

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE  
PRÉSENTÉE À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE ÈS ARTS (LETTRES)

PAR

FRANÇOIS CORMIER

LICENCE D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (FRANÇAIS)

AU COEUR DE LA ROSE DE PIERRE PERRAULT, ÉDITION CRITIQUE

JANVIER 1977

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Drummondville, 8 octobre 1985

Monsieur,

Veuillez avoir l'obligeance d'insérer la note ci-jointe dans l'exemplaire de ma thèse que vous conservez. An cœur de la rose de Pierre Perrault, édition critique, François Cormier, U.Q.T.R., 1978,

M-82.

Merci,

François Cormier

FRANÇOIS CORMIER  
2050, rue Houle - App. 1  
DRUMMONDVILLE, QUÉ.  
Tél. 477-7358 J2B 7E9

## E R R A T A

- Page 1 : Janvier 1972 / Janvier 1978.
- Page 8, huitième ligne : (...) / .../.
- Page 10, notes : La virgule a été omise après le titre et les abréviations.
- Page 10, note 3 : ne font rien / ne fait rien.
- Page 17, premier paragraphe : le père et la mère / le père ou la mère.
- Page 19, dernière ligne : traditionnelle, "c'est / traditionnelle, "C'est.
- Page 20, troisième ligne : jour\_ et / jour\_ et.
- Page 20, note 3 : dilemne / dilemme.
- Page 25, dernière ligne : mer\_ / mer\_.
- Page 34, note 2 : p. 340 / p. 329.
- Page 35, note 1 : p. 341 / p. 331.
- Page 35, note 3 : p. 342 / p. 333.
- Page 47, note 2 : p. 350 / p. 341.
- Page 49, note 2 : p. 345 / p. 336.
- Page 135, note 1 : a été décrit au chapitre I, voir / a déjà été décrit. Voir.
- Page 135, note 2 : reproduite au chapitre III, voir / reproduite plus loin. Voir.
- Page 136, note 1 : est décrit au chapitre I, voir / a déjà été décrit. Voir.
- Page 137, note 1 : p. 375 / p. 364.
- Page 172, note 5 : p. 374 / p. 364.
- Page 190, note 7 : note 1-2 / notes 1-2.
- Page 197, note 7 : note 1-2 / notes 1-2.
- Page 225, note 6 : ((.../)) / (.../).
- Page 239, note 1 : note 1-2 / notes 1-2.
- Page 239, note 5 : note 1-2 / notes 1-2.
- Page 325, note 3 : .. / ..
- Page 325, note 4 : Un coeur / Au coeur.
- Page 325, note 4 : p. 285 / p. 288.
- Page 337, dernière ligne : p. 352 / p. 341.

N.B.: La suppression de onze pages de la conclusion, suppression demandée par le jury une fois le texte imprimé, explique le grand nombre de références inexactes.

## RÉSUMÉ

Regrouper et rendre accessibles tous les états connus de l'oeuvre de Pierre Perrault Au cœur de la rose tel est le but de ce travail qui établit le texte de la version pour la télévision et celui de la plus récente version pour la scène.

La juxtaposition des textes avec toutes leurs variantes a permis de suivre une partie du travail de l'auteur et d'assister à son évolution idéologique face au rôle du théâtre et aux problèmes de l'appartenance au pays et de l'appartenance du pays.

En introduction nous avons traité brièvement de la fortune critique de l'oeuvre, de la structure dramatique de la pièce, de son aspect poétique et de sa dimension sociologique. Cette dimension d'Au cœur de la rose nous met déjà sur la piste de l'évolution idéologique de l'auteur, évolution qu'il ne faut pas voir comme un changement d'orientation mais comme un approfondissement d'une position déjà arrêtée, comme un engagement de plus en plus direct. Une chronologie et une liste commentée des œuvres dramatiques viennent clore l'introduction.

Nous présentons ensuite l'édition critique de la version télévisée de l'oeuvre précédée de la description des documents et de la méthode utilisée. L'étude des variantes nous a fait constater le rôle joué par une certaine censure dans la préparation du téléthéâtre. Vient ensuite le texte de la version pour la scène accompagné lui aussi de toutes les variantes connues.

La recherche des textes et des manuscrits nous a permis de retracer quelques documents où l'auteur s'exprime face au théâtre et surtout une nouvelle version très différente mais inachevée de l'oeuvre. Les manuscrits de L'Argiboire nous ont révélé des aspects intéressants de l'évolution de l'auteur. Nous avons regroupé ces divers textes dans une troisième partie après les avoir présentés très brièvement.

La conclusion de notre travail reprend d'abord la question de l'évolution d'Au cœur de la rose, en particulier sur le plan de la structure de l'oeuvre, et complète les réflexions suggérées par la juxtaposition des textes. L'auteur et l'oeuvre s'engagent de plus en plus dans la réalité québécoise. La conclusion se termine sur l'idée que, dans l'oeuvre de Pierre Perrault, c'est la langue qui domine comme instrument d'expression mais aussi comme instrument de conquête du pays.

François Cormier  
Raymond Dage

## AVANT-PROPOS

"... même les dieux meurent  
quand on cesse d'y croire."  
Pierre Perrault<sup>1</sup>

La trace laissée par Au coeur de la rose lors de l'émission télévisée, la rencontre avec le texte lors de sa parution chez Beauchemin (ces illustrations qui soutenaient si bien une représentation rêvée!), tel est le motif profond qui présida au choix de l'oeuvre présentée dans ce travail. Un souci de précision, un souci d'échapper un peu à une analyse purement subjective, un souci de connaître l'oeuvre dans toute sa matérialité, a débouché sur cette forme de thèse, dite technique, l'édition critique.

Cette démarche n'aurait pu être entreprise sans la collaboration de monsieur Perrault qui a fourni tous les manuscrits conservés, tous les documents qu'il a cru utiles à cette étude, qui est resté disponible à toutes les curiosités. En remerciement, qu'il considère ce travail comme un acte de foi en son oeuvre au sens le plus vaste du terme, un acte de foi en notre littérature, un acte de foi en l'homme d'ici.

Merci encore à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail d'une façon ou d'une autre: à monsieur Raymond Pagé qui a dirigé cette thèse, à monsieur Paul Blouin qui le premier a cru en cette pièce et qui a mis à notre disposition des documents indispensables, à monsieur Jean-Guy Sabourin qui prépare sa troisième mise en scène d'Au coeur de la rose et qui nous a communiqué certains textes, au Collège Régional Bourgchemin, campus de Drummondville qui, par son comité de perfectionnement, a supporté cette recherche... A tous, merci.

---

1 Pierre Perrault, Au coeur de la rose, pièce en trois actes deuxième version, /Montréal/, Beauchemin, 1964, p. 10.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
INTRODUCTION .....	1
CHRONOLOGIE .....	29
LISTE COMMENTÉE DES OEUVRES DRAMATIQUES DE PIERRE PERRAULT .....	33

### AU COEUR DE LA ROSE (pour la télévision)

Notice .....	42
Les documents .....	43
L'établissement du texte .....	48
Le système de référence .....	57
Le vocabulaire .....	58
<u>Au coeur de la rose</u> .....	59

### AU COEUR DE LA ROSE (pour la scène)

Notice .....	134
Les documents .....	135
L'établissement du texte .....	137
Le système de référence .....	140
<u>Au coeur de la rose</u> , acte premier .....	141
Acte deuxième .....	186
Acte troisième .....	223

CHOIX DE TEXTES COMPLÉMENTAIRES

Notice .....	279
Préface de Pierre Perrault pour l'édition des Apprentis-Sorciers .....	283
Préface de Pierre Perrault pour l'édition Beauchemin .....	285
Plan-projet de <u>L'Argiboire</u> .....	289
Note de l'auteur à Jean-Guy Sabourin .....	291
Notes marginales tirées du manuscrit de <u>L'Argiboire</u>	293
<u>Eloge de l'ignorance</u> .....	294
<u>L'Argiboire</u> , textes liminaires .....	296
Réflexions à priori .....	298
Témoignage sur le théâtre québécois .....	311
<u>L'Ortie</u> .....	313
Mot de l'auteur à l'occasion de la reprise de la pièce <u>Au cœur de la rose</u> , T.P.Q., 1974 .....	315
CONCLUSION .....	317
APPENDICES .....	327
A- Tableaux illustrés par les sketches du <u>Musée intime</u> .....	328
B- La chanson <u>À Bordeaux</u> .....	334
C- Exemples de variantes relevées sur la bande sonore de l'émission de Radio-Canada .....	336
D- Pages autographes du manuscrit <u>d'Au cœur de la rose</u> pour l'édition Beauchemin .....	337
E- <u>Glossaire</u> .....	356
F- Fac-similés des divers états <u>d'Au cœur de la rose</u> .....	359
BIBLIOGRAPHIE .....	376

## INTRODUCTION

Présenter Au cœur de la rose de Pierre Perrault dans ses formes successives tel est le sujet de ce travail.

Après avoir rassemblé les documents disponibles, il a fallu établir le texte de la pièce originale écrite pour la télévision, texte qui n'a pas été publié et qui n'a pas été revu par l'auteur après les retouches apportées durant la préparation de l'émission de Radio-Canada. Ce texte une fois établi, nous l'avons reproduit avec toutes les variantes relevées à partir des différents documents retrouvés.

De son côté, la pièce en trois actes (pour la scène) existe en deux versions publiées. Une première, par les Apprentis-Sorciers<sup>1</sup> et l'autre par la maison Beauchemin<sup>2</sup>. Ce dernier texte, préparé par l'auteur en vue de l'édition, s'imposait comme le texte le plus achevé. Nous l'avons reproduit à quelques détails près, en relevant les variantes nombreuses

- 
- 1 Le texte des Apprentis-Sorciers reproduit le document de travail qui a servi à la préparation du spectacle avec cette note: "Certaines modifications secondaires ont été faites à ce texte lors de l'élaboration du spectacle." Pierre Perrault, Au Cœur de la Rose, pièce en trois actes, Montréal, Les Apprentis-Sorciers, 1963, p. /11/.
- 2 Ce texte correspond rigoureusement à celui disponible actuellement en librairie (Montréal, Lidec Inc., 1969). Les éditions et les documents utilisés seront décrits de façon précise plus loin.

qui se retrouvent entre le texte des *Apprentis-Sorciers*, le manuscrit préparé à partir du texte des *Apprentis-Sorciers* pour l'édition Beauchemin et le volume tel que paru en librairie.

Au coeur de la rose apparaîtra donc ici dans tous les états qui en sont conservés, permettant de suivre une partie du travail de l'auteur, sinon d'élaboration, du moins d'achèvement de l'oeuvre pour la télévision comme de celle pour la scène; permettant de comparer l'un et l'autre de ces états d'une oeuvre qui non seulement survit sur le plan littéraire, mais qui vit encore à la scène<sup>1</sup>. Créeé un an après Un simple soldat et un an avant Bousille et les justes, Au coeur de la rose<sup>2</sup> est une des quelques oeuvres dramatiques québécoises dont on peut dire, après bientôt vingt ans, qu'elles appartiennent à notre répertoire, ou mieux qu'elles en constituent les premières oeuvres.

---

1 Jean-Guy Sabourin prépare actuellement avec sa troupe, *Terre Québec*, Théâtre de la grande réplique (et non Théâtre Québec, comme on l'indique dans l'article cité), une production de la pièce dans le cadre d'une "action" intitulée Le Québec sans bon sens vu par Pierre Perrault. Cette manifestation comporte en plus de la présentation de la pièce la projection des longs métrages de Perrault, ainsi qu'une exposition de photos et d'objets. Le Québec sans bon sens vu par Pierre Perrault sera offert au début de 1977 au Musée national des arts et traditions populaires de Paris et repris en tournée au Québec par la suite. Martial Dassylva, "La grande réplique de Jean-Guy Sabourin," *La Presse*, 20 novembre 1976.

2 Marcel Dubé, Un simple soldat, CBFT, 10 décembre 1957. Pierre Perrault, Au coeur de la rose, CBFT, 30 novembre 1958. Gratien Gélinas, Bousille et les justes, Comédie-Canadienne, 26 septembre 1959.

Après la publication d'Au cœur de la rose chez Beauchemin, Pierre Perrault a souhaité reprendre cette oeuvre, la parfaire, lui donner une signification plus explicite, plus engagée. Même si ce travail n'a pas été terminé, il est nécessaire d'aborder ce nouvel état de l'oeuvre, rebaptisée L'Argiboire, pour voir comment s'orientait cette dernière évolution de la pièce. Il n'a pas été possible d'étudier de façon exhaustive les manuscrits de cette oeuvre à naître d'Au cœur de la rose mais nous en extrayons quelques documents dont des notes liminaires et un texte théorique où l'auteur fait le point aussi bien sur sa conception du théâtre que sur cette fable du pays de la mer et du pays du Québec. Ces documents ont été regroupés avec les deux préfaces écrites par Perrault pour sa pièce et d'autres textes de l'auteur portant sur le théâtre et sur Au cœur de la rose.

Tels sont les éléments que veut livrer ce travail, telle est la matière de cette thèse. Quelques commentaires sur l'oeuvre et son évolution sont regroupés en introduction et en conclusion. Mentionnons que l'auteur n'a plus à être présenté. Nous référions pour une bonne connaissance de sa biographie et de l'ensemble de son oeuvre aux travaux d'Yves Lacroix<sup>1</sup> et de Jocelyne Tessier<sup>2</sup> que nous ne voulons pas répéter.

---

1 Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault..., mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1972, 192-168 p.

- - - - - "Chronologie", pp. 7-8; "A l'écoute", pp. 29-36; "L'oeuvre de Pierre Perrault", pp. 75-78, La revue du cinéma, Image et son, no 256, /Paris/, Janvier 1972.

2 Jocelyne Tessier, La Poésie de Pierre Perrault, thèse de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 1975, xxiv-252 p.

Nous présentons simplement une chronologie et une liste commentée des œuvres dramatiques de Pierre Perrault, œuvres mal connues puisque pratiquement inaccessibles à l'amateur de théâtre québécois.

\* \* \*

Aborder l'édition critique supposait d'abord chercher à connaître les exigences de ce genre de travail littéraire. Mises à part les définitions plus ou moins brèves de ce type de travail que l'on retrouve dans quelques ouvrages (dans celui de Michel Dassonville<sup>1</sup> par exemple), nous n'avons pas trouvé d'ouvrage théorique satisfaisant sur la question.

Aux premières notions que nous tenions de monsieur Paul Wyczynski de l'Université d'Ottawa s'ajoutaient les principes énoncés par monsieur Antoine Naaman dans son cours sur la recherche littéraire, principes que nous avons complétés par l'étude de diverses éditions critiques.

Sans prétendre reproduire la méthode de madame Suzanne Bernard<sup>2</sup> ou celles de messieurs Samuel de Sacy<sup>3</sup>,

1 Michel Dassonville, Initiation à la recherche littéraire, P.U.L., /Québec/, 1961, p. 32.

2 Arthur Rimbaud, Oeuvres, sommaire biographique, introduction, notice, relevé de variantes et notes par Suzanne Bernard, Paris, Garnier, /1960/, 569 p.

3 Michel de Montaigne, Les essais, précédés d'un texte, d'un avertissement et de fac-similés, suivis de notes et d'un index, accompagné d'un lexique et présenté par Samuel de Sacy, /Paris/, /Le club du livre français/, 1969, 2 vol.

Antoine Adam<sup>1</sup>, Claude Pichois<sup>2</sup> ou Armand Guilmette<sup>3</sup>, nous avons, compte tenu des problèmes posés par les textes, essayé d'être fidèle à l'esprit de leurs travaux sur Montaigne, Baudelaire, Rimbaud et Nérée Beauchemin en visant toujours à la plus grande simplicité dans la présentation des notes accompagnant les textes reproduits. Nous avons, aidé par ces guides, affronté les textes. Notre méthode s'est dégagée de cette confrontation.

\*

\* \* \*

Parmi tous les travaux de Pierre Perrault, ne retenir qu'une seule pièce, si intéressante soit-elle, serait méconnaître tout à fait la démarche engagée, la démarche incarnée dans le réel d'un homme pour qui tous les media ont servi ou servent à rechercher un langage qui exprime la collectivité dont il est, qui dise qui il est; un langage qui, à travers lui, dira notre collectivité.

Isoler Au cœur de la rose, présenter toutes les étapes qu'elle a parcourues, c'est reconnaître la valeur de cette pièce. La démarche jamais terminée et le pays jamais rejoint.

---

1 Charles Baudelaire, Les fleurs du mal, introduction, relevé de variantes et notes, par Antoine Adam, Paris, Garnier, /1961/, 490 p.

2 Charles Baudelaire, Oeuvres complètes, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, /Paris/, N.R.F., Gallimard, /1975/, 2 vol.

3 Armand Guilmette, Nérée Beauchemin, son oeuvre, édition critique, Montréal, Les presses de l'Université du Québec, 1973-1974, 3 vol.

adéquatement par le langage ne doivent pas masquer les œuvres livrées au public par l'artisan. Cette pièce, pour incarnée qu'elle soit dans notre réel, n'en est pas moins poussée par le souci de perfection et par les dons du poète en bonne place dans le monde littéraire. La démarche de l'auteur n'est pas terminée, la démarche continue mais l'œuvre mérite d'être abordée de façon rigoureuse.

Bien peu d'œuvres québécoises ont vu leur texte établi selon les procédés de l'édition critique. Au cœur de la rose se prêtait particulièrement à ce genre de travail. Trois états de l'œuvre livrés au public appelaient une comparaison, une confrontation, bien que la pièce telle qu'éditée ne doive pas nécessairement être considérée comme définitive. Il semble en effet que chaque nouvelle actualisation d'une œuvre de Perrault appelle des retouches, une réécriture plus ou moins importante<sup>1</sup>. Les œuvres ne sont jamais terminées au sens définitif du mot. L'auteur est constamment séduit par "la multiplicité des possibles"<sup>2</sup>. A propos de la reprise d'Au cœur de la rose par le T.P.Q. en 1974, il a dit: "Je ne l'ai pas retouchée. Ils ne me l'ont pas demandé. Puis je n'avais pas le temps."<sup>3</sup>

---

1 Yves Lacroix insiste sur "cette continue reprise de l'œuvre," op. cit., pp. 4-5.

2 Pierre Perrault, manuscrit de L'Argiboire. Voir p. 293. Quand il n'y a pas d'indication de lieu, la référence renvoie à un passage de ce travail.

3 Martial Dassylva, "La parole du créateur n'est pas écoutée", La Presse, 12 octobre 1974.

Cette affirmation laisse la porte ouverte à des retouches possibles<sup>1</sup>, retouches qu'il faut distinguer de la tentation de refaire l'oeuvre pour lui donner une autre signification. Cette tentation, il y a succombé dans L'Argiboire, projet abandonné en cours de réalisation.

Vouloir comparer les différentes versions de la pièce supposait d'abord la recherche et la connaissance de ses différents états. C'est ainsi qu'il apparut que le texte de l'oeuvre présentée à la télévision n'avait jamais connu de rédaction définitive, qu'un manuscrit de la version pour la scène était conservé par l'auteur et que la pièce avait été remise en chantier après sa double publication.

Il fallait mettre au net cette abondance de documents avant de penser à une étude approfondie de l'oeuvre. C'est ainsi que nous avons entrepris le travail technique qui constitue l'essentiel de cette thèse. Nous avons recherché les documents, nous avons établi les textes, nous les avons juxtaposés. La fréquentation prolongée de l'oeuvre qui a résulté de ce travail ne pouvait que faire apparaître des éléments d'interprétation et permettre de dégager l'évolution de la pièce.

Dans la brève étude qui suit, nous avons tenté de montrer cette évolution en nous penchant à la fois sur la forme et sur la signification des textes. A l'objectivité des docu-

---

1 Quand il n'affirme pas que l'oeuvre ne l'intéresse plus, l'auteur semble désireux de réécrire le deuxième tableau du troisième acte pour expliciter le personnage du boiteux.

ments recherchée dans le travail d'édition critique s'ajoutera ici une certaine subjectivité qui ne contredit pas la rigueur indispensable à tout travail littéraire<sup>1</sup>. Etablir des relations entre différents aspects de la pièce, entre l'oeuvre et le monde littéraire, entre l'oeuvre et le monde, autant de démarches qui ne vont pas sans impliquer celui qui les fait. "Entre le critique et son auteur, les complicités sont inévitables (...) et finalement souhaitables," dit Jean Rousset<sup>2</sup>. Sans laisser la subjectivité prendre le pas sur le document, sans prétendre que "le critique peut et doit en savoir plus que l'auteur"<sup>3</sup>, nous essaierons d'éclairer certains aspects de l'oeuvre.

\*

\* \* \*

---

1 "J'ai voulu dire ma préférence pour une interptéta-  
tion commençant par une expérience formelle qui ten-  
terait de vivre et d'éprouver l'oeuvre sous ses es-  
pèces sensibles, à travers les ressources de son lan-  
gage; n'est-ce pas ainsi que l'auteur lui-même a  
vécu l'aventure de la création?"

Ce texte de Jean Rousset rencontre exactement la  
démarche tentée ici.

Jean Rousset, "Les réalités formelles de l'oeuvre";  
dans Georges Poulet, Les chemins actuels de la  
critique, /Paris/, /Union générale d'édition/,  
/1968/, p. 60.

2 Ibid., p. 59.

3 Ce serait la seule "unité" de la nouvelle critique  
selon Jacques Leenhardt, "Psychocritique et socio-  
logie de la littérature", dans Georges Poulet, Les  
chemins actuels de la critique, /Paris/, /Union

générale d'édition/, /1968/, p. 253.

Malgré des critiques élogieuses<sup>1</sup>, Au coeur de la rose et le théâtre de Perrault semblent marqués par un constat d'échec. "J'ai commencé quelque chose au théâtre, je ne l'ai pas terminé: c'est comme si je n'avais rien fait."<sup>2</sup> Cette affirmation de l'auteur rejoint presque celle de Jean O'Neil à propos de C'est l'enterrement de Nicodème...: "Il faut reconnaître, ici comme dans "Au coeur de la rose", un échec complet."<sup>3</sup> Les points de vue énoncés par Yves Lacroix dans sa thèse vont dans le même sens. Il dit de Perrault qu'au théâtre "il

1 Yerri Kempf écrivait entre autre: "Un grand poète nous est né et la joie régnait au cœur des Apprentis-Sorciers et au cœur du public. Leur longue patience était récompensée: c'est dans leur Boulangerie que le premier grand dramaturge canadien aura poussé son premier cri." Les trois coups à Montréal, Montréal, Déom, 1964, p. 351.

2 Pierre Perrault, "Témoignage sur le théâtre québécois", Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, p. 780. Voir p. 312.

3 Jean O'Neil, "Du chagrin à l'enterrement de Nicodème", La Presse, 9 octobre 1965.

Dans le même article apparaît l'accusation de manque d'authenticité qui semble poursuivre Perrault. L'article de O'Neil va d'ailleurs jusqu'à la mauvaise foi quand il écrit à propos de C'est l'enterrement de Nicodème... "Angelo part toujours sans jamais partir et sans jamais qu'on sache ce qui le retient; et Marguerite pousse l'embrouillamini jusqu'à finalement se prendre pour le feu!" Angelo part avant le dénouement et c'est l'attrait qu'exerce sur lui Marguerite qui l'a retenu jusque là. L'image finale n'est peut-être pas des mieux venues, mais il est évident qu'il s'agit d'une image. L'œuvre est parfois confuse. Wilbrod jouant le rôle de l'inconnu sous un "masque blanc comme un cheval blanc" pour évoquer le défunt Nicodème, cela manque de simplicité.

n'accède pas au vrai<sup>1</sup>", que sa pièce "Au coeur de la rose est une fête du langage mais /que/, comme dans Vent d'ès, les filles y ont des allures d'éternité et des passions espagnoles<sup>2</sup>". Il dit ailleurs avec le même ton péjoratif que Perrault "est un dramaturge occasionnel<sup>3</sup>". De telles affirmations ne démontrent en rien les qualités ou les défauts de l'oeuvre. Elles ne permettent pas de conclusion sur "l'authenticité de l'écriture"<sup>4</sup>" dans Au coeur de la rose.

Derrière ces affirmations plutôt négatives subsiste une ambiguïté profonde. Qu'est-ce que le vrai au théâtre, qu'est-ce que l'authenticité pour l'auteur et pour le critique? Dans quel sens Perrault et O'Neil parlent-ils d'échec? Si les critiques de Jean O'Neil nous semblent excessives et les positions d'Yves Lacroix discutables, le sentiment d'échec ressenti par l'auteur nous devient compréhensible en abordant L'Argiboire, cette tentative de refaire Au coeur de la rose. Perrault précise dans ce manuscrit ses buts et ses aspirations dans le domaine de la littérature engagée. L'abandon de cette oeuvre, où l'auteur n'a pas

---

1 Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault...  
p. 179.

2 Ibid. p. 179.

Antigone et Iphigénie ont des allures d'éternité, Chimène et Phèdre, des passions espagnoles et elles n'en sont pas moins vraies.

3 Ibid. p. 3.

Pour nous une oeuvre est bonne ou mauvaise et le nombre de pièces écrites par l'auteur "ne font rien à l'affaire".

4 Ibid. p. 182.

réalisé ses rêves explique le sentiment d'échec exprimé, mais ne détruit pas, "longtemps après le crime<sup>1</sup>", l'oeuvre réalisée, ne fait pas d'Au cœur de la rose, un échec.

Il faudrait préciser que "l'adéquation, dans le langage, d'un homme et d'une réalité qu'on a appris à nommer "pays" au Québec<sup>2</sup>", ne peut exister que dans des oeuvres concrètes donc limitées. Si la langue de Perrault dans Au cœur de la rose n'est pas une adéquation au Québec, elle nous semble une adéquation à ce microcosme qu'est la pièce, témoin d'une facette de l'univers québécois. Une oeuvre d'art n'est qu'en elle-même, n'est vraie que face à elle-même. L'authenticité de l'écriture ne devrait être définie qu'en rapport à l'oeuvre née de cette écriture.

Laissant de côté la fortune critique de l'oeuvre, nous tenterons, avant de dire un mot de son évolution, d'aborder la structure dramatique de la pièce, de dire un mot de la poésie du texte et de sa signification sociologique. Indépendamment des qualités que nous trouvons à la pièce, qualités qui nous ont incité à y consacrer ce travail, Au cœur de la rose nous apparaissait comme une oeuvre relevant un point faible, une maladresse sur le plan de la construction dramatique. Le conflit clairement exposé semblait non pas se résoudre dans un affrontement où les forces sont clairement en présence, mais se dissoudre dans une ambiguïté qui affaiblissait les dernières scènes.

1 Pierre Perrault, "A propos de cette pièce", Le Théâtre Populaire du Québec, /Montréal/, vol. 1, no. 1, automne 1974, p. 2. Voir p. 315.

2 Pierre Perrault, cité dans Yves Lacroix, Ibid. p. 6. C'est Yves Lacroix qui souligne.

Afin de préciser cette impression nous avons appliqué à l'oeuvre la méthode des fonctions dramatiques, énoncée par Etienne Souriau<sup>1</sup> et reprise par Guy Michaud<sup>2</sup>. En définissant clairement les situations, en précisant les fonctions des personnages, nous avons constaté que cette apparente dissolution du conflit résultait de la tentative du marin de devenir, pour parler le jargon de la méthode, de devenir lion (au sens astrologique du terme), soit la force dramatique dominante dans la situation. Ce rôle dynamique a été joué tout au long de l'oeuvre par la fille. De bien souhaité, rôle passif tenu jusque là, le marin tente de prendre le rôle actif. Il affirme sa volonté mais il n'a pas la force de vaincre la résistance, la passivité des forces conservatrices, statiques, des usages qui sont le véritable antagoniste. Ces forces sont incarnées à la fois par le père et la mère et par ce que ceux-ci appellent "prudence" et que la fille nomme "peur". Si l'affrontement attendu ne se produit pas vraiment c'est que l'opposant, l'obstacle au désir de la fille, (désir momentanément assumé par le marin), n'est pas tant un personnage qu'une force diffuse et triomphante. Le conservatisme marque la fille et le marin comme le père, la mère et le boiteux<sup>3</sup>. L'obstacle à vaincre est à l'intérieur du marin,

1 Etienne Souriau, Les deux cent mille situations dramatiques, Paris, Flammarion, /1950/, 282 p.

2 Guy Michaud, L'oeuvre et ses techniques, Paris, Nizet, /1957/, 271 p.

3 "On peut dire du conservatisme québécois qu'il est en quelque sorte omniprésent, car on le trouve répandu dans toutes les couches de la société et dans tous les milieux, dans toutes les régions et dans tous les groupes d'âges. Il n'est l'apanage ni d'une génération ni d'une classe sociale, pas plus que d'un lieu géographique ou d'un ensemble professionnel. /.../ Ce caractère diffus du conservatisme fait à la fois sa

plus profondément que le bien souhaité, d'où ce geste sans portée.

L'apparente faiblesse dramatique de cette scène a été perçue par Emile Lizé qui a éprouvé un certain agacement devant la situation équivoque du marin qui se laisse vaincre dans le même instant où il affirme sa volonté.

Les huitième et neuvième tableaux sont, nous semble-t-il, inutiles et invraisemblables. Le retournement d'opinion du marin est en contradiction avec l'unité de caractère d'un personnage théâtral.<sup>1</sup>

Ce retournement nous semble au contraire compatible avec l'unité d'un personnage, quand le caractère de ce personnage est la faiblesse<sup>2</sup>. Et le marin est un faible.

C'est ce constat de la faiblesse du personnage qui trouble le spectateur et non une imperfection de la structure dramatique de l'œuvre. Le marin devait affirmer son désir

---

force et sa faiblesse. C'en est sa force, parce qu'on ne peut pas aisément le localiser, le cerner, l'attaquer et le démasquer. On le retrouve un peu partout, là même où on ne s'y attendait pas. Cela montre bien jusqu'à quel point il fait partie de notre paysage naturel et s'inscrit dans nos habitudes et nos attitudes les plus quotidiennes." Guy Rocher, Le Québec en mutation, /Montréal/, HMH Hurtubise, 1973, p. 39-40.

1 Emile Lizé, "Au coeur de la rose de Pierre Perrault, une sonate aux accents de tragédie". Co-incidences, Ottawa, Vol. II, no 2, avril 1972, p. 25.

2 Pour rester dans le cadre classique de l'étude d'Emile Lizé, citons le personnage de Félix dans Polyeucte de Corneille.

de se libérer "du confort des usages" mais il n'a pas la force de l'accomplir. La fille est forte et volontaire mais ne peut se libérer seule. Le marin pourrait modifier le dénouement mais il n'ose pas, il remet à plus tard. Il a peur. Le marin en qui le spectateur a espéré, comme en un héros-sauveur, le marin déçoit<sup>1</sup>, mais s'il n'affirmait même pas son désir sinon sa volonté efficiente, il décevrait encore plus. Il serait perçu tout à fait comme un impuissant.

Il est surprenant qu'on ait pu associer à Don Juan par le biais du prototype que constitue le survenant<sup>2</sup>, un personnage qui répond à la fille qui s'offre à lui: "Et

---

1 Le marin rejoint tous les mâles-qui-n'en-sont-pas du théâtre québécois. Perrault l'avait d'ailleurs, dans une image d'un humour involontaire, comparé à un boeuf, (version des Apprentis-Sorciers, acte III, premier tableau.) L'image a été supprimée par la suite.

Le thème de l'impuissance de l'homme dépossédé de son pays n'est pas un thème particulier au Québec. Par exemple, dans la pièce de Brendan Behan, Un otage, la chanson La boîte d'allumettes se termine sur ce texte:

Excusez-moi si je bafouille,  
Les anglais m'ont coupé les...

Cité dans le programme d'Un otage, Cégep Bourgchemin, mars 1974.

2 Pierre Hoffman, Théâtre canadien d'expression française et réalisation télévisée, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1970, chapitre II. Le personnage du "survenant", pp. 22-35 et particulièrement p. 27.

pourquoi moi et non un autre?<sup>1</sup>" Si le marin se rattache au survenant par le rêve d'ailleurs et l'espoir de changement qu'il représente pour la fille, il est l'anti-Don Juan puisqu'il se refuse à prendre la fille qui s'offre, alors que Don Juan ne recherche que cette fugace possession. Le marin n'est qu'une concrétisation due au hasard des rêves de la fille et les rêves ne sont pas efficents.

Pour revenir à la structure dramatique de l'oeuvre, remarquons qu'Au coeur de la rose présente un schéma dramatique simple, très classique même avec "des caractères sans souplesse, d'un seul bloc /comme il convient pour/ créer l'atmosphère tragique<sup>2</sup>". La façon dont sont désignés les personnages par l'auteur, l'absence de noms et de prénoms<sup>3</sup>, contribue à cette schématisation, définit dès l'abord les personnages par des relations aux autres plus que par des traits individuels. Fille, père, mère, capitaine, marin, ces termes

1 Pierre Perrault, Au coeur de la rose, Beauchemin, p. 113. Voir p. 213.

2 Emile Lizé, loc. cit., p. 29.

3 A un moment de la préparation du manuscrit pour l'édition Beauchemin, Pierre Perrault a pensé donner un prénom à la fille comme il le fera plus tard dans L'Argiboire. Au verso de la page deux du manuscrit un texte autographe fait dire au boiteux: "Méfie-toi Madeleine." Le prénom ne reparaît plus dans le dernier état du manuscrit ni dans l'édition. Dans L'Argiboire la fille se nommera Perle. (Voir pp. 145 et 290.)

situent le personnage dans une relation sociale et non face à lui-même et ce avant même que le lecteur n'ait abordé "le texte proprement dit"<sup>1</sup> ou que le spectateur n'ait capté "le Texte" actualisé par la représentation.

L'action se déroule avec la même simplicité que dans une tragédie classique. Les incidents sont réduits au minimum. La force dynamique de la fille s'affirme puis est vaincue par la force statique de l'île, du passé, des usages dont les parents, sans être des personnages antipathiques ou caricaturaux, sont les porte-paroles. C'est aussi une caractéristique de la tragédie que les protagonistes ne soient pas perçus comme représentant le bien ou le mal; que les protagonistes ne canalisent pas l'affectivité ou l'agressivité du spectateur. Pierre Perrault, parlant de "l'émotion

---

1 Nous empruntons ces termes à Jeanne Demers qui signale des nuances significatives entre ce qu'elle nomme les trois textes d'un texte dramatique.

"En fait, dans chaque texte dramatique, se trouvent trois textes: le texte écrit, celui avec lequel le lecteur entre d'abord en contact, et qui comprend le titre, l'énumération des personnages et de leurs qualités le cas échéant, s'il y a lieu également les marques de découpage en actes et en scènes, les indications scéniques de toutes sortes, le dialogue; le texte proprement dit, c'est-à-dire justement ce dialogue, tel qu'il sera transmis à l'auditoire par les acteurs; le Texte enfin, fait de verbal et de non-verbal, qui outrepasse le texte proprement dit, reste sur certains points en deçà du texte écrit et qui, surtout, n'existe - d'ailleurs jamais identique à lui-même - qu'au cours de chacune de ses actualisations par la représentation. Le Texte qui ne connaît pas encore celui qui, par le biais du texte écrit, aborde le texte proprement dit, mais vers lequel il tend à partir du moment qu'il s'intéresse à une œuvre dramatique donnée."

qui se dégageait de la situation racontée<sup>1</sup> dans /sa/ pièce" dit: "Le public qui s'attendrit bien loin de se sentir coupable se réjouit de la qualité de ses sentiments puisqu'il peut ressentir et comprendre la fille autant que le père et la mère."<sup>2</sup>"

Pour une étude plus approfondie de l'action dramatique et de la signification tragique de l'oeuvre nous renvoyons le lecteur à l'article déjà cité consacré par Emile Lizé à Au coeur de la rose<sup>3</sup>.

En abordant l'aspect poétique d'Au coeur de la rose nous voulons d'abord signaler le travail de Jocelyne Tessier qui "veut approfondir l'importance de trois constantes, femme, terre et langue, dans l'oeuvre poétique de Perrault, tout en faisant ressortir à la fois l'aspect régionaliste et la portée universelle de cette poésie"<sup>4</sup>. Cette thèse étudie entre autres textes, Au coeur de la rose et nous ne reviendrons pas sur ces aspects importants de la poétique de Perrault.

---

Jeanne Demers, "Réal Benoit, Oeuvres dramatiques ou Le dialogue impossible" dans Livres et auteurs québécois 1973, /Québec/, PUL /1974/, pp. 337-344.

1 C'est Perrault qui souligne.

2 Pierre Perrault, "Réflexions à priori", dans manuscrits de L'Argiboire. Voir p. 301.

3 Emile Lizé, loc. cit.

4 Jocelyne Tessier, Op. cit., p. /iv/.

Par le temps qu'elle couvre, l'action de la pièce forme un cercle qui va de l'entrée dans la nuit à l'entrée dans la nuit, les vingt-quatre heures de la tragédie classique.

La nuit symbolise le temps des gestations, des germinations, des conspirations, qui vont éclater au grand jour en manifestation de vie. Elle est riche de toutes les virtualités de l'existence. Mais entrer dans la nuit, c'est revenir à l'indéterminé, où se mêlent cauchemars et monstres, les idées noires.<sup>1</sup>

Cette double symbolique de la nuit se retrouve exploitée exactement dans l'œuvre.

La première nuit où la fille s'engage joyeusement, "à mille lieues de la tristesse"<sup>2</sup>, est celle de tous les possibles, de tous les avenirs. Mais une fois les possibles épuisés au grand jour les personnages "entrent dans la nuit" qui cette fois porte en elle toute sa signification négative. La fille veut voir les oiseaux de la falaise "avant qu'il ne fasse nuit noire"<sup>3</sup>, comme si elle disait: "avant de mourir". Les parents, pour qui les possibles semblent déjà épuisés, ont d'ailleurs vécu la première nuit comme une nuit tragique même si le père conservait un espoir un peu morbide dans le matin. Ils ont même souhaité empêcher le jour.

Cette esquisse du symbolisme du jour et de la nuit dans la pièce nous amène à regarder de plus près les images

1 Ce sont les auteurs qui soulignent. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, vol. 3, /Paris/, Seghers, 1974, pp. 288-289.

2 Pierre Perrault, Au coeur de la rose, Beauchemin, p. 13. Voir p. 141.

3 Ibid., p. 123. Voir p. 276.

du texte, à retrouver les quatre éléments et leur symbolisme. Les images de feu et de soleil sont les plus rares de l'oeuvre si on compare leur nombre avec celui des images consacrées aux autres éléments, terre, air, eau. Les images de feu sont associées à la fille, personnage dynamique de l'oeuvre: "Elle ressemble aux méduses qui sont oranges et qu'on nomme soleil!"<sup>1</sup> Mais ce sont des images fugaces. La présence du feu est toujours brève, lueur dans la nuit, feu dans la baie. Le soleil est positif parfois, la fille aperçoit la goélette "au soleil, dans la baie"<sup>2</sup> mais plus souvent il est ressenti comme négatif, de même que le feu. "Le feu brûle ce qu'on lui donne à brûler. Il incendiera aussi la maison si personne ne l'arrête."<sup>3</sup> "Je ne veux pas sécher comme les fleurs qui poussent sur les rochers, qui sentent le feu et qui meurent pour un peu de soleil!"<sup>4</sup> L'élément le plus dynamique, élément associé à la fille, est si rare et si mêlé de négatif qu'on ne saurait être étonné de l'échec du personnage dans sa démarche vers la vie. L'île reste un univers satellite et froid, un univers tributaire de la lune par les marées, par les rythmes du sang. Même l'obstacle naturel qui sépare la fille du boiteux, la rivière entre les deux îles, c'est la lune, le Quouessant. Il est en fait beaucoup plus question de la lune que du soleil, "la lune sur le dos des marées"<sup>5</sup>, la lune qui est la science traditionnelle, "c'est

---

1        Ibid., p. 116. Voir p. 269.

2        Ibid., p. 48. Voir p. 188.

3        Ibid., p. 41. Voir p. 178.

4        Ibid., p. 47. Voir p. 186.

5        Ibid., p. 23. Voir p. 155.

elle qui répond du temps<sup>1</sup>" et de l'esprit des hommes: "Il a pris un coup de croissant de lune<sup>2</sup>." La fille brûle tout son dynamisme en un feu de paille, en un seul jour et ne parvient pas à réchauffer, à donner la vie à cet univers en marche vers la nuit.

Le lieu géographique de l'action ferait attendre une poétique de l'eau, mais à y regarder de près l'air et les oiseaux jouent un rôle plus important<sup>3</sup>. Les oiseaux de la falaise forment un lien entre la fille et le boiteux en particulier au premier et au dernier tableau:

Tout est à sa place. L'oiseau sur la falaise, la lune sur le dos des marées, le boiteux à son nid, la fille à passer.<sup>4</sup>

Allons voir si les oiseaux de la falaise ont gagné leur nid.<sup>5</sup>

Les oiseaux sont le lien entre la terre, toujours dure, et l'air. Ils sont un pont entre un réel ressenti comme dur à l'homme, comme une matière rude, et l'air, lieu du rêve. "Tous les oiseaux vont par deux... et ils savent si bien glisser

1 Ibid., p. 18. Voir p. 147.

2 Ibid., p. 94. Voir p. 243.

3 "Mais à dire vrai l'eau est moins une présence directe, évoquée ou représentée comme telle, en soi, qu'un objet lié aux personnages /.../. Ainsi très vite le fleuve St-Laurent où est situé le phare d'Au cœur de la rose disparaît pour n'être qu'un argument du dilemme des personnages." Maximilien Laroche, "Les techniques théâtrales des dramaturges québécois: la mise en scène," Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, 1976, p. 381.

4 Pierre Perrault, ibid., p. 23. Voir p. 155.

5 Ibid., p. 123. Voir p. 276.

sur l'air avec leurs ailes... les oiseaux!!!<sup>1</sup>" "J'ai du coeur à attendre. Et moi le coeur à m'envoler: je ne m'accorderai pas avec une file.<sup>2</sup>" L'importance des oiseaux dans la symbolique de l'oeuvre se confirme par l'étude de L'Argiboire dont le sous-titre serait Des oiseaux et des hommes<sup>3</sup>.

Une étude systématique de la poésie dans la pièce devrait s'attarder à la symbolique du sang présent à plusieurs reprises dans les dialogues, analyser les poèmes mis dans la bouche de la fille, retrouver ce que Bachelard appelle "les constellations naturelles." Signalons simplement "le complexe d'Ophélie: l'eau, la femme, la chevelure, la fleur, la jeunesse et la mort"<sup>4</sup> dont tous les éléments se retrouvent associés à la fille dans le texte d'Au coeur de la rose.

Signalons en terminant les réseaux poétiques et symboliques qui se dégagent du titre. Nous retrouvons d'abord le coeur à la fois centre et siège des sentiments, le coeur ouvrant le réseau sang-passion-amour. Nous retrouvons ensuite la rose qui ouvre deux réseaux, fleur-fille-fragilité-don d'amour-sang versé-régénération-roue; et rose-rosace-rose des vents-(présages)-roue-mouvement-fatalité<sup>5</sup>. Le passage de rose à rosace et à rose des vents éclaire le rapport symbolique

1-2 Ibid., p. 22. Voir pp. 153-154.

3 Voir pp. 290-297.

4 Hélène Tuzet, "Les voies ouvertes par Gaston Bachelard à la critique littéraire," dans Georges Poulet, op. cit., p. 203.

5 Pour compléter le symbolisme, voir par exemple l'ouvrage, déjà cité, de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles.

entre la rose et la roue, le passage de l'idée de la rose à celle de la fatalité.

On pourrait même comprendre l'oeuvre comme une structure circulaire à l'image de l'île et de la rose; une structure circulaire exprimée dans le texte et les images et qui emprisonne les personnages. Nous avons déjà parlé de cercle à propos du temps, de la nuit à la nuit. L'intrigue elle-même n'est qu'un détour pour revenir au point de départ. La fille revient au boîteux, la boucle est fermée. On a tourné en rond. La rose des vents, l'horloge, l'île dont le phare est le centre d'où jaillissent les "bras" tournoyant de ses lumières, le phare lui-même, autant de cercles qui enferment, de roues qui tournent comme le temps passe<sup>1</sup>.

Nous avons, à l'occasion d'autres développements, touché à la signification sociologique de la pièce qui doit être clairement dégagée. Sans que l'anecdote soit politisée, la pièce constitue une structure représentative de l'univers québécois. Cette lecture, au-delà du fait que toute œuvre

---

1 "Chez les Indiens d'Amérique du Nord, /..., le cercle est le symbole du temps, car le temps diurne, le temps nocturne et les phases de la lune sont des cercles au-dessus du monde, et le temps de l'année est un cercle autour du monde." (Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, tome I, p. 305.) En tant que forme enveloppante, /..., le cercle est un symbole de protection /.../. Le cercle protecteur prend la forme, pour l'individu, de la bague, du bracelet /.../. " (Ibid. p. 308.) L'île protège la fille, la fille se protège en demandant au marin "l'anneau de fer de sa foi jurée." (Pierre Perrault, Au cœur de la rose, Beauchemin, p. 112.) Le cercle en mouvement c'est aussi la roue de fortune telle qu'on la retrouve dans les arcanes du tarot.

significative est tirée de son lieu social<sup>1</sup> par l'alchimie de l'écrivain<sup>2</sup> et témoigne de ce lieu social, nous est en quelque sorte imposée par l'auteur. Pierre Perrault dit avoir écrit la pièce sans avoir à l'esprit qu'elle serait une fable politique d'un geste qui ne se fait pas. Ce serait donc inconsciemment que l'action de la pièce aurait dépassé l'anecdote pour prendre une dimension exemplaire? Perrault répond: "C'était subconscient" et découvre à posteriori cette dimension de son oeuvre. Il s'en explique dans l'article A propos de cette pièce écrit à l'occasion de la reprise de l'oeuvre par le T.P.Q. en 1974: "A la réflexion et longtemps après le crime, il me semble que j'ai voulu confier à une fille la charge d'une libération."<sup>3</sup>"

1 "Tout ce que fait le sociologue, c'est de lire à l'intérieur de l'oeuvre les indices immanents d'une extériorité intériorisée." Jacques Leenhardt, "Psychocritique et sociologie de la littérature", dans Georges Poulet, op. cit., p. 253.

"Si donc l'oeuvre littéraire a un sens, ce sens lui vient d'appartenir à une historicité sociologique par laquelle, en retour, nous pouvons fructueusement aborder ce sens." Ibid., p. 271.

2 Il faudrait encore référer à l'article de Leenhardt, à l'ensemble de son article pour se demander avec lui: "Qui crée l'oeuvre?" Ibid., p. 254.

Sur la même question, voir Lucien Goldmann. Entre autres lieux: Pour une sociologie du roman, édition revue et augmentée, /Paris/, NRF, Gallimard, /1965/, p. 12.

3 Voir l'article reproduit en page 315.

L'auteur a donc ressenti et traduit en 1958 le désir de libération qui allait secouer le Québec et se terminer sur une grande lassitude après une révolution dite tranquille. "Cependant si j'écrivais aujourd'hui mon histoire finirait en octobre<sup>1</sup> - et demain? demain faudra-t-il cesser d'écrire et passer aux actes?" ajoute-t-il, montrant dans quel sens s'infléchit l'ensemble de son oeuvre.

Pour passer des affirmations de l'auteur sur sa pièce à l'oeuvre elle-même nous pouvons relever dans les textes une incarnation de plus en plus grande de l'oeuvre dans l'univers québécois. Un parallèle s'établit entre l'accomplissement personnel souhaité par les personnages et les aspirations des québécois telles que les ressent Perrault. "On ne peut pas exiger de nos fils qu'ils gagnent ce que nous avons perdu<sup>3</sup>," dit le père avec pessimisme tandis que la fille proclame: "Je suis un pays en quête d'exploits."<sup>4</sup>

La pièce peut donc être lue comme une fable du Québec qui n'a pas réussi à réaliser ses aspirations à cause du poids des valeurs traditionnelles et conservatrices dont le rôle a été souligné au niveau de l'action dramatique<sup>5</sup>. Cette vision du monde<sup>6</sup>, peur-prudence aliénant le dynamisme

---

1 Allusion à la crise politique d'octobre 1970 au Québec.

2 Voir l'article reproduit en pages 315 et 316.

3 Pierre Perrault, Au coeur de la rose, Beauchemin p. 53. Voir p. 195.

4 Ibid., p. 68. Voir p. 212.

5 Voir p. 12.

6 L'expression est empruntée à Lucien Goldmann.

de libération, cette vision du monde serait commune à plusieurs œuvres littéraires et à la société québécoise avant et depuis Au coeur de la rose. Mentionnons simplement deux exemples récents de cette façon de voir les choses. Dans son adieu aux québécois, Raymond Lévesque dit: "Arrêtez d'avoir peur, Seigneur! Le Québec c'est une mine d'or. On peut tout faire, ici, si les gens arrêtent d'avoir peur."<sup>1</sup> À l'occasion de la reprise de la pièce Médium Saignant Françoise Loranger tenait des propos que Martial Dassylva coiffait du titre: "Françoise Loranger et la peur québécoise."<sup>2</sup> Cette vision du monde pourrait s'appuyer sur d'autres textes littéraires et sur l'observation de phénomènes sociologiques aussi bien que sur l'observation des movens de pression mis en œuvre au niveau politique.

Si l'auteur accorde un sens sociologique à sa pièce, la comparaison des deux textes, téléthéâtre et œuvre pour la scène, nous indique une évolution dans le sens de l'incarnation de l'œuvre dans le pays. En effet quand la première rédaction situe l'œuvre hors d'un lieu et d'un temps précis<sup>3</sup> et que seule la langue peut aider à situer ce pays de la mer,

---

1 Yves Taschereau, "L'adieu de Raymond Lévesque. Cessez d'avoir peur, Seigneur!", Les livres d'ici..., /Montréal/, no 23.

2 Martial Dassylva, "Françoise Loranger et la peur québécoise", La Presse, 6 novembre 1976.

3 "Aucune particularité qui situe dans un pays ou dans une époque," Pierre Perrault, Au coeur de la rose, pour la télévision, voir p. 161.

en Charlevoix (toute l'oeuvre de Perrault aurait son centre en Charlevoix comme celle de "Savard le poète"<sup>1</sup>) l'oeuvre telle qu'éditée situe son microcosme dans une géographie qui se précise, celle du fleuve Saint-Laurent. Il est question du golfe, de Blanc-Sablon et de Port-au-Persil. Les allusions aux derniers bateaux de bois, aux problèmes des petits navigateurs face aux grandes compagnies<sup>2</sup> placent, de façon précise,

1 Selon l'expression de Pierre Perrault.

Voir Yvon Rivard, "Savard et Charlevoix," Les livres d'ici..., /Montréal/, no 48.

2 Une des rédactions du manuscrit précise: "A cette heure la mer n'appartient plus qu'aux Lloyds, aux prêteurs à la grosse, aux hommes de loi." (Voir p. 195.

Perrault avait déjà écrit dans Toutes Isles, p. 187, à propos des goélettes: "Il en reste une centaine menacées de naufrages et de faillite par les prêteurs à la grosse et les Lloyds."

A propos du développement économique du Bas-St-Laurent-Gaspésie, région qui peut être assimilée à celle où Perrault situe sa pièce, Micheline Bourgault-Cormier écrit: "L'adaptation requiert des investissements lourds et rapides que seuls les monopoles et leurs bailleurs de fonds sont aptes à fournir /.../. De nombreuses activités sont ruinées; celles qui s'étaient développées en rapport avec les besoins et les marchés locaux sont remplacées par le commerce de firmes étrangères à la région ou par de nouvelles entreprises, dans la mesure des intérêts des monopoles dans la région."

La consolidation du sous-développement de la région Bas-St-Laurent-Gaspésie, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1974, p. 6.

l'oeuvre dans l'époque actuelle.

Non seulement l'anecdote précise sa place dans le temps et l'espace mais l'intérêt humain porté aux navigateurs du fleuve par l'auteur devient plus sensible en particulier dans le deuxième tableau du deuxième acte. Il y fait allusion entre autre à la relève sur les bateaux<sup>1</sup>. Les fils succéderont-ils aux pères? Quelques mots du vocabulaire technique des constructeurs de bateaux et l'allusion à la dernière goélette construite sur le fleuve rappellent Les voitures d'eau, film au lieu clairement identifié.

Pierre Perrault n'ira pas plus loin dans la version de 1964. Les tentatives subséquentes pour réécrire la pièce s'engageront plus ouvertement dans cette voie: traduire un pays concret et ses problèmes actuels. Nous en dirons un mot en parlant de L'Argiboire<sup>2</sup>.

---

1 Sur la succession des fils à leur père sur les bateaux le mémoire cité plus haut précise: "les fils de pêcheurs côtiers ne remplacent leur père que dans une proportion de 26,8%". Micheline Bourgault-Cormier, op. cit., p. 26.

2 Nous avons dit plus haut (p. 23), que, pour Perrault, la première version d'Au coeur de la rose était déjà une fable politique. L'action située explicitement au Québec par la suite deviendra directement engagée dans L'Argiboire. L'auteur écrit en épigraphe:  
 vivrons-nous toujours en tristesse  
 aurons-nous jamais la liberté  
 Voir p. 297.

A l'époque où il écrit la première version d'Au coeur de la rose, Pierre Perrault qui s'est surtout consacré à observer et à diffuser la parole d'un peuple qu'il découvre, cherche au théâtre des équivalents dramatiquement valables à cette langue qu'il recueille avec ferveur. C'est chez lui l'époque de "l'étonnement d'une conscience"<sup>1</sup>, "de l'amour sans bon sens d'un peuple et d'un royaume"<sup>2</sup>. Affirmer le pays c'est donner la parole aux gens du pays. Il le fait directement à la radio, il le fait à la télévision par le biais du théâtre.

---

1 "Il va vivre l'aventure du Québec, /.../ l'étonnement d'une conscience, ensuite l'orgueil, maintenant la révolte." (Yves Lacroix, op. cit., p. 6.)

2 "Il est passé en vingt ans, de l'amour sans bon sens d'un peuple et d'un royaume, à la haine de l'occupant, de l'exploiteur, de l'ennemi. Et la parole qui dit encore tant d'amour a pris un goût de fiel..." (Jocelyne Tessier, op. cit., p. 205.)

## CHRONOLOGIE

- 1927 - Naissance de Pierre Perrault, à Montréal le 29 juin.
- 1939-1948 - Etudes classiques au Collège de Montréal, au Collège André Grasset et au Collège Sainte-Marie.
- 1947 - Fondation de la revue Les cahiers d'Arlequin au Collège Sainte-Marie.  
LES PIERRES EN VRAC, pièce en deux tableaux paraît dans Les cahiers d'Arlequin.
- 1949 - Etudes en droit à L'Université de Montréal. Pierre Perrault devient directeur du journal de cette institution, Le quartier latin.
- 1951 - Mariage avec Yolande Simard, originaire de Baie-Saint-Paul. Etudes en droit à Paris.
- 1953 - Etudes en droit à Toronto.
- 1954 - Pratique du droit à Montréal.  
- Le conseil des gouverneurs de l'Université de Montréal lui refuse un poste de professeur.
- 1955 - Pierre Perrault commence à travailler comme scripteur pour la radio de Radio-Canada. Le 19 octobre, diffusion de son premier texte pour la série Au bord de la rivière.
- 1956 - Poèmes et chansons, série radiophonique.  
- Abandon de la pratique du droit.  
- LA LETTRE, LA LOGE et LE REPAS FRUGAL, sketches pour la première émission de la série télévisée Musée intime.  
- Le chant des hommes, série radiophonique.  
- Au pays de Neufve-France, série radiophonique.
- 1957 - Début du tournage des films de la série Au pays de Neufve-France (13 films d'une demi-heure).
- 1958 - L'ANSE AUX HUARDS, téléthéâtre.  
- AU COEUR DE LA ROSE, téléthéâtre.  
- Destination inconnue, série radiophonique.
- 1959 - La violette double doublera, série radiophonique.
- 1960 - Chroniques de terre et de mer, série radiophonique.

- 1960 - VENT D'ÈS, téléthéâtre.
- 1961 - Ballades du temps précieux, série radiophonique.
- Imagerie sur ma ville, série radiophonique.
  - Paysages de la chanson, série radiophonique.
  - Portulan, poèmes.
  - Prix du Grand Jury des Lettres Canadiennes (section poésie) pour Portulan.
- 1962 - Pour la suite du monde, film.
- Drackkar d'or, Festival d'Evreux pour Pour la suite du monde.
  - Médaille d'or, Festival de Bilbao pour Pour la suite du monde.
  - Pour la suite du monde, film de l'année au palmarès du film canadien.
  - J'habite une ville, spectacle présenté à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.
- 1962 (?) - Les frères Colin, spectacle présenté à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.
- 1963 - AU COEUR DE LA ROSE, création à la scène par Les Apprentis-Sorciers.
- Au coeur de la rose, texte publié par Les Apprentis-Sorciers.
  - Trophée de la meilleure pièce de l'année pour Au coeur de la rose.
  - Toutes isles, récit.
  - Ballades du temps précieux, poèmes.
  - Chroniques de terre et de mer, deuxième série.
- 1964 - Au coeur de la rose, deuxième version publiée.
- Prix du Gouverneur Général.
- 1965 - J'habite une ville, série radiophonique.
- Trophée du Congrès du spectacle pour la série d'émission radiophonique J'habite une ville.
  - Voyage en France avec Marie et Alexis Tremblay pour le tournage du film Le règne du jour.
  - C'EST L'ENTERREMENT DE NICODÈME TOUT LE MONDE EST INVITÉ..., création à la scène au festival de Monaco.

- 1966 - Discours sur la parole, essai.
- 1967 - Le règne du jour, film.
- 1968 - Québec, Epilogue à Option-Québec de René Lévesque.
- L'O.R.T.F. présente Pierre Perrault à l'émission Cinéastes de notre temps.
  - Le règne du jour, publication du scénario et des dialogues du film.
  - Prix Duvernay.
- 1969 - Commentaires sur le défilé de la Saint-Jean interrompus par les autorités de Radio-Canada.
- Les voitures d'eau, film.
  - Les voitures d'eau, publication du scénario et des dialogues du film.
- 1970 - Un pays sans bon sens, film.
- L'O.N.F. refuse de distribuer Un pays sans bon sens.
  - L'Acadie, l'Acadie!, film.
  - La revue Cinéastes du Québec consacre un numéro à Pierre Perrault.
  - Pierre Perrault préside les fêtes de la Saint-Jean.
  - Le beau plaisir, film.
- 1971 - L'O.N.F. refuse de distribuer L'Acadie, l'Acadie!
- Gens de mon pays, série radiophonique.
  - En désespoir de cause, poèmes.
  - Rétrospective des films de Pierre Perrault au Festival d'Avignon.
- 1972 - La revue Image et son consacre un numéro à Pierre Perrault.
- Un pays sans bon sens, publication du scénario et des dialogues du film.
  - Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault..., mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- 1973 - Prendre la parole pour briser le silence, essai.
- 1974 - Reprise d'Au cœur de la rose par le T.P.Q.
- Michel Brûlé, Pierre Perrault ou un cinéma national.

1975 - Un royaume vous attend.

- Radio-Canada refuse de diffuser Un royaume vous attend.
- Chouennes, poèmes.
- L'apprentissage de la haine, essai.
- Tessier, Jocelyne, La poésie de Pierre Perrault, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa.
- Larouche, Michel, Le sens de la parole dans le cinéma de Pierre Perrault, mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

## LES OEUVRES DRAMATIQUES DE PIERRE PERRAULT

1947 - LES PIERRES EN VRAC, pièce en deux tableaux publiée dans Les cahiers d'Arlequin présente un Pierre de Craon juvénile, appelé Pierre, qui rêve de perfection au milieu d'un chantier de cathédrale. Son monologue est à peine interrompu par l'intervention de Michel, le verrier, et de la femme, compagne de Pierre.

Un premier mouvement montre l'artisan incapable de créer tant son rêve est grand. Au milieu de ses hésitations, Michel "qui bâtit des vitraux dans leur carrelage plombé<sup>1</sup>", tente de convaincre Pierre de la nécessité de son travail. Chaque artisan a besoin de l'architecte pour accomplir sa part de l'oeuvre commune.

Le deuxième tableau nous montre Pierre qui a vaincu ses doutes. Il a enfin trouvé son inspiration. La cathédrale s'élève. L'oeuvre justifie l'existence de l'artiste.

Ce triomphe de Pierre laisse la femme dans l'ombre. Elle se sent rejetée, inutile. L'architecte la convaincra de l'importance de son rôle d'inspiratrice mais aussi de la nécessité où il se trouve de partir pour aller créer une nouvelle oeuvre. Résignée elle lui dit de partir en espérant des retours et des départs.

---

1 Pierre Perrault, "Les pierres en vrac" dans Les cahiers d'Arlequin, /Montréal/, /Collège Sainte-Marie/, /1947/, p. 3.

1956 - LA LETTRE, LA LOGE, LE REPAS FRUGAL, sketches écrits pour la série Musée intime de Radio-Canada et télé-diffusés le 8 juillet. L'émission réalisée par Paul Blouin était animée par Françoise Faucher et Guy Viau et l'interprétation avait été confiée à Denise Provost et Jean Brousseau. L'émission fut reprise le 19 juillet 1971 et est conservée à Radio-Canada.

Déjà scripteur à la radio depuis quelques mois, Pierre Perrault abordait l'écriture dramatique en animant, pour la première d'une série d'émissions consacrées à l'art, trois œuvres reliées pour l'occasion par le thème de l'amour. Le dialogue y est encadré par les interventions d'un narrateur. Le texte de ces sketches n'a pas été conservé et la transcription à partir de l'émission n'en a pas été faite<sup>1</sup>.

La lettre<sup>2</sup> s'inspire d'un tableau de Johannes Vermeer de Delft, 1632-1675, connu sous le titre de La jeune femme en bleu<sup>3</sup> (six œuvres de Vermeer peuvent s'intituler: la lettre). La carte géographique qui

---

1 Pour une description détaillée de l'émission et des autres œuvres de Pierre Perrault, voir Jocelyne Tessier, op. cit., pp. 177-194. La page 177 porte par erreur 1974 au lieu de 1971 comme date de la reprise.

2 Voir p. 340.

3 Voir Piero Bianconi, Tout l'œuvre peint de Vermeer. /Paris/, Flammarion, 1968. Les références à la peinture sont rares dans l'œuvre de Perrault mais le hasard d'une affiche fait reparaitre Vermeer dans Un pays sans bon sens. On y voit un détail de la toile intitulée Gentilhomme et dame jouant de l'épinette.

orne le mur de la pièce où se tient debout une jeune femme enceinte lisant attentivement une lettre, a peut-être inspiré à l'auteur le thème de la séparation du couple, du mari parti au-delà des mers, qui est le véritable sujet de cette petite pièce. La solitude des êtres, la mer, le pays à bâtir, les thèmes d'Au cœur de la rose, se dessinent déjà.

La loge<sup>1</sup> anime une oeuvre de Pierre-Auguste Renoir, 1841-1919, montrant un couple dans une loge à l'opéra<sup>2</sup>. Le texte oppose au ton grave de la première pièce la futilité des propos de ce couple mondain.

Le repas frugal<sup>3</sup> transcrit sur le plan dramatique une gravure de Pablo Picasso<sup>4</sup>, 1881-1973, où un couple s'attarde devant une assiette vide, un morceau de pain, deux verres et une bouteille de vin. Tristesse, misère et tendresse, telles sont les impressions traduites par cet homme et cette femme distraits l'un de l'autre, par ces deux corps émaciés. Perrault imagine "une conversation triste et douce où les tendres souvenirs, le bilan d'une vie douloureuse et la vision d'une belle vieillesse se succèdent dans la quiétude de la résignation et du partage"<sup>5</sup>.

1 Voir p. 341.

2 Voir Anthony Bosman, Pierre-Auguste Renoir, /Verviers/, Marabout, /1960/, p. 19.

3 Voir p. 342.

4 Voir William Rubin, Picasso in the Collection of the Museum of Modern Art, New-York, The Museum of Modern Art, /1972/, p. 29.

5 Jocelyne Tessier, op. cit., p. 180.

1958 - L'ANSE AUX HUARDS, téléthéâtre présenté dans la série Théâtre d'été de Radio-Canada et télédiffusé le 20 juillet. La pièce, réalisée par Paul Blouin était interprétée par Yves Létourneau, Jean-Pierre Masson, Hélène Loiselle et Albert Millaire dans les rôles de Ti-Jean, Bezot, Claire et Fred.

Le texte de ce téléthéâtre, conservé à l'Université de Montréal, se compose de cinquante pages dactylographiées format 8½ par 14 pouces. Il s'agit de la transcription du manuscrit faite à Radio-Canada en vue de l'émission. La première page porte les précisions concernant la télédiffusion, la liste des personnages<sup>1</sup>, des décors et le lieu de l'action. Ce texte a été coupé par la suite pour ramener la durée de l'émission à une demi-heure. La pièce telle que diffusée n'a pas été retrouvée et l'émission n'a pas été conservée à Radio-Canada.

L'Anse aux huards nous fait vivre la dernière chasse de Ti-Jean Paradis, dernière chasse qui est un défi aux sommations de Bezot, trappeur devenu garde-chasse, qui a tenté de "convertir" le braconnier à l'ordre social: "Il ne tiendra qu'à vous, beau sire, d'être aussi gras que moi".

Ti-Jean préfère la liberté. Il refuse même de passer une journée avec l'indienne qui l'aime (le

---

1 En plus des quatre personnages la liste porte l'indication: "Deux aides garde-chasse". Il faudrait lire: "Un aide garde-chasse," conformément aux indications des pages 44, 45 et 46. Fred, déjà nommé, est un des deux aides.

texte la nomme la fée) et part affronter le danger. La chasse devient chasse à l'homme. Ti-Jean et Bezot atteindront chacun leur gibier. La fée reste seule. "Personne n'a gagné la partie."<sup>1</sup>"

AU COEUR DE LA ROSE, téléthéâtre présenté dans la série En première et créé le 30 novembre.

1960 - VENT D'ÈS, téléthéâtre présenté dans la série Première le 12 juin. Ce dernier texte pour la télévision, réalisé aussi par Paul Blouin, réunissait la distribution suivante: Monique Miller, Jacques Godin, Benoit Girard, Guy Hoffmann, dans les rôles de Marguerite, Angelo, l'inconnu et Wilbrod. Andrée Lachapelle, Rose Rey-Duzil, François Guillier, André Cailloux, Madeleine Sicotte, Lucille Cousineau et Colette Courtois complétaient la distribution.

Le texte, transcription faite par Radio-Canada, est conservé lui aussi à l'Université de Montréal. Le manuscrit est formé de soixante-treize pages dactylographiées, format 8½ par 14 pouces portant en page un, en plus des détails de télédiffusion, la liste des personnages et des lieux de l'action. L'enregistrement de l'émission n'a pas été conservé.

Un village, une forge dont le feu est éteint, un forgeron qui "n'a pas laissé de fils pour reprendre la forge" mais "une nièce sans mari! c'est un malheur pour le village"<sup>2</sup>. Vent d'ès, c'est Nicodème, le forgeron

1 Pierre Perrault, L'Anse aux huards, manuscrit, p. 50.

2 Pierre Perrault, Vent d'ès, manuscrit, p. 4.

défunt, c'est le père de Marguerite, la prétendue nièce, c'est le père idéalisé, idéal qui reparait sous les traits d'un inconnu de passage et qui repartira sans emmener Marguerite, sans prendre charge de la forge. "Mais le diable m'emporte si je prends un mari qui ne fait pas rêver.<sup>1</sup>" Malgré ces paroles Marguerite épousera Angelo qui l'aime, Angelo l'apprenti forgeron qui a craint d'abord cette fille qui lui offrait la forge et elle-même, qui a craint l'opinion du village: "Travailler pour une femme.<sup>2</sup>" Quand le cheval blanc de l'inconnu sera disparu, Marguerite retrouvera Angelo travaillant à la forge dont le feu est rallumé.

1963 - AU COEUR DE LA ROSE, version pour la scène, créée le 7 février. C'est le premier texte écrit pour la scène par Pierre Perrault.

AU COEUR DE LA ROSE, pièce en trois actes, /Montréal/, Les Apprentis-Sorciers, 1963.

LA MAISON DE BERNARDA ALBA, adaptation pour la télévision de l'oeuvre de Fédérico Garcia Lorca, présentée à Radio-Canada le 14 mars, dans une réalisation de Paul Blouin<sup>3</sup>.

1 Ibid., p. 37.

2 Ibid., p. 23.

3 La seule trace retrouvée pouvant nous renseigner sur le travail effectué par Perrault est une note en page titre d'un des manuscrits de Vent d'ès: "La maison de Bernarda - une heure".

1964 - AU COEUR DE LA ROSE, pièce en trois actes - deuxième version, /Montréal/, Beauchemin, 1964.

1965 - C'EST L'ENTERREMENT DE NICODEME, TOUT LE MONDE EST INVITE..., pièce créée par les Apprentis-Sorciers au Troisième Festival International du Théâtre Amateur tenu à Monaco du 4 au 13 septembre. Une avant-première avait été donnée au Gésu devant une vingtaine d'invités quelques jours avant le départ de la troupe pour Monaco. La première canadienne eut lieu le 9 octobre au Centre Culturel Saint-Jean-Eudes à Québec, dans le cadre du Congrès national de l'ACTA. La pièce dirigée par Jean-Guy Sabourin était interprétée par Jeanne Leroux, Marguerite; Pierre Jean Cuillerrier, Angelo; Jean-Pierre Saulnier, Wilbrod; Pierre Collin, David; Yolande Marchessault, une vieille et Monique Duplantie-Paradis, une femme.

Le texte de la pièce que nous avons utilisé (communiqué par Pierre Perrault), est la copie du metteur en scène, un texte dactylographié de soixante-sept pages portant sous le titre la mention en trente-quatre tableaux, et daté à la fin du 7 septembre 1965. Ce texte porte de nombreuses indications de mise en scène manuscrites et un certain nombre de coupures et de corrections. Le cahier se complète de coupures de journaux se référant à l'oeuvre.

Il faut noter que cette pièce avait d'abord été

annoncée sous son titre original, Vent d'ès<sup>1</sup>. En effet, l'oeuvre créée à Monaco est une version pour la scène de la pièce pour la télévision, Vent d'ès. Plus touffue, la pièce garde le même schéma général mais l'inconnu est remplacé par un masque. C'est Wilbrod, un ami de Nicodème, qui se cache sous le masque. Les femmes du village dévoilent la supercherie et Marguerite quitte la forge et le village sans qu'Angelo reparaîsse.

Cette version de la pièce, n'est qu'un des nombreux états de cette oeuvre. Perrault aurait remanié son texte cinq fois<sup>2</sup> avant sa présentation par les Apprentis-Sorciers et il l'a repris par la suite en vue d'une publication. Ce travail n'a pas été complété<sup>3</sup>.

N.B. - Il existe d'autres projets pour le théâtre, projets plus ou moins élaborés dont L'Argiboire. Seu-

---

1 Marcelle Quellette, "Les Apprentis-Sorciers à Monaco", Le journal des vedettes, 13 mars 1965.

2 Jean O'Neil, "Du chagrin à l'enterrement de Nicodème," La Presse, 12 octobre 1965.

3 Nous avons parcouru une série de manuscrits sans qu'il nous soit possible d'établir une chronologie de ces divers états de l'oeuvre. Ces textes forment un matériau considérable dont bien des éléments ont été sacrifiés pour répondre au cadre de temps imposé par le Festival de Monaco. (Cf. Jean O'Neil, loc. cit.)

les ont été mentionnées les œuvres livrées au public sous une forme ou une autre<sup>1</sup>:

- 
- 1 Deux autres textes de Perrault ont été présentés sur scène, J'habite une ville et Les frères Colin. Le titre, J'habite une ville coiffe tour à tour une série d'émissions pour la radio, un texte paru dans Liberté, un autre, dans Le Devoir (voir la bibliographie), et un livre à paraître. Déjà en 1964 Perrault annonçait dans le manuscrit d'Au cœur de la rose pour l'édition chez Beauchemin un poème intitulé J'habite une ville.

Le spectacle présenté à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal en 1962 par le Centre d'Essai sous la direction de Natan Karczmar, ne fait pas de ce texte une œuvre dramatique. Après avoir parcouru un manuscrit préparé pour cette occasion, nous croyons qu'il faudrait le définir comme un poème et non comme une œuvre dramatique. Il s'agit d'un texte, lu à trois voix, racontant la ville et quelques-uns de ceux qui l'habitent. Un récital de poésie n'est pas du théâtre. La structure de l'œuvre ne répond pas à celle d'une œuvre dramatique.

L'autre texte, Les frères Colin, a été présenté au même endroit en 1962 (?) par la même équipe et selon la même formule. Ce spectacle nous a été décrit par Pierre Perrault et par Jean-Guy Sabourin. Nous n'avons cependant retrouvé aucun document concernant ce spectacle.

AU COEUR DE LA ROSE  
(pour la télévision)

La pièce Au cœur de la rose, fut écrite à l'automne 1958, "en une semaine"<sup>1</sup> dit Pierre Perrault. A ce moment Perrault n'avait encore abordé le théâtre que par la télévision avec les trois sketches de la série Musée intime et son premier télthéâtre, L'Anse aux huards.

La recherche de textes dramatiques locaux par le service des émissions dramatiques de Radio-Canada à Montréal fut le point de départ de cette pièce, la plus connue des œuvres dramatiques de Perrault. La hâte avec laquelle la pièce fut écrite a été soulignée tant par l'auteur que par Paul Blouin qui la réalisa pour la télévision de Radio-Canada. Un premier jet, une discussion entre l'auteur et le réalisateur aboutissant à certaines corrections et le texte était prêt à être distribué aux comédiens. Les copies portent la date du 27 octobre 1958.

Au cœur de la rose, production réalisée "en direct" comme on le faisait à l'époque à Radio-Canada, paraissait sur les écrans dans la série En première, le dimanche 30 novembre 1958 avec la distribution suivante: la fille, Monique Miller; le boiteux, François Guiller; le père, Edmond Beauchamp; la

---

]) Martial Dassylva, "La Parole du créateur n'est pas écoutée", La Presse, 12 octobre 1974.

mère, Marthe Thiery; le capitaine, Marcel Cabay; le marin, Albert Millaire. Les décors étaient de Jacques Marion et les costumes de Gérard Hébert. La musique, sur le thème de la chanson A Bordeaux<sup>1</sup>, était un arrangement et une interprétation de Stephen Fentok. Le 22 mars 1959 Radio-Canada présenta la pièce une seconde fois à la suite de la reprise des activités du poste, activités interrompues par une grève des réalisateurs.

#### Les documents

Le texte de ce téléthéâtre n'a pas été publié jusqu'à ce jour et le manuscrit original semble avoir disparu. En novembre 1975, Pierre Perrault ne possérait plus le texte de ce premier état de sa pièce. Les documents qui ont servi à établir le texte présenté ici sont les suivants:

---

1 Cette chanson est une des nombreuses versions du thème folklorique que l'on connaît surtout ici par A Saint-Malo, beau port de mer. La mélodie utilisée pour l'émission se retrouve notée dans l'ouvrage d'Eugène Rolland, Recueil de chansons populaires, Paris, Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1967, tome I, p. 298. La mélodie est donnée comme venant des environs de Lorient. Eugène Rolland présente deux versions du texte qui offrent des variantes avec celui qui a été utilisé partiellement par Perrault dans sa pièce. Voir pp. 334-335. Voir sur cette chanson: Marius Barbeau, Jongleur Songs of Old Quebec, Toronto, The Ryerson Press, 1962, pp. 128-129.

1- Copie conservée à la bibliothèque de l'Université de Montréal UM<sup>1</sup>

Il s'agit d'un texte polycopié, format 8½ x 14 pouces, composé de soixante-dix-sept feuilles paginées à partir de la deuxième feuille de deux à soixante-seize. Une page, soixante-trois-A, a été ajoutée. Relié avec celui de deux autres oeuvres de Perrault écrites aussi pour la télévision, L'Anse aux nuards et Vent d'és, ce texte reproduit la copie de travail préparée en vue de l'émission par les services de Radio-Canada. La première page porte les indications suivantes<sup>2</sup>:

"EN PREMIERE" (3243-11)  
Dimanche, 30 novembre 1958.  
10h00 - 11h00 p.m.

AU COEUR DE LA ROSE  
Texte original de  
PIERRE PERRAULT.

Réalisateur: Paul Blouin  
Assistante: Carmen Arsenault  
(1625 rue St-Luc, Ch. 302  
local tél. 729)

Ces indications sont suivies de la liste des personnages.

Au bas de la page vingt-deux nous retrouvons les initiales NB/mf. (mf écrites à la main); en page cinquante-et-un nous trouvons les initiales ad/cc. (cc. à la main); en dernière page, les initiales PB/mf. (mf. à la main), et de la même écriture la date, 27/10/58<sup>3</sup>.

1 L'abréviation servira à identifier chaque document dans les références.

2 La première page porte en surcharge l'indication Archives Canadiana et la date du 16 nov. 1966.

3 Les membres du personnel du service des textes de Radio-Canada désignés par les initiales n'ont pas été identifiés sauf Paul Blouin. Selon toute évidence NB est une coquille et devrait se lire PG.

Le texte dactylographié porte quelques corrections manuscrites, fautes d'orthographe ou de dactylographie corrigées. Deux passages ont été raturés au crayon gras, un de vingt lignes à la page cinquante-neuf et un autre de sept lignes à la page soixante-trois. Le fragment raturé à la page cinquante-neuf avait été inséré par erreur à cet endroit lors de la transcription. Il aurait dû se lire page soixante-trois, avant le passage raturé. La page soixante-trois-A, dont la qualité de reproduction est différente, reprend les deux passages supprimés en rétablissant la séquence logique du texte.

2- Copie de Paul Blouin. PB

Au départ, ce texte est un exemplaire identique à celui de l'Université de Montréal. Il s'agit d'une des copies de travail du réalisateur portant le découpage de l'émission en fonction des caméras et diverses indications de mise en scène, la plupart au crayon gras.

Nous retrouvons sur ce document les corrections et coupures apportées à la pièce durant la préparation de l'émission. Ces corrections ont été faites en accord avec l'auteur, lors de rencontres ou de conversations téléphoniques. Pierre Perrault à la suite d'une répétition générale a autorisé diverses coupures rendues nécessaires à cause d'un minutage précis imposé à l'émission.

Les différences entre ce texte et celui de l'Université de Montréal, en ce qui regarde la présentation matérielle, sont les suivantes. Le texte est formé de soixante-quatorze feuilles. La page deux (portant, dans l'exemplaire de l'Université de Montréal, les indications concernant les décors, les

costumes et les bruits), manque ici de même que les pages trente et un et cinquante et un, rendues inutiles à la suite de coupures. La page soixante-neuf porte au bas, en surcharge dactylographiée, un passage de sept lignes. Cette réplique avait été omise lors de la transcription. Un béquet de six lignes a été inséré en page soixante-quatorze, modifiant une des répliques.

3- Enregistrement de l'émission, conservé au service du film de Radio-Canada PC

Le film de l'émission est conservé tel que présenté lors de sa reprise. Pour cette occasion le réalisateur avait effectué une coupure de quelques secondes pour enlever des images gâchées par un incident technique. Une caméra était entrée dans le champ. Le passage coupé correspond à une phrase du père: "Si ton désir est grand tu sauras bien lâcher tes ancrés comme cette nuit."

4- Texte des Apprentis-Sorciers AS

Lors de la création à la scène d'Au cœur de la rose, les Apprentis-Sorciers ont édité le texte de la pièce<sup>1</sup>, dans sa forme en trois actes (1962)<sup>2</sup>. La pièce est précédée d'une

1 Pierre Perrault, Au cœur de la rose, pièce en trois actes, /Montréal/, Les Apprentis-Sorciers, 1963, /5/-83 p., ill., 256 exemplaires numérotés. Texte miméographié format 8½ x 11 pouces. Les pages /i et ii/ sont imprimées de même qu'un encart signalant quatre erreurs dans le texte. Un exemplaire est conservé à l'Université de Montréal.

2 La page un porte sous le titre la mention: Trois actes (1962); la page deux porte la date de la création à la scène, 7 février 1963, comme date d'édition.

préface de l'auteur et illustrée par Claude Sabourin.

5- Texte de l'édition Beauchemin B

En 1964 les Editions Beauchemin publiaient une nouvelle version de la pièce<sup>1</sup> avec la mention: pièce en trois actes - deuxième version. Le texte illustré par Claude Sabourin est précédé d'une notice sur la première représentation de la pièce à la télévision et à la scène, notice incluant la liste des acteurs<sup>2</sup>. Une préface de l'auteur et un glossaire complètent le volume. Il s'agit du seul texte de la pièce publié en édition régulière. Par la suite, il a été repris intégralement chez Lidec<sup>3</sup>.

---

1 Pierre Perrault, Au coeur de la rose, pièce en trois actes - deuxième version, /Montréal/, Beauchemin 1964, 130 p., ill.

2 Perrault avait d'abord pensé respecter l'anonymat en usage chez les Apprentis-Sorciers. Voir p. 350.

3 Le texte de chez Lidec est exactement le même que celui de chez Beauchemin. Il s'agit en fait d'une reproduction par procédé photographique de la typographie originale. Il n'y a donc aucune variante. Le volume ne porte aucune mention indiquant qu'il s'agit d'une deuxième édition. Nous croyons qu'il vaudrait mieux parler d'un nouveau tirage. Lidec a d'ailleurs fait à date au moins deux tirages de l'ouvrage. Nous décrirons ici les variantes entre les trois tirages, variantes toutes extérieures au texte de la pièce. Le tirage original chez Beauchemin est présenté sous couverture noire, illustrée en blanc, avec rabats portant des notes biographiques sur Pierre Perrault et Claude Sabourin. Les deux tirages de chez Lidec sont présentés sous couverture blanche illustrée en noir, sans rabats, (toutes les illustrations sont les mêmes). La page 4

L'établissement du texte

Pour établir le texte du premier état de la pièce, à défaut d'un manuscrit de l'auteur, restait la transcription de la pièce faite à Radio-Canada, telle que conservée à l'Université de Montréal et telle que corrigée sur la copie du réalisateur. Il a semblé que ce second texte devait servir de base au présent travail puisqu'il porte les corrections apportées au cours de la préparation de l'émission. Après une première mise au net, le texte se présentait comme une reproduction exacte (fautes d'orthographe et coquilles comprises) du document de travail de Paul Blouin. Cet état devait-il être considéré comme définitif? L'attention apportée par l'auteur à corriger le manuscrit de sa pièce avant sa publication chez Beauchemin montre que Perrault aurait revu ce texte avant de

---

porter une liste des œuvres de l'auteur.

Cette liste s'allonge de quatre titres chez Lidec et omet les titres des treize films de la série Au Pays de Neufve-France.

La page titre porte successivement, au bas de la page, la mention: Beauchemin, 1964; Lidec Inc., 1969 et Lidec Inc. /s.d./.

En page 6, en plus des droits réservés et du Copyright, les tirages de chez Lidec portent mention du dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec.

La page 128, en plus de la mention: Imprimé au Canada, porte un achevé d'imprimer en date du 16 novembre 1964, pour Beauchemin, en date du 20 octobre 1969, pour le premier tirage de Lidec. L'achevé d'imprimer manque dans l'autre tirage.

Notons enfin que dans le tirage original, les hors-texte n'ont pas le format régulier des autres pages et que l'absence de feuilles de garde, dans les tirages de chez Lidec, fausse la pagination. Le premier chiffre devrait être 7 et non 9.

le diffuser, au moins au niveau de la correction orthographique et grammaticale<sup>1</sup>.

Un autre document s'offrait à nous; le texte entendu lors de la diffusion. Devions-nous le préférer aux documents écrits? Une comparaison entre la copie de travail considérée comme définitive par le réalisateur et la bande sonore de l'émission a fait apparaître un grand nombre de variantes, presque toutes mineures. Bien que les artisans de l'émission aient insisté auprès des comédiens pour qu'ils disent le texte d'une façon exacte, la plupart des variantes semblent être des libertés prises par les comédiens. Ces variantes ne relevant pas de la volonté de l'auteur, la bande sonore de l'émission a été considérée, de façon générale, non comme un état du texte, mais comme une interprétation de ce texte, au même titre que chacune des interprétations d'une pièce à la scène par exemple, interprétations où les variantes naissent de la spontanéité des comédiens, des incidents du jeu ou des surprises de la mémoire<sup>2</sup>.

Puisque l'intérêt d'établir le texte de la première version n'est pas de fournir un document sur l'émission qui a été présentée à la télévision de Radio-Canada, mais plutôt

---

1 Le soin pris par Pierre Perrault à corriger fautes et coquilles dans le texte de différents articles et tirés à part où il nous a remis de même qu'un mémo de Guy Boulizon à Gilbert Valiquette de la librairie Beauchemin en vue de l'édition d'Au cœur de la rose nous assurent encore de ce souci, apporté non seulement à la correction des textes mais même à l'élégance de leur présentation typographique.

2 Pour quelques exemples de ces variantes, voir p. 345. Voir aussi le texte de Jeanne Demers, p. 16.

de montrer l'évolution de l'oeuvre, le texte entendu n'a pas été considéré comme définitif même s'il a été soigneusement comparé au texte écrit. A deux reprises cependant la leçon de la bande sonore a été retenue.

La copie du réalisateur demeure donc le document principal qui a été suivi pour établir le texte. Ce texte a même été considéré comme l'état définitif quant au contenu durant une bonne partie de l'élaboration de ce travail soit jusqu'à ce que l'étude des variantes, la comparaison avec les états ultérieurs de l'oeuvre aient démontré qu'un autre parti se présentait, qui fut adopté.

En étudiant les variantes et en interrogeant l'auteur et le réalisateur nous avons constaté que les changements apportés au texte se regroupaient en trois catégories. Les coupures et modifications répondent soit à un souci stylistique, soit à l'obligation de se conformer à un minutage très précis, soit à un souci d'auto-censure de la part de l'équipe de production.

La raison motivant chacune des variantes n'est pas toujours discernable mais il est évident que lorsqu'on remplace un terme par un autre: elle / quelqu'un, dans la tête / plein la tête, qui sont mortes / qui meurent, ou cherche / nous cherchons, s'abriter / trouver un abri, il s'agit d'un souci stylistique. Lorsqu'on supprime quelques redites: "Des oeufs de margaults. Des oeufs de goélands"; "comme s'il devait se passer quelque chose. Mais quoi il ne se passera rien," expressions qui reviennent à plusieurs reprises dans l'oeuvre, il s'agit encore simplement de la qualité du texte, de même que lorsqu'on supprime quelques mots: Oh toi!, dans la savane, beau...

Si la suppression de pages entières ou de passages de plusieurs répliques s'expliquent par la nécessité de se conformer au minutage alloué à l'émission, celle de phrases ou de répliques courtes peuvent être attribuables à l'un ou l'autre des facteurs mentionnés. Le rétablissement de certains passages dans les versions subséquentes peut seul nous permettre de trancher la question dans un certain nombre de cas.

Là où les variantes révèlent un aspect plus curieux, un témoignage d'époque, c'est lorsqu'on aborde le problème de ce que nous avons appelé l'auto-censure.

Si l'auteur ne semble pas conscient aujourd'hui du rôle joué par cet élément dans la correction du texte, le réalisateur le reconnaît quand il assure que le texte d'Au coeur de la rose avait été accepté "à la limite" par le service des textes, que certaines répliques étaient "osées" pour l'époque, sur les ondes de Radio-Canada et qu'il était soucieux de ne pas provoquer de réactions qui auraient compromis la production éventuelle d'autres textes. C'est donc l'étude des variantes qui doit trancher cette question.

La simple lecture d'une liste des variantes nous a convaincu que, délibérée ou non, cette censure a joué un rôle dans la modification du texte original<sup>1</sup>. Une fois admises les raisons motivant les corrections, restait à se demander si la pression imposée par le souci de ne pas heurter un auditoire

---

1 Toutes les variantes qui ont attiré notre attention sur cette question de censure sont transcrrites plus loin. Voir pp. 53-54.

ou une autorité à l'oreille délicate, de même que la nécessité de respecter un horaire précis ne remettaient pas en cause le choix déjà accepté de considérer le texte du réalisateur comme définitif, hormis les corrections mineures. Formulée de façon différente, l'interrogation devint la suivante: l'auteur considérait-il ces coupures et adoucissements comme définitifs ou non? Libéré de ces contraintes, aurait-il maintenu le texte original ou les corrections?

Les deux versions de la pièce en trois actes pour la scène devaient, semble-t-il, répondre à ces interrogations. Ainsi apparaît une nouvelle hypothèse pour l'établissement du texte. Ou bien l'auteur a maintenu toutes les coupures et corrections, et la copie de travail de Paul Blouin demeure l'état définitif du texte original d'Au coeur de la rose; ou bien un certain nombre de passages supprimés sont rétablis, certaines expressions retrouvent leur première formulation, et il doit en être tenu compte pour établir le texte.

Le relevé qui suit justifie notre conviction que le texte a été édulcoré au cours des répétitions. Nous indiquons d'abord la page de ce travail où retrouver le contexte, le passage coupé ou modifié et la mention rétabli quand l'auteur a conservé la leçon originale dans une version ultérieure. Lorsque la coupure ou la modification n'affecte pas tout le passage cité, les mots en cause sont soulignés. Quand il y a eu remplacement les deux formules sont séparées par une diagonale.

- p. 74 être seule dans son lit. rétabli
- p. 80 mais je ne connais point l'homme!
- p. 81 seule dans mon lit où la pleine lune tire le drap des marées... rétabli
- p. 87 aller aux / voir les filles... rétabli
- p. 93 Tu en as plein ton village et à tous les quais des filles pour ton plaisir.
- p. 94 servir de femme à l'amour de quelqu'un... rétabli
- p. 95 manger du malheur à leur table et dans leur lit.
- p. 99 ils sont allés ensemble... faire une course: deux jeunesse! C'est bien plus normal que d'être fille toute seule sur une île.  
- Justement!
- p. 107 je ne crains pas le lit où l'on fait des enfants... rétabli
- p. 107 Alors quoi? Est-ce autrement que les choses se passent. Ca n'est pas tard le soir ou tôt le matin ou en pleine nuit qu'il t'a touché l'épaule... Et tu n'as pas grand ouvert tes bras et tes empressements à notre venue... comme tu m'as enseigné... car il faut bien que les choses se passent d'une façon ou de l'autre. rétabli
- p. 108 et nous ferons le premier avec l'odeur de l'huile, et le bruit de l'engin et le berceau de la vague... dans son lit de marin trop étroit pour deux côté à côté rétabli
- p. 109 Mère! enseigne-moi autre chose à propos d'un homme qui descendra jusqu'au plus creux de mes tendresses pour y déposer le cri d'oiseau des enfants à venir.
- p. 110 partir avec un enfant dans le ventre
- p. 111 sur le corps de la femme.

- p. 111 ton ventre / corps rétabli
- p. 120 Et tout ce que j'ai ne vaut pas un seul souffle de ton souffle sur ma joue... un seul fruit de tes lèvres sur les miennes...
- p. 122 Tu ne veux pas que je t'embrasse et tu veux dormir dans mon lit... j'ai connu des filles qui voulaient les deux. D'autres qui ne voulaient que se laisser prendre par la taille et par la bouche et pas d'avantage. Mais tu es la première de ta sorte.
- p. 124 Tu aimerais mieux peut-être que je parle argent, robe et curé. rétabli
- p. 127 Et je dirai en soulevant les draps de fine toile, qu'ils ont une bonne odeur de lavande et une bonne odeur de fruit mûr...
- A ce tableau pourraient s'ajouter deux phrases qui ont été omises lors de l'émission et que le texte conserve:
- p. 78 Il faudra faire d'autres enfants puisque je n'en suis plus un.
- p. 126 à moins qu'elle t'ait donné plus que des paroles.

Il ne s'agit pas ici de porter un jugement qui blâmerait le réalisateur ou l'auteur pour ces modifications mais bien de constater un fait culturel qui rendit nécessaires des modifications qui nous semblent aujourd'hui bien inutiles.

Puisque, une fois libéré des impératifs de temps et de "bienséances" qui expliquent certaines variantes, l'auteur a rétabli, dans des états ultérieurs de l'oeuvre, des passages coupés et des expressions adoucies, le texte présenté ici

tiendra compte de ce qui, par l'évidence des documents, demeure la leçon la plus authentique aux yeux même de l'auteur.

Le texte a donc été établi en suivant la copie corrigée par le réalisateur et en rétablissant la rédaction originale toutes les fois qu'un état plus récent le justifiait. Les notes rendent compte de toutes les variantes et de tous les choix.

Une fois ce parti adopté et appliqué au texte, restait à s'intéresser aux détails de la présentation. Il n'y avait aucun intérêt à reproduire les fautes, coquilles et négligences de ponctuation, tous ces détails pouvant d'ailleurs être attribuables à l'auteur autant qu'à la transcription. Les textes montrent que la transcription a été faite de façon très hâtive et ne correspond pas dans le détail au manuscrit. Deux transcriptions d'un même passage de vingt lignes laissent voir cinq variantes de ponctuation.

Les coquilles ont été corrigées de même que les fautes d'orthographe et de grammaire. Toutes ces corrections sont signalées dans les notes. Les emplois fautifs de ponctuation et de majuscules ont été corrigés selon l'évidence du texte. Très souvent les textes plus récents résolvaient la difficulté. Les virgules ont été placées dans le texte selon l'usage, suivant en cela les corrections que Pierre Perrault a effectuées sur le manuscrit de la deuxième version pour la scène.

La transcription de Radio-Canada porte indifféremment deux, trois ou quatre points de suspension. L'emploi en a été régularisé (dans environ soixante-quinze cas). Cette régularisation a été faite par Perrault dans les états ultérieurs.

Il n'en sera plus fait mention.

A l'intérieur des répliques, les points de suspension jouent un rôle plus rythmique que grammatical. Il n'est pas possible de les diviser en phrases précises. Les membres de phrases s'enchaînent souvent selon une forme courante dans la langue parlée. Les majuscules, dans ces cas, ne pourraient être régularisées sans modifier la couleur même du texte.

Pour ce qui est de la présentation des indications de mise en scène, elle a été uniformisée au niveau de la ponctuation et du jeu des parenthèses selon la formule employée dans l'édition de la pièce chez Beauchemin. Dans la transcription de Radio-Canada ces indications, rédigées en majuscules et placées habituellement entre parenthèses, présentent un grand nombre d'irrégularités. Elles se terminent par exemple par un point suivi d'une parenthèse ou une parenthèse suivie d'un point; par un point sans parenthèse ou une parenthèse sans point et même parfois sans point ni parenthèse.

Les commentaires se distinguent ici des répliques par l'emploi du caractère italique. Deux cas se présentent. Pour les commentaires isolés des répliques, les parenthèses ont été supprimées et un point placé à la fin. Quand le texte se terminait par des points de suspension, ils ont été maintenus. Pour les commentaires placés à l'intérieur des répliques, ils sont rédigés sans majuscules et sans ponctuation finale et placés entre parenthèses. Les changements apportés par cette uniformisation ne sont pas signalés en notes.

Ce souci de présentation n'est pas étranger à Pierre Perrault comme nous l'avons déjà mentionné et comme en témoigne

le manuscrit de l'édition Beauchemin où il signale au typographe les notes de mise en scène par des traits de couleur.

#### Le système de référence

Pour rendre la consultation des variantes la plus simple et la plus claire possible, les indications ont été réduites au minimum. Nous utilisons les sigles suivants: UM, texte de l'Université de Montréal; PB, copie du réalisateur; RC, émission de Radio-Canada et C, désignant le texte établi par l'auteur de ce travail. Le signe graphique / \_ est utilisé pour indiquer l'absence d'équivalent dans l'un des états du texte. Les passages modifiés puis raturés sur un texte sont transcrits entre parenthèses et soulignés.

Le système est le même qu'il s'agisse d'un point ou d'un long passage. La note entre parenthèses justifie la correction en renvoyant à un document. Le mot rétabli indique que le texte le plus ancien a été retenu comme la leçon la plus authentique, malgré les corrections faites en vue de l'émission. La note entre parenthèses justifie ce rétablissement. Afin de rendre les notes reproduisant les variantes le plus claires possibles, toute ponctuation qui ne fait pas partie des variantes a été supprimée. Les textes reproduits en notes le sont de façon identique aux documents, sans aucune correction. Toutes les références qui renvoient à un autre endroit du présent travail sont indiquées de la façon suivante: Voir p. x.

### Le vocabulaire

Les écrits de Perrault contiennent un bon nombre de mots qui doivent être définis pour permettre une compréhension précise du texte. L'édition Beauchemin d'Au cœur de la rose se complète d'un glossaire qui a été reproduit à l'appendice E (page 365 et suivantes), complété d'une vingtaine de termes tirés de l'une ou l'autre version d'Au cœur de la rose ou d'autres textes cités.

Conformément au procédé employé par Perrault les mots expliqués dans le glossaire ne sont pas signalés au long du texte. Par contre dans l'appendice la typographie distinguera du glossaire rédigé par Perrault les termes ajoutés dans le cadre de ce travail.

AU COEUR DE LA ROSE  
(pour la télévision)

PERSONNAGES

*La fille*

*Le boiteux*<sup>1</sup>

*Le père, gardien de phare*

*La mère*

*Le capitaine*

*Le marin*<sup>2</sup>

---

1. UM boiteux  
C boiteux

2. UM matelot  
C marin. Le mot marin a été substitué au mot matelot puisque c'est lui qui est utilisé partout ailleurs, autant dans le texte original que dans les deux autres versions, sauf au générique de l'émission de Radio-Canada.

Décors:<sup>1</sup>

1. *L'extérieur du phare<sup>2</sup> - une porte,<sup>3</sup> arc plein cintre ou surbaissé.<sup>4</sup>*  
*Un mur: il suffit d'une mince portion de mur... (peut-être percé d'une fenêtre grillagée) pour permettre quelques scènes du pas de la porte.*
2. *Un extérieur - entourage de rocher... il n'est pas besoin d'apercevoir la mer,<sup>5</sup> il suffit d'imaginer qu'elle est là tout près.*
3. *L'intérieur du phare - une grande pièce circulaire, murailles épaisses, à moellons<sup>6</sup> recouverts d'un crépi blanc.<sup>7</sup>*  
*Deux portes... une de sortie... l'autre vers une pièce complémentaire.<sup>8</sup>*

1 La page portant les indications scéniques manque dans la copie de Paul Blouin.

2 UM ,  
 C - Uniformisation, conformément aux numéros deux et trois de la description des décors.

3 UM  
 C ,

4 UM surbaissée  
 C surbaissé

5 UM  
 C ,

6 UM moellons ,  
 C moellons (cf B p 211) Voir p. 156.

7 UM ?  
 C . (cf B p 24) Voir p. 156.

8 Comme un très grand nombre de notes portent sur la ponctuation les appels de notes ont tous été placés après la ponctuation dans les textes reproduits.

Un escalier très dépouillé longe le mur près de la porte de sortie... Une fenêtre entre les deux portes regarde la mer... c'est une fenêtre à cintre,<sup>1</sup> percée dans la muraille épaisse et fermée par des barres de fer scellées dans l'œuvre.

Les meubles... ce qui est indispensable à l'action... aucun meuble décoratif... tables, bancs, chaises et poêle... une horloge bruyante. Décoration: sur les murs quelques objets ayant une odeur d'épave: ancre, chaîne, bois sculptés<sup>2</sup> en figures<sup>3</sup> de proue, fanaux...

Il s'agit moins de reproduire un décor que de le signifier.

Costumes:

Aucune particularité qui situe dans un pays ou dans une époque. Les femmes peuvent porter des robes longues... noires... avec pour tout ornement un tablier long, blanc, garni de dentelles très belles. Les hommes ont habit de mer.

Bruits:

Soit seulement une musique développant le thème de la chanson<sup>4</sup>. Soit une trame sonore composée de vent, de foudre, de cris du phare et,<sup>5</sup> à certains moments,<sup>6</sup> de cris de goélands.<sup>7</sup>

1-5-6      UM  
              C ,

2            UM ,  
              C ,

3            UM figure  
              C figures

4            A Bordeaux. Voir pp. 82-83.

7            UM goélands  
              C goélands

*L'action commence sur la fille inondée par l'ombre et par les jets d'eau blanche qui tombent du phare... Ensuite on aperçoit le boiteux qui la suit, tenant un panier sous le bras... Ils se rejoignent et s'arrêtent.*

*la fille*

Tu n'aurais pas dû me reconduire... Regarde... le ciel s'atteste maintenant. Tu vas rencontrer l'orage au retour.

*le boiteux*

Si tu voulais!<sup>1</sup> je resterais pour la veillée... Peut-être ton père aura-t-il besoin d'aide pour la nuit qui vient. Il n'est plus jeune!

*la fille*

Les phares d'aujourd'hui font leur travail tout seuls.<sup>2</sup> D'ailleurs il...

*le boiteux*

Et toi?... pour passer l'orage tu n'as besoin de personne?

*la fille*

Je n'ai besoin de rien! L'orage et le vent me garnissent de toutes sortes de rêves.

*le boiteux*

Des rêves que tu ne veux jamais partager.

*la fille*

(affectueuse) Pas même avec toi! Va. Je t'aime bien! Mais tu es trop simple pour que je te raconte mes songes...

---

1           UM ..!  
              C !

2           UM seul  
              C seuls

*le boiteux*

J'en ai aussi! et toujours de la couleur de tes yeux!

*la fille*

*(elle écarte délicatement les confidences)* Je sais... Va.

Dépêche-toi avant l'orage. Tu n'aurais pas dû... par ce temps.

*Ils se sont rapprochés du pas de la porte... La lueur du phare ne les atteint plus... Le jour est entre chien et loup.<sup>1</sup> Ciel sombre. Trame de vent... Il lui remet le panier.*

*le boiteux*

Tu sais... ça ne m'effraie pas l'orage. J'ai voulu t'apporter les oeufs bien frais. Les goélands et les margaults ont niché partout... Tu viendras un jour avec moi jusqu'à la falaise. C'est comme un grand banquet de plumes. Tous les oiseaux vont par deux... et ils savent si bien glisser sur l'air avec leurs ailes... les oiseaux!

*la fille*

Pauvre boiteux! Tu as le coeur un peu triste! C'est le temps qui pèse sur tes paroles.

*le boiteux*

J'ai le coeur à t'attendre.

*la fille*

Et moi le coeur à m'envoler. La vie n'est pas juste.

*le boiteux*

C'est bon! puisque tu n'as aucun besoin de moi, Je pars!

*la fille*

Va... et merci pour les oeufs de la falaise.

*le boiteux*

Un jour je ne reviendrai plus jamais.

*la fille*

Tu me feras une grande peine...

*le boiteux*

Maintenant c'est moi qui souffre!

*la fille*

Tu veux te venger?

*le boiteux*

C'est ton pouvoir de toujours garder pour toi le dernier mot.

Adieu! Bonne nuit! L'orage va fendre son bois dans peu de temps.

*Il s'éloigne et on peut bien voir son pas d'oiseau blessé...*

*la fille*

A bientôt.<sup>1</sup> (*après un silence*) Nous irons ensemble voir les nids de la falaise, un jour.

*le boiteux*

Un beau jour.<sup>2</sup>

*Elle le regarde,<sup>3</sup> amicale,<sup>4</sup> puis rentre... Elle dépose le panier sur la table entre le père et la mère: la mère soulève le couvercle<sup>5</sup> et aperçoit le contenu.*

*la mère*

(en sortant un) Des oeufs de goélands!

1           UM  
      C \_

2           UM  
      C \_

3           UM  
      C ;

4           UM  
      C ;

5           UM couvert  
          C couvercle (cf B p 24) Voir p. 157.

*le père*

(en prenant un autre) Des oeufs de margaults!

*la fille*

Le temps ne sera pas doux pour les oiseaux cette nuit.

*le père*

Quand même un brave garçon, le boiteux, et plus souple qu'un cordage!

*la mère*

Malgré l'accident et sa jambe qui traîne, il se promène le long des falaises comme un cormoran.

*le père*

Et capable de faire tant de choses avec ses mains... c'est comme s'il savait tout ce qui est à savoir... aussi habile à réparer un moteur qu'à tresser les paniers qu'il te donne.

*Sur la table le panier tressé! La forme en est belle et grave! Des fleurs dans le panier.*

*la mère*

(sortant les fleurs) Des fleurs! Il t'apporte des fleurs sauvages à chaque fois qu'il vient pour les provisions et jamais tu ne le retiens pour la veillée.

*la fille*

Mère! il va faire tempête cette nuit<sup>1</sup> et il doit passer l'eau pour aller jusqu'à la grande flèche... et déjà le soir...

*la mère*

(ton de reproche) Ni ce soir ni un autre soir!

*le père*

J'ai envie de croire que ça ne lui déplairait pas de prendre charge du phare après mon tour.

*la fille*

Ca n'est pas moi qui l'en empêcherai.

---

1

UM,  
C \_ (cf B p 26) Voir p. 158.

*la mère*

Nous pourrions rester avec vous.

*la fille*

Moi je ne resterai pas avec lui... Et si vous continuez vous me le ferez haïr... quand déjà je l'aime bien assez.

*la mère*

Tu ne trouveras pas mieux dans toutes les fles.

*la fille*

(irritée) J'ai bien le temps... J'ai encore l'âge d'y songer! encore le coeur d'attendre!

*la mère*

Mais oui, bien sûr. Ce qu'on disait, nous, c'est pour... pour parler. Il faut bien parler de ce qu'on voit.

*le père*

Il n'y a rien à dire de ce qui n'arrive pas.

*la fille*

On peut penser autrement. J'ai le coeur à parler de ce qui arrivera, un jour.

*la mère*

Tu rêves<sup>1</sup> tout haut!

*le père*

Tu ne vivras pas une autre vie que la tienne!

*la mère*<sup>2</sup>

Tu es une fille des fles... ne l'oublie pas,<sup>3</sup> même dans tes rêves.

---

1           UM rêve  
C rêves

2           UM :  
C —

3           UM  
C —, (cf B p 28) Voir p. 161.

*la fille*

... Chaque fois que je m'endors,<sup>1</sup> je deviens libre comme un oiseau... c'est pour ça que je n'aime pas les boiteux qui dénichent les oeufs...

*Elle s'éloigne, les deux vieux continuent à classer les oeufs. Elle monte à sa chambre.*

*la mère*

Des oeufs de margaults.

*le père*

Des oeufs de goélands.

*la mère*

La nuit s'apprête à tout bousculer.

*le père*

Il faudra veiller sur la mer et sur elle.<sup>2</sup>

*L'orage s'attaque aux défenses des fenêtres, le temps passe... les bruits changent, le phare interpelle les distances. Elle disparaît<sup>3</sup> dans l'escalier. On retrouve les deux vieux, éveillés comme des gardiens, assis dans leur chaise.*

---

1           UM  
          C \_ ,

2           UM  
          C \_

UM       LA MERE  
          Les oeufs de goélands!  
          LE PERE  
          Des oeufs de margaults!

PB \_

3           UM disparaît  
          C disparaît

*A<sup>1</sup> l'intérieur,<sup>2</sup> le silence n'est qu'une urne où<sup>3</sup> s'entassent les incohérences du dehors. Les vitres claquent sous le fouet du vent et de la pluie. On dirait que le vase du silence est sur le point de déborder. Le père s'applique à être ailleurs. Mais à chaque fois que vibre le cri du phare il se laisse envahir d'angoisse. La femme surveille le visage de son mari... mais elle ne peut nettoyer le ciel pour calmer son angoisse... Elle voudrait pouvoir lui donner la lune.<sup>4</sup>*

*la mère*

*(très douce, toujours en se berçant) On dirait vraiment que tu attends quelque chose... Par une mer pareille, il ne viendra personne.*

*Il hausse les épaules comme si les visiteurs de cette porte-là ne lui faisaient ni chaud ni froid.*

*Pour ma part je n'attends plus!... c'est bien assez pour moi que nous soyons là tous les deux avec notre fille... et nos habitudes... et nos vieux jours.<sup>5</sup>*

*Regard pessimiste de l'homme qui devine le bonheur précaire.*

*Ta part est bien remplie. Laisse-toi vivre ton reste, tout doucement.*

---

1       UM chaise à l'intérieur  
C chaise. A l'intérieur

2       UM  
C ,

3       UM ou  
C où

4       Tout ce passage descriptif est dactylographié de façon régulière et non en majuscules comme les autres commentaires.

5       UM  
C .

*le père*

Pas ce soir! Toi et moi, notre vie, c'est le même cordage.

Mais ce soir on est chacun pour soi... comme une inspiration...<sup>1</sup>

*la mère*

Depuis trente<sup>2</sup> ans que tu gardes le phare, chaque fois qu'il y a tempête,<sup>3</sup> tu attends... et il ne se passe rien.

*le père*

Dans un phare, il n'y a rien d'autre à faire. (*montre la tempête*)

*Il se lève va à la fenêtre.*<sup>4</sup>

Regarde<sup>5</sup>... tout ce qui peut se produire là-dedans. Même les filles ne dorment pas sans péril... elles ne sont pas à l'abri de la tempête.

*On voit les reflets de l'orage sur son visage... Il s'exalte.*

L'archipel demain aura peut-être une file de plus ou une file de moins... regarde.

*la mère*

Demain il fera beau, Dieu merci!

(*se signant pour conjurer le mauvais sort*)

1 UM comme s'il devait se passer quelque chose  
LA MERE

Mais quoi? Il ne se passera rien.

PB —

2 UM 30  
C trente (cf B p 32) (Voir p. 167.)

3 UM —  
C ,

4 UM ,  
C :

5 UM regarde  
C Regarde

*le père*

(déçu de son réveil retourne à sa chaise et à son ennui) Je le sais trop bien! demain il fera beau... trop beau pour être vrai... Tout sera bien en place et j'irai sur la grève ramer-  
ser les bois morts... du bois sans feu... du bois qui n'a jamais été membre ou bordé, ou pavois dans un beau navire... des bois morts pleins de gestes ridicules qui ne sont que les nouvelles de ce qui n'arrive pas... des signes qu'il ne s'est rien passé.

*la mère*

(indignée) Tais-toi. Un naufrage, c'est une grande infor-  
tune<sup>1</sup>. Et surtout ne<sup>2</sup> souhaite pas la mort des navires.

*le père*

Il faut bien qu'ils en finissent par là ou par ailleurs...<sup>3</sup>  
Pour un bateau, le naufrage, c'est la belle mort.

*la mère*

Tais-toi. Tu feras venir le malheur sur elle<sup>4</sup> avec tes blasphèmes.

---

1 UM Tais-toi. Tu vas attirer le malheur sur une innocente. Tu blasphèmes sur son sommeil.  
Laisse-la dormir en paix. Ne crie pas si fort.

PB

2 PB Les trois premiers mots de cette phrase sont ratu-  
rés et remplacés par: "Il ne faut pas". Cette sur-  
charge est raturée à son tour.

3 UM là ou ailleurs

PB par là ou par ailleurs

4 UM quelqu'un

PB elle

*le père*

Tu ne parlais pas ainsi autrefois... quand tu vins sur l'île pour la première fois... alors tu écoutais la tempête avec moi... maintenant tu n'entends plus que ta fille qui ronfle... Alors tu espérais de l'orage qu'il s'accomplisse sur la<sup>1</sup> grève... maintenant tu te contentes que les jours passent sur notre dos rond d'ennui!

*la mère*

(retrouvant sa douceur) Mais non c'est la même chose, toujours... Nous sommes les mêmes avec un peu plus d'âge. Moi avec des faiblesses à l'endroit des reins, toi,<sup>2</sup> tu es encore vigoureux mais tu as des tristesses plein<sup>3</sup> la tête... C'est la même chose qu'autrefois sauf les enfants! Il ne nous reste que celle-là, il faut bien veiller un peu sur elle. La tempête c'est contre tout le monde.

*le père*

C'est qu'elle n'a pas la mer dans l'âme.

*la mère*

Il faut l'aimer tout autant.

*le père*

C'est qu'elle veut quitter l'île.

---

1 UM notre  
PB la

2 UM  
C ,

3 UM dans  
PB plein

*la mère*

Il faut l'aimer davantage<sup>1</sup> pour le temps qu'elle nous reste.

*le père*

Et c'est que la tempête remet tout en cause!

*la mère*

Demain il fera beau.

*le père*

Encore! C'est ça qui est contre moi. Autrefois je travaillais, je veillais toute la nuit à mes lumières, je m'attendais à quelque chose. J'avais de l'importance. Il ne me reste plus rien. Demain il fera beau... Mais cette nuit il ne se passe rien. Ma lumière tourne, le phare bêle son cri... tout ça se fait tout seul, une belle mécanique, et ça ne sert même pas. Personne ne viendra comme autrefois:<sup>2</sup> une belle dizaine de voiliers qui se mettaient à l'abri derrière le vent pour passer la tempête et pour passer la nuit. Demain il fera beau... et il n'y aura même pas un bateau dans la baie...

*la mère*

Ecoute...

*le père*

Il n'y aura même pas un naufrage sur toute la longueur du fleuve.

*la mère*

(indignée) Tais-toi! C'est elle! Tu vas lui faire peur avec tes histoires de malheur.

---

1       UM .,  
      C \_ (cf B p 35) Voir p. 171.

2       UM ;  
      C : (cf B p 36) Voir p. 172.

*Ils se retournent, <sup>1</sup> l'aperçoivent descendant l'escalier...*  
*la fille*

Qu'est-ce qui se passe? Vous veillez tous les deux. Vous ne dormez pas.

*la mère*

Tu sais bien que ton père veille les soirs d'orage...

*le père*

Et toi est-ce que tu dors?

*la fille*

*(s'arrêtant au milieu de l'escalier)* Le sommeil me glisse entre les doigts... je suis comme la grève qui ne peut jamais garder pour elle la dernière vague.

*Elle continue à descendre.*

D'ailleurs je ne dors pas, moi non plus, quand la mer s'énerve.

*la mère*

*(effrayée)* Tu attends quelque chose toi aussi dans ces nuits de malheur.

*la fille*

Je ne sais pas! Est-ce que j'ai quelque chose à attendre de l'ombre?<sup>2</sup>

*le père*

On ne peut pas savoir ce que contient la nuit.

*la fille*

Les mènnes sont longues... et pleines d'espérances! Il s'y trouve toutes sortes de chemins que je ne connais pas! Mais pourquoi êtes-vous là? vous deux. Avez-vous des rêves à éviter vous aussi?

---

1       UM  
   C —

2       UM  
   C ? (cf B p 37) Voir p. 173.

*Elle parle pour elle sans attendre de réponse en s'éloignant vers la fenêtre.<sup>1</sup> Le père s'adresse à la mère.*

*le père*

Tu vois, c'est son tour qui vient. Ce n'est pas la mer qui l'éveille. La tempête, c'est une coïncidence. C'est la marée de son sang. Dans le mien,<sup>2</sup> il y a des désirs de mort. Dans le sien,<sup>3</sup> des désirs de vivre.

*la mère*

Mon Dieu!

*le père*

Elle a fleuri depuis plusieurs années déjà. C'est son âge qui se bouscule avec la nuit. Elle souffre d'être seule dans son lit.<sup>4</sup>

*la mère*

Comment peut-elle savoir?

*le père*

Sans le savoir... comme les oiseaux souffrent du printemps s'ils sont seuls, elle souffre de son âge... de l'évidence de son corps. On ne peut pas garder longtemps le secret d'un corps de vingt ans...

*la mère*

Mon Dieu!

*la fille*

*(toujours à la fenêtre) Est-ce qu'il n'y a pas un feu dans*

---

1           UM  
C    -

2-3       UM  
C    ,

4           UM dans son lit  
PB  
C Rétabli (cf B p 39) Voir p. 175.

la baie?<sup>1</sup>

le père

(élèvant la voix) C'est dans tes yeux que ça brûle. Le fleuve est vide comme un coquillage. La tempête n'a pas d'objet, rien à briser... Demain il n'y aura dans la baie que des bois morts... des bois morts de vieillesse... chacun son tour...

la fille

(revenant vers eux) Ne jette pas toujours ta tristesse sur les autres. Ici on ne peut pas se défendre contre le temps qu'il fait... on ne peut pas se défendre contre le cœur des autres.

la mère

Chacun parle pour son cœur.

le père

Et il y a tout ce qu'on garde pour le silence.

la mère

On ne devrait pas avoir à cacher, entre nous... quand on passe les trois saisons autour du même poêle sans autres événements<sup>2</sup> que la rose des vents.

le père

Est-ce qu'elle t'a dit quel cœur elle porte ce soir?<sup>3</sup>

---

1 UM .  
C ? (cf B p 39) Voir p. 176.

2 UM événements  
C événements

3 UM .  
C ?

*la fille*

Je suis trop jeune pour connaître le cœur de la rose.  
*(s'éloignant à nouveau vers la fenêtre)* Il n'y a pas de mal dans la tempête... seulement on dirait qu'elle nous met à nu jusqu'à la chair... elle nous inquiète... sur une île tous les vents viennent du large... *(se retournant)* je vous dis que je vois un feu dans la baie.

*le père*

C'est la lumière du phare sur les vagues... je l'ai vu bien souvent ce feu-là... Je n'y crois plus... C'est un fantôme... Je me suis trop souvent brûlé les yeux à la regarder.<sup>1</sup>

*la fille*

La tempête s'en va.<sup>2</sup> La nuit n'est plus bien épaisse... On dirait déjà qu'elle amincit... ça me soulage que le jour vienne.

*le père*

Pour ce qu'il apportera.

---

1 UM Il n'y a pas de navire autour de ce feu-là.  
 Seulement une illusion de plus.  
 (L'HORLOGE SONNE 4 HEURES)

PB —

2 RC Cette phrase est tirée de la bande sonore de l'émission de Radio-Canada.  
 C Rétabli (cf B p 41) Voir p. 179.

*la mère*

Tu crois que,<sup>1</sup> parce que nous habitons un phare au bord d'une île, tout doit être autrement.<sup>2</sup> Vous ne savez jamais vous satisfaire de la vie, les hommes. Vous cherchez à tout refaire.

*la fille*

(s'étirant) Moi, je voudrais bien refaire ma vie comme elle est dans mes rêves... Quand je dors c'est comme si j'avais effeuillé la rose. Je suis reine de quelque chose.

*le père*

Personne ne dort cette nuit sur la mer. Il n'y a même pas de quart sur les bateaux. Chacun veut être où tout va se passer pour ne rien manquer. Toi, tu ne songes qu'à dormir.

*la fille*

Ici il ne se passe jamais rien.

*le père*

Dans les rêves tu ne ramasses que les restes de la vie des autres, des plumes d'oiseaux.

*la fille*

Les rêves sont doux parfois...

*la mère*

(très maternelle) Qu'ils te soient toujours doux comme l'enfant de ton enfance. Mais tu n'es plus d'âge à te contenter d'illusions, hélas!

*Le père se lève et s'éloigne vers l'escalier, la fille se rapproche de la mère.*

---

1       UM  
      C ,

2       UM                   LE PERE  
                         Pourtant rien n'est semblable.  
                         LA MERE  
                         Oh! rien, sans doute... sauf que tu te lamentes comme un homme, comme tous les hommes où qu'ils soient.

*le père*

Je m'en vais faire une tournée voir s'il y a des oiseaux assommés par les lumières, des oiseaux morts de la tempête... de leur belle mort!

*Il monte l'escalier et disparaît... La fille très près de sa mère...*

*la fille*

Ne suis-je plus l'enfant de mon enfance?<sup>1</sup>

*la mère*

Tes ailes ont grandi, beaucoup...

*la fille*

Il faudra faire d'autres enfants puisque je n'en suis plus un.<sup>2</sup>

*la mère*

...!!

*la fille*

(très insistant) Mère!<sup>3</sup> Qu'est-ce que c'est "avoir un enfant"?

*la mère*

Les mots ne le savent pas. Il faut l'avoir eu. Le corps s'en souvient.

---

1 UM .  
C ? (cf B p 43) Voir p. 180.

2 RC Cette phrase a été omise lors de l'émission de Radio-Canada.

3 UM .  
C ! (cf B p 43) Voir p. 181.

*la fille*

Je veux savoir. Est-ce l'amour qui forme l'enfant? ou bien le rêve suffit-il? ou moins encore? ou plus? je veux savoir le secret.

*la mère*

Je n'en sais rien. Est-ce qu'on peut dire? Personne ne sait. On ne pose pas de question semblable à ton âge. Un enfant ça se fait sans y penser... pour l'amour ou pour rien... on ne connaît<sup>1</sup> pas le secret.

*la fille*

J'ai déjà reconnu bien des choses en moi. Je ne suis pas faite<sup>2</sup> de tant de désirs et de tant de formes pour qu'il n'en soit pas d'usage. Dis-moi ce qui doit m'arriver. Est-ce la beauté?

*la mère*

...

*la fille*

Dis-le moi, mère, pour Dieu.

*la mère*

(résignée) Puisque tu l'auras voulu. Un enfant... c'est d'abord un homme que tu partages comme du pain... Ensuite c'est attendre, puis alourdir sans savoir son nom ni son sexe, ni la couleur de ses yeux... Puis c'est crier de toutes

---

1 UM connaît  
C connaît

2 UM faire corrigé: faite

tes forces pour qu'il se sépare de la branche. Ensuite c'est lui qui prend la parole et tu n'entendras plus jamais ta propre douleur.

*la fille*

Et pour que vienne l'enfant, quel est l'homme qui m'assistera?

*la mère*

Un mari, c'est le vrai chemin... c'est pour le trouver que tu sens jaillir de toi des feuillages de caresses...

*la fille*

Je serai un buisson d'éponges pour ne rien laisser perdre...

Mais tu parles avec beaucoup de mystère.

*la mère*

C'est la manière, ma fille. Ces choses-là sont si mystérieusement liées à toutes vies que,<sup>1</sup> pour en parler,<sup>2</sup> il faut choisir ses mots... et ce sont plutôt les mots qui me choisissent.

Mais tu verras que ton corps lui n'aura pas besoin de mots.

*la fille*

Je connais bien mon corps. Il a des poussées de désir. Les vagues de la mer montent dans mon cœur. Je suis à la merci des vents de tempête. Je crie<sup>3</sup> avec les goélands que l'air ouvre ses bras pour m'embrasser...<sup>4</sup> J'ai vu les oiseaux, les

---

1-2        UM  
          C ,

3        UM cris  
          C crie

4        UM mais je ne connais point l'homme!  
          PB    \_

bêtes et les poissons... tous ils ont leur saison d'amour, mais je suis seule, seule dans mon lit où la pleine lune tire le drap des marées...<sup>1</sup> Mère... il doit être doux d'aimer...

*la mère*

Ton langage m'effraye, ma fille, où as-tu découvert ces évidences?<sup>2</sup> Et mes paroles aussi m'épouvantent. Tu les as tirées de mon silence malgré moi. Il me<sup>3</sup> semble que je n'ai jamais parlé de ces choses à personne. Et pourtant c'est comme une délivrance, comme si la vie que j'ai vécue devait s'accomplir en toi...

Je n'ai pas parlé de ces choses à tes soeurs qui sont parties, et pourtant... (*elle se ravise*) Tu ne dois pas prendre comme elles le premier qui passe pour être malheureuse ensuite et si loin d'ici qu'elles ne peuvent plus jamais revenir.

*la fille*

Tu as peut-être imaginé leur malheur... pour te consoler de leur silence... Et si je ne prends pas le premier qui n'est pas encore venu est-ce qu'un autre passera?

*la mère*

Attendre longtemps est moins triste que souffrir toute la vie. Tu n'es pas malheureuse ici.

---

1 UM seule dans mon lit où la pleine lune tire le drap des marées...

PB  
C Rétabli (cf B p 46) Voir p. 185.

2 UM .  
C ?

3 UM se corrigé: me

*la fille*

Je ne veux pas sécher comme les fleurs qui poussent sur les rochers et qui ont un parfum de feu et qui meurent<sup>1</sup> d'elles-mêmes.

*la mère*

(parle très bas parce que l'homme descend l'escalier...) Méfie-toi du feu qui est à l'intérieur. (elle met la main sur sa poitrine) Ne te laisse pas plier en deux comme une branche de cerisier parce qu'un oiseau bat de l'aile dans ton coeur.

*le père*

(au bas de l'escalier,<sup>2</sup> plus joyeux) Qu'est-ce que vous avez à chuchoter comme des complices?...<sup>3</sup> Le jour commence à mûrir... Fais-nous à boire et à<sup>4</sup> manger, la mère... Les mauvais rêves sont bientôt finis.

*Chacun se disperse vers un ouvrage. La fille,<sup>5</sup> aux plats sur une étagère. La mère,<sup>6</sup> au bois du poêle. La musique fredonne une chanson:*

"A Bordeaux il vient d'arriver  
Vivent les marins beaux mariniers<sup>7</sup>  
Trois beaux navires lan lire lire la'  
Trois beaux navires chargés de blé

1 UM sont mortes  
PB meurent

2-5-6 UM  
C ,

3 UM ...  
C ? ... (cf B p 48) Voir p. 187.

4 UM et manger  
C et à manger (cf B p 48) Voir p. 187.

7 UM là  
C la

*"Trois dames s'en furent les visiter  
Vive les marins..."* <sup>1</sup> l

*La fille essuyant<sup>2</sup> une assiette dans un linge s'est approchée de la fenêtre. L'homme est au milieu d'elles.*

*le père*

D'autant, femmes, que nous aurons de la compagnie pour fêter le matin.

*La fille est parvenue à la fenêtre... On a entendu la chanson pendant la réplique précédente...*

*la fille*

Une goélette! une goélette dans la baie... à l'ancre! Père, une goélette!

*la mère*

(s'empressant vers la fenêtre) C'est pourtant vrai. Une goélette. Pourquoi éclairent-ils le pont?...<sup>3</sup> Elle est toute blanche... ils ont un gros désordre... ils ont bien dû perdre leur déclos.

---

1           UM " .  
              C ... "

PB Les paroles de la chanson sont raturées. L'émission de Radio-Canada n'en utilisait que le thème musical. La chanson a été conservée ici puisque l'auteur laisse son utilisation au gré du metteur en scène: "On peut entendre le couplet de la chanson: J'entends ma mère m'appeler..." Voir p. 104. Cette chanson reparaît dans la première version pour la scène. (AS p 25) Voir p. 187.

2           UM essyant  
              C essuyant

3           UM ...  
              C ?...

*le père*<sup>1</sup>

(sans aller à la fenêtre comme quelqu'un déjà qui a tout vu)  
Une pauvre petite tempête et ils renversent leur déclos.

*la fille*

Un autre feu tout près de la grève. Ils ont mis une chaloupe  
à la mer. Ils vont venir.

*Elle s'élance vers la sortie en chantant (ou musique)*

"Trois dames s'en furent les visiter  
Vivent les marins beaux mariniers  
Marin marchand lan lire lire la<sup>2</sup>  
Marin marchand combien ton blé."<sup>3</sup>

*L'homme n'a pas quitté sa chaise,<sup>4</sup> le dos délibérément tourné  
à l'événement.*

*la mère*

Ça fait bien longtemps qu'un bateau n'a pas mis l'ancre  
dans notre baie.

*le père*

Et c'est pourtant un bien bon havre pour tous les temps.<sup>5</sup>  
Si seulement celui-là était un grand navire des pays lointains  
ou un beau naufrage qui se répand sur la grève pendant  
des jours...

---

1 UM L'HOMME  
C \_ (cf B p 49) Voir p. 188.

UM là  
C la

2 UM "  
C . "

3 UM Paroles de la chanson  
PB \_

4 UM \_  
C ,

5 UM Autrefois le soleil se levait toujours sur une  
belle vingtaine de voiliers ancrés à l'abri de la  
tempête...  
PB \_

*Il se lève, jette un regard furtif à la fenêtre où la femme reste attachée... puis va jusqu'au poêle.*

Tu regardes du côté des nouvelles, ma femme. Tu te laisses distraire par des marins d'eau douce... toi aussi... Tu n'as pourtant pas une cervelle d'oiseau ma bonne vieille.

*Il la taquine pour remettre un peu de soleil dans le matin.*  
*la mère*

(s'arrachant à sa réflexion) C'est vrai, c'est vrai! Je viens... Toi,<sup>1</sup> tu t'attardes à tes rêves... Moi,<sup>2</sup> j'ai mes appréhensions... On ne devrait plus passer la nuit sur une chaise à notre âge... C'est trop dur pour les reins et pour nos vieilles illusions... Si seulement on pouvait empêcher le matin de venir à force de le regarder.

*le père*

Ma foi c'est ton tour de radoter, ma bonne femme... On va bientôt voir ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans le matin d'aujourd'hui. Ça me dit que... et puis, c'est toi qui disais: demain il fera beau!<sup>3</sup> eh bien... il fait<sup>4</sup> presque beau!<sup>5</sup>

*La porte s'ouvre en coup de vent. Entre la fille ébouriffée<sup>6</sup> de vent... Les yeux pleins de froid et d'un air plus vaste que le fleuve entre les îles.*

---

1-2      UM  
          C —

3      UM ;  
          C ! (cf B p 49) Voir p. 190.

4      UM beau  
          PB —

5      UM eh! bien /.../ beau.  
          C eh bien /.../ beau! (cf B p 49) Voir p. 190.

6      UM ébouriffée  
          C ébourifée

*la fille*

Ce sont des gens d'en haut... Ils arrivent de l'autre côté de l'eau... C'est l'engin qui leur a fait des ennuis... Ils ont dérivé<sup>1</sup> jusqu'ici.

*Avant de faire un geste le gardien du phare laisse entrer les deux hommes.<sup>2</sup>*

*le père*

Encore heureux que l'engin ait manqué... sans quoi ils seraient loin d'ici... déjà...

*Il se lève et se retourne.*

Je vous offre tout de même la bienvenue, capitaine!

*le capitaine*

Capitaine de la Marie-Jeanne... un vieux bateau qui fait bien la mer. Mais cette nuit une vague l'ayant pris par surprise... le temps était vilain et tourmenté comme les aulnages,<sup>3</sup> (*il entrecroise ses doigts*) j'ai tout perdu mon déclos d'une seule vague... Celui-là c'est mon garçon.

*la mère*

Prenez donc un fauteuil qui berce.<sup>4</sup> Vous pouvez bien manger avec nous.

*le capitaine*

Ce serait mentir que de refuser! On n'a pas eu trop de temps

1 UM dérivés  
C dérivé

2 UM et dit:  
C . (cf B p 51) Voir p. 191.

3 UM  
C ,  
UM dans la savane  
PB

4 UM On s'apprêtait à prendre une bouchée.  
PB

pour songer à la cuisine depuis vingt-quatre heures.<sup>1</sup>  
*(s'adressant au gardien)* J'ai laissé deux hommes sur le bateau... pour voir à l'engin. Vous auriez peut-être des outils qui nous manquent. En plus si ça n'est pas trop demander, je vous achèterais quelques provisions... tout est brisé par la tempête même le poêle est en morceaux... Un vrai bouleversement.

*le père*

Parce que vous ne respectez pas la mer. Vous vous croyez tout permis parce que vous avez un moteur dans les tripes. Autrefois un capitaine n'attendait pas d'être débâti pour chercher un havre.

*le capitaine*

Les temps ont changé trop vite depuis la voile. On est toujours à la course pour gagner. Et quand tu finis de payer le bateau, il est déjà prêt de pourrir. D'ailleurs,<sup>2</sup> sauf votre respect,<sup>3</sup> nous<sup>4</sup> cherchons plutôt les quais sur la côte quand il faut absolument trouver un abri...<sup>5</sup> C'est plus commode pour les besoins... et puis les jeunesse en profitent pour aller aux<sup>6</sup> filles... *(il se reprend)* Ça n'est pas qu'ici la fille soit plus vilaine qu'ailleurs bien sûr.

---

1 UM 24  
 C vingt-quatre (cf B p 52) Voir p. 191.

2-3 UM  
 C ,

4 UM on  
 PB nous

5 UM s'abriter  
 PB trouver un abri

6 UM aux  
 PB voir les  
 C Rétabli (cf B p 55) Voir p. 198.

*La fille se trouve justement près du matelot... Elle rougit... laissant voir toute sa beauté... S'éloigne faisant mine d'avoir à s'occuper.*

*le père*

*(dur, bas) Elle n'est pas pour matelot.*

*le capitaine*

*(rire jaune) Je n'ai rien dit de semblable. On est pour qui on veut! N'empêche que je vieillis... dans quelques années je lui laisse la gouverne!... il sera capitaine.*

*le père*

*(sombre) Capitaine à moteur.*

*la fille*

*Elle n'est pas trop éloignée pour voir de quoi il retourne.*

*Père!*

*le père*

*(à la fille) Ni pour matelot, ni pour capitaine.*

*le capitaine*

*Vous savez. Moi ce que j'en disais, c'était pour parler.*

*le père*

*Là-dessus<sup>2</sup> on parle toujours de trop.<sup>3</sup>*

---

1           UM  
          C —

2           UM Là dessus  
          C Là-dessus

3           UM  
          C —

UM           LA MÈRE  
(POUR CALMER LES ESPRITS) Tu les as attendus  
toute la nuit. Ils sont là...

*la mère*

*(très inquiète de la tournure des propos)* Si tu amenais le capitaine voir aux outils pendant que je prépare une bouchée... ça vaudrait mieux...

*le capitaine*

*(conciliant)* D'autant que ceux qui sont restés sur le bateau

LE PERE

C'est pas une raison! Ni pour matelot, ni pour capitaine.

LA FILLE

Ils ne sont pas plus méchants que les autres.

LE PERE

Qui ça? Les bateaux ou les navigateurs.

LA FILLE

Les deux.

LE MARIN

*(TIMIDE)* Puisqu'on a passé à travers la nuit sans trop d'avaries...

LE PERE

Vous y avez laissé votre déclos...

LE MARIN

Avec un engin qui ne tourne pas.

LE PERE

Dans le temps mon garçon un capitaine ne jetait pas son chargement à la mer parce que l'engin ne tourne pas. Ils n'en avaient pas d'engin.

LE MARIN

Une tempête c'est une tempête. On fait ce qu'on peut.

PB

Ce passage, à partir de la première réplique du père, reproduit le texte de la page trente et un. Cette page, dont le texte a été entièrement coupé (il y a continuité entre la page trente et la page trente-deux, cf RC), manque dans la copie de Paul Blouin.

attendent notre retour.

*le père*

*(vieux)* C'est bon. C'est bon! On y va! Suivez-moi, capitaine, ma boutique est par là. C'est un vieux phare. Tout est dans le même bâtiment... C'est comme si nous étions les restes de quelque chose. Allons, venez...

*Ils sortent par une porte du côté opposé à la sortie et à l'escalier. Le marin s'apprête à les suivre. La fille le retient par la manche. Un instant d'hésitation.*

*la fille*

La nuit a dû être longue pour vous... parmi tous les bruits de la tempête... quand on ne voit pas ce qui se passe!

*le marin*

Elle a duré toute la nuit.

*la fille*

Nous n'avons pas dormi non plus! Quand la mer se fâche mon père a l'impression que tous les navires sont en péril... et il veille.

*la mère*

*(admirative)* Ceux-là, ils ne veillent pas seulement... Ils travaillent, ils luttent contre le vent qui change les courses... ils perdent leur déclos.

*la fille*

Avez-vous eu peur?

*le marin*

Franchement, je ne veux pas trop faire mon hardi. J'ai eu peur quand c'était le temps d'avoir peur.

Mais dire que j'ai eu bien peur, pour me tourner le coeur, non!

*la fille*

Avez-vous eu peur de périr?

*le marin*

Faut pas se faire peur avec une température. On sait toujours bien que si une température doit durer une semaine, tout le temps dans la misère comme cette nuit, il faut bien en venir à avoir peur.

Mais une température quand ça dure une grosse journée, vingt-quatre heures,<sup>1</sup> c'est le plus. Ensuite le temps alise... c'est ça qui nous console.

*la mère*

Si tu allais chercher du beau lard et puis des oeufs d'oiseaux à la glacière... avec des hommes qui viennent de la tempête, je n'aurai pas assez de ma provision.

*la fille*

J'y vais, mère!

*Elle prend un panier et elle sort; il la suit.*

*le marin*

Je vous accompagne.<sup>2</sup>

*Ils s'arrêtent sur le pas de la porte.*

Ca doit être inquiétant pour une fille d'entendre la tempête quand la mer est tout près comme ça... avec les bruits du phare.<sup>3</sup>

---

1 UM 2<sup>h</sup>

C vingt-quatre (cf B p 52) Voir p. 191.

2 UM ,  
C .

3 UM avec les bruits du phare.  
PB  
C Rétabli (cf RC)

*la fille*

La tempête, ici, c'est le temps de l'impatience... On ne dort pas! On se bouscule! Le père attend des fantômes! Moi, je ne sais pas qui j'attends! Pour toi, ça doit être bien différent.

*le marin*

La tempête pour nous, c'est difficile à dire. Pour un marin, peut-être qu'il n'y a pas de tempête. On est trop occupé. C'est ça le fait des tempêtes.

Oui, c'est ça, le fait des tempêtes. On les oublie. C'est mieux comme ça. C'est à peu près comme une femme,<sup>1</sup> une tempête. Une femme,<sup>2</sup> vois-tu,<sup>3</sup> ça vous fait une bourrasque le soir. Le lendemain matin, ça n'est plus la même femme: elle est toute de bonne humeur. La tempête c'est pareil. Tu te couches le soir avec une vraie tempête, le lendemain matin, la mer est bien calme, bien blanche, bien belle.

*la fille*

C'est vrai... d'habitude il ne reste rien le lendemain... d'habitude, il ne s'est rien passé. La mer n'a pas changé ses manières...

Mais tu m'as l'air de bien les connaître,<sup>4</sup> les femmes...<sup>5</sup>

*Plus loin le long des rochers.*

*la fille*

En as-tu une?

---

1 à 4      UM  
              C ,

5            UM (ILS FONT QUELQUES PAS... EN SILENCE. ON VOIT LA  
              MÈRE DANS UNE FENÊTRE QUI LES REGARDE S'ELOIGNER...  
              PUIS ELLE S'ARRETE...)  
              ( ON RETROUVE LA FILLE ET LE MATELOT  
              PB    \_

*le marin*

De quoi?

*la fille*

Une femme?

*le marin*

Mais non, je n'ai pas de femme. Ca c'est ce qu'on dit, c'est seulement le dire<sup>1</sup> des marins à propos de la tempête.

*la fille*

Peut-être qu'une belle fille t'attend dans ton village?

*le marin*

Il y en a même plusieurs qui attendent, j'imagine...

*la fille*

Et toi, est-ce qu'il y en a une que tu espères parmi elles?

*le marin*

Tu me secoues de questions... Qu'est-ce que tu veux? Je ne te demande rien,<sup>2</sup> moi.

*la fille*

Oh toi!<sup>3</sup> ça n'est pas la même chose.<sup>4</sup> Pour moi,<sup>5</sup> dans l'île, il n'y a que deux garçons sans femme. Un que je n'aime pas et l'autre qui boite.<sup>6</sup> L'amour ne peut pas attendre toute la vie... Un marin comme toi a-t-il besoin d'une femme?

---

1       UM die  
C dire

2       UM  
C —, (cf B p 62) Voir p. 205.

3       UM Oh toi!  
PB  
C Rétabli (cf B p 62) Voir p. 205.

4       UM Tu en as plein ton village et à tous les quais des filles pour ton plaisir.  
PB —

5       UM —  
C —,

6       UM boite  
C boite

*le marin*

Mais oui bien sûr... et j'en prendrai une, un jour.

*la fille*

Un beau jour. Mais quand, dis-moi...?

*le marin*

Est-ce qu'on sait?<sup>2</sup> L'amour ça n'est pas la première fleur qui fleurit...

*la fille*

Et après la première fleur, s'il n'en vient pas d'autres...

*le marin*

De celles-là... il y en a toujours plus que le besoin.

*la fille*

(boudeuse) Tu es méchant.

*Ils continuent leur chemin. On voit un peu plus grand du phare qui s'efface derrière le rocher qu'ils contournent.*

*le marin*

(un peu moqueur) C'est toujours par ici la glacière.

*la fille*

Emmène-moi! Mon corps est un panier plein de bonnes paroles, je veux servir de femme...<sup>3</sup> ici je tourne en rond... comme un bateau à la dérive... personne n'a besoin de ma jeunesse... même pas la mer. Je connais tous les vents et les vents me connaissent. Mais je ne suis pas la rose des vents.<sup>4</sup>

---

1       UM la  
      C le

2       UM .  
      C ?

3       UM à l'amour de quelqu'un  
      PB —

4       UM Rose des Vents  
      C rose des vents (cf B p 64) Voir p. 207.

*le marin*

Le vent te monte à la tête. Tu es bien trop pressée de servir.  
Tu ne me connais même pas.

*la fille*

Quel mystère un homme! Un homme c'est un homme et pas davantage...<sup>1</sup> je n'attends pas que tu sois sans défaut mais que tu m'enlèves de mon fle... Est-ce qu'une femme reste belle longtemps?<sup>2</sup>

*le marin*

Ma mère est encore belle.

*la fille*

Je veux dire belle pour plaire aux hommes tels que toi...

*le marin*

Je n'en sais rien. Ce que je sais seulement c'est que<sup>3</sup> tu es belle toi... et que...

*la fille*

Une fille dure<sup>4</sup> quelques saisons et puis après c'est fini. Les maisons et les<sup>5</sup> arbres durent. Les filles passent plus vite que le désir de plaire. Et moi je sais que mes soeurs ont cherché l'amour après l'âge d'être belles... et je les soupçonne de manger du malheur.<sup>6</sup>

---

1           UM  
          C ...

2           UM .  
          C ?

3           UM c'est tu  
          PB c'est que tu

4           UM ure (lettre illisible)  
          C dure

5           UM et arbres  
          PB et les arbres

6           UM à leur table et dans leur lit.  
          PB \_

*le marin*

Mais tu ne peux pas aimer comme ça du premier coup.

*la fille*

Je mettrai ma robe blanche et tu verras qu'on<sup>1</sup> n'aime bien que la première fois... Aimer, ça n'est pas une précaution à prendre...

Je pourrai t'aimer bien plus d'un seul coup que celle qui t'attend en mariage avec toutes les prudences de sa race...

*le marin*

Tu es plus fougueuse que les rivières de printemps quand les neiges s'écroulent. Souvent les filles comme toi appartiennent à tout le monde.

*la fille*

(colère) Tu es plus méchant qu'un chat noir.

*le marin*

(un silence) Alors à t'acharner ainsi après moi,<sup>2</sup> qu'espères-tu? Je suis un homme et tu es plus belle qu'il n'en faut...

Je pourrais bien avoir désir de te prendre... et ensuite envie de te laisser.

*la fille*

Si une seule fois tu fermes la<sup>3</sup> main sur moi, tu ne pourras plus jamais la rouvrir<sup>4</sup> pour me laisser échapper. Tu n'es pas plus méchant que les oies blanches qui gardent la femelle de leur premier printemps.

---

1 UM on aime  
C on n'aime (cf B p 66)

2 UM  
C , (cf B p 66) Voir p. 211.

3 UM ta  
PB 1a

4 UM rouv ir (lettre illisible)  
C rouvrir

*le marin*

Ne crois pas que je n'ai pas entendu tes paroles. Mais je ne veux pas en abuser. Laisse-les un peu tourner dans ma tête... pour voir.

*la fille*

(méprisante) C'est bien ainsi que je t'ai vu venir. Réfléchis! Calcule... Moi je t'offre plus que la vie. Toi tu cherches à savoir ce que ça rapportera. Calcule bien!

*le marin*

C'est qu'une telle chose est plus grave que de jeter l'ancre dans un havre... Ne suis-je pas le premier venu?<sup>1</sup>

*la fille*

... peut-être le dernier.

*le marin*

Et n'es-tu pour moi à peine plus qu'inconnue?

*la fille*

Si tu n'en sais pas assez je t'en dirai davantage. Si seulement tu étais un homme,<sup>2</sup> tu me prendrais toute ronde dans tes désirs et dans tes scrupules.

*le marin*

Si seulement tu étais une fille comme les autres,<sup>3</sup> tu serais bonne à prendre. Mais comme tu es, j'ai peur que tu ne brûles les draps de la noce.

---

1       UM .  
      C ? (cf B p 67) Voir p. 211.

2       UM .  
      C ,

3       UM \_  
      C ,

*la fille*

Je suis comme les autres... la fille qui ne brûle pas les draps de la noce, de quoi te réchauffera-t-elle plus tard?

*Ils s'éloignent et disparaissent... Leur marche côte à côte<sup>1</sup> révèle déjà une certaine complicité.*

*Retour à l'intérieur du phare... La table est mise. Les hommes reviennent de l'atelier dans la grande salle où la mère s'affaire.*

*le capitaine*

Quelle bonne odeur, dans cette cuisine... Mon bateau après le charivari de la tempête pue le mazout par toutes les jointures... il faudra<sup>2</sup> faire passer la mer dedans pour enlever la maudite odeur.

*le père*

Femme, où est passée ta fille?<sup>3</sup>

*la mère*

Je l'ai envoyée à la glacière chercher du lard et des oeufs d'oiseaux.

*le capitaine*

Des oeufs d'oiseaux!<sup>4</sup> Vous êtes loin de tout le monde et vous mangez mieux que personne.

*le père*

Et l'autre?

---

1 UM côte-à-côte  
C côte à côte

2 UM faudrait  
PB faudra

3 UM .  
C ?

4 UM Cette phrase termine la réplique au lieu de la commencer.

*la mère*

Qui ça? l'autre.

*le père*

Ne fais pas la sourde. Son garçon à lui... le marin... où est-il?

*la mère*

Eh bien! ils sont allés ensemble...<sup>1</sup>

*le père*

Tu la connais pourtant! C'est une fleur de savane.<sup>2</sup> Elle peut prendre feu comme de l'amadou pour un peu de soleil.<sup>3</sup>

*le capitaine*

N'ayez crainte... Mon garçon est plus honnête qu'il n'en faut... je crois même qu'il est un peu timide. (*rire entendu*)

*le père*

Ils sont partis depuis longtemps?

*la mère*

Un peu après vous...

1 UM faire une course: deux jeunesse! C'est bien plus normal que d'être fille et toute seule sur une île.

LE PERE

Justement!

PB

2 UM branche sèche  
PB fleur de savane

3 UM  
PB pour un peu de soleil.

*le père*

Et ils ne reviennent pas et ça te laisse indifférente... Tu sais pourtant bien... Ça ne prend pas une heure, aller à la glacière.

*Les deux hommes prennent un siège pour attendre leur retour et le déjeuner.*

*(confidentiellement au capitaine comme pour s'excuser)* Vous autres, vous êtes toujours sur l'eau, vous savez comment l'absence de femme peut peser sur l'entendement... Pourtant ce n'est rien... Ici... il n'y a pas de villages, quelques maisons sur l'île, et les hommes sont toujours partis à la mer ou à la forêt. J'ai eu trois filles. Elle, c'est la dernière. Je n'aimerais pas qu'elle se jette de trop haut dans l'amour... Ça n'est pas de votre garçon que j'ai peur, c'est d'elle! Elle est femme et bien faite et bien parlante... une couleuvre... elle pourrait en venir à bout si elle veut! Mais ils n'arrivent toujours pas.

*Il se lève.*

Je vais les chercher.

*Il va vers la porte.<sup>1</sup> La mère sort derrière lui.*

*la mère*

Laisse-les tranquilles. Il n'y a pas de mal à parler...

*le père*

Parler! De quoi parlent-ils à ton avis?...<sup>2</sup> De naufrage?

*la mère*

La nuit, dans la tempête, il est permis de craindre la mort

---

1           UM  
          C -

2           UM ...  
          C ?...

d'un oiseau. Mais quand le matin est sur le point de tout arranger, il n'est plus temps... il faut se contenter de ce qui reste...

*le père*

Il reste toujours quelque chose à perdre...

*la mère*<sup>1</sup>

Comme quoi?

*le père*

Et ta fille... tu aimerais qu'elle parte comme les autres à la première occasion.

*la mère*

Une fille doit faire sa vie avec ce qui lui reste quand le jour est au beau... Cette nuit elle rêvait... Maintenant elle ne rêve plus! C'est toi pourtant cette nuit qui disais<sup>2</sup> que son coeur guette le large.

*le père*

Je le disais sans le dire.

*la mère*

Est-ce que tu ne crois pas que son heure est venue de partir?

*le père*

Et pourquoi cherche-t-elle de l'autre côté des vagues?<sup>3</sup>

---

1 UM Cette réplique avait été omise lors de la transcription.

PB LA MERE  
Comme quoi?

2 UM disait  
C disais

3 UM .  
C ? (cf B p 74) Voir p. 219.

*la mère*

Parce qu'ici elle ne trouve pas.

*le père*

Est-ce qu'il n'y a pas dans l'île un homme à son pied?<sup>1</sup> Elle se prend, ma foi, pour Cendrillon!

*la mère*

C'est à cause de toi peut-être qu'elle souffre. Tu es plein de désirs impossibles... Elle a pris goût aux illusions.

Pourvu qu'il ne lui arrive pas malheur...<sup>2</sup>

*le père*

Je n'ai qu'un désir, en vérité. Qu'elle reste près de nous.

Comment ferons-nous pour sourire quand nous serons seuls.

Elle n'a pas le droit de partir.

1 UM .  
C ? (cf B p 74) Voir p. 220.

2 UM LE PERE  
Est-ce qu'il n'y a pas dans l'île un homme à son pied. Elle se prend, ma foi, pour Cendrillon!  
LA MERE  
C'est à cause de toi peut-être qu'elle souffre.  
Tu es plein de désirs impossibles... Elle a pris goût aux illusions. Pourvu qu'il ne lui arrive pas malheur...

PB  
C Rétabli (cf B p 74) Voir p. 220.

*la mère*

Tu t'énerves. Elle parle avec un garçon et tu imagines déjà qu'elle part.<sup>1</sup>

*le père*

Elle n'a pas le droit de nous laisser seuls avec la nuit et avec la mer.

*la mère*

Je sais qu'elle est pleine<sup>2</sup> de départs... J'ai quitté mon village et ma maison pour toi et pour elle. C'est son tour. Il ne faut pas qu'elle reste trop longtemps à regarder passer les illusions.

*le père*

Si elle a le droit de partir elle n'a pas le droit de nous quitter... nous laisser seuls dans cette maison ronde où elle a vécu toute sa vie, toute notre vie.

*la mère*

Nous ne serons bientôt que beaucoup passés... et peu à venir. N'oublie pas que sa vie est plus longue que la nôtre. Les voilà! Promets-moi de les laisser à leur jeunesse. (*silence*)

*le père*

Je veux lui dire... Je n'aime pas son empressement... Elle aurait pu attendre.

1 UM LE PERE

Je l'ai vu dans ses yeux cette nuit. Et toi, dis moi, si tel n'est pas son désir. Elle doit bien parfois te parler de ces choses.

LA MERE

Elle est plus mystérieuse et plus secrète que la nuit.

PB —

2 UM remplie  
PB pleine

*la mère*

Promets-moi de les laisser.

*le père*

J'ai des droits sur elle.<sup>1</sup>

*la mère*

Elle a des droits à la vie.

*le père*

Quelle vie?...<sup>2</sup> C'est la vie avec nous!

*la mère*

Viens, viens!

*Elle le pousse vers l'intérieur.*

Venez capitaine, on peut se mettre à table, ils arrivent avec les oeufs.

*le capitaine*

Des oeufs d'oiseaux! C'est un festin! Quels oiseaux?

*la mère*

Des oeufs de goélands, des oeufs de margaults.

*Ils entrent portant déjà dans leur visage une amitié naissant de leurs premières confidences. On peut entendre le couplet de la chanson: "J'entends ma mère m'appeler..."<sup>3</sup> Selon l'usage qu'on en fera par ailleurs. Le marin est un peu timide. En elle,<sup>4</sup> rien de trouble. Elle est toute à vivre son destin. La scène se termine pendant qu'ils s'approchent de la table.*

1 UM  
C -

2 UM ...  
C ?...

3 UM .  
C ..."

4 UM  
C ,

*le père*

Quand la tempête n'apporte pas du bon, elle apporte du mauvais.

*On retrouve la mère et la fille faisant la vaisselle. La fille essuie... Va souvent à la fenêtre qui regarde la mer en tournant dans son linge plus que nécessaire l'assiette ou le plat... Comme une idée fixe. Elle soupire.*

*la fille*

... ...

*la mère*

Méfie-toi de ton coeur ma fille. Je l'entends battre de l'aile comme un oiseau pris au piège...

Tu te jettes sur les murs sans voir le carreau brisé par où tu es entrée dans le matin.

*la fille*

N'est-il pas beau... bien fait pour un mari?

*la mère*

Tu ne sais rien de lui... à peine son nom et celui de son village.

*la fille*

Et il est de la mer! Je pourrai deviner ses pensées quand il n'aura pas de coeur à parler.

*la mère*

Tu ne connais ni sa mère ni ses soeurs ni ses silences.

*la fille*

Son bateau se nomme la Marie-Jeanne et sa mère aussi sans doute ou bien la plus belle de ses soeurs.

*la mère*

Peut-être a-t-il une fiancée aux alentours de son village.

*la fille*

Il n'y avait que moi dans ses hésitations.

*la mère*

Chacun trouve midi à sa porte. Tu t'imagines peut-être des choses...<sup>1</sup> Peut-être est-il méchant.

*la fille*

Il l'est parfois comme le sont les hommes... est-ce que le tien ne t'a<sup>2</sup> jamais fait souffrir? <sup>3</sup>

*la mère*

Mais que sais-tu d'un homme quand tu le désires?

*la fille*

Faut-il tout savoir ce qui est à venir pour désirer un homme?...<sup>4</sup> je ne crains pas un peu d'ombre sur son visage... je

1 UM Chacun trouve midi à sa porte. Tu t'imagines peut-être des choses...

PB C Rétabli (cf B p 84) Voir p. 231.

2 PB as  
C a

3 UM .  
C ?

UM est-ce que le tien ne t'as jamais fait souffrir.  
PB

C Rétabli (cf B p 84) Voir p. 231.

UM C'est le fait de l'homme d'être dur pour mieux nous tourmenter.

LA MÈRE

Il ne faut certes pas attendre d'un homme qu'il soit parfait... il suffit qu'il soit bon! et c'est déjà beaucoup...

PB —

4 UM ...  
C ?...

ne crains pas le lit où on fait des enfants...<sup>1</sup> Je ne crains ni sa fidélité ni ses tromperies. Le malheur nous rejoint toujours<sup>2</sup> où nous sommes...

*la mère*

Pauvre petite! Tu perds la tête. Tu n'as pas assez dormi justement. Tu as trop de rêves à ranger pour un seul jour.

*la fille*

Alors quoi? Est-ce autrement que les choses se passent?<sup>3</sup> Ça n'est pas tard le soir ou tôt le matin ou en pleine nuit qu'il t'a touché l'épaule... Et tu n'as pas grand ouvert tes bras et tes empressements à notre venue... comme tu m'as enseigné... car il faut bien que les choses se passent d'une façon ou de l'autre.

*la mère*

Doux Jésus elle est folle tout à fait.<sup>4</sup>

---

1 UM je ne crains pas le lit où on fait des enfants...

PB C Rétabli (cf AS p 51) Voir p. 232.

2 UM

PB toujours

3 UM .

C ? (cf B p 85) Voir p. 233.

4 UM LA FILLE

Alors quoi? Est-ce autrement que les choses se passent. Ca n'est pas tard le soir ou tôt le matin ou en pleine nuit qu'il t'a touché l'épaule... Et tu n'as pas grand ouvert tes bras et tes empressements à notre venue... comme tu m'as enseigné... car il faut bien que les choses se passent d'une façon ou de l'autre.

LA MÈRE

Doux Jésus elle est folle tout à fait.

PB

C Rétabli (cf B pp 85-86) Voir pp. 233-234.

*la fille*

Crois-tu qu'il m'amènera sur la mer dans son bateau les premiers temps... aussi longtemps que nos enfants ne seront pas venus... et nous ferons le premier avec l'odeur de l'huile, et le bruit de l'engin et le berceau de la vague... dans son lit de marin trop étroit pour deux côté à côté.<sup>1</sup>  
Crois-tu qu'il m'amènera demain?<sup>2</sup>

1 UM côte-à-côte  
C côte à côté

2 UM ... et nous ferons le premier avec l'odeur de l'huile, et le bruit de l'engin et le berceau de la vague... dans son lit de marin trop étroit pour deux côte-à-côte

PB  
C Rétabli (cf B p 86) Voir p. 234.

UM ...  
PB ?

UM LA MERE  
Ton père est très colère à cause de ce matin!  
LA FILLE

Est-ce qu'ils viendront ce soir après le travail?

PB  
Ce passage et le texte de la note 4, page précédente, reproduisent la page cinquante et un qui manque dans la copie de Paul Blouin. La seule phrase conservée: "Crois-tu qu'il m'amènera demain", est retranscrite à la main au bas de la page cinquante assurant la continuité entre le texte de la page cinquante et celui de la page cinquante-deux (cf RC). Cette phrase manuscrite porte m'amena au lieu de m'amènera.

UM LA MERE  
Il se peut que ton père les éloigne et qu'ils partent cette nuit.

LA FILLE  
... il faudra bien qu'ils les ramène...

"La plus jeune a le pied léger

Vive les marins beaux mariniers

Dans la barque lan lire lire là

Dans la barque elle a sauté"

(ELLE FAIT MINE DE SAUTER DANS LA BARQUE COMME  
SI TOUT ETAIT FACILE.)

*la mère*

Tu ne penses tout de même pas à partir avec lui comme une sauvagesse!

*la fille*

Je pense à dormir avec, à lui faire des enfants, à l'attendre là où il me retrouve, calme et blanche et belle comme la nappe mise sur la table.

*la mère*

Je t'ai soutenue devant ton père jusqu'à maintenant... Je n'ai plus le droit de te protéger. Je veux qu'il te parle à son retour et qu'il t'enferme si tu t'obstines. Je ne trouve plus de mots pour te calmer...

---

LA MERE

Ton père te fera entendre raison sur tout cela. Il est bon d'être gentille avec un garçon mais...

LA FILLE

(TRES GRAVE) Mère! enseigne-moi autre chose à propos d'un homme qui descendra jusqu'au plus creux de mes tendresses pour y déposer le cri d'oiseau des enfants à venir. Parle-moi mère, je t'écouterai comme autrefois quand tu me racontais les légendes de l'archipel...

LA MERE

Qu'est-ce que tu veux entendre que je n'ai pas déjà raconté. Tu es trop exaltée... il faudra bien que ton père te parle... Je suis trop bonne avec toi...

PB \_

*la fille*

Mère, mère... au moins toi,<sup>1</sup> ne m'abandonne pas. C'est comme ça qu'est venue la détresse de mes soeurs. Elles cherchaient à aimer parce que ce moment-là il faut bien qu'il vienne. Je comprends à cette heure ce qui s'est passé dans leur vie. J'y vois clair comme dans la mienne... A force de tendre le câble de leur désir, il les a obligées à tenter leur chance un soir de brume,<sup>2</sup> n'importe où, avec n'importe qui...

*la mère*

Hélas! pouvait-il en être autrement?

*la fille*

Partir avec un enfant dans le ventre<sup>3</sup> pour trouver un mari ça n'est pas facile.

*la mère*

C'est pour t'éviter ce malheur que je te préviens...

*la fille*

Ca laisse des marques un enfant?

*la mère*

...!

---

1       UM  
      C ;

2       UM brûme  
      C brume

3       UM dans le ventre  
      PB  
      C Rétabli

Dans la pièce en trois actes, les répliques concernant le départ des soeurs ont été supprimées. On ne retrouve donc pas de réplique permettant d'appuyer ce rétablissement. Il se justifie cependant par le rétablissement, démontré par les textes, d'autres changements du même ordre et par le contexte: elles sont parties enceintes et non avec un enfant.

*la fille*

Je te demande si l'enfant laisse des traces de son passage.<sup>1</sup>

*la mère*

(sursaute) Oui, bien sûr... ton ventre<sup>2</sup> après n'est plus jamais aussi ferme et sans tache... il reste creusé de rides comme la peau des pommettes après les grosses gelées.

*la fille*

Je n'ai ni traces de l'enfant ni traces de l'homme...

*la mère*

Bien sûr tu es belle comme la fleur.

*la fille*

Est-ce que l'homme lui aussi laisse une trace de son passage?

*la mère*

Pourquoi me poses-tu ces questions plus difficiles à répondre que l'eau à sortir de la pierre?<sup>3</sup>

---

1 UM sur le corps de la femme.  
PB —

2 UM ventre  
PB corps  
C Rétabli (cf B p 95) Voir p. 256.

3 UM .  
C ?

*la fille*

Réponds. Je veux savoir, réponds, je te dis de répondre.<sup>1</sup>

*la mère*

Il<sup>2</sup> marquera l'écorce de ta jeunesse... et la trace restera aussi longtemps que l'arbre...

*la fille*

Je connais tous les arbres de la forêt... Ce que tu me racontes est merveilleux...<sup>3</sup>

Mère, mère... instruis-moi de ce que je dois faire. Tu le sais bien... l'homme que je veux ne passera pas une autre fois cette porte...

- 
- 1           UM           LA MERE  
       Pourquoi me poses-tu ces questions plus difficiles  
       à répondre que l'eau à sortir de la pierre.
- LA FILLE  
       Réponds. Je veux savoir, réponds, je te dis de répondre.
- PB           C Rétabli (cf B p 96) Voir p. 246.
- UM (ELLE LA SECOUE POUR FAIRE TOMBER LES PAROLES. LA MERE SE LAISSE TOMBER SUR UNE CHAISE ACCABLEE PAR LES FRUITS DE SA CONNAISSANCE ET PAR LA CHARGE DE S'EN DEPARTIR)
- LA MERE  
       C'est le plus difficile et le plus troublant... tu l'auras voulu... c'est ton droit, en vérité.
- PB           —
- 2           UM "Il  
       C Il
- 3           UM plus encore que les légendes d'autrefois... Qui me conduira jusqu'à la grande fête de sa présence?
- LA MERE  
       Mon Dieu... tu me fais dire des choses effrayantes. On ne doit pas parler ainsi à son enfant... on ne doit pas poser de semblables questions à sa mère... si ton père nous entendait...
- PB           —

*la mère*

Il faudra en reparler avec ton père, tous les trois... bien posément, plus tard. Laisse passer l'orage. C'est un mauvais jour pour mettre à la voile... Attends le soleil! ici c'est un bon havre pour tous les temps.

*la fille*

Le soleil ne viendra plus dans cette demeure... si mon père refuse, je partirai seule... je prendrai le canot et je me laisserai aller à la dérive jusqu'à ce qu'il me retrouve... Mère, j'ai grande peur que le sommeil ne me glisse entre les doigts.

*Elle s'arrête de parler, prend la berceuse... et fredonne la chanson sous forme de complainte.*

*La même scène avec la berceuse... La fille n'est plus là... La mère est en train d'allumer le candélabre. A ce moment le<sup>1</sup> gardien revient accompagné par les deux hommes. Le fils tient une pièce dans un linge.*

*le père*

*(content) Ça y est, l'engin tourne... si on peut réparer cette pièce tout ira bien... ils pourront partir cette nuit.*

*la mère*

Déjà... on s'était habitué à vous voir autour, à regarder le bateau dans la baie...

*le capitaine*

J'avais peur d'être obligé de me faire remorquer.<sup>2</sup> C'est mieux comme ça... et puis le travail presse... c'est le meilleur de la saison.

---

1           UM la  
              C le

2           UM ,  
              C .

*le père*

Toujours mieux de faire ses radoubs soi-même. Où est la fille?

*la mère*

Dans sa chambre.

*le père*

C'est bon... pourvu que la fièvre lui passe.

*la mère*

Elle n'est pas malade.

*le père*

Tu n'entends rien aux filles... (*s'adressant au capitaine en parlant de sa femme*) Elle a toujours été naïve comme une communiaante (*moqueur*)... Bon... allons finir ce travail... *Ils rentrent l'un derrière l'autre par la même porte. Le marin passe le dernier, hésite un instant, se retourne, aperçoit la fille qui se penche dans l'escalier... Il ne se décide pas à rentrer.*

*le père*

Allons, garçon, dépêche-toi... il n'est plus temps de tourner autour des filles.

*Il rentre. La porte se referme. La fille descend quelques marches...*

*la fille*

Amène-le moi, mère.

*la mère*

Sois raisonnable.

*la fille*

Amène-le moi ou je m'enfuis sur leur bateau.

*la mère*

Tu sais bien que ton père en a besoin, qu'il ne le laissera pas sortir maintenant.

*la fille*

Trouve à dire ce qu'il faut. Va,<sup>1</sup> vas-y sans quoi je fais un malheur.<sup>2</sup>

*la mère*

Pas si fort je peux bien essayer... (*s'éloignant*) Qu'est-ce qui m'arrive mon Dieu!

*La mère va jusqu'à l'atelier. Elle rentre. La fille reste accrochée<sup>3</sup> dans son escalier... ou regarde son anxiété...*

*Par la porte entr'ouverte on entend des bruits confus d'outils et de voix... La porte s'ouvre à nouveau. La fille grimpe précipitamment quelques marches... Le père revient seul. La mère suit. Il lui fait signe de les laisser seuls. Puis il fait signe à la fille de venir près de lui... comme pour ne pas briser l'éclat du silence qui les sépare de ce qu'ils ont à dire.*

*le père*

Qu'est-ce que tu veux encore? Tu es pleine de tourmente!

*la fille*

...

---

1 UM vas  
C va

2 UM Un passage de vingt lignes, inséré ici par erreur lors de la transcription, a été raturé et réapparaît à la page soixante-trois A avec quelques variantes au niveau des parenthèses, points et points de suspension. (Voir p. 11<sup>o</sup>.)

3 UM accroché  
C accrochée

*le père*

(plus doux) Est-ce qu'on ne pourrait pas parler... tout doucement... de ce qui se passe.

*la fille*

Ici il ne se passe rien.

*le père*

On ne peut pas tirer fruit de l'arbre mort. S'il ne se passe rien pourquoi secouer l'arbre de tes désirs?

*la fille*

Moi je suis bien vivante!

*le père*

De quoi te réclames-tu?<sup>1</sup> La vie ne retient pas un sillage et quelques plumes qui flottent sur l'eau de la mer.

*la fille*

Je veux lui parler.

*le père*

Pour quoi<sup>2</sup> lui dire?

*la fille*

Je veux lui parler.

*le père*

Et quand il emporterait tes paroles sur la mer.<sup>3</sup>

*la fille*

Je veux qu'il m'emporte, moi!

*le père*

Tu ne connais ni son passé ni son avenir.

---

1 UM ...?  
C ? (cf B p 104) Voir p. 254.

2 UM pourquoi  
C pour quoi (cf B p 104) Voir p. 254.

3 UM  
C ? (cf B p 105) Voir p. 255.

*la fille*

Je veux lui parler.

*le père*

Laisse un peu de temps entre les paroles et les tendresses.

*la fille*

Je n'ai que peu de temps entre les mots et les promesses.

*le père*

Ce n'est pas l'affaire des filles de faire la demande.

*la fille*

Il ne sait pas que je suis seule.

*le père*

Nous sommes avec toi!

*la fille*

Une fille reste seule aussi longtemps qu'elle n'a pas quitté son père et sa mère.

*le père*

Rien ne t'oblige à partir.

*la fille*

Personne ne me retient.

*le père*

Tu n'aimes pas ce pays de la mer entre les flots?

*la fille*

Je veux un pays où je deviendrai femme.

*le père*

Un phare n'est pas un mauvais endroit pour s'accorder.

*la fille*

Je ne connais personne à qui échanger la promesse...

*le père*

J'en connais qui gardera tes paroles comme le plus beau des coquillages.

*la fille*

Et moi je ne le connais pas!

*le père*

Tu as le coeur à nous laisser bercer notre silence jusqu'à...

*la fille*

Je n'ai pas le coeur à mourir d'ennui.

*le père*

(dur) Tu ne partiras pas par la porte de la nuit.

*la fille*

Je veux lui parler.

*le père*

Ce que tu veux lui dire n'est pas convenable.

*la fille*

(sournoise) Et si je lui demandais de...<sup>1</sup>

*le père*

De quoi?

*la fille*

(sournoise) Un phare n'est pas un mauvais endroit.

*le père*

Qu'il revienne?

*la fille*

(insistante) Je veux<sup>2</sup> lui parler...

*le père*

Tu me promets de ne pas te jeter du haut de tes désirs.<sup>3</sup>

*la fille*

Laisse-moi lui parler.

---

1           UM  
C ... (cf B p 107) Voir p. 257.

2           UM peux  
PB veux

3           UM  
PB de ne pas te jeter du haut de tes désirs.

*Hésitation du père.*<sup>1</sup> *Geste amical,*<sup>2</sup> *presque une caresse avec un peu de rudesse pour cacher l'émotion.*<sup>3</sup>

*Le père retourne à l'atelier. La mère sort... La fille retourne à l'escalier. Le garçon suit la mère... Elle l'invite du geste... Il s'approche de l'escalier.*

*la mère*

Ne le garde pas trop longtemps.

*Elle sort discrètement. Le marin s'approche... La fille l'attend toujours debout dans l'escalier.*

*la fille*

As-tu appris à m'aimer?

*le marin*

Dans un seul jour! Tu m'as parlé au soleil levant... c'est le même jour qui tombe... un jour qui tombe vite, et tu penses que tu es plus qu'une inconnue...

*la fille*

As-tu appris à m'aimer?

*le marin*

J'ai beaucoup pensé à tes paroles. Je pourrais bien t'aimer pour ce que je vois... par ce que j'entends. Mais je n'ose pas... j'ai peur de te briser. Laisse un peu passer la saison de la mer. A l'automne je...

---

1           UM  
          C -

2           UM  
          C -

3           UM Le passage inséré par erreur page cinquante-neuf, aurait du prendre place ici page soixante-trois. Les sept lignes de texte complétant cette page ont été raturées et reprises page soixante-trois A, à la suite du passage rétabli, assurant la continuité du texte.

*la fille*

A l'automne, tu ne reviendras pas... je le sais, si tu ne me prends pas tout de suite dans tes voyages.

*le marin*

Je ne t'oublierai pas.

*la fille*

Je n'ai pas besoin de ta mémoire, de tes pensées. Ma vie c'est de toucher, de prendre, de cueillir. J'ai déjà trop de silence en souvenirs.<sup>1</sup> Je ne suis pas une sirène mais une femme.

*le marin*

Je le vois bien mais...<sup>2</sup>

*la fille*<sup>3</sup>

Ne suis-je pas faite pour être prise, pour être dérobée à tous les autres?<sup>4</sup> As-tu jamais vu dans l'arbre un fruit plus rond,<sup>5</sup> plus rouge et plus détaché de sa branche...<sup>6</sup> Il me semble que je flotte dans l'air sur le point de tomber dans ta vie. Et tu hésites à cueillir ce qui t'appartient parce que les bans n'ont pas été lus trois fois dans les deux églises. Les goélands rient de moi parce que tu n'oses pas faire un geste de maître sur ma vie.

1 UM J'ai plus de pensées mortes qu'il y a de vagues dans la mer.

PB —

2 UM m...  
C mais

3 UM LA FILLE  
Et tout ce que j'ai ne vaut pas un seul souffle de ton souffle sur ma joue... un seul fruit de tes lèvres sur les miennes...

PB —

4 UM .  
C ? (cf B p 111) Voir p. 261.

5 UM .  
C , (cf B p 111) Voir p. 261.

6 UM .  
C ... (cf B p 111) Voir p. 261.

*Elle est grande ouverte... à toute venue... Il s'approche d'elle... ému... pour la prendre... Elle s'évade... gravit quelques marches.*

J'ai dit cueillir et non pas seulement mordre. Tu ne me prendras même pas la taille avant de mettre dans mon doigt l'anneau de fer de ta promesse.

*le marin*

Je n'ai rien qu'un bateau... qui est à mon père et presque pourri.

*la fille*

J'en ferai un berceau.

*le marin*

Et les jours de tempête, qu'est-ce qu'un bateau?

*la fille*

J'essuierai ton front avec la paume des mains et toutes les vagues disparaîtront dans les éponges de mes inquiétudes...

*le marin*

Je ne suis que matelot. Ton père ne veut pas d'un capitaine.

*la fille*

Il ne pourra t'empêcher de tenir tes promesses.

*le marin*

Un bateau pour une femme qui reste au village ce ne sont que soucis à la dérive... et mes voyages ne rapporteront ni soieries ni colliers ni perroquets.

*la fille*

Quand je serai devant toi je n'aurai pas d'ornements... Je n'aurai pas peur de toi si tu m'aimes... Je n'aurai pas peur de toi si tu ne m'aimes pas. Je me suis souvent brisé les pieds sur les galets de la grève... le sang ne fait pas mal...

*le marin*

Et si ton père refuse?

*la fille*

Tu es plein d'objections comme le fruit vert qui est plein d'amertume.

*le marin*

Une femme c'est une femme. Mais toi,<sup>1</sup> tu es un mystère.<sup>2</sup>

*la fille*

Ne suis-je pas aimable?

*le marin*

En vérité tu l'es.

*la fille*

Ni belle?

*le marin*

Et belle aussi, tu l'es autant qu'une image.

*la fille*

Ni intelligente?

*le marin*

Tu as autant d'esprit qu'il en faut pour faire d'un mari à ton désir et à ta fantaisie.

*la fille*

Ni femme?

*le marin*

Et femme encore plus que d'autres qui ont passé par où tu n'as pas vécu.

1           UM  
              C —

2           UM Tu ne veux pas que je t'embrasse et tu veux dormir dans mon lit... j'ai connu des filles qui voulaient les deux. D'autres qui ne voulaient que se laisser prendre par la taille et par la bouche et pas davantage. Mais tu es la première de ta sorte.

PB —

*la fille*

Alors que faut-il de plus pour satisfaire un homme tel que  
toi qui n'es<sup>1</sup> que marin et pas le plus dégourdi?

*le marin*

Et pourquoi moi et non pas un autre?

*la fille*

Parce que c'est toi.

*le marin*

Et si c'est ainsi,<sup>2</sup> pourquoi dès maintenant et sans prendre  
ton souffle?<sup>3</sup>

*la fille*

Parce que si je te laisse partir comme un simple visiteur,<sup>4</sup>  
tu ne reviendras pas.

*le marin*

Plus tu es facile à prendre,<sup>5</sup> moins je l'ose.<sup>6</sup>

*la fille*

C'est que je ne me donne pas seulement par petites bouchées  
pour voir ce que ça goûte.

*le marin*

Et moins je l'ose<sup>7</sup> et plus mon désir grandit... mais il me  
semble encore que tu connais trop de choses pour une fille  
à marier...

1           UM est  
              C es

2           UM  
              C , (cf B p 113) Voir p. 264.

3           UM ..?  
              C ? (cf B p 113) Voir p. 264.

4-5        UM  
              C ,

6-7        UM n'ose  
              C l'ose

*la fille*

Je les ai apprises de ma mère... et de toutes les branches de mon corps. N'est-ce pas convenable de parler d'amour avec les mots de l'amour?<sup>1</sup> Tu aimerais mieux peut-être que je parle argent, robe et curé.<sup>2</sup>

*le marin*

Je reviendrai à l'automne.

*la fille*

Il n'est pas deux saisons pour l'amour.

*le marin*

Tu me demandes plus que moi-même.

---

1 UM .  
C ?

2 UM Tu aimerais mieux peut-être que je parle argent,  
robe et curé.

PB C Rétabli (cf AS p 79) Voir p. 264.

UM LE MARIN  
Tes raisons me troublent et pourtant je n'ose pas dire un seul mot qui ne vienne de là.  
(IL SE FRAPPE LE FRONT)

LA FILLE  
J'aurai bientôt vidé ton grenier pauvre homme.  
A quoi servent toutes ces prudences, que tu accumules dans les combles, s'il n'est rien dans la cuisine ni rien dans la chambre.

LA FILLE  
Quand la cuisine sera pleine et notre chambre et celle des enfants, c'est alors que nous remplirons le grenier de souvenirs.

PB —

*la fille*

Je ne t'offre pas moins... C'est ta dernière chance de nous accorder... Ce soir ou jamais. Quand partez-vous?<sup>1</sup> Je t'en ai bien trop raconté pour me retrouver seule dans cette salle, cette nuit et demain, à t'attendre.

*Elle désigne la salle sous eux.*

Si tu n'as pas le courage de me prendre ne reviens plus.

La fleur sans baiser!

Sans fruit le pommier!

*On entend la porte de l'atelier, le capitaine puis le gardien qui aperçoit la fille dans l'escalier.*

*la fille*

Il te faudra vaincre son entêtement... C'est tout ce qu'il te reste à faire.

*le père<sup>2</sup>*

*(s'adressant au capitaine mais visant d'abord le marin puis la fille - intentionnel) Allons bon! Tout est paré! Vous n'avez plus qu'à lever l'ancre! pour aller consoler au plus vite les femmes de votre village!*

1 UM L'amour n'est pas un escalier qu'on monte et redescend...

PB —

2 PB Cette réplique dactylographiée a été ajoutée au bas de la page. Le commentaire qui suit: "Il (le père) s'approche..." indique une lacune du texte puisque sans le passage rétabli, le nom il devrait renvoyer à un personnage féminin, la fille.

*Il s'approche du garçon qui a laissé l'escalier. Ils sont au milieu de la grande salle. Regard méfiant du père.*<sup>1</sup>

*le marin*

(très grave) Votre fille m'a fait part d'elle-même. Elle serait satisfaite d'être femme à un marin... Je crois que son coeur est chaud comme un pain du four. Je vous la demande en partage.

*le père*

Ni à marin, ni à capitaine, ni à prendre, ni à donner! Elle passera comme les autres à travers cette tempête-là à moins (très grave) qu'elle t'ait donné plus que des paroles.<sup>2</sup> Si tu la veux viens la voir à ton tour... comme il convient.

*le marin*

Une fille sur une île,<sup>3</sup> ça n'est pas facile à courtiser.

*le père*

Si ton désir est grand tu sauras bien lâcher tes ancras comme cette nuit. On ne donne pas sa fille comme on prête un outil. Et si tu ne reviens pas c'est tant mieux.<sup>4</sup>

---

1 La mère est sortie après sa réplique de la page quarante et un et aucune indication ne précise le moment de son retour en scène. Dans la production de Radio-Canada on la voit entrer ici, avant la réplique du marin: "Votre fille m'a fait part d'elle-même."

2 RC La fin de cette phrase: "à moins qu'elle t'ait donné plus que des paroles", a été omise lors de l'émission de Radio-Canada.

3 UM PB île  
C île

4 UM PB  
RC Et si tu ne reviens pas c'est tant mieux.  
C Rétabli (cf B p 116) Voir p. 268.

*le capitaine*

Il est bien vrai, mon garçon, que tu prends par la taille  
avant d'avoir pris par la main.

*le marin*

Elle m'a ensorcelé... maintenant je demande la même chose  
qu'elle.

*le père*

Et qu'est-ce qu'elle demande s'il-vous-plaît?<sup>1</sup>

*la fille*

Une vie où j'entrerai comme dans un royaume. Et je dirai en  
soulevant les draps de fine toile, qu'ils ont une bonne odeur  
de lavande<sup>2</sup> et une bonne odeur de fruit mûr...<sup>3</sup> Et je le  
prendrai comme il est sans vouloir qu'il me ressemble. Est-ce  
qu'on peut demander davantage à une fille au soir qu'elle  
deviendra femme?<sup>4</sup>

*le capitaine*

Il est vrai que son langage est beau.

*le père*

Elle n'est qu'une fille insolente! Ses désirs sont entourés  
de belles paroles... Tu ne songes vraiment qu'à nous aban-  
donner entre les mains de la vieillesse... pour le premier  
qui passe sur ton cœur... Retourne à ta chambre... Tu...

---

1       UM plait  
      C plaft

2       UM .  
      C \_

3       UM Et je dirai en soulevant les draps de fine toile,  
          qu'ils ont une bonne odeur de lavande et une  
          bonne odeur de fruit mûr...

PB  
      C Rétabli (cf B p 116) Voir p. 268.

4       UM .  
      C ?

*la fille*

(en grimpant les marches) Ne te laisse pas tromper. Ne te laisse pas flétrir.

*Le père se précipite de rage.*

*la mère*

Va ma fille. Obéis à ton père.

*la fille*

Regarde dans tes mains... Tu tiens la fleur...

*le père*

Je monterai...

*la fille*

(entrant dans sa chambre)

La fleur sans baiser!<sup>1</sup>

Sans fruit le pommier!

*Un répit où les sens cherchent à se calmer.*

*le marin*

Elle a mis dans mon coeur ce qui ne s'y trouvait pas.

*le père*

Sa langue est un champignon amer.

*le marin*

Ses paroles, père, sont dures à entendre et douces à regarder.

*le père*

Elle sait défendre ses fantaisies. Que voulez-vous d'elle et de moi?<sup>2</sup>

---

1 UM La fleur sans baiser, sans fruit le pommier!  
 C La fleur sans baiser!  
 Sans fruit le pommier! (cf UM p 45) Voir p. 125.

2 UM .  
 C ? (cf B p 118) Voir p. 271.

*le marin*

Je suis prêt à la prendre pour femme jusqu'à toujours si vous y consentez.

*le père*

Et si je refuse?<sup>1</sup>

*le marin*

Il adviendra ce qui est le plus fort.

*le père*

(très colère) Et qui est le plus fort?

*le marin*

Pour sûr elle est plus forte que moi.

*le père*

Je saurai bien briser son entêtement.

*le capitaine*

Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux remettre cette affaire à plus tard?<sup>2</sup> Laissez<sup>3</sup> à votre histoire un peu plus de temps pour s'accomplir... La nuit est déjà grande et il nous faudrait partir maintenant.

*le marin*

Mais ce qui se passe va plus vite que le temps.

*le capitaine*

Vous pourriez vous écrire... nous reviendrons à l'automne.

*le marin*

Elle n'est pas fille à continuer cette journée par correspondance.

1           UM .  
              C ? (cf B p 118) Voir p. 271.

2           UM .  
              C ? (cf B p 119) Voir p. 271.

3           UM laisser  
              C laissez

*le père*

Il faudra bien qu'elle accepte... Les choses pour elle se passeront comme pour les autres... La tempête lui a tourné les sangs.

*la mère*

Souviens-toi, mon homme, que cette nuit tu avais d'étranges désirs qui te tourmentaient.

*le père*

C'est pour ça qu'il faut laisser passer l'orage... à moins qu'il ne l'ait faite grosse... alors il faudra bien qu'elle parte.

*le marin*

Elle est plus pure que la lumière.

*la mère*

Tu sais bien qu'il vaudrait mieux qu'elle parte. Ecoute-moi... C'est un oiseau sauvage. Cette nuit son malheur lui brisera l'aile.

*le père*

Ce n'est pas elle qui doit décider d'une telle chose.

*le capitaine*

Viens. Viens. Ça n'est certes pas à toi à insister mon garçon.

*Le capitaine attire son fils vers la porte...*

Si le coeur t'en dit<sup>1</sup> à l'automne nous reviendrons.

*le marin*

A l'automne elle ne sera plus là. Adieu... Je n'ai pas la

---

1           UM dis  
          C dit

force...<sup>1</sup> Mon coeur ne connaît pas assez le silence pour être content d'une seule rencontre sans la mesure du temps et sans le confort des usages... Adieu. Tu es une fille sans retour.

*Ils sortent tous les trois... La mère reste seule... courbée.<sup>2</sup> Elle retourne à sa chaise égrenant son chapelet dans ses doigts distraits... La fille sort de sa chambre.*

*la fille*

Ils sont partis?

*la mère*

*(oui avec la tête)*

*la fille*

Lui aussi?

*la mère*

Je crois bien qu'il est parti.

---

1 UM l'inspiration... Je reviendrai... si tu m'appelles  
 (A LA MERE) Si elle me demande...  
 (ILS SORTENT TOUS LES TROIS... LA MERE RESTE  
 SEULE...)

PB Mon coeur ne connaît pas assez le silence  
 pour être content d'une seule rencontre  
 sans la mesure du temps et sans le confort  
 des usages.  
 ... Adieu. Tu es une fille sans retour.

Sur la copie de Paul Blouin, le becquet  
 portant la nouvelle leçon masque la fin de la  
 réponse, la première ligne du commentaire et,  
 partiellement, les mots reste seule.

2 UM  
 C -

*la fille*

Parti.

*la mère*

Il reviendra en automne... te prendre.

*la fille*

Je n'en veux plus. Il le sait. (*implorante*) Est-ce que je pouvais agir autrement, mère?... Je n'avais qu'un seul jour... un seul pour l'émouvoir... Est-ce que je pouvais me contenter de lui laisser prendre un fruit sur ma bouche pour qu'il revienne?<sup>1</sup> Il y en a tant de ces fruits-là à tous les quais... Il eut fallu qu'il me prenne toute entière.

*la mère*

Est-ce que ton père pouvait te laisser partir pour le prix des pommes de terre et des choux qu'il leur a vendus!<sup>2</sup>

*Le père entre... seul.*<sup>3</sup> Il s'avance vers la fille, elle s'avance vers lui.

*la fille*

(*amère*)<sup>4</sup> A l'automne, père, j'épouserai le boiteux qui m'aime et nous garderons le phare à votre place, (*cinglante*)

---

1           UM .  
          C ?

2           UM .  
          C ! (cf B p 122) Voir p. 275.

3           UM .  
          C .

4           UM AMER  
          C amère

et nous veillerons sur nos enfants les soirs de tempête.<sup>1</sup>  
*Elle se retourne vers l'escalier et monte à sa chambre laissant derrière elle la mère peinée et résignée, le père bouleversé et blessé.*

*Finale sur le dernier couplet de la chanson "A BORDEAUX".<sup>2</sup>*  
*Titres sur silhouette de la fille à la fenêtre.*

*FIN*

---

1 UM orage  
PB tempête

2 UM  
C -

AU COEUR DE LA ROSE  
(pour la scène)

A la demande des Apprentis-Sorciers, Pierre Perrault entreprit, au début de l'été 1962, une nouvelle version de sa pièce. Il s'agissait de passer de la télévision à la scène, mais aussi "de creuser LE COEUR DE LA ROSE<sup>1</sup>". C'est encore à la demande d'artisans du théâtre que Perrault se remet à l'écriture dramatique.

Le texte de cette version, envoyé aux Apprentis-Sorciers en juillet 1962, nous est connu par l'édition qu'ils en ont préparée. Dans sa préface, l'auteur signale que l'oeuvre n'est pas encore achevée: "Je n'ai encore fait que la moitié du chemin, la moitié la plus facile.<sup>2</sup>" Le texte, paru le 7 février 1963, porte en note que "certaines modifications secondaires ont été faites à ce texte lors de l'élaboration du spectacle<sup>3</sup>". Par la suite, l'auteur, utilisant le premier texte édité, revoit entièrement la pièce et le 20 juillet 1964 le manuscrit est chez l'éditeur où l'on discute du format du livre à paraître et de la typographie<sup>4</sup>. Quelques corrections seront encore apportées au texte lors de la lecture des épreuves et l'achevé d'imprimer sera daté du 16 novembre 1964.

---

1 Pierre Perrault, Au coeur de la rose, Les Apprentis-Sorciers p. /iv/.

2 ibid.

3 ibid. p. /ii/.

4 Mémo de Guy Boulizon à Gilles Valiquette de la librairie Beauchemin en date du 20 juillet 1964.

A la création, au petit théâtre de la Boulangerie rue De Lanaudière à Montréal, la mise en scène était de Jean-Guy Sabourin, les décors de Claude Sabourin et la distribution était la suivante: la fille, Micheline Pelland; le boiteux, André Richard; le père, Serge Turgeon; la mère, Yolande Marchessault; le capitaine, Jean-Guy Sabourin; le marin, Pierre Cuillerier. Notons que le programme distribué dans la salle n'identifie aucun des artisans du spectacle, selon la politique d'anonymat en vigueur chez les Apprentis-Sorciers.

#### Les documents

Le manuscrit envoyé par Perrault aux Apprentis-Sorciers n'a pas été retrouvé et trois documents principaux ont été utilisés pour présenter ici le texte pour la scène d'Au coeur de la rose.

1- Texte des Apprentis-Sorciers<sup>1</sup> AS

2- Manuscrit préparé pour l'édition Beauchemin M

Ce document se compose de l'édition des Apprentis-Sorciers, amputée de cinq pages du début, de l'encart et des pages trois, treize et vingt-neuf, et augmentée de quinze pages nouvelles dactylographiées, page de titre, liste des œuvres de l'auteur, note sur les représentations de la pièce, préface<sup>2</sup> et pages trois, trois a, trois b, treize, vingt-neuf

1 Ce document a été décrit au chapitre I, voir p. 116.

2 La préface est reproduite au chapitre III, voir p. 287.

vingt-neuf a. Ce texte porte les corrections manuscrites en vue de l'édition Beauchemin, des indications de mise en page et des notes au typographe, dont une signée G.B. (Guy Boulizon). À la page deux est fixée une note au typographe signée aussi G.B. Le verso des pages deux et vingt-huit porte un texte autographe, première rédaction d'une partie du texte correspondant aux pages trois, trois a, vingt-neuf et vingt-neuf a. Le verso de la page trente porte une note: "15 septembre /1963/ primo vivere."

Les modifications apportées au texte l'ont été en trois étapes. Deux séries de corrections sont faites de la main de l'auteur, une première à l'encre noire, une seconde à l'encre verte. Une autre série de corrections au crayon porte exclusivement sur l'orthographe, la ponctuation et les majuscules, et est d'une autre main. Les textes manuscrits au dos des pages deux et vingt-huit correspondent à la première série de corrections (à l'encre noire) alors que les pages dactylographiées remplaçant les pages originales correspondent aux corrections à l'encre verte. Les corrections au crayon couvrent indifféremment les deux types de pages du manuscrit.

3- Texte de l'édition Beauchemin<sup>1</sup> B

4- Fac-similé d'un fragment du manuscrit de la première édition

Le programme du spectacle des Apprentis-Sorciers reproduit en fac-similé un bref passage manuscrit. Il s'agit du

---

1 Ce document est décrit au chapitre I, voir p. 47.

début du quatrième tableau du premier acte. Ce texte de quatre répliques ne porte aucune majuscule au début des phrases et les deux dernières répliques ne comportent chacune qu'une seule phrase. Ce passage a été reproduit en fac-similé à la fin de cette thèse<sup>1</sup>.

#### 5- Finale de la production par le T.P.O.

La production d'Au cœur de la rose par le T.P.O. en 1974 se terminait par six vers tirés du recueil En désespoir de cause, les six premiers vers du poème L'Ortie<sup>2</sup>. Ce poème fut ajouté par Jean-Guy Sabourin<sup>3</sup>.

#### L'établissement du texte

Nous reproduisons ici le dernier texte publié, celui de l'édition Beauchemin en y apportant les corrections suivantes:

1- En page quarante-cinq de l'édition le texte porte échappée. La correction, échappé a été faite conformément au manuscrit, page vingt-trois.

2- En page quarante-huit, nous lisons rasadeuses. La correction, rassadeuses a été apportée à la suite d'une indication de l'auteur.

3- En page cinquante-trois, l'édition Beauchemin porte dans la première réplique du capitaine le mot heurette. Le

1 Voir n. 375.

2 Pierre Perrault, En désespoir de cause, dans Chouennes, /Montréal/, L'Hexagone, 1975, p. 262.

3 Ces six vers ont été identifiés pour nous par Jean-Guy Sabourin à la demande de Pierre Perrault.

mot lurette lui a été substitué conformément à la correction indiquée sur le manuscrit en page vingt-neuf<sup>1</sup>:

4- En page soixante-dix de l'édition, la première réplique est attribuée au marin alors que celui-ci n'est pas en scène. Conformément au manuscrit, page quarante, le marin a été remplacé par la mère<sup>2</sup>.

5- Cinq détails de typographie ont aussi été corrigés. En page quatorze, troisième réplique et en page cent neuf, sixième réplique, le point final a été omis. En page cent quinze, deuxième réplique, septième ligne, la phrase se termine par une virgule. En page trente-sept, deuxième réplique, le mot percent est écrit avec une cédille. Enfin en page cinquante-cinq, après la troisième réplique le commentaire en s'éloignant qui n'est pas terminé par un point commence par une majuscule contrairement à la formule adoptée. (Cf. pp. 13, 14, 16, etc.) Toutes les références de ce paragraphe renvoient à l'édition Beauchemin.

Une lecture attentive du texte dans l'édition Beauchemin révélerait encore un certain nombre d'imprécisions. Des virgules manquent en quelques endroits; la méthode adoptée pour la présentation des commentaires de l'action n'est pas rigoureusement suivie, (p. 68, Elle rentre / p. 98, elle se sauve) et un commentaire indiquant que la mère entre en scène manque entre le début du huitième tableau et la réplique de la mère, (p. 117). Nous n'avons pas jugé devoir corriger ces détails.

1 Voir p. 193. L'auteur a confirmé l'emploi de lurette, selon l'usage.

2 Voir p. 214.

Mentionnons enfin un ajout qui constitue un complément apporté à l'oeuvre par l'auteur. Nous reproduisons comme partie intégrante de la pièce, les six vers du poème L'Ortie signalés comme document numéro cinq en page 137. C'est Pierre Perrault lui-même qui nous a signalé ce finale ajouté par le T.P.Q. en précisant qu'il le considérait désormais comme partie intégrante de sa pièce, qu'il "l'assumait" selon sa propre expression. Le symbolisme national contenu dans l'oeuvre de façon plutôt implicite se trouve nettement accentué par ces vers.

En plus du texte ainsi modifié, le chapitre II présente toutes les variantes relevées entre les trois documents de base, variantes qui seront indiquées en notes, sauf pour les points suivants. Le texte des Apprentis-Sorciers ne porte aucune majuscule au début des répliques, ni aucun point final à la fin. Le plus souvent, ces majuscules et ces points ont été ajoutés sur le manuscrit et l'uniformisation a été complétée dans l'édition Beauchemin (sauf les deux exceptions déjà mentionnées). L'identification des personnages dans le texte des Apprentis-Sorciers et dans le manuscrit est uniforme selon le modèle suivant: (La Fille:) et dans le texte de chez Beauchemin selon le modèle suivant: (la fille). Enfin les points de suspension ont été uniformisés dans quelques cas, là où le texte des Apprentis-Sorciers ou le manuscrit étaient fautifs.

La comparaison des documents a révélé qu'entre les dernières corrections apportées au manuscrit et l'impression du volume l'auteur avait relu le texte et modifié certains détails. En effet, si le typographe peut avoir uniformisé les

majuscules ou les points en fin de phrases, c'est l'auteur qui a ajouté: "Mais toi" au début d'une phrase ou: "les oiseaux!!!!" à la fin d'une réplique.

#### Le système de références

La présentation des notes a été faite selon la même formule que dans le chapitre I. Les sigles AS, M, B et C identifient le texte des Apprentis-Sorciers, le manuscrit, l'édition Beauchemin et le texte tel que nous le présentons. Faisons que le signe typographique '/\_/' indique l'absence d'équivalent dans l'un des états du texte. Une correction apportée au manuscrit et raturée par la suite est transcrise entre parenthèses et soulignée. Enfin, dans les notes, les textes ont été reproduits tels que lus, sans aucune correction.

AU COEUR DE LA ROSE  
(pour la scène)

ACTE PREMIER

Premier tableau

*La fille et le boiteux...<sup>1</sup> le phare embué par les jets d'eau blanche comme pulsation de la lune...<sup>2</sup> derrière la fille, le jour tombe et marche le boiteux...*

*Temps calme. La fille respire le temps<sup>3</sup> tel un cétacé soutenant la mer de son souffle exalté...*

*Elle fredonne sans suite et sans air des paroles décousues comme font les enfants. A mille lieues de la tristesse.<sup>4</sup>*  
*la fille*

*la mer mon premier mari  
le vent mon meilleur ami  
quand je m'ennuie  
tous les oiseaux sont gris*

*le boiteux*

*il entre en scène et la suit docilement*

---

1	AS	
	M B	...
2	AS	la mer lunatique
	M B	la lune
3	AS	le temps est calme et la fille respire profondément
	M B	Temps calme. La fille respire le temps
4	AS M	
	B	À mille lieues de la tristesse.

*la fille*

*où sommes-nous, dis-moi, en quel pays?*<sup>1</sup>  
*les malheurs vont par deux comme des amis...*<sup>2</sup>  
*le fusil qui a tué un homme pour deux perdrix...*<sup>3</sup>  
*le rocher qui a crevé un canot par le bordé...*<sup>4</sup>  
*l'ile qui garde la fille mal aimée!*<sup>5</sup>  
*quand je m'endors tous les oiseaux sont d'or*<sup>6</sup>

*le boiteux*

*il tousse et ne sait que faire de son panier*

*la fille*

*il n'y a rien à dire?*  
*de la lune je le répète...*<sup>8</sup>  
*il n'y a rien à faire*  
*de mon coeur je le redis*  
*à qui veut l'entendre!*<sup>9</sup>  
*mon coeur une pierre*  
*qu'on lance aux oiseaux!*<sup>10</sup>

*mon coeur un han*  
*pour prendre le saumon!*<sup>11</sup>

---

1	AS	
	M B	<i>où sommes-nous, dis-moi, en quel pays?</i>
2	AS	
	M B	...
3-4	AS	
	M B	...
5	AS	
	M B	!
6	AS	<i>quand je m'endors</i>
		<i>tous les oiseaux sont d'or</i>
	M B	<i>quand je m'endors tous les oiseaux sont d'or</i>
7	AS M	<i>Les quatorze vers ne forment qu'une strophe.</i>
	B	<i>Le texte est divisé en cinq strophes: cinq, deux, deux, trois et deux vers.</i>
8-9	AS	
	M B	...
10-11	AS	
	M B	!

*mon coeur un seau  
pour tirer du puits  
le fond de l'eau!*<sup>1</sup>

*mon coeur une branche du vent  
où ne passe pas d'oiseau!*<sup>2</sup>

*le boiteux*

Tu parles de la sorte pour que je ne trouve rien à répondre.<sup>3</sup>  
*la fille*<sup>4</sup>

*j'élèverai les mots  
à la hauteur du cri  
et alors je parlerai  
avec les oiseaux*

*le boiteux*

Si tu ne parlais pas seulement, comme les arbres.<sup>5</sup>  
*la fille*

*du varech plein son fusil  
un chasseur de naguère  
tuait les temps gris  
à coup de pierre*

1 AS des pensées  
M B de l'eau!

2 AS  
M B où ne passe pas d'oiseau!

3 AS tu ne dis rien, tu ne parles pas  
M B tu parles de la sorte pour que je ne trouve  
rien à répondre  
C Le point final a été rétabli.

4 AS une fille en vain  
raconte chagrin  
nul ne l'entend  
que triste vent  
M B —

5 AS je t'entendrai!  
M B Si tu ne parlais pas seulement, comme les arbres.

Moi quand je m'ennuie tous les oiseaux sont gris.<sup>1</sup>

*le boiteux*

Pourquoi<sup>2</sup> cherches-tu toujours à me dépister? Dans ce pays sans arbres, il ne nous reste que les étoiles pour croire à la terre... Tiens-tu vraiment à ta version des choses?

- 
- 1        AS        moi, quand je m'ennuie  
               tous les oiseaux sont gris (presque parlé)  
       M        (Moi quand je m'ennuie  
               tous les oiseaux sont gris)  
       M B        Moi quand je m'ennuie tous les oiseaux sont  
               gris.  
 1'        AS        Le Boiteux: tu t'ennuies?  
               La Fille : ce soir ne ressemble à personne!  
               Le Boiteux: tu ne me connais pas?  
               La Fille : (se réveillant) sur toute la mer  
               pas un air!  
       M B        Ce passage est remplacé par les six répliques  
               suivantes.  
 2        M        Le verso de la page deux porte de la main de  
               l'auteur un texte qui correspond aux onze  
               répliques qui suivent. Ce texte est antérieur  
               à celui reproduit aux pages trois et trois-A  
               du manuscrit. Les huit répliques qui diffèrent  
               de la dernière rédaction (B) sont reproduites  
               ici:  
       La fille.    Je ne tiens à personne. Je me tiens  
               la face dans le vent pour trancher  
               l'avenir. Garde-toi, boiteux, garde-  
               toi d'interpréter mes paroles...  
               elles ne sont pas mes pensées.  
       Le Boiteux: tout se passe comme si tu ne me  
               reconnais(sais) pas (quand) le  
               soir (nous arrive...) comme si on  
               ne s'était jamais ni vu... ni  
               parlé... ni...  
       La Fille : Toi! ah oui, c'est vrai: ce soir  
               là. C'est pourtant vrai. Et tu es  
               là, encore là, encore toi, rien  
               que toi... et le soir, chaque soir,  
               qui nous pousse au pied du mur:  
               quel mur étrange, que l'ombre!

*la fille*

Je ne tiens à rien... ni à personne. Je me tiens la face dans le vent pour trancher l'avenir.

Garde-toi, boiteux, garde-toi d'interpréter mes paroles... elles ne sont pas mes pensées. Et si seulement je m'accordeais avec moi-même.

*le boiteux*

Tout se passe comme si tu ne me reconnaissais pas quand le soir nous arrive...

*la fille*

Tais-toi!! Quand on ne parle pas,<sup>1</sup> rien n'est arrivé. Ce soir-là!!! Quand une chose arrive, il peut en arriver une autre. Les faits peuvent-ils ainsi disposer de nous!<sup>2</sup> Penses-tu qu'un

---

Nous sommes entourés de faiblesses... et tu me presses de silences longs comme les doigts... Rentrons plutôt. Rentrons tout droit Regarde... sur toute la mer pas un air

Le Boiteux Te voilà enfin... Tu parles... je comprends

La Fille j'y suis encore un peu  
Le Boiteux: dormais-tu? même pas! C'est de naissance peut-être ce prodige de pouvoir être ailleurs et nulle part à ta fantaisie

La Fille : sur toute la mer pas un oiseau  
(distraite)

Le Boiteux: c'est un temps favorisé par les mirages. Les flots surplombent l'eau  
Méfie-toi Madeleine. Ne dit-on pas  
"mirage d'en bas, vent d'en haut" ne  
dit-on pas "mirage devant  
vent de dos"

N.B. Les mots entre parenthèses sont en surcharge.

1 M -  
B ;

2 M :  
B

soir donne droit à toutes les lunes?<sup>1</sup> Ce soir-là,<sup>2</sup> bien sûr: on se donne à l'ennui. L'erreur serait de ne pas se reprendre.

*le boiteux*

Je ne demande rien. Je suis là. Tu parles. On ne peut pas toujours se taire.

*la fille*

Tu es là! C'est pourtant vrai. Tu es encore là. Encore toi. Rien que toi. Il n'y a donc qu'un seul homme sur la terre... chaque soir.

Et c'est encore le soir; le soir, chaque soir qui nous pousse au pied du mur: quel mur étrange que le soir! Pourquoi sommes-nous portés à baisser la voix quand le jour se jette sur nous comme un hibou. Et c'est alors que tu me presses de questions avec tes silences longs comme les doigts.

*se ravisant*

Rentrions plutôt. Rentrions tout droit. Regarde... sur toute la mer, pas un air.

*le boiteux*<sup>3</sup>

Te voilà enfin. Tu parles net et je te comprends: mais quand tu parles, toujours un peu à côté des mots, moi je suis perdu.

*la fille*

Rentrions,<sup>4</sup> te dis-je!

---

1           M           .  
              B           ?

2           M           —  
              B           ,

3           AS        Le Boiteux: (rassuré) te voilà! (il regarde le temps) mirage d'en bas vent d'en haut  
              M B        Cette réponse est développée dans les quatre répliques qui suivent.

4           M           —  
              B           ,

*le boiteux*

Dormais-tu? Parlais-tu en rêve? C'est de naissance peut-être ce prodige de pouvoir être ailleurs et nulle part à ta fantaisie. Comme les mirages.

*la fille*

Sur toute la mer pas un air. Sur toute la mer pas un oiseau...  
Craignent-ils les mirages, les oiseaux?

*le boiteux*

Méfie-toi des mirages. Ne dit-on pas "mirage d'en bas, vent d'en haut". Ne dit-on pas "mirage devant, vent de dos".

*la fille*

Qu'est-ce que tu entends dire à ton tour? Parles-tu sans insinuer?<sup>1</sup>

*le boiteux*<sup>2</sup>

Ce que je dis les oiseaux le savent.<sup>3</sup> Ils sont déjà tous à l'abri du rocher. Il y aura un gros nordet cette nuit.

*la fille*

Quand il fait beau par ici, il vente par ailleurs.

*le boiteux*

La lune a toujours raison sur la mer. C'est elle qui répond du temps.<sup>4</sup>

---

1 AS  
M B      à ton tour? Parles-tu sans insinuer?

2 AS      je parle le langage de ton père et tu ne  
M B      m'entends pas.

3 AS      , eux  
M B      —

4 AS      C'est elle qui répond du temps.  
M B

*la fille*

Que sais-tu de la lune? Elle ment. Elle ne tient pas ses promesses. Les fous lui donnent raison.<sup>1</sup>

*le boiteux*

Elle dit le temps qu'il fera et c'est le temps qui lui donne raison.

*la fille*

Ceux qui observent<sup>2</sup> la lune,<sup>3</sup> quand ils ont compris il est toujours trop tard. Rien ne sert de prévoir il faut plutôt prévenir.<sup>4</sup> Ne cherche pas à comprendre la lune, boiteux: elle ne connaît rien de la mer... elle ne me connaît pas...<sup>5</sup>

*le boiteux*

Je dis qu'il fera nordet,<sup>6</sup> cette nuit,<sup>7</sup> et qu'il y a de la misère dans l'air. Tout marche par la lune. Autant les planètes que les bêtes. Nous sommes dans le décours: il ne faut rien entreprendre. Autant les bêtes que les hommes.<sup>8</sup>

- 
- |   |     |  |
|---|-----|--|
| 1 | AS  |  |
|   | M B | Les fous lui donnent raison.                                       |
| 2 | AS  | suivent  |
|   | M B | observent  |
| 3 | AS  |  |
|   | M B | ,  |
| 4 | AS  | deviner  |
|   | M B | prévenir   |
| 5 | AS  |  |
|   | M B | —<br>: elle ne connaît rien de la mer... elle ne me connaît pas... |
| 6 | AS  |  |
|   | M B | ,  |
| 7 | AS  | ce soir  |
|   | M   | cette nuit   |
|   | B   | cette nuit,  |
| 8 | AS  |  |
|   | M B | Autant les bêtes que les hommes.                                   |

*la fille*

(rassurée) Je veux bien te croire puisque personne ne dit mieux.<sup>1</sup> J'aime marcher avec toi. Je me sens<sup>2</sup> à l'abri du temps qu'il fera... il ne peut rien m'arriver. Mais toi, tu empêches l'avenir.<sup>3</sup>

*le boiteux*

Si un bonheur nous arrivait... encore une fois.<sup>4</sup>

*la fille*

Tais-toi! boiteux.<sup>5</sup> C'est le présent qui nous menace.<sup>6</sup> Crois-tu que les oiseaux songent à l'avenir? Tu n'aurais pas dû venir jusqu'ici. Tu encourages la tempête. Le Quouessant<sup>7</sup> est large et ton canot léger. Ne tarde plus.<sup>8</sup>

- 
- |   |      |  |
|---|------|--|
| 1 | AS   | Tu connais aussi bien le temps que les oiseaux...              |
|   | M B  | et les oiseaux te connaissent.                                 |
| 2 | AS   | On se sent   |
|   | M B  | Je me sens   |
| 3 | AS   |  |
|   | M    | ... il ne peut rien m'arriver. Tu empêches l'avenir.           |
|   | B    | ... il ne peut rien m'arriver. Mais toi, tu empêches l'avenir. |
| 4 | AS   | on ne voit pourtant pas l'avenir avec les mêmes yeux           |
|   | M B  | si un bonheur nous arrivait... encore une fois.                |
| 5 | AS   |  |
|   | M B  | Tais-toi! boiteux.   |
| 6 | AS   | , boiteux.   |
|   | M B  | . _  |
| 7 | AS M | quouessant   |
|   | B    | Quouessant   |
| 8 | AS   |  |
|   | M B  | Ne tarde plus.   |

*le boiteux*<sup>1</sup>

On dit:<sup>2</sup> pays d'oiseaux pays de naufrages. Il ne faut pas faire mentir les proverbes.

*la fille*

Toute la mer passe par ici. On sait déjà que cette nuit on ne s'entendra pas... que chacun restera prisonnier de ses cris. On sait déjà<sup>3</sup> que le sang du soir ne fera qu'un tour et que la soie rougira dans les écharpes. On sait tout déjà et personne n'y peut rien. Chacun se contente de craindre le pire, il n'est jamais question du mieux. Les bonnes gens se signent et remercient Dieu qu'il n'arrive<sup>4</sup> rien. Et toi tu cours après l'orage au lieu de te signer: tu veux qu'on raconte un jour ton naufrage avec les plus beaux mots des fles, les mots qui ne servent plus qu'aux récits. Et moi je devrais te chasser et j'ai la bouche pleine de guirlandes et de gaudrioles.<sup>5</sup>

---

1	AS	peu me chaut le temps où tu n'es pas.
	M B	—
2	AS	
	M B	:
3	AS	
	M B	déjà
4	AS	ne se passe
	M B	n'arrive
5	AS	je te retiens avec mes guirlandes et mes gaudrioles
	M B	je devrais te chasser et j'ai la bouche pleine de guirlandes et de gaudrioles.

*le boiteux*

Je ne suis pas pressé de partir!<sup>1</sup> Même que si ton père avait besoin d'aide pour la nuit qui vient...<sup>2</sup> Il n'est plus jeune. Et l'orage le bouleverse comme un enfant, comme s'il pouvait être tenu responsable de la mer. Lui aussi il attend le pire... peut-être même qu'il l'espère?<sup>3</sup>

*la fille*

C'est qu'il désespère!<sup>4</sup> Mais nul ne peut rien contre les pensées d'un autre. Quant au phare,<sup>5</sup> il fait son travail tout seul. Les gardiens ne sont là que pour servir de compagnon à l'ennui.

*le boiteux*

Et toi, pour passer l'orage, tu n'as besoin de personne?

*la fille*

Rien n'est plus pénible que l'ennui qu'on partage comme du mauvais pain.

*le boiteux*

Le pain qu'on partage est toujours bon... Quand<sup>6</sup> je me mettrai

- 
- |   |      |                                    |
|---|------|------------------------------------|
| 1 | AS   |                                    |
|   | M    | Je ne suis pas pressé de partir:   |
|   | B    | Je ne suis pas pressé de partir!   |
| 2 | AS M | .                                  |
|   | B    | ...                                |
| 3 | AS   |                                    |
|   | M    | ... peut être même qu'il l'espère  |
|   | B    | ... peut être même qu'il l'espère? |
| 4 | AS   | on dirait même qu'il l'espère.     |
|   | M B  | C'est qu'il désespère!             |
| 5 | AS M |                                    |
|   | B    | ,                                  |
| 6 | AS   | quand                              |
|   | M B  | Quand                              |

en chemin,<sup>1</sup> toi tu te mettras en chemise et nous serons comme les deux rives d'une rivière.

*la fille*

Je suis une file sur la mer et quand je parle personne ne peut m'entendre.<sup>2</sup>

*le boiteux*

L'automne, quand tous les fruits sont à l'abri dans les pots et les jarres,<sup>3</sup> une file reste encore<sup>4</sup> pleine d'oiseaux blessés qui ne font pas le voyage.

*la fille*

Et alors un chasseur qui boite<sup>5</sup> se charge<sup>6</sup> de les achever avant les glaces.

*le boiteux*

Quand on veut avoir le dernier mot il faut savoir être cruel.

*la fille*

Ne parlons plus ce langage puisqu'il te blesse...<sup>7</sup>

*le boiteux*

Il n'y a donc plus rien à dire.

---

1	AS	M	
	B		—
2	AS		m'entend
	M	B	peut m'entendre.
3	AS		ont dit ce qu'ils avaient à dire
	M	B	sont à l'abri dans les pots et les jarres
4	AS		
	M	B	encore
5	AS		boite
	M	B	bofte
	C		boite
6	AS		chargera
	M	B	charge
7	AS		a des épines
	M	B	te blesse...

*la fille*

Sauve-toi avant l'orage. Le vent fraîchit. Et surtout ne pense à rien ni à personne.

*le boiteux*

On ne commande pas ses pensées.

*Le jour a diminué... la lueur du phare mesure d'invisibles distances à bout de bras. Il lui remet le panier.*  
*(affectant l'indifférence) Va!<sup>1</sup> je ne crains pas l'orage!<sup>2</sup>*  
 J'ai voulu t'apporter les oeufs bien frais. Les goélands et les margaults sont nichés partout... c'est une bien belle saison pour la falaise... (il y a aussi les huards<sup>3</sup> qui crient à fendre l'âme avant la tempête... ils criaient en ce jour)...<sup>4</sup>  
 La falaise<sup>5</sup> on aurait dit un pommier qui garde ses fleurs...<sup>6</sup> comme un grand banquet de plumes... tous les oiseaux vont par deux... et ils savent si bien glisser sur l'air avec leurs ailes... les oiseaux!!!<sup>7</sup>

---

1	AS	va
	M	Va
	B	Va!
2	AS	l'orage; même de ça: il me convient assez le quoussant quand il vente,
	M	l'orage
	B	l'orage!
3	AS	à gorge rousse
	M B	—
4	AS	
	M B	( )
5	AS	
	M B	La falaise
6	AS	tu viendras un jour entendre le huard... c'est
	M	(tu viendras un jour entendre le huard...) c'est
	B	—
7	AS M	
	B	Les oiseaux!!!

*la fille*

Pauvre boiteux, tu as le coeur du huard. C'est le méchant<sup>1</sup> temps qui t'attriste.<sup>2</sup> Tu<sup>3</sup> les aimes trop tes oiseaux et ils ne te le rendent pas.

*le boiteux*

Les grèves ont plus de patience que les navires: j'ai du coeur à attendre.

*la fille*

Et moi le coeur à m'envoler: je ne m'accorderai<sup>4</sup> pas avec une île.

*le boiteux*

C'est partout le même malheur.

*la fille*

Je ne demande rien au bonheur.<sup>5</sup> Je goûte les fruits de toute l'année, les fraises avant les groseilles et le pimbina après le chicouté. Je connais toutes les saveurs et un homme n'a rien à m'apprendre.

---

1 AS le temps  
M B le méchant temps

2 AS te pèse  
M B t'attriste

3 AS Et puis tu  
M B Tu

4 AS ne marierai  
M B m'accorderai

5 AS ni d'ici ni d'ailleurs: qu'ai-je besoin d'un  
M B homme.  
Je ne demande rien au bonheur.

*le boiteux*

Alors,<sup>1</sup> donc, ma mie,<sup>2</sup> je m'en vais.<sup>3</sup>

*la fille*

Je ne dis pas ça pour toi.

*le boiteux*

Tu ne dis rien pour que je reste.

*la fille*

Tout<sup>4</sup> est à sa place. L'oiseau sur la falaise, la<sup>5</sup> lune sur le dos des marées, le boiteux à son nid,<sup>6</sup> la fille à passer.

*le boiteux*

Un jour je ne reviendrai plus.

*la fille*

Je le regretterai.<sup>7</sup>

*le boiteux*

A chacun son tour de peine.<sup>8</sup>

---

1 AS M —  
B ;

2 AS  
M B —, ma mie,

3 AS vais.  
M vas  
B vais

4 AS cela n'avancerait à rien. Tout  
M B Tout

5 AS . La  
M B , la

6 AS et  
M B ,

7 AS j'aurai grand-peine  
M B Je le regretterai.

8 AS pour l'instant c'est de ma peine qu'il s'agit  
M (Ton tour sera venu)  
M B A chacun son tour de peine.

*la fille*

Tu cherches à te venger.

*le boiteux*

Je cherche ce que je ne trouve pas. Mieux vaut partir.<sup>1</sup> Ne crains rien.<sup>2</sup> Le malheur ne fait pas facilement naufrage. Adieu ou à demain comme tu voudras.

*Il s'éloigne de son pas dolent d'oiseau blessé.*

*la fille*

A bientôt donc... et que Dieu te garde!<sup>3</sup> (après un silence)  
Un jour nous irons voir les nids de la falaise.

*le boiteux t*

(s'éloignant) Un beau jour!<sup>4</sup>

*la fille*

Pour<sup>5</sup> entendre crier le huard.

#### Deuxième tableau

*Elle rentre dans le phare où peu d'objets graves contrastent avec les murs à moellons recouverts d'un épais crépi blanc: monastique...*

---

1	AS	Je trouve ce que je ne cherche pas. Je pars
	M B	mieux vaut partir.
2	AS	Ca n'est pas un nordet qui m'empêchera de tra-
	M B	verser le quoressant ni de parler.
3	AS	—
	M	—
	B	!
4	AS	
	M B	!
5	AS	ça sera pour
	M B	Pour

*Un escalier monte vers la lumière, une fenêtre regarde la mer, une porte mène aux machines:<sup>1</sup> le cœur du phare.*

*Une horloge bruyante: le temps...*

*Elle dépose son panier sur une table entre le père et la mère: celle-ci soulève le couvercle.*

*la mère*

Des oeufs de goélands!

*le père*

Des oeufs de margaults!

*la fille*

Le temps ne sera pas doux pour les oiseaux ce soir.

*le père*

Quand même un brave garçon, ce boiteux,<sup>2</sup> et plus souple qu'un cordage, et plus nerveux qu'une drisse.

*la mère*

Malgré sa jambe,<sup>3</sup> il se promène le long des falaises comme un cormoran.

*la fille*

Vous allez bientôt me dire qu'il a des ailes?<sup>4</sup>

*le père*

Et capable avec ses mains de n'importe quoi: comme s'il savait tout ce qui est à savoir, à la mesure du besoin, sans avoir rien appris.

---

1	AS	M	
	B		:-
2	AS	M	-
	B		,
3	AS		-
	M	B	,
4	AS		-
	M	B	?

*la fille*

Et si un beau jour<sup>1</sup> le rocher lui manquait,<sup>2</sup> qui en aurait larmes sinon les oiseaux?<sup>3</sup>

*la mère*<sup>4</sup>

Il te donne ses paniers.

*la fille*

J'en ai plein mon grenier.

*la mère*

Il t'apporte des fleurs sauvages.

*la fille*

La belle affaire!<sup>5</sup>

*la mère*

Et tu ne le gardes jamais pour la veillée.

*la fille*

Il va faire vilain cette nuit et il doit passer le Quouessant<sup>6</sup> pour aller à la grande fle... et déjà le soir: je ne veux pas partager le soir avec lui.<sup>7</sup>

---

1 AS  
M B un beau jour

2 AS M  
B ,

3 AS  
M B ?

4 AS (pleine d'admiration)  
M B

5 AS : elles ne lui coûtent rien  
M B ! \_

6 AS M quoessant  
B Quoessant

7 AS  
M B : je ne veux pas partager le soir avec lui.

*la mère*

Ni ce soir,<sup>1</sup> ni un autre soir tu ne lui demandes ce qu'il entend dire par ses fleurs et la forme de ses paniers.

*la fille*<sup>2</sup>

Un panier d'osier ne contient pas autre chose que des oeufs d'oiseaux et quand il est vide je n'en sais que faire: si l'osier est bien sec qu'il aille au feu avec les autres bois.

*la mère*

Tu n'entends rien à rien.

*le père*<sup>3</sup>

Tout me porte à croire que ça ne lui déplairait pas de prendre charge du phare après moi.

*la fille*

*Ca*<sup>4</sup> n'est pas moi qui l'empêcherai.

*le père*

Nous pourrions rester avec vous.

*la fille*

Moi je ne resterai pas avec lui!<sup>5</sup> Et si vous continuez ce parolis vous me le ferez hair quand déjà je l'aime bien assez...<sup>6</sup>

---

1	AS	
	M B	-
2	AS	(rageuse)
	M B	-
3	AS	(bonhomme)
	M B	-
4	AS	ce
	M B	Ca
5	AS	!
M B		
5'	AS	C'est dit et je ne me dédirai point.
	M B	-
6	AS	pour son malheur
	M B	-

*la mère*

Tu ne trouveras pas plus vaillant par toutes les îles.

*la fille*

Je ne cherche pas la vaillance... ni une île.<sup>1</sup> Je ne cherche rien: autre chose surviendra. Il n'est pas possible que toujours ressemble au jour d'aujourd'hui. Vous m'avez donné cette maison pour y naître, laissez-moi choisir celle où je vivrai.

*la mère*

On peut vivre dans la maison de son père?<sup>2</sup>

*le père*

On peut vivre dans la maison de sa mère!<sup>3</sup>

*la mère*

Ce que nous en disons, c'est bien plutôt pour parler. On ne peut pas toujours se taire. Et il faut parler de ce qu'on voit... de ceux qu'on connaît.<sup>4</sup>

*le père*

Il n'y a rien à dire de ce qui n'arrive pas.

*la fille*

Je pense autrement, je veux parler de ce qui arrivera. Quand une chose survient une autre peut arriver. Ce que deux vieux s'amusent à prévoir comment voulez-vous que j'en sois comblée. Vous envisagez la noce comme s'il s'agissait d'une veilleuse

---

1 AS  
M B Je ne cherche pas la vaillance... ni une île.

2 AS  
M B ?

3 AS  
M B !

4 AS  
M B ... de ceux qu'on connaît.

pour éclairer le grand âge qui vous menace.<sup>1</sup> Pour moi j'y songe bien autrement. Quand on met un homme entre les quatre poteaux du lit,<sup>2</sup> c'est pour longtemps et c'est surtout<sup>3</sup> pour une seule nuit et que cette nuit-là soit bonne et noire<sup>4</sup> et qu'on en ait envie.<sup>5</sup>

*le père*

Tu ne vivras pas une autre vie que la tienne.

*la mère*

Tu es une fille des fles ne l'oublie pas, même en rêve; car tu devras t'y conformer de force ou d'amitié.

*la fille*<sup>6</sup>

*moi*

*quand je m'endors*

*tous les oiseaux sont d'or*<sup>7</sup>

- 
- |   |     |  |
|---|-----|--|
| 1 | AS  | bonne affaire, d'un accommodement avec le futur.                         |
|   | M B | veilleuse pour éclairer le grand âge qui vous menace.                    |
| 2 | AS  |  |
|   | M B | ,  |
| 3 | AS  | aussi  |
|   | M B | surtout  |
| 4 | AS  |  |
|   | M B | noire et   |
| 5 | AS  | La Mère: avant de descendre la falaise il est prudent de l'avoir gravie. |
|   | M B | —  |
| 6 | AS  | (insouciante)  |
|   | M B | —  |
| 7 | AS  | (méchante)   |

C'est pour ça que je n'aime pas les boiteux qui dénichent les oeufs.<sup>1</sup>

*quand je m'endors  
le temps m'appartient  
et je fais la pluie  
et je fais le soleil  
à ma fantaisie  
quand je m'ennuie je m'endors  
et mes îles changent de pays  
Elle s'éloigne, monte l'escalier, écoute le temps, arrête  
le pendule et l'horloge se tait.*

Troisième tableau

*Les deux vieux se regardent comme si le temps vraiment s'arrêtait... mais leurs mains plus sages se remettent à compter les oeufs.*

*la mère*

Des oeufs de margaults.

*le père*

Des oeufs de goélands! de marmettes! de mauves! Ce diable de boiteux, il a des ailes de calculot.

*la mère*

*(écoutant le vent) Mais<sup>2</sup> que les enfants prennent la parole et<sup>3</sup>*

---

1 AS ,  
M B :

2 AS une fois  
M B Mais

3 AS parlent  
M B prennent la parole et

les vieux doivent se taire!<sup>1</sup> Voilà<sup>2</sup> le vent qui s'en mêle.<sup>3</sup>  
 On ne peut pas les arrêter ni le vent de venter,<sup>4</sup> ni le temps  
 de tempêter, ni elle de rondir, d'embellir et de plaire.<sup>5</sup>

*le père*

Nous sommes sur une île, nous sommes toujours sur l'eau...:  
 il faudra veiller sur la mer et sur elle...: l'eau ne fait  
 pas de merci.

*L'orage s'attaque aux défenses des fenêtres.*

*la mère*

Il faudra réparer le volet.

*Les bruits prennent toute<sup>6</sup> l'importance.*

*le père*

Mon canot est bien à l'abri dans le mouillage: un bon grappin  
 et cinq bonnes brasses de bosse: le vent vient de partout.

*Le mauvais temps pèse sur les vieux qui se bercsent à contre-  
 temps, gardant d'imaginaires moutons.*

- 
- |    |     |   |
|----|-----|---|
| 1  | AS  |   |
|    | M B | !   |
| 2  | AS  | Et voilà  |
|    | M B | Voilà   |
| 3  | AS  |   |
|    | M   | La dernière phrase entre tirets.                |
|    | B   |   |
| 3' | AS  | Il y a des mauvaises paroles dans le vent qu'on |
|    |     | ne veut pas entendre. Mais aussi il arrondit    |
|    |     | les anses et refait les grèves. Et              |
|    | M B | -   |
| 4  | AS  |   |
|    | M B | de venter,                                      |
| 5  | AS  |   |
|    | M B | de tempêter, ni elle de rondir, d'embellir et   |
|    |     | de plaire.                                      |
| 6  | AS  | de  |
|    | M B | toute   |

Je me demande ce que font les baleines<sup>1</sup> dans la tempête?<sup>2</sup>  
*Le silence de l'intérieur n'est plus qu'une urne où s'entassent les incohérences du dehors.*

*Les vieux guettent, écoutent craquer les poutres, surveillent les fentes par où le vent s'insinue: ils sont traqués.<sup>3</sup>*  
*la mère*

(se rapprochant) La table est plus<sup>4</sup> grande et les murs s'éloignent<sup>5</sup> quand il vente... (elle frissonne)<sup>6</sup> aimerais-tu une tasse de thé?... ta veste?... un livre?... Il n'y a rien à apprendre du vent.<sup>7</sup> Si<sup>8</sup> nous allions dormir!  
*Il la regarde...<sup>9</sup> et elle comprend qu'elle a parlé sans réfléchir.*

- 
- |   |      |                                    |
|---|------|------------------------------------|
| 1 | AS   | les baleines font                  |
|   | M B  | font les baleines                  |
| 2 | AS   |                                    |
|   | M B  | ?                                  |
| 3 | AS   |                                    |
|   | M B  | : ils sont traqués.                |
| 4 | AS   | grande                             |
|   | M B  | plus grande                        |
| 5 | AS   | se rapprochent                     |
|   | M B  | s'éloignent                        |
| 6 | AS   |                                    |
|   | M B  | (elle frissonne)                   |
| 7 | AS   |                                    |
|   | M B  | Il n'y a rien à apprendre du vent. |
| 8 | AS   | si                                 |
|   | M B  | Si                                 |
| 9 | AS M |                                    |
|   | B    | ...                                |

Oh!<sup>1</sup> je sais bien que j'ai brûlé mes ailes! que je n'ai rien à offrir pour t'apaiser!<sup>2</sup> qu'il faut laisser passer l'orage.<sup>3</sup> Aussi avons-nous<sup>4</sup> eu trop de nuits sans voisin ni ami.<sup>5</sup> Je n'ai plus ni poitrine, ni cou.<sup>6</sup> Et la nuit qui ne finit pas.<sup>7</sup> Nous<sup>8</sup> n'en savons que faire.<sup>9</sup> Elle n'est plus la nuit... il n'y a plus fontaine... ni soif! Et pourtant c'est toujours la fontaine qu'on accuse. Nous sommes découplés! Dans le lit: du vent. Dans les mains: les doigts prennent la place des caresses. Et les dieux n'entendent pas nos lamentations.

---

1	AS	
	M B	Oh!
2	AS	que ton impétuosité..!
	M B	—
3	AS	la nuit
	M B	l'orage
4	AS	nous avons
	M B	avons-nous
5	AS	visiteurs
	M B	voisin ni ami
6	AS	Ma poitrine se creuse (elle sourit tristement)
	M	Je n'ai plus ni poitrine ni cou.
	B	Je n'ai plus ni poitrine, ni cou.
7	AS	ne finit pas de passer.
	M B	qui ne finit pas.
8	AS	Vous
	M B	Nous
9	AS	La fin de la réplique se lit comme suit: Autrefois la nuit nous paraissait silencieuse et lourde. En vérité quand on y prête l'oreille elle est légère comme le sommeil et criarde et coupante et quand il vente...

*le père*

Tais-toi! tu veux tout résoudre en parlant. Ecoute plutôt.  
Ecoute... pour voir!<sup>1</sup>

*la mère*

Tu attends quelqu'un ma foi ou quelque chose: par un temps pareil!

C'est bien assez pour moi que nous soyons encore là tous les deux...<sup>2</sup> et la fille... et tes usages...<sup>3</sup> et nos vieux jours.

*le père*

Va, va<sup>4</sup> dormir si tu peux. Moi je suis mieux sur mes pieds pour voir. Il ne s'agit plus de dormir pour passer la nuit. Dans ce pays sans chemin ni chemine,<sup>5</sup> il faut veiller pour savoir.

Le vent vient de partout.<sup>6</sup> On n'empêchera<sup>7</sup> pas la mer de monter: il<sup>8</sup> faut bien le croire pour croire quelque chose. Ce

- 
- |   |      |                                     |
|---|------|-------------------------------------|
| 1 | AS   | Ecoute un peu voir...               |
|   | M B  | Ecoute plutôt. Ecoute... pour voir! |
| 2 | AS M | —                                   |
|   | B    | ...                                 |
| 3 | AS   | et nos habitudes                    |
|   | M B  | et tes usages                       |
| 4 | AS   | va                                  |
|   | M B  | Va, va                              |
| 5 | AS   | —                                   |
|   | M B  | ;                                   |
| 6 | AS   | Tout nous vient du large.           |
|   | M B  | Le vent vient de partout.           |
| 7 | AS   | empêche                             |
|   | M B  | empêchera                           |
| 8 | AS   | . Il                                |
|   | M B  | : il                                |

qui vient,<sup>1</sup> arrive de la mer, ce qui s'en va,<sup>2</sup> retourne à la mer: il n'y a pas deux chemins!<sup>3</sup>

*la mère*

Et ceux qui restent,<sup>4</sup> tu ne les vois pas seulement. Il faut que tempête se passe.<sup>5</sup> Il est triste de te voir dépensant ton courage à attendre un fruit de la tempête. Depuis trente ans qu'il en est ainsi et rien ne se passe que les années... Rien ne nous arrive qu'un plus grand âge.<sup>6</sup>

*le père*

Si tous les jours sont pareils ça n'est pas la peine de vivre un siècle...: je m'attends qu'un jour dépareille tous les autres: il n'y a pas que l'amour.<sup>7</sup>

*la mère*

La tempête est contre<sup>8</sup> tout le monde, c'est entendu. Les gens des rivages ont à penser: les femmes allument des cierges:

---

1-2	AS	
	M B	,
3	AS	
	M B	!
4	AS	
	M B	,
5	AS	passee, comme jeunesse et comme vieillesse.
	M B	se passe.
6	AS	
	M B	... Rien ne nous arrive qu'un plus grand âge.
7	AS	
	M B	...: je m'attends qu'un jour dépareille tous les autres: il n'y a pas que l'amour.
8	AS	
	M B	pour contre

elles dispersent l'eau de Pâques et placent des rameaux au-dessus des portes. Il faut ainsi conjurer la tempête et non la contempler comme tu fais sans un geste, sans te soucier de moi, sans chercher la chaleur qui reste à vivre.<sup>1</sup>

*le père*

Le reste du monde habite<sup>2</sup> au bord de la tempête: dans un phare je suis au centre<sup>3</sup> de tout. Regarde toi-même. Sur la mer,<sup>4</sup> les pilotes n'attendent pas le temps qu'il fera dans un lit à la chaleur derrière un rameau de sapin bénit. Même les filles ne sont pas sans péril.<sup>5</sup> L'archipel demain aura une file de plus!... ou de moins!...

*la mère*

(en sourdine) Ile de moins!... laquelle? (à haute voix, se signant) Demain il fera beau Dieu merci. Le fil me mène où va la laine, le jour me conduit où va la vie. Demain il fera beau c'est écrit.

*le père*

Les vieilles femmes ont toujours le dernier mot avec l'eau de

- 
- |   |     |                           |
|---|-----|---------------------------|
| 1 | AS  |                           |
|   | M B | à vivre.                  |
| 2 | AS  | eux ils habitent          |
|   | M B | Le reste du monde habite  |
| 3 | AS  | au coeur du centre        |
|   | M B | au centre                 |
| 4 | AS  | ,                         |
|   | M B |                           |
| 5 | AS  | , à l'abri de la tempête. |
|   | M B | .                         |
| 6 | AS  | laquelle?                 |
|   | M B |                           |

Pâques qu'elles lancent aux quatre murs.<sup>1</sup> Je le sais trop bien,<sup>2</sup> allez. Demain il fera beau. Il finit toujours par faire beau. Ce qui ne donne raison à personne. Le beau dure plus longtemps... la tempête parle plus fort. Mais il fera beau et j'irai sur la grève ramasser les bois morts... du bois sans feu... plein de sel éclatant... du bois qui n'a jamais été membre ni bordé, ni étrave, ni carlingue, ni veuglé dans un beau navire... des bois morts pleins de gestes ridicules qui ne sont que les nouvelles de ce qui n'arrive pas...<sup>3</sup>

*la mère*

Tais-toi!

*le père*

Des signes qu'il ne s'est rien passé.

*la mère<sup>4</sup>*

Tais-toi! Un naufrage, c'est une grande infortune. Tu souhaites les épaves pour redorer tes illusions. Un phare sans naufrage est un bon phare.

---

1 AS  
M B Les vieilles femmes ont toujours le dernier mot avec l'eau de Pâques qu'elles lancent aux quatre murs.

2 AS M  
B — ;

3 AS des signes qu'il ne s'est rien passé  
M B La Mère: Tais-toi!  
Le Père: Des signes qu'il ne s'est rien passé.

4 AS (indignée)  
M B —

*le père*

Il faut bien qu'ils en finissent par là ou par ailleurs...:<sup>1</sup>  
pour un navire, un naufrage, c'est la belle mort.

*la mère*

Tais-toi, te dis-je!<sup>2</sup> Tu feras venir le malheur sur nous avec  
tes blasphèmes.

*le père*

Et toi,<sup>3</sup> tu n'entends plus que ta fille qui ronfle. Quand tu  
vins sur l'île tu écoutais venir le vent... maintenant tu te  
satisfais de l'ennui. Autrefois nous partagions la nuit...  
maintenant nous ne sommes plus d'accord sur rien.

*la mère*

Le temps nous a séparés.<sup>4</sup> Et puis non,<sup>5</sup> c'est la même chose  
toujours... nous sommes les mêmes avec un peu plus d'âge...  
moi avec des faiblesses à l'endroit des reins... toi tu es  
encore vigoureux mais tu as des tristesses plein la tête...  
On dit qu'il faut avoir vécu pour savoir vivre. Il ne nous  
reste que le savoir... Ne te rebelle pas contre la sagesse.  
C'est toujours le même ménage sauf les enfants. Il ne nous  
reste plus que celle-là, il faut bien veiller un peu sur elle.  
La tempête ne souffle pas seulement contre les navires.

- 
- |   |      |                      |
|---|------|----------------------|
| 1 | AS   | ...                  |
|   | M B  | ...:                 |
| 2 | AS   | tais-toi!            |
|   | M B  | Tais-toi, te dis-je! |
| 3 | AS   |                      |
|   | M B  | Et toi,              |
| 4 | AS   | (plus douce)         |
|   | M B  | -                    |
| 5 | AS M |                      |
|   | B    | ,                    |

*le père*

Elle veut partir, c'est qu'elle n'est pas une vraie femme du pays.

*la mère*

Quand on est une île,<sup>1</sup> on n'est pas un pays.

*le père*

C'est qu'elle n'a pas la mer dans l'âme.

*la mère*

Tu dois l'aimer tout autant.

*le père*

Elle<sup>2</sup> veut nous quitter.

*la mère*

Tu dois l'aimer davantage pour le temps qu'elle nous reste.

*le père*

C'est que la tempête remet tout en question, elle et nous et la mer qui nous entoure.

*la mère*

Cerne à la lune n'a jamais brisé mât de hune. Demain il fera beau et nous serons encore là.

*le père*<sup>3</sup>

C'est ça qui est contre moi. Autrefois je travaillais, je veillais la nuit à mes lumières, je pouvais faire une faute, j'avais de l'importance. Il ne me reste plus rien... demain il fera beau. Mais cette nuit ma lumière tourne, le phare bœugle son cri, tout ça se fait tout seul, une belle mécanique et ça ne sert même pas. Ça n'avance à rien, ça n'arrange rien.

---

1 AS  
M B —

2 AS c'est qu'elle  
M B Elle

3 AS encore.  
M B —

Les pilotes naviguent la tête dans une poche et ils y voient plus clair qu'en plein jour. Un phare n'est plus rien sur la mer. Personne ne viendra comme autrefois: une belle dizaine de voiliers qui se mettaient à l'abri derrière le vent pour passer la tempête. Demain il fera beau... et il n'y aura même pas un bateau dans la baie...

*la mère*

Plus bas!<sup>1</sup>

*le père*

Il n'y aura même pas un naufrage sur toute la longueur du fleuve pour les pilleurs d'épaves du nord et pour les diseurs de dires du sud.

*la mère*<sup>2</sup>

Tais-toi! C'est elle! Tu vas lui faire peur avec tes histoires de malheur.

*le père*

Les femmes aiment bien avoir peur.

#### Quatrième tableau

*Elle redescend l'escalier.*<sup>3</sup> *Elle porte un vêtement de nuit,*<sup>4</sup> *d'apparat ou de noce.*<sup>5</sup>

- 
- |   |      |   |
|---|------|---|
| 1 | AS   | écoute  |
|   | M B  | Plus bas!   |
| 2 | AS   | (indignée)  |
|   | M B  | —   |
| 3 | AS   | Regarde un instant le pendule et le remet en<br>marche machinalement. |
|   | M B  | —   |
| 4 | AS M | —   |
|   | B    | ;   |
| 5 |      | Pour les quatre répliques qui suivent voir p. 374.                    |

*la fille*

Qui est là? Un visiteur? Ou bien une rumeur? Ou bien toute nue l'heure qu'il est? Ou encore le temps, le temps qu'il fera? Qui est là que vous ne dormez pas! Le sommeil n'est-il pas bon pour vos membres et vos pensées?

*la mère*

Tu sais bien qu'il en est toujours ainsi les soirs d'orage.

*le père*

Et toi est-ce que tu dors?<sup>1</sup>

*la fille*

Je suis comme la grève qui ne peut jamais garder pour elle la dernière vague.<sup>2</sup>

*la mère*

Tu espères, c'est ton métier de fille... mais ne choisis pas ces nuits de malheur pour écouter battre ton cœur.

*la fille*

Est-ce que j'ai quelque chose à attendre? Mon cou est ferme comme les dents et blanc comme l'ivoire. Mais la mer n'y peut rien. Je ne suis ni un morse ni un narval:<sup>3</sup> la mer n'y peut rien. Demain<sup>4</sup> ne surprendra personne ni la tempête.

---

1 AS N'attends personne. Les visiteurs du soir ne frappent qu'au portail des histoires

La Fille: visiteurs du soir ou du matin. Que m'importe! Je n'attends personne... j'attends mon heure...

M B

—

2 AS (elle continue à descendre)  
M B —

3 AS et  
M B :

4 AS changera rien. Et demain  
M B peut rien. Demain

*la mère*

Demain arrivera, un jour ou l'autre.<sup>1</sup>

*le père*

Quand on cherche les agates pour la première fois, on ne trouve que des cailloux.<sup>2</sup>

*la fille*

Mes nuits sont longues et il s'y trouve toutes sortes de pierres<sup>3</sup> inoubliables. Et j'ai la mort dans l'âme parce qu'il n'y a pas d'herbe à fouler... Et vous, auriez-vous aussi des rêves à éviter?<sup>4</sup> Vous vous connaissez depuis si longtemps, qu'avez-vous à vous dire? N'êtes-vous pas l'un à l'autre évident comme l'eau de roche?<sup>5</sup>

*Elle va vers la fenêtre et retournera souvent dans l'escalier...*

*le père*

Tu vois, c'est son tour qui vient. Cela n'est pas la mer qui l'éveille. La tempête, pure coïncidence. C'est la marée du sang. Il faut que le sang coule et qu'il blesse. C'est son

- 
- 1 AS  
M B La Mère: Demain arrivera, un jour ou l'autre.
- 2 AS on ne peut pas savoir ce que contient la tempête... ni la nuit. Nous n'aurons jamais assez approfondi le soir.  
M B Quand on cherche les agates pour la première fois, on ne trouve que des cailloux.
- 3 AS chemins  
M B pierres
- 4 AS M  
B ?
- 5 AS  
M B N'êtes-vous pas l'un à l'autre évident comme l'eau de roche?

rôle. Il ne demande qu'à nous quitter le sang.<sup>1</sup> Il cherche un chemin. Dans notre sang à nous il y a des désirs de mort, dans le sien... c'est autre chose.

*la mère*

Mais mon Dieu!

*elle prononce à peine le mot Dieu*<sup>2</sup>

*le père*

C'est son âge qui se bouscule avec la nuit. Elle souffre d'être seule dans son lit. Il faut bien voir les choses comme elles sont. Quand vient l'automne, il est fou celui qui songe à retenir les outardes, toutes les outardes: celles qui restent,<sup>3</sup> le froid ne les surprend pas mais il les tue.

*la mère*

Comment peut-elle savoir tant de choses?

*le père*

Sans le savoir... comme les oiseaux... elle souffre de son âge, de l'évidence de son corps.<sup>4</sup> Et tu ne peux rien dire à une fille qui lui prouve le contraire.

*la mère*

Mais mon Dieu!

---

1 AS  
M B      Le sang

2 AS  
M B      (elle prononce à peine le mot Dieu)

3 AS  
M B      ;

4 AS      On ne peut pas garder longtemps le secret d'un  
M B      corps de vingt ans...

*la fille*

(toujours à la fenêtre) Est-ce qu'il n'y a pas un feu dans la baie? (elle se tourne vers les vieux) Si un navire venait ce soir nous parler de ce qu'on décharge sur les quais du pays...<sup>1</sup> Les gens des villes parlent-ils<sup>2</sup> avec les débardeurs des étoffes que les femmes espèrent, du blé, de la paille où l'on dépose les objets d'ivoire et d'ambre, des éventails d'Espagne, des parfums?<sup>3</sup> J'aimerais les entendre un jour tous ces mots-là qui remplissent<sup>4</sup> les cales des navires. De la bouche même d'un capitaine.<sup>5</sup> Mais ils n'en laissent<sup>6</sup> rien échapper en passant au large de nous, pas même un salut ni un signal de détresse.<sup>7</sup> (elle se retourne vers la fenêtre) On dirait voir une lumière à l'ouesse.

- 
- 1 AS .  
M B ...
- 2 AS Ils sont heureux les gens des villes d'aller  
sur les quais et de sentir et de parler du  
commerce.  
M B Les gens des villes parlent-ils
- 3 AS M .  
B ?
- 4 AS Tous ces mots-là remplissent  
M B J'aimerais les entendre un jour tous ces mots-  
là qui remplissent
- 5 AS qui composent leur course à même bon vieux  
phare, mon père.  
M B De la bouche même d'un capitaine.
- 6 AS Et ils n'en restent  
M B Mais ils n'en laissent
- 7 AS .  
M B Pas même (une bonne parole) un salut ni un  
signal de détresse.

*le père*

C'est dans tes yeux qu'il y a des feux. Tout se passe à vingt noeuds des phares. Le golfe est vide comme un oursin séché. La tempête n'a rien à drosser, rien à briser. Demain il n'y aura dans la baie que des bois morts... morts de vieillesse... Chacun<sup>1</sup> son tour.

*la fille*

(revenant vers eux) Ne jette pas toujours ta tristesse sur les autres. Ici comment<sup>2</sup> se défendre contre le temps qu'il fait... contre le coeur des autres... il faut tout partager.

*la mère*

La bouche parle de l'abondance du coeur.<sup>3</sup>

*le père*

Et il y a tout ce qu'on garde pour soi!<sup>4</sup>

*la mère*

On ne devrait pas avoir à cacher son coeur,<sup>5</sup> quand on passe les quatre saisons autour du même feu sans autres événements que la rose des vents.

*le père*

Mirage d'en haut, vent d'en bas. La rose se contredit.

---

1 AS chacun  
M B Chacun

2 AS Là on ne peut pas  
M B Ici comment

3 AS  
M T  
B —

4 AS  
M B T

5 AS  
M B —

*la fille*<sup>1</sup>

(elle retourne à la fenêtre) Sur une île tous les vents viennent du large. (se retournant vers les vieux)<sup>2</sup> Quand<sup>3</sup> je vous dis que je vois un feu dans la baie.

*le père*

Le feu brûle ce qu'on lui donne à brûler. Il incendiera aussi la maison si personne ne l'arrête.

*la fille*

Viens voir avec<sup>4</sup> tes yeux.

*le père*

C'est le reflet du phare sur les couillons de la batture...  
je l'ai trop vu<sup>5</sup> ce feu-là... je n'y crois plus... c'est un fantôme... je me suis bien souvent brûlé les yeux à le regarder,<sup>6</sup>  
quand j'étais plus jeune,<sup>7</sup> à mer basse...<sup>8</sup>

*la mère*

Quand la mer baisse, c'est qu'elle a fini de monter.<sup>9</sup>

---

1 AS je ne connais pas le cœur de la rose.  
M B —

2 AS  
M B vers les vieux

3 AS  
M B Quand

4 AS pour  
M B avec

5 AS vu trop souvent  
M B trop vu

6-7 AS M —  
B ,

8 AS  
M B à mer basse...

9 AS  
M B La Mère: Quand la mer baisse, c'est qu'elle a fini de monter.

*la fille*

On dirait que la tempête s'éloigne... ça me soulage que le jour vienne aussi.

*le père*

Pour ce qu'il apportera!<sup>1</sup>

*la mère*

Les jours arrivent à leur tour et à chaque jour suffit sa peine. N'essaie pas de surcharger d'ailes un seul oiseau:<sup>2</sup> le vent le brisera. On rêve toujours d'être ailleurs quand on rêve.

*la fille*

Quand je dors j'effeuille la rose et je suis reine et les filles se rencontrent.

*le père*

Personne ne dort cette nuit sur la mer... il n'y a même pas de quart sur les bateaux, chacun veut être où tout va se passer pour ne rien manquer. Toi, tu ne songes qu'à dormir.

*la fille*

Ici il ne se passe jamais rien.

*la mère*

Dans les rêves tu ne ramasses que les restes de la vie des autres.

*la fille*

Alors pourquoi m'arrivent-ils?<sup>3</sup>

---

1 AS -  
M :  
B :

2 AS M -  
B :

3 AS les rêves sont plus doux  
M B Alors pourquoi (me surviennent-ils?)  
m'arrivent-ils?

*la mère*

Pour qu'ils<sup>1</sup> te soient aussi doux que le lait au nouveau-né, que les jeux à l'enfant et que l'enfant à sa mère tant qu'il ne bat pas de l'aile autour du feu...: mais on est toujours puni par où l'on a rêvé.<sup>2</sup>

*le père*

Eh bien moi j'en ai assez de ce radotage de bonne femme.<sup>3</sup> Je m'en vais faire un tour (*il va vers l'escalier, la fille se rapproche de sa mère*) voir s'il y a des oiseaux assommés par les lumières, des oiseaux morts de la tempête... de leur belle mort... d'avoir trop rêvé d'oiseaux (*il rit*,<sup>4</sup> non sans colère).<sup>5</sup>

Cinquième tableau

*la fille*

Ne suis-je plus l'enfant de mon enfance?

*la mère*

Tes pensées ont grandi: l'enfance ne pardonne pas.<sup>6</sup>

- 
- 1           AS       qu'ils  
          M B       Pour qu'ils
- 2           AS       : mais on est toujours puni par où l'on  
          M B       a rêvé.
- 3           AS       Eh bien moi j'en ai assez de ce radotage de  
          M B       bonne femme.
- 4           AS M      ;  
          B
- 5           AS       ... d'avoir trop rêvé d'oiseaux (*il rit non*  
          M B       sans colère).
- 6           AS       : l'enfance ne pardonne pas.

*la fille*

Il faudra faire d'autres enfants puisque je n'en suis plus un.

*la mère*

....!!

*la fille*

Mère! qu'est-ce que c'est avoir un enfant?

*la mère*

Nul ne peut<sup>1</sup> le dire... il faut l'avoir eu... le corps s'en souvient... mais le corps ne parle pas...

*la fille*

Je veux savoir... est-ce l'amour?... ou bien le rêve suffit-il?... ou moins encore... ou davantage? Dis-moi le secret.

*la mère*<sup>2</sup>

On ne pose pas de telles questions. Tu n'as pas besoin d'en savoir davantage. Crois-moi sur parole.<sup>3</sup>

*la fille*

J'ai déjà reconnu bien des choses en moi. Je ne suis pas faite comme un jardin de septembre pour qu'il n'en soit<sup>4</sup> pas d'usage.

Dis-moi comment les choses se dérouleront. Est-ce la beauté?

Il n'y a pas de mal à prédire ce qui arrivera. Je n'ai plus l'âge qu'on me raconte *Barbe-Bleue*. Est-ce le soleil?<sup>5</sup>

---

1 AS sait  
M B peut

2 AS est-ce qu'on peut dire?  
M B --

3 AS Crois-moi sur parole.  
M B

4 AS soite  
M B soit

5 AS Il n'y a pas de mal à (dire avec des mots)  
M B prédire ce qui arrivera. Je n'ai plus l'âge  
qu'on me raconte *Barbe-Bleue*. Est-ce le soleil?

*la mère*

...

*la fille*

Mais parle donc.<sup>1</sup>

*la mère*

Quelle est cette rougeur qui m'empourpre les joues, comme si j'étais jeune fille?<sup>2</sup> Et pourtant je n'ai pas reculé devant la blancheur des draps ni devant la longueur des nuits.<sup>3</sup> Nous avions bu le cidre de la noce. Je n'ai pas fermé les yeux quand il a chiffonné la soie, quand il a trouvé l'endroit qui frémît. Je n'ai pas dormi quand il m'a échappé<sup>4</sup> après m'avoir<sup>5</sup> confié le soin des quatre saisons.

Ensuite j'ai attendu. Les soirs sont venus, puis les matins, puis du silence. Je<sup>6</sup> n'ai plus été la même et l'eau me cherchait. Puis du poids sur mes tempes et sur mes reins sans savoir ni le nom ni le sexe.

Enfin un jour et plus souvent la nuit c'est crier de toutes tes forces pour qu'il se sépare de la branche: j'en ai entendu plusieurs crier: mais on ne se souvient pas soi-même de la

---

1 AS dis-le moi, mère, pour Dieu  
M B Mais parle donc.

2 AS  
M B ?

3 AS de la nuit.  
M B des nuits.

4 AS M échappé  
B échappée  
C échappé

5 AS car il m'avait  
M B après m'avoir

6 AS M Un jour je  
B Je

douleur.<sup>1</sup> C'est la racine même du cri qu'on a coupée ce jour-là.<sup>2</sup>

*la fille*

Et pour libérer cette source, qui viendra?<sup>3</sup>

*la mère*

Il faut ourler les draps et broder les oreillers avant de parler du lit.

*la fille*

Qu'ai-je<sup>4</sup> besoin de la literie si personne ne s'approche de moi?<sup>5</sup>

*la mère*

C'est pour le trouver que tu sens jaillir de toi des feuillages de tendresse.

1 AS  
M B de la douleur.

2 AS Alors c'est lui qui prend la parole et plus jamais tu n'entends ta douleur: c'est la racine, le cordon qu'on ne coupe jamais: la racine du cri reste en toi.

M B C'est la racine même du cri qu'on a coupé ce jour-là.

Sur le manuscrit l'accent manque sur le là.

3 AS et pour qu'il commence quel homme  
M B Et pour libérer cette source, qui viendra?

4 AS ai-je  
M B Qu'ai-je

5 AS si aucun homme ne vient jusqu'à moi?  
M B si personne ne s'approche de moi?

*la fille*

Je serai un buisson d'éponge, une flamme<sup>1</sup> de varech, une fale de pigeon afin<sup>2</sup> que rien ne se perde. Mais pourquoi tant de prudences?<sup>3</sup>

*la mère*

Il faut choisir ses mots... mais ce sont plutôt les mots qui me<sup>4</sup> choisissent. Tu<sup>5</sup> verras que ton corps<sup>6</sup> n'aura pas besoin de parolis<sup>7</sup> et c'est lui qui t'enseignera mieux que tout mon passé de vieille femme.<sup>8</sup>

---

1	AS	flamme
	M	"flame"
	B	flame (Voir p. 287, note 1-2.)
2	AS	pour
	M B	afin
3	AS	précautions pour dire ces choses?
	M B	prudences?
4	AS	
	M B	me
5	AS	et me surprennent. Mais tu
	M B	Tu
6	AS	lui
	M B	-
7	AS	mots
	M B	parolis
8	AS	moi
	M B	tout mon passé de vieille femme.

*la fille*

Quand je me baigne dans l'anse,<sup>1</sup> les fous de Bassan s'arrêtent de plonger. Mais je reste<sup>2</sup> seule dans mon lit où la pleine lune tire le drap des marées.

*la mère*

Tant il<sup>3</sup> est vrai que la vie saute aux yeux! Ce<sup>4</sup> que les oiseaux savent tu ne peux l'ignorer... Les paroles que j'ai dites tu les as tirées de mon silence: c'est donc qu'elles existaient... Je n'ai rien expliqué à tes soeurs qui sont parties: comme si je pensais leur cacher que ce qui les attendait venait de m'arriver... Tu ne dois pas prendre comme elles le premier qui passe pour ton malheur.

*la fille*

Et si je ne prends pas le premier qui n'est pas encore venu est-ce qu'un autre passera?

*la mère*

Attendre longtemps est moins triste que désespérer.<sup>5</sup>

---

1 AS  
M B ,

2 AS suis  
M B reste

3 AS il  
M B Tant il

4 AS yeux et ce  
M B yeux! Ce

5 AS souffrir toujours  
désespérer.

*la fille*

Je ne veux pas sécher comme les fleurs qui poussent sur les rochers, qui sentent le feu et meurent pour un peu de soleil. Mes nuits sont trop longues et elles écourtent ma vie. Je ne me laisserai pas distraire de mes désirs par tes prudences.<sup>1</sup>

*la mère*

Il importe peu de prévoir... Mon passé ne peut rien contre ton avenir. Autant me taire.<sup>2</sup>

## ACTE DEUXIEME

Premier tableau

*Le gardien du phare redescend l'escalier et le jour se fait dans la pièce.*<sup>3</sup>

*le père*

Fille, femme! Il fait jour. Ne le saviez-vous pas?<sup>4</sup> Quand il fait jour,<sup>5</sup> je ne veux rien savoir de l'heure, du mois, de

- 
- 1 AS  
M B Mes nuits sont trop longues et elles écourtent ma vie. Je ne me laisserai pas distraire de mes désirs par tes prudences.
- 2 AS  
M B La Mère: Il importe peu de prévoir... (telle est la sagesse. Ce qui a été vécu n'est plus possible... ce qui reste à vivre est imprévisible.) Mon passé ne peut rien contre ton avenir. Autant me taire.
- 3 AS Il regarde en passant l'horloge et arrête le pendule.  
M B —
- 4 AS  
M B Fille, femme! Il fait jour. Ne le saviez-vous pas?
- 5 AS beau  
M B jour

l'année. Mais qu'est-ce que vous avez donc à chuchoter comme des rassadeuses?<sup>1</sup> Fais-nous à boire et à manger,<sup>2</sup> la mère. Finis, les mauvais rêves. Il fait beau comme jamais. Il n'est plus temps d'enfiler les perles. Reconciliions-nous avec le grand jour.<sup>3</sup>

D'autant,<sup>4</sup> femmes,<sup>5</sup> que nous aurons de la compagnie pour fêter le soleil d'aujourd'hui.

*Il s'éloigne de la fenêtre et la fille essuyant une assiette dans un linge prend sa place et regarde la mer.*

*la fille*

Le soleil ne peut rien pour moi: je ne suis pas une fleur... Une goélette, mère!<sup>6</sup> une goélette, père!<sup>7</sup> dans la baie,<sup>8</sup> à

- 
- 1 AS grand-mères?  
 M B rasadeuses?  
 C rassadeuses? (L'orthographe correcte nous a été indiquée par l'auteur.)
- 1' AS Le jour commence à mûrir  
 M B —
- 2-4-5 AS M —  
 B ;
- 3 AS  
 M B Il n'est plus temps d'enfiler des perles.  
 Reconciliions-nous avec le grand jour.
- 3' AS La Fille: (fredonne "à Bordeaux vient d'arriver")  
 en s'affairant autour de la table. La mère de son côté souffle le feu... et le père va jusqu'à la fenêtre.  
 M B —
- 6 AS M —  
 B ?
- 7 AS —  
 M ;  
 B !
- 8 AS  
 M B —,

l'ancre,<sup>1</sup> au soleil, dans la baie.

*la mère*

Fille folle! Pas des hommes au gué. Elle entend les pas qu'elle a rêvés.<sup>2</sup> C'est pourtant vrai. Une goélette. On dirait qu'elle est plus grande que le soleil. Toute blanche. Elle doit venir d'en haut... de la grande rivière... Une goélette du pays. Peut-être allait-elle à Blanc-Sablon. Elle est blanche comme la lune. C'est beau: une goélette toute blanche.<sup>3</sup>

*le père*

(sans aller à la fenêtre comme un qui sait) Une pauvre petite tempête et ils perdent le nord.<sup>4</sup>

*la fille*

Ils ont mis une chaloupe à la mer. Ils vont venir. Ils viennent. Quel soleil il fait!<sup>5</sup>

*Elle s'élance vers la sortie, le père n'a pas quitté sa chaise le dos délibérément tourné à l'événement.*

*la mère*

Ca fait belle lurette qu'un bateau n'a pas mouillé dans l'anse.

---

1	AS	
	M B	,
2	AS	tu es folle ma fille.
	M B	Fille folle! Pas des hommes au gué. Elle entend les pas qu'elle a rêvés.
3	AS	C'est beau. Toute blanche
	M B	C'est beau: une goélette toute blanche.
4	AS	Aujourd'hui on fait des navigateurs avec n'importe quoi
	M B	—
5	AS	—
	M	:
	B	!

*le père*

Si seulement celui-là était un grand navire des vieux pays... ou un beau naufrage qui se répand sur la grève pendant des jours...: on ne saura jamais ce qu'il a dans le ventre celui-là: on ne le verra jamais. Et te voilà qui regardes du côté des nouvelles,<sup>1</sup> ma bonne femme. Tu te laisses distraire par des marinages... Toutes les femmes sont pareilles: genoux d'oraïson et cervelle d'oiseau.<sup>2</sup>

*la mère*

(se sentant coupable) C'est vrai! Tu as raison! Je viens! Il y a plus important que ces choses qui ne sont que du hasard et qui ne durent pas. Pourvu qu'elles s'éloignent<sup>3</sup> sans laisser de traces. On ne devrait pas non plus passer la nuit blanche sur une chaise à notre âge. C'est trop dur pour les reins et le cœur... Si seulement on pouvait empêcher le matin de venir. J'ai<sup>4</sup> peur qu'il ne fasse trop beau!

*le père*

Ma foi,<sup>5</sup> c'est ton tour de radoter,<sup>6</sup> ma bonne femme. On va bien-tôt voir ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans le<sup>7</sup> matin

- 
- |     |      |  |
|-----|------|--|
| 1   | AS M |  |
|     | B    | ,  |
| 2   | AS   | Une cervelle d'oiseau tu as ma bonne (ton badin)                         |
|     | M B  | Toutes les femmes sont pareilles: genoux d'oraïson et cervelle d'oiseau. |
| 3   | AS   | passent  |
|     | M B  | s'éloignent  |
| 4   | AS   | à force de le regarder, J'ai   |
|     | M B  | J'ai   |
| 5-6 | AS M |  |
|     | B    | ,  |
| 7   | AS   | ce   |
|     | M B  | le   |

d'aujourd'hui. C'est<sup>1</sup> toi qui disais:<sup>2</sup> demain il fera beau!  
 Eh<sup>3</sup> bien c'est fait!<sup>4</sup>

*la mère*

Il y a des naufrages aussi en plein soleil.

*le père*

On a vu des bateaux s'échouer sur les couillons à la lumière  
 des quatre vents;<sup>5</sup> quand il n'y a pas de capitaine sur un  
 bateau...<sup>6</sup>

*la mère*

Pas d'amour dans une vie.

Deuxième tableau

*la fille*

(*elle entre en coup de vent*) Ce sont gens du fleuve... ils  
 arrivent du nordet. C'est l'engin qui leur a fait des ennuis.  
 Ils ont drivé<sup>7</sup> toute la nuit.

- 
- |   |     |                                    |
|---|-----|------------------------------------|
| 1 | AS  | Ca me dit que... et puis c'est     |
|   | M B | C'est                              |
| 2 | AS  | —                                  |
|   | M B | ;                                  |
| 3 | AS  | beau, eh                           |
|   | M B | beau! Eh                           |
| 4 | AS  | —                                  |
|   | M   | :                                  |
|   | B   | ;                                  |
| 5 | AS  | ,                                  |
|   | M B | ;                                  |
| 6 | AS  | , pas de maître dans une maison... |
|   | M B | ...                                |
| 7 | AS  | dérivé                             |
|   | M   | "drivé"                            |
|   | B   | drivé (Voir p. 287, note 1-2.)     |

*Avant de répondre, le père laisse entrer les deux hommes.*

*le père*

Encore heureux que l'engin ait manqué sans quoi nous n'aurions pas de nouvelles de la mer.

*Il se lève et se retourne vers eux.*

Je vous souhaite la bienvenue, capitaine.

*le capitaine*

Capitaine de la *Marie-Jeanne*, un bon vieux bateau qui fait bien la mer et qui a connu la voile. Mais cette nuit les moteurs ont manqué. Le temps n'était pas beau, une vraie dépouille.

Alors donc<sup>1</sup> faut suivre le vent,<sup>2</sup> de force ou d'amitié, faut suivre le vent où il va.<sup>3</sup> C'est ainsi que vous me trouvez avec mon garçon! Un peu désemparé. Dégradé par la tempête! On n'est jamais fier quand on n'est pas le plus fort.

*la mère*

Prenez donc un fauteuil qui berce. Vous pouvez bien manger avec nous.

*le capitaine*

Comment refuser?<sup>4</sup> Quand il faut manger à quatre pattes on oublie de mettre la table.<sup>5</sup> Depuis vingt-quatre<sup>6</sup> heures le poêle

---

1 AS  
M B      donc

2 AS M  
B      ,

3 AS      mène  
M B      va

4 AS  
M B      ?

5 AS  
M      (vous savez)  
B

6 AS M      24  
B      vingt-quatre

a chômé. J'ai laissé deux hommes à bord pour voir à l'engin. Vous auriez peut-être des outils qui nous manquent. En plus si ça n'est pas abuser je vous achèterais quelques provisions... tout est brisé par la tempête même le poêle est en morceaux. Un vrai bouleversement... des<sup>1</sup> vagues à pic comme la face d'un homme.

*le père*

C'est que vous ne respectez pas la mer. Vous vous croyez tout permis parce que vous avez un moteur dans les tripes. Autrefois un capitaine n'attendait pas d'être dégradé pour<sup>2</sup> chercher un havre. Il n'y a pas de honte à ça.

*le capitaine*

Les temps ont changé trop vite depuis la voile. Le règne du jour ne ressemble pas à celui de la voile. Alors la valeur d'un homme faisait la valeur d'un bateau. Comment voulez-vous que le bois résiste à l'acier, la boussole au radar, les gueux de village aux grandes compagnies étrangères? A chaque tempête nous risquons une gorgée d'eau salée pour durer encore une année, pour étirer la vie de nos bateaux.

*le père*

Un phare ne peut pas tenir compte de l'origine d'un bateau. Mais<sup>3</sup> un gardien de phare apprécie<sup>4</sup> que le capitaine de la

---

1 AS et les  
M B des

2 AS avant de  
M B pour

3 AS mais  
M B Mais

4 AS reconnaît  
M B apprécie

*Marie-Jeanne* parle une langue douce<sup>1</sup> à entendre: ma bonne femme trouvera bien une bouteille pour en témoigner.

*le capitaine*<sup>2</sup>

Que voulez-vous, le fleuve se vide.<sup>3</sup> Il n'en reste plus qu'une centaine. Et<sup>4</sup> chaque automne d'autres périssent...<sup>5</sup> Les<sup>6</sup> charpentiers ont pendu l'herminette depuis belle lurette.<sup>7</sup> La dernière a été construite pour un homme de Port-au-Persil. Il lui a donné le nom de son fils.<sup>8</sup>

- 
- |   |     |  |
|---|-----|--|
| 1 | AS  | bonne  |
|   | M B | douce  |
| 2 | AS  | Ca s'entend.   |
|   | M B | —  |
| 3 | AS  | Que voulez-vous.   |
|   | M B | Que voulez-vous, le fleuve se vide.  |
| 4 | AS  | Mais   |
|   | M B | Et   |
| 5 | AS  | il s'en nerd:  |
|   | M B | d'autres périssent...  |
| 6 | AS  | et les   |
|   | M B | Les  |
| 7 | AS  | bientôt cinq ans   |
|   | M   | belle ( <u>heurette</u> ) lurette  |
|   | B   | belle heurette   |
|   | C   | belle lurette  |
|   |     | N.B. L'auteur avait pensé employer la forme étymologique mais il a repris le terme "lurette" conformément à l'usage. "Heurette" est donc, dans l'édition Beauchemin, une coquille.<br>(Voir p. 188.) |
| 8 | AS  | Un capitaine quand il songe à se faire des fils ne peut pas dire à sa femme que le prochain ne parle pas la langue de son village  |
|   | M B | Il lui a donné le nom de son fils.   |

*le père*<sup>l</sup>

Les fils n'égalent jamais les pères.

*le capitaine*

Les fils de capitaines deviendront matelots sur des navires étrangers... Bien heureux, s'ils ne se contentent pas d'être débardeurs sur les quais.

- 
- |     |  |               |   |
|-----|--|---------------|---|
| 1   | AS   | Le Père:      | il faut bien parler... il est vrai qu'on ne fait pas les enfants comme on les pense   |
|     |  | La Mère:      | les hommes, vous ne rêvez que combats, révoltes, exploits. S'il fallait que les enfants ressemblent à vos idées!.   |
|     |  | Le Père:      | les femmes sont plus faciles à satisfaire: pourvu que leurs enfants soient beaux et n'ail-<br>lent pas en mer elles croient que tout est sauvé  |
|     |  | Le Capitaine: | l'été, je n'y songe pas... mais l'hiver, c'est comme vous dites: je me trouve ainsi: tourmen-<br>té, porté à la déception. Mais je ne saurais dire au juste de quelle défaite! Je ne suis qu'un homme qui commande un bat-<br>teau et cherche un abri où il peut. D'habitude on choisit la côte: c'est plus commode pour les besoins... et puis les jeu-<br>nesses en profitent pour aller aux filles (il se reprend) Ca n'est pas qu'ici la fille soit vilaine, au contraire |
|     |  |               | La fille se trouve justement près du matelot... elle rou-<br>git... s'éloigne faisant mine d'avoir à faire.   |
| M B | Ces quatre répliques sont développées à travers les douze répliques qui suivent. |               |   |

*le père*

On ne peut pas exiger de nos fils qu'ils gagnent ce que nous avons perdu.

*le capitaine*

Si encore on faisait les enfants comme on les rêve. Mais les fées n'existent plus. Il faudrait leur trafiquer un cousinage. Et nos évêques ne font pas d'enfants.

*la mère*

Les hommes quand ils se rencontrent ils ne pensent qu'à refaire le monde. Si nos enfants ressemblaient à vos rêves, il n'y aurait plus de paix sur terre pour les femmes.

*le père*

Les femmes sont d'étranges bêtes. Capables de se battre comme lionne, si on touche à leurs petits. Capables de faire fondre le courage du plus brave de leurs fils. Méfions-nous des femmes. J'en ai connu qui feraient de bons marins et qui ont empêché leur garçon de prendre la mer.

*le capitaine*<sup>1</sup>

C'était autrefois. Aujourd'hui c'est autrement. Tout se passe

---

1 M Au verso de la page vingt-huit se trouve, écrit à la main, le passage suivant:

Le Capitaine: tout se passe comme si le goût du fleuve diminuait en équipollent des périls... comme si on n'avait besoin de nous que dans le temps des misères.

A cette heure la mer n'appartient plus qu'aux Lloyds, aux prêteurs à la grosse, aux hommes de loi. Moi je ne suis qu'un pauvre homme. Le bateau que je navigue je l'ai bâti de mes mains, avec du bois bûché dans les abîmes, équarri à la hache, planchi à la scie de long... et ce temps là n'est pas si ancien, et pourtant tout ça n'a pas

comme si le goût du fleuve diminuait en équipollent des pé-  
rils. Les jeunes gens s'ennuient à bord... et ils n'ont pas  
tort. Ils n'ont pas connu le temps de la contrebande.

*le père*

Ah! c'était mieux que le sirop d'ortie pour la toux, bien sûr.  
Tout de même aujourd'hui les temps sont plus calmes. Vous  
n'avez pas toujours la police à vos trousses. Et les gains<sup>1</sup>  
doivent être meilleurs.

*le capitaine<sup>2</sup>*

Moi je ne suis qu'un pauvre homme. Le bateau que je navigue,  
je l'ai bâti de mes mains. Avec du bois bûché dans les abî-  
mes... pour sortir les courbes. Tout équarri à la hache. Tout  
scié à la scie de long. Tout à la gournable et à l'herminette.

---

suffi pour que j'en sois le vrai  
maître.

Le Père - l'argent! c'est l'argent qui  
manque, avant la tête et les  
bras.

Le Cap. et maintenant c'est le cœur à  
la mer qui risque de nous man-  
quer avant les bateaux. Moi je  
ne suis qu'un pauvre homme qui  
cherche un abri quand il vente  
de trop  
D'habitude on choisit un havre  
sur la côte

Ces trois répliques correspondent aux cinq  
répliques suivantes du manuscrit et sont une  
réécriture intermédiaire entre le texte des  
Apprentis-Sorciers et celui du manuscrit.

1 M gagne  
B gains

2 M Ah les gagne!  
B —

Nous étions trop gueux dans mon village pour avoir des moteurs. Les trous à la tarière. Ça se dépense vite une vie<sup>1</sup> d'homme!<sup>2</sup>

Et tout cela n'a pas suffi pour que je sois maître à bord.<sup>3</sup> Avant moi, et avant Dieu, il y a la finance. Pour acheter un moteur j'ai dû vendre mon bateau, quasiment mon âme avec.<sup>4</sup> *le père*

C'est l'argent qui fait le moine: avec<sup>5</sup> tel<sup>6</sup> génie on peut crever sans absolution.

*le capitaine*

Le coeur à la mer nous manquera avant les bateaux et les charpentiers. Déjà les jeunes s'ennuient de notre misère et ils n'ont pas tort.

Moi je ne suis qu'un pauvre homme qui cherche un abri quand il vente de trop. Mon bateau commence à écréancher.<sup>7</sup> D'habitude on choisit un havre sur la côte. On a souvent besoin de

---

1        M        une vie  
          B        vite une vie

2        M        (A) à la corvée.  
          B        —

3        M        à (mon) bord  
          B        à bord

4        M        (mon âme et mon bateau) mon bateau, quasiment  
          B        mon âme avec.

5        M        . Avec  
          B        : avec

6        M        (du) tel

7        M        "écréancher"  
          B        écréancher. (Voir p. 287, note 1-2.)

la terre. Et puis les jeunesse en profitent pour aller aux filles. (*il se reprend*)

Point qu'ici la fille soit vilaine, au contraire ma foi.

*La fille se trouve justement près du matelot... curieuse...*

*Elle rougit...<sup>1</sup> s'éloigne faisant mine d'avoir à faire.  
en s'éloignant<sup>2</sup>*

*la fille*

Ici on s'ennuie. Pas un pays pour jeunesser.<sup>3</sup>

*le père*

(*se durcissant*) Elle n'est pas pour matelot.

*le capitaine*

Bien sûr, on<sup>4</sup> est pour qui on veut. (*silence embarrassant*)

N'empêche que ma vue baisse. On sait ce que cela veut dire.

Dans peu, son temps sera venu, le mien révolu. Il sera capitaine et il aura un bateau pourri... un bateau de bois... comme ses cousins... un bateau du pays. Quand on est jeune on aime courir les fortunes de mer. S'il a du coeur, il ne périra pas.<sup>5</sup>

*le père*

Un capitaine à moteur. Aujourd'hui on fait des capitaines avec n'importe quoi. Le temps des hommes est révolu: c'est celui

---

1 AS elle rougit...  
M B curieuse... Elle rougit...

2 AS  
M B En s'éloignant  
C en s'éloignant

3 AS  
M B La Fille Ici on s'ennuie. Pas un pays pour jeunesser.

4 AS je n'ai rien dit de semblable. On  
M B Bien sûr, on

5 AS  
M B Quand on est jeune on aime courir les fortunes de mer. S'il a du coeur, il ne périra pas.

des enfants qui commence.<sup>1</sup>

*le capitaine*

Il est solide.

*le père*

Large d'épaules, étroit d'esprit!

*la fille*

Père!

*le père*

(s'adressant à *la fille*) Ni pour matelot, ni pour capitaine.

*le capitaine*

Ce que j'en disais, vous savez, c'était pour parler.

*le père*

Là-dessus on parle toujours de trop.

*la mère*

Amène donc le capitaine voir aux outils pendant que je prépare une bouchée. Il fait soleil partout ailleurs. Ne le saviez-vous pas? Et ça n'est pas pour toujours. Que chacun s'en souvienne. Les hommes ont la vue courte.

*le capitaine*

Je crois bien qu'on vieillit en effet plus vite qu'on ne pense.

Un homme de soixante ans peut-être qu'il en a cent vingt.

*la mère*

Ce sont les plus beaux printemps qui comptent pour deux,  
allez!<sup>2</sup>

---

1 AS le tour des enfants  
M B celui des enfants qui commence.

2 AS . Allez!  
M B , allez!

*le père*

C'est bon. C'est bon. Je n'ai rien dit. Je me parlais pour ainsi dire à moi-même. Je pensais à haute voix. N'allez pas croire que je pensais ce que j'ai dit. Non il faut croire autre chose, il faut comprendre que je disais ce que je pense.<sup>1</sup> Allons c'est<sup>2</sup> par ici... Suivez-moi...<sup>3</sup> Vous me suivez...<sup>4</sup>

*Ils sortent. Le marin s'apprête à les suivre...*

## Troisième tableau

*La fille le retient... il hésite... elle insiste avec un geste qui va de soi... il referme la porte sans suivre le capitaine.*  
*la fille*

La nuit doit être longue quand il vente... parmi tous les bruits de la tempête... quand on ne voit pas les files qui nous attendent.

*le marin*

Elle a duré toute la nuit: on n'y peut rien.<sup>5</sup>

*la fille*

Nous n'avons pas dormi non plus! Quand la mer s'exclame, mon père croit que tous les navires viendront jusqu'à lui pour trouver un havre... et il veille... et il présage!

- 
- 1 AS Ca n'est pas la même chose. Il faut pouvoir se comprendre pour parler. Rien n'est plus difficile que de parler la même langue..  
M B —
- 2 AS C'est  
M B Allons, c'est
- 3 AS suivez-moi...  
M B Suivez-moi...
- 4 AS Très bien  
M B —
- 5 AS —  
M B : on y peut rien.

*la mère*

Cette nuit, il était de mauvais augure.

*le marin*

Vous nous attendiez?

*la fille*

Pour ainsi dire.

*la mère*

Il s'attendait au pire!<sup>1</sup>

*la fille*

Avez-vous eu peur?

*le marin*

Quand on ne sait plus ce qui peut arriver il faut bien<sup>2</sup> avoir peur...

*la fille*

Avez-vous pensé périr?

*le marin*<sup>3</sup>

On sait toujours bien que si une température doit durer outre mesure, tout le temps dans la misère, comme la nuit dernière, il faut bien en venir à avoir peur. Mais une tempête fait son temps... ensuite le temps alise... le temps se soumet aux horloges... c'est ça qui nous console.

*la fille*

Ah! la tempête fait son temps! et après?<sup>4</sup>

1 AS  
M B T

2 AS  
M B bien

3 AS cela ne regarde que le capitaine: nous, les  
autres, avons trop à faire pour y penser: on  
M B On

4 AS  
M B T et après?

*la mère*

Si tu allais chercher du lard et des oeufs d'oiseaux à la glacière... avec ces hommes qui ont surpassé la tempête, il en faudra beaucoup.

*la fille*

J'y vais, mère... allons-y!

*Elle prend le panier du boiteux et sort... ils s'arrêtent sur le pas de la porte.*

*le marin*

Vous avez un joli panier comme on n'en fait plus...

*la fille*

Ce qu'on ne fait plus n'est pas meilleur que le reste.<sup>1</sup>

*le marin*

La nuit doit être inquiétante quand il tempête<sup>2</sup> sur un phare... avec tous les cris du vent et les éclairs sur l'eau... Peut-être trouvez-vous le temps d'avoir peur.<sup>3</sup>

*la fille*

C'est le temps de l'impatience. Même les rochers se contredisent et se bousculent. Il manque quelqu'un. Nul ne sait qui.<sup>4</sup> Le temps épaisse: les mots sont pleins d'amertume comme les herbes sauvages. Le présent inconfortable aux vieux à cause des souvenirs et à moi l'avenir insuffisant.<sup>5</sup>

---

1 AS  
M B que le reste.

2 AS  
M B fait tempête  
tempête

3 AS  
M B Peut-être trouvez-vous le temps d'avoir peur.

4 AS  
M B Les secondes s'aglutinent.  
—

5 AS Pour toi comment est-ce?

*le marin*<sup>1</sup>

Pour un marin, il n'y a pas de tempête: on est trop occupé: c'est ça le fait des tempêtes.

*Sans mot dire la mère s'empare du panier...:*<sup>2</sup> reproche.

Oui,<sup>3</sup> c'est ça le fait des tempêtes. Un peu comme une femme une tempête. Une femme ça vous fait une bourrasque le soir... le lendemain matin ça n'est plus la même femme: elle est toute de bonne humeur.

La tempête c'est pareil: tu te couches le soir avec une vraie tempête... le lendemain tu la retrouves, la mer,<sup>4</sup> bien calme, bien blanche, toute belle... comme si de rien n'était.

*la fille*

C'est que vous les connaissez mal... autant la mer que la fille.<sup>5</sup>

*le marin*

Peut-on être témoin de la mer quand on a les deux<sup>6</sup> pieds sur un rocher... bien à l'abri du vent.<sup>7</sup>

- 
- |   |      |   |
|---|------|---|
| 1 | AS   | difficile à dire.                                 |
|   | M B  | —   |
| 2 | AS M | ...   |
|   | B    | ...:  |
| 3 | AS   | ,   |
|   | M B  | —   |
| 4 | AS M | elle est  |
|   | B    | —   |
| 5 | AS   |   |
|   | M B  | Les connaissez mal... autant la mer que la fille. |
| 6 | AS   | des   |
|   | M B  | les deux  |
| 7 | AS   |   |
|   | M B  | ... bien à l'abri du vent.                        |

*la fille*

Tu ne sais pas ce que c'est que de toujours espérer du côté du large.<sup>1</sup> Et quand la tempête n'apporte à la grève que coquillages creux et poissons morts que veux-tu que le beau temps apporte... On ne parle pas légèrement de la mer, ni des femmes, quand on habite une île.<sup>2</sup>

*Silence embarrassant.*

En as-tu une?

*le marin*

De quoi?

*la fille*

De femme.

*le marin*

Si j'avais une femme,<sup>3</sup> cette nuit elle aurait prié pour moi et j'aurais eu peur pour elle.<sup>4</sup>

*la fille*

Une vraie femme n'attendrit pas le cœur de l'homme: peut-être qu'une fille bien faite t'attend au village?<sup>5</sup>

*le marin*

Une et même plusieurs... je présume!

*la fille*

Et toi, qu'espères-tu?

- 1 AS s'attendre au pire.  
 M B toujours espérer du côté du large.
- 2 AS Tu sembles bien les connaître les femmes  
 M B On ne parle pas légèrement de la mer, ni des femmes, quand on habite une île.
- 3 AS —  
 M B ;
- 4 AS dans ma gorge sa peur aurait tordu ma voix  
 M B J'aurais eu peur pour elle.
- 5 AS  
 M B ?

*le marin*

Mieux encore... une princesse au moins! Mais tu me secoues de questions... Que<sup>1</sup> veux-tu...?<sup>2</sup> Je ne<sup>3</sup> demande rien, moi.

*la fille*

Oh toi c'est différent! Tu ne sais pas l'avenir mais l'avenir te connaît. Tandis que moi,<sup>4</sup> dans mon file... où il n'y a que deux garçons sans femme: l'un qui boîte et l'autre que je n'aime pas. L'amour peut-il compter sur les naufrages? Parfois je rêve que je dors avec un noyé.

(brusquement) Un marin comme toi a-t-il besoin d'une femme pour hiverner?<sup>5</sup>

*le marin*

Mais oui, bien sûr... et j'en prendrai une un jour. Elle apportera<sup>6</sup> un coffre de cèdre et des nappes de lin tissées par une aîeule et des draps de toile et des couvertures pour deux en bonne laine de nos moutons. C'est ainsi que les choses se passent. J'en aurai une un jour.

---

1	AS	que
	M B	Que
2	AS	...
	M B	...?
3	AS	te
	M B	—
4	AS	—
	M B	;
5	AS	d'une femme?
	M	d'une femme? pour ( <u>naviguer</u> ) hiverner...
	B	d'une femme pour hiverner?
6	AS	aura
	M B	apportera

*la fille*

Un beau jour... mais quand, dis-moi?

*le marin*

Elle choisira une date lointaine et nous l'avancerons trois fois. A cause de l'impatience. Mais la noce...<sup>1</sup> n'est pas la première fleur qui fleurit.

*la fille*

Et après la première s'il n'en vient pas d'autres?

*le marin*

Il y en aura toujours, pour les fous comme pour les sages.

*la fille*

Serais-tu méchant?<sup>2</sup>

*le marin*

Comme les autres hommes!<sup>3</sup> Il faut bien se défendre quand on est attaqué.<sup>4</sup>

*la fille*

Aurais-tu peur de moi?

*le marin*

Celui qui arrive de la tempête n'est pas facile à étonner.<sup>5</sup>

---

1	AS	ça
	M B	—
2	AS	tu es méchant. (boudeur)
	M	Serais-tu méchant. (boudeur)
	B	Serais-tu méchant?
3	AS	!
	M B	!
4	AS	je vaux le feu qu'on y met (moqueur)
	M B	Il faut bien se défendre quand on est attaqué.
5	AS	La fille - Aurais-tu peur de moi?
	M	Le Marin - Celui qui arrive de la tempête n'est pas facile à étonner.

*la fille*

Alors emmène-moi.

*le marin*

Tu n'y vas pas de main morte. Il ne s'agit plus de tempête.<sup>1</sup>

*la fille*

Faut-il prendre des gants pour déclarer la guerre à un pauvre homme?<sup>2</sup> Je connais tous les vents et les vents me connaissent... mais je ne suis pas la rose des vents... personne ici n'a besoin de moi... ni la mer... ni le phare... ni mes vieux... ni les fleurs de la mousse: pas même l'ivoire du froid.

*le marin*

Quelle brise!!<sup>3</sup> Tu ne me connais même pas.

*la fille*

La nuit dernière, il fit tempête entre nous.

*le marin*

Qu'est-ce que le vent change?

*la fille*

Le vent, un marin le sait, peut changer la course d'un navire!

*le marin*

Le vent t'a-t-il dit qui j'étais?

---

1 AS  
M B Il ne s'agit plus de tempête.

2 AS M  
B ?

3 AS quel beau discours, la fille... une belle  
brise.  
M B Quelle brise!!

*la fille*

(méprisante) Quel mystère, un homme!<sup>1</sup> Si tu les écoutes jamais tu ne les connaîtras car ils aiment parler comme on aime le tambour. Mais si tu les regardes...<sup>2</sup>

*le marin*

Il n'y a pas que tes yeux, la belle.<sup>3</sup>

*la fille*<sup>4</sup>

Quand je marche sur la grève les dauphins<sup>5</sup> du<sup>6</sup> large sifflent comme dans une flûte trop étroite. Ce temps qui m'arrive il est irremplaçable.<sup>7</sup>

*le marin*

Je ne dénie pas ce qui crève les yeux: même les galets savent que tu es belle. Et puis après? Est-ce la première fois qu'une telle chose arrive? Si je vis règne d'homme, j'en

---

1 AS M :  
B :

2 AS ils ne savent pas mentir avec les yeux. Je  
n'aurai pas longtemps le regard aussi dur que  
l'éclat du verre  
M :  
B : ...

3 AS Ma mère veille encore  
M B Il n'y a pas que tes yeux, la belle.

4 AS je parle d'un autre feu...  
M B : -

5 AS épaulards  
M B dauphins

6 AS au  
M B du

7 AS Ce temps qui m'arrive est irremplaçable.  
M B : -

verrai plus d'une aussi bien faites que toi, de paroles et de  
gestes, sur mes chemins.<sup>1</sup>

*la fille*

C'est la première fois que mon règne arrive. Je ne songe pas  
à l'éprouver en dansant autour de toi.<sup>2</sup> Je<sup>3</sup> parle pour que tu  
comprendnes. Les maisons et les arbres durent, et même les hom-  
mes,<sup>4</sup> mais une fille passe plus vite que le désir de plaire.  
Celles qui cherchent l'amour après l'âge d'être belles,<sup>5</sup> dis-  
moi ce qui les attend.

*le marin*

Mais tu ne peux pas aimer comme ça d'un seul coup.

*la fille*

Je mettrai ma robe blanche et tu verras qu'on n'aime bien que  
la première fois. Mes yeux percent<sup>6</sup> les montagnes et mes oreil-  
les le silence: une boucle d'or pend au lobe d'un jour pro-

- 
- 1           AS  
M B        Si je vis règne d'homme, j'en verrai plus d'une  
              aussi bien faites que toi, de paroles et de  
              gestes, sur mes chemins.
- 2           AS  
M B        Je suis vierge et cassante comme du givre.
- 3           AS  
M B        —
- 4           AS  
M B        —
- 5           AS M  
B        —
- 6           AS  
M B        percent  
C        perçent  
             percent

chain. Ah!<sup>1</sup> si tu savais tout ce que je contiens!<sup>2</sup> Aimer n'est pas une précaution à prendre. Celle qui t'attend en mariage avec les prudences de sa race et les recommandations de sa mère, ses hanches seront froides et ses seins piquants comme des épines et ses cuisses dolentes et silencieuses comme des carpes, le jour de la première nuit.<sup>3</sup>

*le marin*

Tu es plus fogueuse que les rivières quand les neiges de mars s'écroulent et cherchent éperdument la mer. Souvent les filles ardentes ne se contentent pas<sup>4</sup> d'un homme.

*la fille*

Les hommes, eux,<sup>5</sup> sont satisfaits d'être plus bêtes que méchants.<sup>6</sup>

*le marin*

Je ne suis qu'un homme! autant<sup>7</sup> et même plus que le premier

- 
- |   |    |   |   |
|---|----|---|---|
| 1 | AS | M |   |
|   | B  |   | ?   |
| 2 | AS | M | :   |
|   | B  |   | :   |
| 3 | AS |   | -   |
|   | M  | B | , le jour de la première nuit.                                  |
| 4 | AS |   | ne sont pas contentes   |
|   | M  | B | ne se contentent pas  |
| 5 | AS | M | -   |
|   | B  |   | ,   |
| 6 | AS |   | tu es plus méchant qu'un chat noir                              |
|   | M  | B | Les hommes, eux sont satisfaits d'être plus bêtes que méchants. |
| 7 | AS |   | Autant  |
|   | M  | B | autant  |

homme: (*un silence*) à t'acharner ainsi,<sup>1</sup> qu'espères-tu? Car tu es belle, puisque tu es sur mon chemin, à prendre par la taille.

*la fille*

Si<sup>2</sup> une seule fois tu fermes la main sur moi, tu ne pourras plus jamais la rouvrir. Tu n'es pas plus méchant que les outardes.

*le marin*

On ne peut pas prendre des paroles pour des actes.<sup>3</sup>

*la fille*

Tu calcules?<sup>4</sup>

*le marin*

C'est qu'il ne s'agit pas seulement de mouiller dans un havre: ne suis-je pas le premier venu?

*la fille*

Et peut-être le dernier.

*le marin*

Ne faut-il pas d'abord connaître l'étrangère?<sup>5</sup>

---

1 AS ainsi après moi,  
M B ainsi,

2 AS je suis à prendre ou à laisser: mais si  
M B Si

3 AS j'ai peur d'abuser de tes paroles  
M B On ne peut pas prendre des paroles pour des actes.

4 AS tu es un homme et tu calcules  
M B Tu calcules?

5 AS et n'es-tu pour moi à peine plus qu'inconnue?  
M B Ne faut-il pas d'abord connaître l'étrangère?

*la fille*

Tu me connaîtras moins en m'approchant davantage. Faut-il prouver que je suis une file sur la mer?<sup>1</sup>

*Retour de la mère avec le panier.*

*le marin*

Il est beau ce panier. (*embarrassé*)<sup>2</sup>

*la fille*

On lui mettra un panier sous le bras et on l'enverra ramasser les oeufs de la falaise pour qu'il apprenne des oiseaux.

*la mère*

Quand on parle on se connaît.

*le marin*

Nous parlions de la mer. (*embarrassé*)<sup>3</sup>

*Elle rentre.*

*la fille*

C'est de moi en effet qu'il s'agit. Je suis un pays en quête d'exploit.<sup>4</sup> Et je ne trouve que gens économes et prudents qui craignent le renard au poulailler. Je suis un fleuve en mal d'un grand vaisseau: et personne ne lève la hache à équarrir ni n'ouvre la fausse équerre des charpentiers de navires.<sup>5</sup> Je

- 
- 1 AS  
M B Faut-il prouver que je suis une file sur la mer?
- 2-3 AS  
M B (*embarrassé*)
- 4 AS  
M B d'un héros  
d'exploit
- 5 AS  
M B navires  
charpentiers de navires.

suis une lune ronde et tu n'as pas cherché<sup>1</sup> à me décrire avec de la craie sur l'ardoise de tes nuits. Qu'attends-tu pour songer une telle songerie?<sup>2</sup> On ne connaît bien que l'étrangère... un marin doit le savoir.<sup>3</sup>

*le marin*<sup>4</sup>

Comme tu es,<sup>5</sup> j'ai peur que tu ne brûles les draps de la noce.  
*la fille*

Celle qui ne brûle pas les draps de la noce, de quoi te réchauffera-t-elle plus tard?

Quatrième tableau

*Ils s'éloignent, cherchant, pour comploter, un endroit secret. Pendant ce temps les hommes reviennent de l'atelier et retrouvent la mère.*

*le capitaine*

Quelle bonne odeur dans cette maison!<sup>6</sup>

*le père*

Femme, où est la fille?

---

1	AS	ne songe pas
	M B	tu n'as pas cherché
2	M	
	B	?
3	AS	
	M B	Qu'attends-tu pour songer une telle songerie On ne connaît bien que l'étrangère... un marin doit le savoir.
4	AS	si seulement tu étais une fille comme les au- tres, tu serais bonne à prendre... mais
	M B	—
5	AS	—
	M B	;
6	AS M	:
	B	!
6'	AS	Mon bateau, lui, pue l'huile... il faudra y faire passer toute la mer
	M B	—

*la mère*

Je l'ai envoyée à la glacière quérir du lard et des oeufs d'oiseaux.

*le père*

Et les oeufs sont là sur la table et elle n'est pas à l'anse du panier.

*le capitaine*

Des oeufs d'oiseaux! Quel privilège! Autrefois nous en mangions, nous prenions le temps! Et les gardiens de phare nous chassaient des falaises. Aujourd'hui, on n'y regarde même pas. C'est le temps qui nous manque le plus.<sup>1</sup>

*le père*

Et l'autre?

*la mère*<sup>2</sup>

De quoi?

*le père*

Tu fais la sourde! son garçon à lui! le marin! où se cache-t-il? dans le panier peut-être?<sup>3</sup>

*la mère*

Ils sont ensemble...; on ne peut pas enlever à la grève la dernière vague sans tuer la grève.

*le père*

Tu la connais pourtant. C'est une fleur de savanes. Elle peut prendre feu pour le moindre soleil.

---

1 AS  
M B      Aujourd'hui, on n'y regarde même pas. C'est le temps qui nous manque le plus.

2 AS M      La Mère:  
B      le marin  
C      la mère

3 AS  
M B      ?

*le capitaine*

Mon garçon, il<sup>1</sup> est brave! et même un peu timide! n'ayez  
crainte.<sup>2</sup>

*le père*

Ils sont partis depuis longtemps?

*la mère*

Peu après vous.

*le père*

Et alors?

*la mère*

Alors ils m'ont laissée dix minutes sans nouvelles et je ne  
crie pas.

*le père*

Tu ne cries pas?

*la mère*

Non, je ne crie pas.

*le père*

Je ne comprendrai jamais rien aux femmes. Quand il ne se passe  
rien elle est inquièteuse à vous arracher les larmes, à  
remuer ciel et mer,<sup>3</sup> et quand tout peut arriver elle ne crie  
pas.

*la mère*

Tu t'exclames pour deux.

---

1 AS garçon est  
M B garçon, il est

2 AS  
M B ! n'ayez crainte.

3 AS terre  
M B mer

*le père*<sup>1</sup>

(s'adressant au capitaine) Vous<sup>2</sup> qui êtes toujours sur la mer à l'abri des femmes, vous savez combien leur absence pèse sur l'entendement des hommes!

*le capitaine*

J'en ai connu<sup>3</sup> qui voyaient<sup>4</sup> les mirages.

*le père*

Ici, les mirages, on les voit le jour et le soir et même quand il pleut. Nous habitons le mirage.<sup>5</sup>

*le capitaine*

J'en ai connu qui entendaient chanter les sirènes de mer. Pas d'histoire. Quand on lit dans les livres, on parle de légende. Mais au large, tout passe l'entendement.<sup>6</sup>

---

1	AS	
	M	(plus calme)
	B	—
2	AS	autres
	M B	—
3	AS	vu
	M B	connu
4	AS	apercevaient
	M B	voyaient
5	AS	
	M B	Nous habitons le mirage.
6	AS	
	M B	Pas d'histoire. Quand on lit dans les livres, on parle de légende. Mais au large, tout passe l'entendement.

*le père*

Ici il n'y a ni village ni chemins. Quelques maisons sur deux îles et peu d'hommes toujours en<sup>1</sup> mer, sauf les boiteux.

*le capitaine*

Parfois les hommes se battent pour une parole, pour moins que rien... à cent<sup>2</sup> milles des rivages... De quoi sont-ils jaloux?<sup>3</sup>

*le père*

J'ai eu trois filles... elle est la dernière. Ça n'est pas votre fils que je crains, mais elle, son coeur de framboisier, ses mains comme les fleurs-à-feu,<sup>4</sup> ses paroles,<sup>5</sup> sa peau affamée de soleil comme les sarracénies. Nous avons de la résine dans le sang comme les arbres qui vivent au bord de la savane. J'ai eu trois filles... celle-là me reste encore. Mais ils n'arrivent toujours pas. (*il se lève*) J'irai les chercher. Je vous le dis, un coeur de framboisier..., une cervelle d'oiseau...

---

1 AS partis sur la  
M B en

2 M 100  
B cent

3 AS  
M B —, pour moins que rien... à 100 milles des  
rivages... De quoi sont-ils jaloux?

4 AS M fleur-à-feu  
B fleurs-à-feu

5 AS AS M B comme les papillons pleins d'antennes  
—

## Cinquième tableau

*Il sort, la mère le suit. On les voit d'un côté de la scène tandis que de l'autre on devine la silhouette d'un couple.*

*la mère*

Laisse-les tranquilles. Ils doivent parler du temps qu'il fait comme tout le monde. Il n'y a pas de mal à parler...

*le père*

A son âge toutes les courses portent dans la même direction:  
et s'ils ne parlent pas, c'est pire encore.<sup>1</sup>

*la mère*

On pouvait tout craindre la nuit dernière. Quand on peut tout craindre on peut tout espérer. Maintenant il fait beau: il n'y a plus rien à craindre.

*le père*

Quand il n'y a rien à craindre il n'y a rien à espérer.

*la mère*

C'est alors qu'il faut se contenter de ce qui arrive. Qui<sup>2</sup> a semé le temps? Nous n'avons rien d'autre à perdre, nous! Eux, c'est différent, ils ont mis le temps de leur côté: ils jouent avec le temps.<sup>3</sup>

---

1 AS  
M B : et s'ils ne parlent pas, c'est pire encore.

2 AS : qui  
M : Qui  
B . Qui

3 AS  
M B : ils jouent avec le temps.

*le père*

Il reste toujours quelque chose à perdre même aux plus gueux:  
ils jouent avec le feu.<sup>1</sup>

*la mère*

La vie quand on la perd c'est alors qu'on n'en a plus besoin.

*le père*

Et l'honneur? qu'en fais-tu?<sup>2</sup>

*la mère*

C'est toi pourtant,<sup>3</sup> cette nuit,<sup>4</sup> qui disais que son coeur  
guette le large et qu'il est temps.

*le père*

Il est toujours temps.

*la mère*

Il n'y a pas de honte à perdre ce qu'on ne doit plus garder:  
son heure n'est-elle pas venue?

*le père*

Pourquoi cherche-t-elle de l'autre côté des vagues?

*la mère*

Parce qu'ici elle ne trouve pas.

---

1 AS au mendiant  
M B aux plus gueux: ils jouent avec le feu.

2 AS  
M B qu'en fais-tu?

3-4 AS M  
B —

*le père*

Il n'y a pas dans l'île un homme à son pied?<sup>1</sup> elle se prend,<sup>2</sup>  
ma foi,<sup>3</sup> pour Cendrillon.

*la mère*

N'as-tu pas pensé que j'étais une princesse autrefois?

*le père*

Il y en a qui se font un palais avec des mots; elle ne se contentera<sup>4</sup> pas d'illusions comme moi...!<sup>5</sup> Si elle part,<sup>6</sup> comment ferons-nous pour vivre face à face!<sup>7</sup>

*la mère*

Autrefois tu me regardais souvent! maintenant tu contemples des fantômes!...<sup>8</sup> et je reste<sup>9</sup> seule quand nous sommes ensemble.<sup>10</sup>

---

1	AS	.
	M B	?
2-3	AS	
	M B	,
4	AS	contente
	M B	contentera
5	AS	...
	M	...!
	B	...!
6	AS	
	M B	,
7	AS	en face... seule à seul!
	M	face à face
	B	face à face!
8	AS M	!...
	B	!...
9	AS	suis
	M B	reste .
10	AS	
	M B	quand nous sommes ensemble.

*le père*

Elle n'a pas le droit de nous laisser avec<sup>1</sup> la nuit. Que ferons-nous des soirs?<sup>2</sup>

*la mère*

La nuit c'est ce que tu ne peux plus lui réclamer.<sup>3</sup> Son tour arrive.<sup>4</sup> Et surtout<sup>5</sup> qu'elle ne reste pas trop longtemps à imaginer sa vie.

*le père*

N'as-tu pas peur?

*la mère*

Il faut bien avoir peur quand on ne sait pas ce qui peut arriver: mais la peur ne change pas la course du temps.<sup>6</sup>

---

1           AS           seule à seul!...  
       M B           avec

2           AS           Que ferons-nous des soirs?

3           AS           demander  
       M B           réclamer

4           AS           C'est son tour  
       M B           Son tour arrive.

5           AS           qu'elle ne reste surtout  
       M B           surtout qu'elle ne reste

6           AS           : mais la peur ne change pas la course du temps.  
       M B           Le Père: elle doit prendre son temps  
                  AS           La Mère: résigne-toi: le temps c'est ce qui nous  
                                   reste à vivre  
                  Le Père: j'ai des droits sur elle  
                  La Mère: elle a droit au bonheur  
                  Le Père: quel bonheur? sans nous?  
                  La Mère: sans nous! et que ferait-elle de nous  
                                   qui filons lentement nos vieux jours?

M B

—

Ne t'occupe pas de ce qui se passe entre eux.<sup>1</sup>

*Elle le force à rentrer.*

Venez capitaine, on peut se mettre à table, j'ai vu qu'ils arrivent.

*le capitaine*

Des oeufs d'oiseaux! C'est un festin. Quels oiseaux?

*la mère*

(déposant une vieille bouteille) Des oeufs de goélands, des oeufs de margaults. Quand deux enfants se rencontrent pour la première fois, ils se font tout de suite des confidences, pour ne pas se mentir inutilement. Nous, les vieux, nous rusons pour tromper<sup>2</sup> parce que la vérité nous effraie. La vérité c'est bon pour la jeunesse.

*le capitaine*

Même de ça que vous avez du vin des vieux pays.

*le père*

Oui,<sup>3</sup> les restes d'un naufrage!<sup>4</sup>

*la mère*

On ne s'en sert<sup>5</sup> que dans les grandes<sup>6</sup> occasions.

---

1	AS M B	Tu n'y comprends plus rien
2	AS M B	quelqu'un
3	AS M B	— ;
4	AS M B	!
5	AS M B	permet sert
6	AS M B	grandes

*le père*

Comme on dit:<sup>1</sup> celui que ça tue il n'aurait pas vécu! Buvez-en à votre soif.<sup>2</sup>

*le capitaine*

C'est un bon côté de la tempête.

*le père*<sup>3</sup>

Il n'y a pas deux chemins: quand la tempête n'apporte pas du bon,<sup>4</sup> elle apporte du mauvais.

*A ce moment entrent les enfants... et la dernière réplique s'adresse au marin.*<sup>5</sup>

### ACTE TROISIEME

#### Premier tableau

*Les hommes ont quitté la cuisine et on retrouve la mère et sa fille occupées à des travaux d'aiguille. On ne voit d'abord que les mains et que celles de la fille sont distraites, absentes, lointaines...*<sup>6</sup>

---

1	AS	M	
	B		:
2	AS		vécu
	M		vécu: buvez-en à votre soif.
	B		vécu! Buvez-en à votre soif.
3	AS		
	M		<u>(au marin qui rentre)</u>
	B		—
4	AS		
	M	B	—
5	AS		
	M	B	... et la dernière réplique s'adresse au marin,
6	AS		.
	M	B	...

*la mère*<sup>1</sup>

Depuis le matin qu'ils creusent ce moteur.

*la fille*

<sup>2</sup>  
...

*la mère*

Ils doivent bien avoir les mains sales.

*la fille*

...

*la mère*

Ils auront les ongles noirs pendant trois jours. Quel métier!<sup>3</sup>  
Avec la voile, ils sentaient le chanvre!<sup>4</sup>

*la fille*

(regarde ses mains) Et le goudron.<sup>5</sup>

*la mère*

Les hommes ont la peau rude depuis qu'ils naviguent à l'huile:<sup>6</sup>  
ils ne sont plus les mêmes, jusqu'au cœur.

*la fille*

Un homme malheureux celui qui en<sup>7</sup> épouse une qui rêve aux anges.

1 AS

M (calme)

B

—

2 AS M

(ne réponds pas)

B ...

3 M

B :

!

4 AS

M B Quel métier. Avec la voile, ils sentaient le  
chanvre!

5 AS

M B Et le goudron.

6 AS

M B s'occupent de moteur  
naviguent à l'huile

7 AS

M B en

*la mère*

Et toi tu penses que tout l'avenir n'a que son visage. As-tu des preuves? Tes mains, regarde-les, qui ne font rien. Quand on aime, toujours les mains s'occupent. Il y a beaucoup à faire.

*la fille*

Des preuves!<sup>1</sup> C'est facile à faire une preuve.<sup>2</sup> Ce<sup>3</sup> bondissement, là, (*elle touche sa poitrine*) qui<sup>4</sup> ne me quitte jamais, qui<sup>5</sup> ne retombe pas comme deux sabots qui ont frappé assez durement le sol pour lui échapper. Mes mains elles-mêmes ne sauraient retenir mon cœur et ma poitrine échappe à tous les corsages. Tu sais bien tout ce que je dis pour l'avoir vécu. Est-ce qu'on oublie un tel événement?

*la mère*<sup>6</sup>

Quel événement cette tempête!<sup>7</sup> Tout annonçait le même malheur. Chaque mot de cette nuit piétinait mes souvenirs comme pour les effacer. Les temps ne sont plus les mêmes, ni les yeux.<sup>8</sup>

- 
- 1        AS              :  
       M B
- 2        AS              Je ne suis pas un arbre et quatre saisons. Tout en moi passe: je te regarde en souriant: déjà ce sourire s'éloigne: il est encore moi et ne m'appartient plus: il est encore sur mon visage et déjà je le devance: déjà je suis ailleurs.
- 3        AS              Tandis que ce  
       M B              Ce
- 4-5      AS              il  
       M B              qui
- 6        AS              (mettant à son tour la main sur son cœur)  
       M B              —
- 7        AS M            :  
       B
- 8        AS              —, ni les yeux.  
       M B

*la fille*

*faisant mine qu'elle n'y peut rien*

*la mère*

Peut-être qu'on n'y peut rien. Encore faut-il s'y faire. Quand on quitte tout pour aimer on ne songe pas qu'un jour, on sera délaissé par ses propres enfants pour la même raison... on n'y a pas songé... on ne veut pas y croire.<sup>1</sup>

*la fille*

Peut-être qu'il ne reviendra plus à terre.

*distracte: pour elle seule*<sup>2</sup>

*la mère*

Tu connais la valeur d'un geste mais tu ne sais pas encore le poids de ta main sur l'épaule d'un homme.

*la fille*

Rien ne l'alourdit ma main ni anneau d'or, ni bracelet d'argent, ni la gauche ni la droite: elles sont agiles mes mains.

*la mère*

Cela sera comme si elles se trouvaient formées d'une autre matière, capables de détourner<sup>3</sup> les apparences et les surfaces, capables<sup>4</sup> de faire sourdre la source.

---

1 AS Tu n'auras pas de chagrin en nous quittant et c'est ça qui me torture. Je me suis mariée sans regret à mon tour mais non sans prudence.  
 M B Encore faut-il s'y faire. Quand on quitte tout pour aimer on ne songe pas qu'un jour on sera délaissé par ses propres enfants pour la même raison... on n'y a pas songé... on ne veut pas y croire.

2 AS  
 M B (distracte: pour elle seule)

3 AS dépasser  
 M B détourner

4 AS moins d'effleurer la pierre  
 M B —

*la fille*

Est-ce que seulement je pourrai lui toucher l'épaule encore une fois?<sup>1</sup> il ne songe qu'à partir maintenant: il a la tête plongée dans son moteur: le visage taché d'huile.

*la mère*

Tu le toucheras du doigt ou de la paume sur l'épaule, la nuque ou le front: et notre affaire s'arrête là où l'effroi commence: à partir de cet instant les dieux se chargent de nous conduire comme par la main là où nous n'irions pas toutes seules... comme si le cœur ne suffisait plus.

*la fille*

Comment un cœur fait-il pour n'être pas assez grand: il n'y a pas de murs qui le contienne.<sup>2</sup>

*la mère*

La vie est faite de circonstances: rien n'arrive sans convention!<sup>3</sup> Il faut être deux pour aimer: un<sup>4</sup> seul suffit pour les regrets!

*la fille*

Pourvu que jamais je ne regrette d'avoir été vide et creuse comme les bouées.<sup>5</sup>

*la mère*

Tu veux vivre une fable!<sup>6</sup>

- 
- 1 AS .  
M B ?
- 2 AS Bon sang ne peut mentir  
M B —
- 3 AS M :  
B !  
AS il faut prendre le feu avec des pincettes,  
M B — l'amour avec des ménagements!
- 4 AS . Un  
M B : un
- 5 AS —  
M B ét creuse comme les bouées.
- 6 AS —  
M B !

Certes il t'envie mais sans savoir exactement pourquoi il te choisirait: ...<sup>1</sup> et les formes de ton corps ne sont pas irréparables; tant de rencontres et de hasards peuvent y pourvoir.

*la fille*

Si je suis le hasard,<sup>2</sup> il n'est rien de plus et quand nous nous connaîtrons mieux il ne pourra m'oublier,<sup>3</sup> comme un langage!<sup>4</sup>

*la mère*

On ne dispose pas du hasard avec des mots. Certes il t'envie. Mais crois-tu qu'en apparaissant tu as élevé son coeur au-dessus des circonstances?<sup>5</sup> Certes il te désire mais tu n'as pas en le touchant du doigt bouleversé son sang pour la première fois. Non, ma fille, l'homme a été tourmenté bien avant que tu ne<sup>6</sup> viennes à ton tour jusqu'à lui. Son amour commence avant le tien et sa mère en vain a cherché à lui cacher le goût du vin... on n'efface pas la nuit...!<sup>7</sup> le sang d'un homme n'est pas l'eau de source!<sup>8</sup>

- 
- 1        AS        qui connaît les contours de la sensation d'aimer  
       M B        —
- 2        AS M        —  
       B        ;
- 3        AS        —  
       M B        ;
- 4        AS        ;  
       M B        !
- 5        AS        quand il m'aura prononcé, articulé syllabe par  
       M B        syllabe...
- 6        AS M        .  
       B        ?
- 7        AS        ... et  
       M        ...!  
       B        ....!
- 8        AS        !  
       M B        !

*la fille*

Ce que tu racontes ne change rien: les fables ont été dites pour être vécues.<sup>1</sup>

*la mère*

Méfie-toi!

*la fille*

Comment ne pas souhaiter les désirs... comment ne pas avancer dans l'homme...<sup>2</sup> Nul ne dort deux fois le même sommeil: autant faire face aux saisons: est-ce que les fleurs tournent la tête quand il est question du soleil?<sup>3</sup>

*la mère*

Je l'entends, ton cœur, qui bat de l'aile comme un oiseau derrière une vitre.

*la fille*

Malgré toutes les énigmes il faut bien croire que je suis vivante.

*la mère*

Aucune hésitation ne peut retenir le dormeur dans son sommeil. Quand tu pleurais la nuit, je chantais pour te réconforter. Mais quand tu dormais je ne pouvais plus<sup>4</sup> rien pour toi, pour te rassurer, te prévenir.

*la fille*

J'appelle maintenant et tu ne réponds<sup>5</sup> pas. Qui viendra?

---

1 AS : les autres histoires ne valent pas même la peine d'être chantées...

M B .

2 AS l'inconnu  
M B l'homme

3 AS  
M B ?

4 AS  
M B plus

5 AS viens  
M B réponds

*la mère*

Je ne chanterai plus pour toi.

*long silence*<sup>1</sup>

*la fille*

Que font-ils qu'ils ne reviennent?

*la mère*

C'est qu'il appartient d'abord à son bateau.

*la fille*

Je deviendrai navire!<sup>2</sup>

*la mère*

C'est qu'il songe surtout à prendre la bonne course.

*la fille*

Je me ferai l'aiguille du compas!<sup>3</sup>

*la mère*

C'est qu'il va d'un quai à un autre.<sup>4</sup>

*la fille*

Il lui faut une amarre!

*la mère*

Pauvre enfant!

*la fille*

N'est-il pas beau... bien fait?

---

1 AS M  
B Long silence

2-3 AS  
M B !

4 AS l'autre  
M B un autre

*la mère*

Tu ne sais rien de lui.

*la fille*

Et il est aussi de la mer: je pourrai deviner ses pensées.

*la mère*

Tu ne connais ni sa mère, ni ses soeurs, ni ses silences!<sup>1</sup>

*la fille*

J'ai trop attendu pour ne pas savoir que c'est lui.

*la mère*

Peut-être a-t-il une fiancée aux alentours de son village.

*la fille*

J'embaume l'air et personne ici ne respire!<sup>2</sup> J'ai jeté à la mer tous mes jouets! Il a connu que rien ne nous séparait car je ne contiens que la mort.

*la mère*

Chacun trouve midi à sa porte! Comment supportera-t-il ce coeur que tu mets à vivre?

*la fille*

Est-ce que l'amour ne t'a jamais causé quelque peine?

*la mère*

Tu ignores quelle blessure il t'infligera.

*la fille*

Faut-il savoir tout<sup>3</sup> ce qui est à venir? Je ne crains pas un peu

---

1 AS —  
M :  
B :

2 AS Je fais de grands gestes et personne ne  
regarde!  
M B —

3 AS —  
M B tout

d'ombre sur son visage;<sup>1</sup> le malheur nous rejoint toujours ici,  
 là<sup>2</sup> ou ailleurs!... mais pas seule sur une île!<sup>3</sup>

*la mère*

Tu penses aller loin en suivant un mari sur la mer. On n'abandonne jamais ses pensées... et si ta pensée est une île,<sup>4</sup> sache qu'il n'y peut rien. Quand mon homme monte à ses lumières et à ses cadrans, peu lui importe le souci que j'ai de ma pâte et de mon levain, de mon rouet et du lin... et il pense qu'une maison peut tenir sans ces balivernes. Quand il chasse dans son canot il ne songe qu'aux oiseaux, il ne voit sur la mer que les barbes des loups-marins... et moi je me pique les doigts en essayant d'attacher le vent... et quand il revient, il n'est qu'une joie de toutes les plumes qu'il jette sur la table tandis que je le regarde et me peine de ce qu'il a hasardé tant d'homme, de chair et d'os et de chaleur pour ce peu de gibier. C'est en partant avec un homme que tu restes seule et en l'aimant que tu lui deviens une étrangère!

*la fille*

Autrefois tu me parlais avec des mots qui apaisent. Je me tourne vers toi et tu portes un masque comme<sup>5</sup> pour faire peur

- 
- 1           AS       je ne crains par le lit où le silence fait que  
               M B       nous sommes trois  
               —
- 2           AS       où nous sommes. Là  
               M B       ici, là
- 3           AS       ?  
               M B       ?
- 4           AS M      —  
               B        ,
- 5           AS       —comme  
               M B       comme

aux enfants. Tu parles des paroles de<sup>1</sup> mi-carême. Toute ta vie peinte en cauchemar. Ton visage ridé par la tendresse tu veux me faire croire qu'il est ravagé par l'amour.<sup>2</sup> Les<sup>3</sup> dentelles de ton corsage sont-elles là seulement pour prédire le malheur aux filles de mon âge? Autrefois tu n'étais que contes de fées...<sup>4</sup>

*la mère*

C'est que tu ne veux rien voir!<sup>5</sup>

*la fille*

Alors quoi? est-ce autrement que les choses se passent? N'est-ce<sup>6</sup> pas tard le soir ou tôt le matin ou en pleine nuit après les bonnes paroles qu'il t'a touché le cœur par la main?<sup>7</sup> Et tu n'as pas grand ouvert tes bras et tes empressements à notre venue... Car il faut bien que l'avenir nous arrive d'une façon ou de l'autre.

---

1	AS	Tes paroles habillées en
	M B	Tu parles des paroles de
2	AS	.
	M B	par l'amour
3	AS	Et les
	M B	Les
4	AS	...
	M B	...
5	AS	!
	M B	!
6	AS	Ca n'est
	M B	N'est-ce
7	AS	.
	M B	?

*la mère*

Elle est folle, ma foi!<sup>1</sup> Toute chose en effet peut se dire autrement.<sup>2</sup> Toute chose il est vrai peut se vivre d'une autre façon.

*la fille*

Crois-tu qu'il m'emmènera sur la mer dans son bateau les premiers mois... aussi longtemps que les enfants ne viennent... et le premier il sera fait avec l'odeur d'huile et le bruit de l'engin et le berceau de la vague... dans son lit de marin trop étroit pour y dormir côté à côté... crois-tu qu'il m'emmènera demain... qu'il reviendra sur cette île? Il faut maintenant que je me l'accorde! Il<sup>3</sup> est fini le temps des contes de fées puisque ma mère n'y croit plus: c'est elle ma mère qui me force à partir.<sup>4</sup>

*la mère*

Tu ne songes tout de même pas à t'embarquer<sup>5</sup> avant d'avoir rempli le coffre de cèdre de tes travaux de jeune fille?

- 
- |   |     |   |
|---|-----|---|
| 1 | AS  | folle!                                    |
|   | M   | folle ma foi!                             |
|   | B   | folle, ma foi!                            |
| 2 | AS  | Elle est folle ma foi!                    |
|   | M B | —   |
| 3 | AS  | prenne le boeuf par les cornes...: il     |
|   | M   | me l'accorde!....: il                     |
|   | B   | me l'accorde! Il                          |
| 4 | AS  | —   |
|   | M B | c'est elle ma mère qui me force à partir. |
| 5 | AS  | sur cette mer                             |
|   | M B | —   |

*la fille*

Chaque jour suffit sa peine. Chaque nuit suffit la paire de draps.

Deuxième tableau

*Le boiteux fait irruption dans la pièce, ahuri, les cheveux en désordre, à bout de souffle.*

*le boiteux*

Les jours viennent un par un!<sup>1</sup> les naufrages arrivent avant les noyés...!<sup>2</sup>

*la mère*

Et toi<sup>3</sup> qu'est-ce qui t'arrive?<sup>4</sup>

*le boiteux*

A force d'entendre, on finit par savoir!<sup>5</sup>

*la fille*

Mais qu'as-tu boiteux?<sup>6</sup> Dans la tempête ton île est-elle<sup>7</sup> partie en drive?<sup>8</sup>

---

1	AS	:
	M B	!
2	AS	...
	M	...
	B	...!
3	AS	
	M B	Et toi
4	AS	
	M B	?
5	AS	les gens parlent
	M B	on finit par savoir!
6	AS	:
	M B	?
7	AS	est
	M B	est-elle
8	AS	
	M B	?

*la mère*

Qu'est-ce qu'on dit?

*la fille*

On fait voler les canards qui n'ont pas d'ailes.

*le boiteux*

Les gens parlent... moi je ne dis rien... Comment<sup>1</sup> savoir ce qu'il faut dire...?<sup>2</sup> (*il se retourne anxieux*) Fermez les fenêtres... tout peut arriver par n'importe quel chemin... Quand<sup>3</sup> la lune se lève on y voit mieux qu'au soleil l'ombre... On l'a vu dans la nuit noire.

*la mère*

Mais qui, mais quoi?

*le boiteux*

Le navire!

*la fille*

Quel navire?<sup>4</sup> il n'y a qu'un simple bateau de bois dans la baie.

*le boiteux*

Le navire qui agitait des feux, il<sup>5</sup> a tourné autour de l'île toute la nuit.<sup>6</sup> Il y avait un farfadet sur la grève, un farfadet mort... blanc comme neige sur l'herbe.

---

1 AS comment  
M B Comment

2 AS ...  
M B ...?

3 AS quand  
M B Quand

4 AS M :  
B ?

5 AS qui  
M B il

6 AS Les marionnettes ont dansé avant le jour.  
M B —

*la fille*

C'était un marsouin.

*le boiteux*

(triste) Les petits des dauphins blancs sont gris.

*la mère*

Quoi encore?

*le boiteux*

Un épaulard souffle autour des brisants: on dit qu'il cherche des noyés... et que le navire allait en l'air aussi bien que sur l'eau... et que<sup>1</sup> de grandes voix se faisaient entendre.

*la mère*

On ne peut pas tout croire, mais on ne peut pas non plus tout nier. Cette nuit n'était pas sans effroi.

*le boiteux*

Les oeufs de la falaise ont éclos et les nids de margaults sont pleins de cormorans.

*la fille*

Tu as vu ce que tu dis?

*le boiteux*

Comme je te vois.

*la fille*

Ça leur apprendra à faire des enfants les yeux fermés à tes fous de Bassan.<sup>2</sup>

*le boiteux*

Et les oeufs de goélands sont creux.

*la fille*

Des beaux parleurs tes goélands.

---

1 AS toutes choses admirables et  
M B —

2 AS à tes fous de Bassan.  
M B

*le boiteux*

J'ai vu ce que je dis et toi aussi<sup>1</sup> les cheveux mouillés, la bouche pleine de sable, sur un lit de crevettes... toi comme noyée.<sup>2</sup>

*la fille*

Chaque matin,<sup>3</sup> on peut le voir venir de trois façons. Il y a un bateau de bois dans cette baie et j'y trouve<sup>4</sup> du bonheur.

*la mère*

Un boiteux voit plus loin qu'une boussole.

*la fille*

Il n'y a qu'un bateau sur la mer et vous ne me le ferez pas prendre pour un crapaud.<sup>5</sup>

*le boiteux*

J'en ai assez dit. M'entende<sup>6</sup> qui a raison. Il y a des choses qu'il est sage de raconter avant qu'elles n'arrivent. Dans les cheminées, les bougresses<sup>7</sup> tordaient le feu pour en faire des cordages.

*la fille*

Ma foi il est fou.

---

1 AS je te vois  
M B toi aussi

2 AS  
M B ... toi comme noyée.

3 AS  
M B -

4 AS vois  
M B trouve

5 AS autre  
M B crapaud.

6 AS N'entende  
M B M'entende

7 AS (prononcer bougraisse)  
M B -

*la mère*

Ce qui est inexplicable il faut bien le raconter comme on peut.

*la fille*

Comment as-tu inventé toutes ces chouennes?<sup>1</sup>

*le boiteux*

J'ai vu, plus que vu, senti, touché. Même l'air goûte le vin de salsepareille.

*il prononce chasse pareille*<sup>2</sup>

*la fille*

Il a bu et maintenant il court la chasse-galerie.<sup>3</sup>

*la mère*

Qui a bu,<sup>4</sup> boira! Boiteux, tu m'as volé mon vin encore une fois.

*le boiteux*

Madame, non! La vieille Fumanchu rapporte de plus terribles histoires et elle m'ordonne de les répéter.

*la mère*

Dis toujours, ensuite on verra ce qu'il faut croire.<sup>5</sup>

---

1 AS M "chouennes"  
B chouennes (Voir p. 287, note 1-2.)

2 AS M Il prononce chasse pareille

3 AS  
M B Et maintenant il court la chasse-galerie.

4 AS  
M B -

5 AS La Fille: des "peurs" (Voir p. 287, note 1-2.)  
La Mère : allez, boiteux, et si tu mens il  
t'en cuira  
M B -

*le boiteux*

Elle dit que des hommes terrissent pour dérober les créatures.  
Des païens: ils n'ont pas de croix autour du cou.

*la fille*

Elle les a vus<sup>1</sup> de près, la Fumanchu!<sup>2</sup>

*la mère*

Tu blasphèmes, boiteux!

*le boiteux*

Elle dit de ne pas se vêtir de rouge. Ils longent la grève en canot et cherchent des femmes en rouge, disant qu'il est ailleurs des pays plus doux, des voyages merveilleux pour les filles rouges. Déjà trois ont détaché leur fichu et sont parties sans embrasser leur mère. Elles ne reviendront plus, car c'est le bateau fantôme...,<sup>3</sup> celui-là même qui s'en fut avec deux de tes soeurs, il y a trois ans passés.

*la fille*

Tu l'entends? Il est fou et ivre. Nous n'avons que faire des vieux péchés. Ma vie est neuve et incroyable.<sup>4</sup>

*la mère*

Il y a trois façons de dire une chose et nul ne sait laquelle est la meilleure.

---

1 AS vu  
M B vus

2 AS  
M - (ironique)  
B !

3 AS M bateau-fantôme...  
B bateau fantôme...,

4 AS  
M B Nous n'avons que faire des vieux péchés. La vie est neuve et incroyable.

*le boiteux*<sup>1</sup>

La fille à Grand<sup>2</sup> Joseph de l'anse, celle qui a une natte  
grosse comme le bras et les yeux jaloux. Elle a été enlevée.<sup>3</sup>

*la fille*

Pauvre fille!<sup>4</sup>

*le boiteux*

Une fille enlevée,<sup>5</sup> c'est un grand malheur sur une île.

*la fille*

En voilà une au moins<sup>6</sup> qui va voir du pays!<sup>7</sup>

*le boiteux*

Elle est revenue au logis disant qu'elle avait omis ses draps  
de lin et sa chemise de nuit. Son père l'a enfermée au fournil  
et depuis elle hurle comme pour accoucher.

*la fille*

Allons la délivrer.

1 AS tu n'as encore rien entendu.  
M B —

2 AS grand  
M B Grand

3 AS de son banc alors qu'elle tirait la vache. La  
seule vache de l'île... et c'est qu'elle en  
est morte

M B —

4 AS —  
M —  
B !

5 AS une vache morte:  
M B —

6 AS —  
M B au moins

7 AS —  
M —  
B !

*la mère*

Encore une qui tombe de l'arbre avant de l'avoir grimpé.<sup>1</sup>

*le boiteux*

Et les oiseaux de la falaise ont quitté leurs nids.

*la fille*

Et ton esprit par le même chemin.

*le boiteux*

Je les retrouverai mes oiseaux.

*il fait mine de partir*<sup>2</sup>

*la mère*

Va-t'en, cormoran de malheur!<sup>3</sup> (*à sa fille*) Voilà le drame.

C'est qu'il n'est pas fou.

*la fille*

Qu'il soit le diable ou le bon Dieu,<sup>4</sup> je n'ai pas peur des fantômes.

*le boiteux*

Je ne suis qu'un pauvre boiteux!

Troisième tableau

*La mère et la fille,*<sup>5</sup> seule à seule.

---

1 AS (pour elle)  
M B —

2 AS (il quitte le phare)  
M B (il fait mine de partir)

3 AS M :  
B :

4 AS dieu  
M B Dieu

5 AS M —  
B ;

*la fille*

Il a pris un coup de croissant de lune.

*la mère*

Mais que le malheur arrive, et on ne le croira toujours pas.

*la fille*

Il pleut dans son grenier.

*la mère*

Des choses sont parfois si difficiles à dire qu'il faut les imaginer avec l'imagination.

*la fille*

Eh bien moi c'est franc et clair comme les yeux dans les yeux.  
Eh bien moi je pense à dormir avec lui, à faire des enfants à même la nuit, à l'attendre où il me retrouve... calme... et blanche... et toute belle<sup>1</sup>... comme la mer.

*la mère*

Tu me fais peur. Est-ce ainsi que l'on aime?<sup>2</sup> Faut-il tout briser, tout larguer? Est-ce que j'ai sauté par-dessus la nuit pour suivre ton père? Il me semble bien que non!<sup>3</sup>  
Le temps ne te poursuit<sup>4</sup> pas. Est-ce que toute la vie ne dure pas plus qu'un coup de sang?

---

1 AS M et belle  
B et toute belle

2 AS M .  
B ?

3 AS Tu as de l'arse.  
M B -

4 AS poursuis  
M B poursuit

*la fille*<sup>1</sup>

Dans<sup>2</sup> mes sables tous les personnages que tu redoutes font des châteaux.<sup>3</sup>

*la mère*

Quand on s'invente des yeux,<sup>4</sup> on ne voit pas venir le malheur: les oiseaux de la falaise ont des yeux pour avoir peur.

*la fille*

Est-ce qu'un enfant marque sa mère?

*la mère*

...

- 
- |   |     |   |
|---|-----|---|
| 1 | AS  | les siècles coulent dans mes veines, et du sang passe dans mes pensées. Je n'ai plus de frontières comme une porcelaine chinoise.   |
|   | M B | —   |
| 2 | AS  | Et dans   |
|   | M B | Dans  |
| 3 | AS  | <p>La Mère: les fantômes ont bien le droit d'exister puisqu'on en parle</p> <p>La Fille: mère, mère, toi au moins ne m'abandonne pas... Je comprends ce qui a déchiré la chemise de mes soeurs. Elles ont tant tardé par prudence. Des soeurs j'en ai eu, je n'en ai plus. Elles ont tant attendu. Moi je suis encore parfaite, je ne me cherche pas un avenir avec mon ventre...</p> |
|   | M B | —   |
| 4 | AS  | —   |
|   | M B | ,   |

*la fille*

Je te demande<sup>1</sup> si ton corps porte les traces de mon passage?<sup>2</sup>  
*la mère*<sup>3</sup>

Tu me secoues comme si je pouvais toujours répondre.

*la fille*

Comment une femme ne répondrait-elle<sup>4</sup> pas de son corps?

*la mère*

Tu as toujours raison, comme un enfant qui pleure la nuit...  
*(elle se recueille)* Oui bien sûr...,<sup>5</sup> ton ventre ensuite ne retrouve pas toute sa rigueur...,<sup>6</sup> il reste creusé de rides comme la peau des pommettes après les grosses gelées. Ton cœur aussi est changé, comme attendri; et tu peux pleurer des larmes d'enfant à partir de ce jour.

*la fille*

Et l'homme?

---

1	AS	demandes
	M B	demande
2	AS	
	M B	?
3	AS	je ne porte pas tous les fruits de la terre et
	M B	-
4	AS	
	M B	=elle
5	AS M	..
	B	...,
6	AS	la fermeté du fruit encore amer...
	M	toute sa rigueur...
	B	toute sa rigueur...,

*la mère*

Quoi donc?

*la fille*

Dis moi, l'homme est-il plus qu'une chanson qu'on fredonne?

*la mère*

Quoi encore?

*la fille*

Parce qu'il prononce ton nom de femme avec ses mains, ton coeur est-il aussi transformé que<sup>1</sup> terre de labour?

*la mère*

Tu poses des questions plus difficiles à répondre que l'eau à sortir de la pierre.

*la fille*

Pourtant tu le sais.

*la mère*

Ce sont des événements qui surpassent la parole.

*la fille*

Parle!

*la mère*

Tu l'as dit.

*la fille*

Je veux l'entendre de ta bouche! Est-ce que l'homme te marque d'un cri semblable au fer rouge? Est-ce que je rougirai au soleil? Dis-le moi! dis-le moi! S'il m'aime est-ce qu'il me brûlera?

---

1 AS M comme  
B que

*la mère*

Il marquera l'écorce de ta jeunesse et la trace restera aussi longtemps que l'arbre.<sup>1</sup>

*la fille*

Mère, mère instruis-moi,<sup>2</sup> avant qu'il ne soit trop tard!<sup>3</sup>

*la mère*

C'est un mauvais jour pour mettre à la voile. Attends le soleil! Ici, c'est un bon havre pour tous les temps.

*la fille*

J'ai peur d'avoir perdu le sommeil.

*la mère*

Crains plutôt les fantômes de tes rêves.

*la fille*

Je deviendrai sirène de mer s'il le faut.

*la mère*

On ne tisse pas de la toile avec de la filasse; prends le temps d'enrouler la quenouille et de filer le lin. Ne fais pas une noce avec la première chanson que tu chantes.

*la fille*

Et s'il ne revenait pas? Je<sup>4</sup> resterais seule avec ma gorge et le vent du soir.

---

1 AS et jamais tu ne verras plus venir à toi  
un homme avec les mêmes yeux

La Fille: qui n'a inventé ces yeux-là?

La Mère: mais tout ceci est affaire de parole

M B —

2 AS M :  
B ,

3 AS —  
M :  
B :

4 AS je  
M B ? Je

## Quatrième tableau

*La mère se lève et le soir tombe! Elle allume! La fille regarde ses mains qui travaillent.*

*la mère*

Les voilà qui viennent.

*la fille*

Sont-ils trois?

*elle se sauve*

*le père*

*(entrant) C'est fait. L'engin tourne rond. Ils pourront partir cette nuit. Cela sera comme si rien ne s'était passé... Ils sont contents.*

*le capitaine*

*(entrant à son tour) Encore cette pièce à réparer et nous partons!*

*le père*

Et ils partent!

*le marin*

*entre tenant une pièce de machinerie*

*la mère*

Déjà on s'était habitué à vous voir aux alentours, à regarder le bateau dans l'anse... déjà les gens racontent des histoires à votre sujet.

*Elle le touche du doigt.<sup>l</sup>*

---

1 AS M  
B du doigt.

*le capitaine*

Un bateau, c'est toujours ainsi!<sup>1</sup> Ceux des rivages et des îles et des quais le regardent et l'envient. Comme s'il possédait toute la mer. Comme si la mer ne se passait qu'au large... par ailleurs. Même un marin rêve d'ailleurs. J'en connais qui rêve d'une île.<sup>2</sup>

*le père*

S'il fallait obéir à l'imagination des femmes, on verrait les îles terrir et la terre élargir!

*le capitaine*

Je pourrai disparaître sans trop de frais,<sup>3</sup> grâce à vous...,<sup>4</sup> comme une apparition. Un bateau c'est ainsi. Personne ne le voit arriver, personne ne le voit partir. Parce que les gens de terre ignorent les heures de la mer, les exigences du vent, les avantages de la lune. Voilà pourquoi on raconte tant d'histoires. Quand on est à bord on ne se rend pas compte que les gens vous prennent pour un fantôme.

---

1 AS Comme une sirène... comme un charme!  
M B —

2 AS , comme s'il pouvait être ailleurs. Mais ailleurs où est-ce? Ailleurs c'est un trou dans le cœur d'ici. Même un marin rêve d'ailleurs.  
M B Quand on est ici partout, ailleurs se trouve nulle part  
Comme si la mer ne se passait qu'au large... par ailleurs. Même un marin rêve d'ailleurs. J'en connais qui rêve d'une île.

3 AS M —  
B ;

4 AS M ...  
B ....,

*la mère*

Que dites-vous?

*le père*

Il dit qu'il vaut mieux faire soi-même ses radoubs. Où est la fille?

*la mère*

Dans sa chambre.

*le père*

C'est bon... allons-y... pourvu que la fièvre lui passe!<sup>1</sup>

*la mère*

Elle n'est pas malade.

*le père*

Tu n'entends rien aux filles... (*s'adressant au capitaine*)

Elle a toujours été naïve comme une communiaante. Bon...!<sup>2</sup> allons finir ce travail avant qu'on ne vous brûle sur le bûcher comme les sorcières.

*Ils sortent. Le marin passe en dernier...,<sup>3</sup> se retourne...,<sup>4</sup> aperçoit la fille dans l'escalier...,<sup>5</sup> il hésite.*

*le père*

Allons, mon garçon, dépêchons-nous. Il n'est plus temps de tourner la tête.

Cinquième tableau

*La fille rejoint sa mère.*

---

1 AS —  
M —  
B !

2 AS M ...  
B ...!

3-4-5 AS M ...  
B ...,

*la fille*

Amène-le moi, mère. Je veux lui parler.

*la mère*

Sois raisonnable. Il ne faut pas contredire les événements.

*la fille*

Amène-le moi ou je m'enfuis sur le navire comme il est écrit dans l'histoire du boiteux.

*la mère*

Tu sais bien que ton père ne le laissera pas sortir de la boutique.

*la fille*

Trouve à dire ce qu'il faut à ton mari. Tu dois pourtant savoir lui parler depuis le temps que vous dormez sur le même oreiller. Qu'as-tu à sauvegarder? Tu es là devant moi, engloutie dans les prudences, courbée sous les maléfices de ton enfance, et tu te signes à chaque parole. Est-ce moi que tu veux sauver ou toi-même?

*la mère*

Tu sais bien que ton père il faut le nourrir au bout de la fourche.

*la fille*

Ne l'as-tu jamais obligé à manger dans le creux de ta main?

*la mère*

Parle-lui, toi.

*la fille*

C'est à l'autre que j'ai affaire. Mais vas-y donc au lieu de berger tes scrupules de vieille femme. C'est comme si toute ta vie<sup>1</sup> tu avais eu peur de l'amour. Peur! peur! peur! Vous

---

1 AS M ,  
B —

avez même peur de la mort. Vous avez peur de Dieu<sup>1</sup> et du diable, peur des farfadets, des bougresses, peur du vin et du vent, de tout et de rien. Vas-y ou j'appelle au<sup>2</sup> malheur. Vous avez même peur de l'eau.<sup>3</sup>

*la mère*

Pas si fort!<sup>4</sup> Je peux bien essayer. A mon âge on craint plus le possible que l'inévitable. Le boiteux n'est pas si fou que tu le crois. (*s'éloignant, résignée*) Qu'est-ce qui m'arrive,<sup>5</sup> mon Dieu!<sup>6</sup>

*la fille*

Il n'arrive rien de mieux que l'amour...,<sup>7</sup> et pourtant cette mère qui m'aime, avec toutes sortes de pudeur essaie de me cacher le sang que je saigne à chaque lune... Et avec la mer qui monte et dans le printemps chargé d'ailes et la nuit quand l'heure n'a pas de nom, pourquoi se gonfle ma poitrine.

- 
- |   |      |                               |
|---|------|-------------------------------|
| 1 | AS   | dieu                          |
|   | M B  | Dieu                          |
| 2 | AS   | un                            |
|   | M B  | au                            |
| 3 | AS   |                               |
|   | M B  | Vous avez même peur de l'eau. |
| 4 | AS M | :                             |
|   | B    | :                             |
| 5 | AS   | nous arrive                   |
|   | M B  | m'arrive                      |
| 6 | AS   | -                             |
|   | M    | :                             |
|   | B    | :                             |
| 7 | AS M | ...                           |
|   | B    | ...,                          |

Si Dieu est témoin du grand bal des oiseaux de la falaise,  
 pourquoi ma mère pense-t-elle à passer sous silence mon bel  
 avenir et les plumes de l'oreiller! Il n'arrive rien de mieux  
 que l'amour et pourtant ma mère m'aime! Mais je n'ai plus  
 d'oreille que pour le sang, je n'entends plus que mon corps  
 qui excelle.<sup>1</sup> Plus tard<sup>2</sup> je saurai bien parler aux enfants qui  
 me pressent par centaines et me réclament les fées et les son-  
 ges. Qu'il vienne!<sup>3</sup> car sans lui je brûlerai comme une tour-  
 bière! Pourquoi faut-il étrangler déjà les princes des royaumes  
 à venir?<sup>4</sup>

Sixième tableau

*Rentre le père. La mère le suit. Il la repousse. Il se rap-  
 proche de la fille violente et apeurée afin de ne pas avoir à  
 franchir le silence qui les sépare.*

*le père*

Qu'est-ce encore? Tu es pleine de tourment!<sup>5</sup> Avec tes doigts  
 tu veux épisser les deux bouts de ta vie.

- 
- 1        AS        excellent,  
       M B        qui excelle
- 1'       AS        et je ne rougis pas des oiseaux de la falaise.  
                   Qu'il vienne. La joie n'est pas une source qui  
                   me fait peur et les cailloux ne rebroussent pas  
                   les ruisseaux.
- M B        —
- 2        AS        Ensuite  
       M B        Plus tard
- 3        AS M        ?
- 4        AS        (Dans mon ventre,) Pourquoi faut-il (éteindre)  
       M        étrangler déjà les princes des royaumes à venir.  
       B        Pourquoi faut-il étrangler déjà les princes des  
                   royaumes à venir?
- 5        AS        tourmente!  
       M B        tourment!

*la fille*

Cela n'est pas toi que je veux!

*le père*

Est-ce qu'on ne pourrait pas parler tout doucement... de ce  
qui se passe.<sup>1</sup>

*la fille*

Ici il ne se passe rien.

*le père*

S'il en est ainsi... pourquoi secouer l'arbre mort?

*la fille*

Moi, je suis bien vivante.

*le père*

Que réclames-tu? La vie ne peut pas retenir un sillage et  
quelques plumes qui flottent sur l'eau de la mer.

*la fille*

Il n'est pas de sillage sans navire,<sup>2</sup> ni plume sans ailes.

*le père*

Sur la mer se mirent les mirages.

*la fille*

Je veux lui parler: avec des paroles on ne brûle pas les  
ponts.

*le père*

Pour quoi<sup>3</sup> lui dire?

*la fille*

Je ne veux plus me taire. Si personne ne me voit, au moins  
qu'il m'entende.

---

1 AS  
M (Radouci)  
B —

2 AS M —  
B ,

3 AS pourquoi  
M B Pour quoi

*le père*

Et moi je t'écoute!

*la fille*

Tu n'as pas besoin de mes paroles!<sup>1</sup>

*le père*

Et quand il emporterait tes paroles sur la mer.

*la fille*

Je veux qu'il m'emporte, moi!

*le père*

Tu ne connais ni son passé ni son avenir.

*la fille*

Je veux lui parler,<sup>2</sup> te dis-je...<sup>3</sup>

*le père*

Laisse un peu de temps entre les paroles et les tendresses.

*la fille*

Je n'ai que peu de temps entre les mots et les promesses.

*le père*

Attends au moins qu'il s'approche de toi.

*la fille*

Il ne sait pas assez que je suis seule.

*le père*

Nous sommes avec toi.

---

1 AS : tu ne comprends donc pas qu'il s'agit de moi?  
 M B ! \_

2 AS M \_  
 B ,

3 AS et je ne veux pas grimper l'arbre de ses pères...  
 pour y cueillir quelque noble ou quelque pendu...  
 des fruits morts  
 M B \_

*la fille*

Une fille reste seule aussi longtemps qu'elle n'a pas quitté son père et sa mère et la chambre des fées.

*la mère*

Rien ne t'oblige à partir.

*la fille*

Personne ne me retient.

*le père*

Tu n'aimes pas ce pays de la mer entre les flèches... et les saisons de la falaise?...<sup>1</sup>

*la fille*

Je veux d'un pays où je deviendrai femme.

*le père*

Un phare n'est pas un mauvais endroit pour s'accorder.

*la fille*

Je ne m'accorderai pas avec les goélands.

*le père*

J'en connais qui gardera tes paroles comme le plus beau des coquillages.

*la fille*

Et moi je ne le connais pas.

*le père*

Tu as le cœur à nous laisser bercer notre tristesse jusqu'à ce que le silence nous arrive...

*la fille*

Je n'ai pas le cœur à faire des enfants à l'ennui.

*le père*

Pourquoi choisis-tu de partir par la nuit?

---

1 AS M ?..  
B ...

*la fille*

Je veux lui parler!

*le père*

Ce que tu veux lui dire n'est pas convenable.

*la fille*

(sournoise) Et si je lui demandais...

*le père*

De quoi?

*la fille*

Un phare n'est pas un mauvais échouage pour un marin.

*le père*

Qu'il revienne,<sup>1</sup> nous en reparlerons.

*la fille*

Je veux lui parler!

*le père*

Tu me promets de ne pas te jeter du haut de la falaise parce qu'un oiseau bat de l'aile dans tes lingeries.

*la fille*

Je veux lui parler!

*le père*

Tu n'iras pas plus loin.

*la fille*

Je veux lui parler!<sup>2</sup>

*le père*

Je crains les mots que la bouche n'ose prononcer.

---

1 AS M —  
B ,

2 AS —  
M :  
B !

*la fille*

Je n'ai pas peur ni des mots ni de leur conséquence.

*le père*

Ne pense pas que personne puisse remplir ce trou que la tempête a creusé dans ta tête. Le cœur est ainsi fait... et un homme ne te comblera pas de ce vide... il l'agrandira plutôt.

*la fille*

Je veux lui parler!<sup>1</sup>

*le père*

Si je comprends bien<sup>2</sup> tu veux lui parler.<sup>3</sup>

*la fille*

Tu l'as dit.

*le père*

Et ni rime ni raison ne te ferait changer d'entêtement.

*la fille*

Tu ne saurais mieux dire.<sup>4</sup>

*le père*

Et ton père et ta mère ne comptent pas plus que le capitaine d'une épave?

*la fille*

Je veux lui parler.

1 AS —  
M :  
B :

2 AS  
M B bien

3 AS , à ce marin de passage  
M B . —

4 AS —  
M :  
B :  
C :

*le père*

(s'éloignant) Comment dire oui! comment dire non! et je ne suis que son père! Quelle brise!<sup>1</sup>

*Le père sort, courbé.*

Septième tableau

*Rentre la mère suivie du marin.*

*la mère*

Ne le garde pas trop longtemps!

*Elle sort à son tour.*

*la fille*

Je t'ai parlé l'année dernière. Tu t'amuses à me faire attendre. Je ne dispose pas de mille ans comme les chênes.

*le marin*

Tu m'as parlé au soleil levant: c'est le même jour qui tombe, et je te connais moins qu'hier.<sup>2</sup>

*la fille*

Je veux te faire oublier ta mère. Tu sais pourtant bien qu'elle n'a pas tout fait pour toi et je continuerai son oeuvre. Car sans moi tu ne peux rien.

*le marin*

Or depuis longtemps j'avais goût d'une pareille rencontre... et d'un tel jour...,<sup>3</sup> mais je me sens menacé par la chanson

---

1 AS —  
M :  
B !

2 AS tu penses que tu es plus pour moi qu'une inconnue  
M B je te connais moins qu'hier.

3 M ...  
B ...,

que tu chantes.<sup>1</sup>

*la fille*

Serais-tu fait d'un bois qui ne vaut pas le feu qu'on y met?<sup>2</sup>

*le marin*

Je n'oublierai pas tes paroles.<sup>3</sup>

---

1 AS

et tu te contentes de saluer en  
toute chose l'inconnu

Le Marin: les hommes disent tant de choses sur  
les femmes

La Fille: les filles qui écoutent leur mère et  
les autres femmes entrent toutes au  
couvent et s'amusent à donner des coups  
de baguettes sur les doigts des enfants  
pour se venger

Le Marin: et les femmes disent pire encore des  
autres femmes

La Fille: Je te parle de moi

Le Marin: Je ne suis pas prêt d'oublier cette  
brûlure!

M B Le Marin: or depuis longtemps j'avais goût d'une  
pareille rencontre... et d'un tel  
jour... mais je me sens menacé par  
(cette plainte) la chanson que tu  
chantes.

2 AS

Le Marin: on dit tant de mal

La Fille: on n'a rien dit de moi. Regarde bien.  
Tu peux voir jusqu'au fond de ma pen-  
sée et si tu aperçois des poissons  
qui brillent ce sont les gestes que je  
ferai quand il s'agira de nous mettre  
en gerbe, toi et moi.

Nous en sommes aux paroles et qu'elles  
soient droites et sans détour car on  
n'aura pas le loisir de les corriger

M B

3 AS

La Fille: je n'ai pas besoin de ta mémoire. J'ai  
déjà trop de silences à me rappeler.  
Je ne suis pas une sirène mais une  
femme. Je ne chante pas pour charmer  
mais je parle clair et réponds de  
même

*la fille*

Entre mes seins un poisson d'argent poursuit la lune, entre mes cuisses mille étoiles ont fait leur nid,<sup>1</sup> dans ma tête un aigle se bat contre un serpent. Ne fais pas l'enfant de choeur et dis-moi si ton sang ne cherche pas un chemin à coups de sabot pour s'enfuir de tes nuits<sup>2</sup> d'homme seul.

*le marin*

J'en conviens, mais ces choses doivent passer sous silence même qu'elles nous viennent à l'esprit. On ne construit pas avec de la pierre sur l'eau, ni avec des mots sur l'amour.<sup>3</sup>

*la fille*

Ce qui n'est pas dit, n'arrive pas!...<sup>4</sup> et qu'est-ce que j'ai à cacher? Ne suis-je pas faite pour être prise, dérobée à tous les autres? As-tu jamais vu dans l'arbre fruit plus rond, plus rouge et plus détaché de sa branche... Et tu hésites à cueillir ce qui te revient parce que les bans n'ont pas été lus trois fois dans les deux églises?

---

Le Marin: le feu dont tu parles où te brûle-t-il?

La Fille: ne fais pas l'innocent et dis-moi si la nuit ton corps pèse comme un sac de sable.

M B

—

1 AS nids  
M B nid

2 AS rêves  
M B nuits

3 AS  
M B même qu'elles nous viennent à l'esprit. On ne construit pas avec de la pierre sur l'eau, ni avec des mots sur l'amour.

4 AS  
M B Ce qui n'est pas dit, n'arrive pas!...

Les goélands rient de moi...,<sup>1</sup> de toi...,<sup>2</sup> de ce pauvre imbécile de marin les bras le long des cuisses qui n'ose pas faire un geste d'homme...,<sup>3</sup> qui a peur des mots...,<sup>4</sup> et qui a peur de ma peau luisante comme la feuille du bouleau.

*Le marin s'approche pour l'étreindre.*

J'ai dit cueillir et non pas seulement mordre. Tu me prendras par la taille et par ailleurs<sup>5</sup> quand tu auras glissé dans mon doigt l'anneau de fer de ta foi jurée.

*le marin*

Je n'ai rien qu'un bateau... qui est à mon père...,<sup>6</sup> et déjà pourri.

*la fille*

J'en ferai un berceau.

*le marin*

Et les jours de tempête qu'est-ce qu'un bateau?

*la fille*

J'apaiserai toutes tes tempêtes.

*le marin*

Ton père ne veut pas d'un capitaine.

---

1 à 4	AS M	...
	B	...,
5	AS	tout
	M B	ailleurs
6	AS M	..
	B	...,

*la fille*

Il ne pourra t'empêcher de tenir ce que tu as promis.<sup>1</sup>

*le marin*

Et pourquoi moi et non pas un autre?

*la fille*

Est-ce que je sais, moi, comment je suis au monde sur cette île et non pas une autre à ma place?<sup>2</sup>

- 
- 1 AS Le Marin: un bateau pour une femme n'est que  
soucis à la dérive... et mes voyages  
ne rapportent ni soieries, ni col-  
liers, ni perroquets  
La Fille: quand je serai devant toi, je n'aurai  
pas besoin d'ornements  
Le Marin: et si ton père refuse!  
La Fille: tu ne cherches que les obstacles,  
comme un boiteux  
Elle lève la tête et l'aperçoit  
qui regarde, épie, surveille par  
le carreau  
ne suis-je pas aimable?  
Le Marin: tu l'es!  
La Fille: ni belle?  
Le Marin: et belle aussi, autant que tes paroles  
La Fille: ni intelligente?  
Le Marin: tu as assez d'esprit pour faire d'un  
mari à ta fantaisie  
La Fille: ni femme?  
Le Marin: certes autant qu'on peut désirer  
La Fille: alors que faut-il de plus à un homme  
tel que toi qui n'est que marin et  
pas le plus dégourdi?

M B

—

- 2 AS —  
M —  
B ?

*le marin*

Et s'il en est ainsi,<sup>1</sup> pourquoi dès maintenant et sans souffler, sans boire ensemble le vin de cassis, sans prévenir le voisinage?

*la fille*

Parce que demain n'existe pas,<sup>2</sup> parce que si je te laisse partir comme un simple visiteur du soir tu ne trouveras pas le chemin de retour. Et dans ton village tu diras aux femmes le soir que tu as mis le pied sur une île de corail où des filles nues dansaient autour d'un feu de paille. Et elles riront sachant que cette île n'existe pas. Et tu riras avec elles,<sup>3</sup> et c'est toi qui croiras ce qu'elles pensent et que rien n'est arrivé. Et le boiteux, lui,<sup>4</sup> aura honte de ses histoires de navire et de fantôme.<sup>5</sup>

- 
- 1 AS M      —  
   B      ;
- 2 AS  
   M B      Parce que demain n'existe pas,
- 3 AS M      —  
   B      ;
- 4 AS      lui  
   M B      , lui,
- 5 AS      Il est toujours là.  
   Le Marin: plus tu te fais facile... plus lourds  
               me paraissent le geste et la parole  
   La Fille: c'est que je ne me donne pas seulement  
               du bout des lèvres pour y goûter  
   Le Marin: ne connais-tu pas trop de choses pour  
               une fille à marier?  
   La Fille: je les ai apprises de ma mère, et de  
               toutes les branches de mon sang; et je  
               n'aime pas dire à mots couverts que  
               le soleil me brûlait; tu voudrais  
               peut-être que je parle argent, robe  
               et curé  
   Le Marin: une femme n'est pas un meuble qu'on  
               enferme dans sa maison.

M B      —

*le marin*

Dans un village il faut que les maisons s'entendent entre elles. Une<sup>1</sup> femme sort, elle parle; quelle sorte de femme feras-tu?<sup>2</sup> Un meuble on le garde dans la chambre, une femme sort du lit; et elle cause.

*la fille*<sup>3</sup>

On ne peut pas toujours parler aux oiseaux comme les boiteux...<sup>4</sup>  
 Une femme allume le feu le matin et réveille les enfants qui rêvent tout haut<sup>5</sup> et frotte le dos de son mari quand il est là... Mais il faut aussi qu'elle parle, qu'elle raconte et qu'elle brille à sa fenêtre pour réjouir<sup>6</sup> les passants...: pourvu qu'elle garde les yeux baissés. Ici on ne peut pas être femme.<sup>7</sup>

- 
- |   |     |  |
|---|-----|--|
| 1 | AS  | Et une   |
|   | M B | Une  |
| 2 | AS  | dans un village  |
|   | M B | -  |
| 3 | AS  | je serai comme une autre et pas mieux ni pire!<br>J'aurai des voisines quand tu seras en mer.              |
|   | M B | -  |
| 4 | AS  | On ne peut pas éternellement chanter les plus belles chansons du monde... On ne peut pas toujours fêter... |
| 5 | AS  | trop   |
|   | M B | tout haut  |
| 6 | AS  | tenter   |
|   | M B | réjouir  |
| 7 | AS  | , autant devenir statue de sel pour émouvoir<br>les rochers  |
|   | M B | . -  |

*le marin*<sup>1</sup>

Ne seras-tu pas la même à l'automne? c'est bientôt l'été.  
Donne-moi du temps.<sup>2</sup>

*la fille*

C'est le temps qui détruit tout: rien ne lui résiste... J'ai<sup>3</sup>  
trop parlé pour que tu me laisses en silence...<sup>4</sup> Si tu redou-  
tes<sup>5</sup> mon ardeur, retourne à ton village et chauffe-toi avec du  
tremble.

*pour elle-même, fredonnant*

*La fleur sans baiser*  
*sans fruit le pommier*<sup>6</sup>

---

1 AS Je vois cela d'ici... tu n'es pas plus ni  
moins que tu dis mais ne

M B Ne

2 AS

M B Donne moi du temps.

AS La Fille: il n'est pas deux saisons pour aimer  
Le Marin: ni ma mère ni mon village ne sont  
prévenus!

La Fille: tu es plein d'objections comme un  
prêtre qui sermonne

Le Marin: donne-moi du temps

M B —

3 AS M j'ai

B J'ai

4 AS Si tu pars ne reviens pas... Car je ne crains  
pas tous les défauts d'un homme... s'il a du  
courage!

M B —

5 AS crains

M B redoutes

6 AS Quand je m'endors  
tous les oiseaux sont d'or  
Quand je m'ennuie  
tous les oiseaux sont gris

M B —

Huitième tableau

*Entre le capitaine,<sup>1</sup> puis le gardien du phare.*

*la fille*

Auras-tu le courage de surmonter son entêtement?

*le père*

Allons bon! Tout est paré! Vous n'avez plus qu'à lever l'ancre pour aller au plus vite consoler les femmes de votre village. Qu'en dis-tu, marin?

*le marin*

C'est mon tour de parler! Le plus facile serait de me taire! Je n'ai rien demandé! Pas même une poignée de varech! Ni un poisson brillant. Je suis venu de la mer sans faire de suppositions et j'ai salué à la ronde comme il se doit,<sup>2</sup> et j'ai bu de votre vin,<sup>3</sup> sans appréhensions! Mais voilà que cette fille m'a fait part d'elle-même de son plein gré. J'ai eu beau réfléchir,<sup>4</sup> elle raisonne mieux que sagesse.<sup>5</sup> Son coeur est chaud comme un pain du four.

Je ne demande rien! Et rien n'est à offrir! Une seule chose me paraît indubitable et certaine: et c'est qu'elle a résolu toutes les objections et que je la prendrais en partage...  
si...<sup>6</sup>

---

1 à 4 AS M —  
B ,

5 AS M .  
B ,  
C .

6 AS M ..  
B ...

6' AS Elle brûle les mots qu'on prend pour en parler  
M B —

*le père*

On ne devient pas femme pour un nordet.<sup>1</sup> Ni à marin, ni à capitaine, ni à prendre, ni à donner. Cette brise-là lui passera...<sup>2</sup> Si tu en veux, reviens la voir comme il se doit. Et nous pèserons le pour et le contre... et le comment.<sup>3</sup>

*le marin*

Une fille sur une île! Notre bateau ne passe qu'une fois chaque printemps dans ces parages.

*le père*

On ne donne pas sa fille comme on prête<sup>4</sup> un outil: et si tu ne reviens pas c'est tant mieux.

*le capitaine*

Il est vrai, mon gars, que tu serres la taille avant d'avoir pris la main.

*le marin*

Elle m'a ensorcelé. Maintenant je demande la même chose qu'elle.

*le père*

Et que lui faut-il, s'il vous plaît?

*la fille*

Une vie où j'entrerai comme dans un royaume. Et je dirai en soulevant les draps de toile, qu'ils ont une bonne odeur de lavande...

---

1 AS  
M B      On ne devient pas femme pour un nordet.

2 AS  
M B      à moins

2' AS  
M B      On ne devient pas femme pour un coup de vent.

3 AS  
M B      —  
et le comment.

4 AS  
M B      prête  
prête

*le père*<sup>1</sup>

Elle attrape les mouches avec sa langue,<sup>2</sup> comme les grenouilles.

*le marin*<sup>3</sup>

Elle ressemble aux méduses qui sont oranges et qu'on nomme  
soleil.<sup>4</sup>

*la fille*

Je sais que je ne suis pas une statue de sel!<sup>5</sup> je sais que je  
ne suis pas éternelle!<sup>6</sup> je sais que je n'entrerai pas au  
couvent!<sup>7</sup> que faut-il dire de plus à son père pour qu'il en-  
tende, que faut-il faire de plus à un marin pour qu'il renverse  
le temps, ce maigre obstacle?

*le père*

Retourne-t'en à ta chambre. Nous ferons les questions et les  
réponses sans toi.

*la fille*

(grimpant l'escalier) Ne te laisse pas flétrir, ne te laisse  
pas tromper.<sup>8</sup>

---

1 . AS du parolis, du parolis, du parolis!  
M B —

2 . AS M —  
B ;

3 . AS Le Capitaine:  
M B le marin

4 . AS : ses mots lui font une chevelure!  
M B :

5-6 . AS —  
M B :

7 . AS :  
M B :

8 . AS par la prudence  
M B —

*Le père se retourne vers elle.*

*la mère*

*Va,<sup>1</sup> ma fille. Ne te mets pas entre lui et ton père.*

*la fille*

*Regarde dans tes mains, la fleur!<sup>2</sup>*

*le père*

*Je monterai!*

*la fille*

*(s'envolant)*

*La fleur sans baiser*

*sans fruit le pommier*

Neuvième tableau

*Les mêmes,<sup>3</sup> moins la fille. Un répit où les sens cherchent à se calmer.*

*le marin*

*(timide) Elle a mis dans mon cœur ce qui ne s'y trouvait pas.*

*le père*

*Sa langue est un champignon amer.*

*le marin*

*Je ne suis pas digne de ses paroles mais je les garderai<sup>4</sup> longtemps sur mon corps comme un violon.*

---

1 AS M —  
B ;

2 AS . Tu tiens la fleur!  
M B , la fleur!

3 AS —  
M B ;

4 AS vêtement de soie  
M B violon.

*le père*

Que voulez-vous de moi?

*le marin*

Ce que vous savez.

*le père*

Et si je refuse?

*le marin*

Il adviendra ce qui est le plus fort.

*le père*

Et qui est le plus fort?

*le marin*

Elle est une rivière impétueuse.

*le père*

Elle se perdra dans la mer.<sup>1</sup>

*le marin*

C'est elle qui m'a transformé et je ne vois plus l'avenir aussi lointain.

*le capitaine*

Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux remettre cette affaire à plus tard? Le temps s'occupe de tout et il a fixé notre départ...,<sup>2</sup> la nuit est grande...

*le marin*

Ce qui se passe va plus vite que le temps.

---

1 AS le temps  
M B la mer.

2 AS M ...  
B ...,

*le capitaine*

Même dans la tempête,<sup>1</sup> pour savoir où tu en es,<sup>2</sup> tu multiplies la vitesse par le temps.

*le marin*

Ici c'est autrement. Ici c'est une file immobile,<sup>3</sup> et le temps d'une vie ne déplace pas les files.

*le père*

Sur une île le mauvais temps arrive comme ailleurs.

*le marin*

Elle m'a raconté une fable où j'étais le marin.<sup>4</sup>

*le père*

Il faudra bien qu'elle accepte son sort où il se trouve.

*la mère*

Tu ne veux rien entendre.

*le père*

Tout a été dit.

*la mère*

Souviens-toi de la nuit dernière.

*le père*

Demain il fera beau... à moins qu'elle n'ait devancé les convenances.

*le marin*

Elle est<sup>5</sup> comme l'épée du roi.

---

1-2-3 AS  
M B -

4 AS convaincu du contraire  
M B raconté une fable où j'étais le marin.

5 AS brille  
M B est

*la mère*

Etes-vous homme ou génie, bon ou mauvais, bateau de bois ou vaisseau fantôme? De<sup>1</sup> toute manière,<sup>2</sup> notre fille vous nous l'aurez enlevée.

*le père*

Elle restera,<sup>3</sup> de force ou d'amitié!<sup>4</sup>

*le capitaine*

Viens,<sup>5</sup> mon fils. Tu vois bien que nous foulons le jardin des autres. Madame,<sup>6</sup> nous ne voulions pas de mal. Nous pourrions revenir maintenant que nous savons que vous êtes là.

*le père*

Je ne demande pas mieux. Revenez à l'automne ou le printemps suivant.

*le marin*

A l'automne elle s'en ira...,<sup>7</sup> à l'automne les oiseaux partent et on ne peut pas les suivre... Elle est une fille sans retour... Elle ne me pardonnera pas. Et j'emporte plus de regrets qu'elle n'en aura. C'est moi le perdant. Dites-le lui.

*Ils sortent tous,<sup>8</sup> sauf la mère.*

---

1 AS , de  
M B ? De

2 AS M -  
B ,

3 AS -  
M B ,

4 AS -  
M B ?

5-6 AS M -  
B ,

7 AS M ...  
B ...,

8 AS -  
M B ,

Dixième tableau

*La mère et la fille.*

*la fille*

Ils sont partis?

*la mère*

Oui!<sup>1</sup>

*la fille*

Lui aussi?

*la mère*

Ils sont partis: un marin doit toujours partir. Il a dit...

*la fille*

Un autre boiteux.

*la mère*

En automne il viendra.

*la fille*

Ou au printemps! Je n'en veux plus. Il le sait et il n'osera<sup>2</sup>  
pas car je ne serai plus<sup>3</sup> pour l'accueillir.<sup>4</sup>

*la mère*<sup>5</sup>

Ne présage pas! On ne connaît pas son coeur quand il bat.

---

1 AS  
M B T

2 AS ne viendra  
M B n'osera

3 AS là  
M B —

4 AS le recevoir  
M B l'accueillir.

5 AS que dis-tu?  
M B —

*la fille*

Est-ce que je pouvais agir autrement? Je n'avais qu'un seul jour, un seul pour l'émouvoir.

*la mère*

Est-ce que ton père pouvait te laisser partir pour le prix des pommes de terre et des choux qu'il leur a vendus!<sup>1</sup>

*la fille*

A partir de ce jour je n'attends plus rien de cette terre sans racines où ne fleurissent que les mousses et le chicouté.

Onzième tableau

*Entre le père,<sup>2</sup> suivi du boiteux qui reste à l'écart.*

*la fille*

A l'automne,<sup>3</sup> j'épouserai le boiteux qui m'aime et nous garde-rons le phare à votre place...,<sup>4</sup> et nous veillerons sur nos enfants les soirs de tempête.

*le père*

Tu as bien vu ma femme, il ne s'est rien passé. Encore une tempête qui n'a pas réussi son naufrage. Tes mauvais présages ne peuvent rien contre le beau temps.

---

1 AS —

M :

B :

2 AS M —

B ,

3 AS —

M B ;

4 AS M ...

B ...,

*la mère*

Quand il ne se passe rien on aurait pu faire mieux. On ne pouvait pas l'envoyer,<sup>1</sup> c'était la chose inconcevable...,<sup>2</sup> mais la retenir n'est-ce pas la pire maladresse? Ce qu'elle a découvert comment le lui faire oublier?

*le père*

Quand je te dis qu'il ne s'est rien passé. Regarde-la<sup>3</sup> qui s'approche du boiteux pour le remercier de sa prudence.

*la fille*

Boiteux, tu avais raison. Mais mon sang n'était pas assez rouge. Ils m'ont laissée, ils m'ont omise! Allons voir si les oiseaux de la falaise ont gagné leur nid. Allons avant qu'il ne fasse nuit noire.<sup>4</sup>

*le boiteux*

Je voulais t'empêcher de partir...,<sup>5</sup> et maintenant j'ai peur si<sup>6</sup> tu restes.

*la fille*

Allons, viens, la falaise nous attend. Allons voir si le vide est toujours là.

---

1 AS M      -  
B      ;

2 AS M      ...  
B      ...,

3 AS      Regarde la  
M B      Regarde-la

4 AS      ensemble à la falaise avant la nuit  
M B      avant qu'il ne fasse nuit noire.

5 AS M      ...  
B      ...,

6 AS      que  
M B      si

*le boiteux*

Va-t'en plutôt. Echappe-leur. J'irai te conduire jusqu'à leur village. Nous les rejoindrons dans mon canot.

*la fille*

Ne crains rien, boiteux. Je ne me jetterai pas haut-en-bas<sup>1</sup> de la falaise aux oiseaux. Ne craignez rien. Je saurai bien garder mon secret. Les milliers d'enfants que j'aurai n'en sauront rien... rien... jamais rien.<sup>2</sup>

*le boiteux*

Va-t'en plutôt. Cette terre sans racines compte plus sur les femmes que sur les épouses.

*la fille*

Et pendant des siècles la race qui descendra<sup>3</sup> de moi ne saura pas d'où lui vient sa tristesse...,<sup>4</sup> et elle en accusera ses prêtres...<sup>5</sup>

*le père*

Tu vois, il ne s'est rien passé. Hier il l'invite, ce soir elle accepte! Le temps de se laisser désirer. Ils iront jusqu'à la falaise voir les étoiles ensemble.

*la mère*

Et nous serons coupables de son bonheur semblable au nôtre.

---

1 AS haut en bas  
M B haut-en-bas

2 AS ... rien... jamais rien.  
M B

3 AS M descend  
B descendra

4 AS ...  
M ...  
B ...,

5 AS ...  
M B et elle en accusera ses prêtres...

*le père*

Il ne s'est rien passé! te dis-je..., rien... rien! sauf  
encore un peu de temps!<sup>1</sup>

*une voix*

*je me constitue prisonnier de terre natale*  
*je me confesse d'un pays incertain*  
*je devance les questions*  
*je refonds du viscéral et du maternel*  
*ce sont les pères qui trahissent*  
*je ne vous épargnerai aucun détail<sup>2</sup>*

- 
- 1 AS  
 M      *Te dis-je... Rien... rien! sauf encore un peu  
de temps!*  
 B      *te dis-je..., rien... rien! sauf encore un peu  
de temps!*
- l' AS M    *-Fin-*  
 B      *-*
- 2 Ce passage a été ajouté selon le désir exprimé par  
l'auteur. Voir pp. 137-139.

### CHOIX DE TEXTES COMPLÉMENTAIRES

L'évolution d'Au cœur de la rose s'étend sur une période d'environ dix ans, du téléthéâtre aux dernières ébauches de L'Argiboire, de seize ans même si l'on considère le finale ajouté en 1974. Un certain nombre de textes permettent de mieux saisir la démarche générale de l'auteur, la direction vers laquelle tend son écriture dramatique. permettent de connaître le jugement que porte l'auteur sur cette démarche qui semble actuellement interrompue.

Les deux préfaces écrites pour Au cœur de la rose constituent les premiers textes où l'auteur s'exprime face à son oeuvre. Elles sont datées toutes deux de juillet 1962 mais la seconde fut rédigée en fait pour l'édition de la pièce chez Beauchemin, soit probablement en 1964, date que porte le manuscrit. L'auteur a maintenu la date originale puisqu'il s'agit, théoriquement, d'une lettre adressée aux Apprentis-Sorciers lors de l'envoi du manuscrit en vue de la création à la scène. En fait, Perrault reprend la préface originale en la développant, en amplifiant de façon poétique les thèmes de l'oeuvre à écrire et du pays.

C'est sous le titre de L'Argiboire que Pierre Perrault a entrepris de réécrire Au cœur de la rose. Il est très difficile de faire le point sur cette entreprise inachevée. Nous avons eu accès d'abord à un manuscrit partiel, photocopié par Jean-Guy Sabourin, puis au manuscrit complet. L'auteur nous a remis un cahier sous couverture noire contenant environ trois cents feuilles (quelque trois cent

quarante pages portant du texte), le tout sans pagination, sauf pour quelques pages, et regroupé sans égard à la chronologie des divers fragments. Le manuscrit ne porte aucune date<sup>1</sup>.

Le cahier contient les parties rédigées de la pièce, des projets de décors, des réflexions marginales, des citations, etc. Pour rendre compte de ce document, nous avons choisi de laisser parler les textes. Pour donner une vue d'ensemble du projet, nous reproduisons un tableau rédigé par Perrault sur une feuille de vingt-quatre par trente-six pouces, tableau qui suggère le plan de la pièce en signalant les parties écrites ou ébauchées. Une note à Jean-Guy Sabourin décrit assez bien l'état de l'ensemble et le jugement que porte l'auteur sur L'Argiboire. Perrault ne semble pas avoir repris son manuscrit après la rédaction de cette note.

Pour traduire l'état d'esprit de Perrault face à ce document très volumineux, son état d'esprit durant les réécritures successives des mêmes scènes, nous ajoutons quelques réflexions échappées à sa plume en marge des dialogues. Avant de reproduire au complet le texte Réflexions à priori et les notes qui le précèdent, nous ne pouvons résister à l'envie de reproduire une coupure de journal, non identifiée, collée par Perrault au verso d'une des pages du manuscrit,

<sup>1</sup> "Je n'ai pas la chronologie facile", dit l'auteur. Pierre Perrault, "Entretien" dans Cinéastes du Québec 5, Pierre Perrault, /Montréal/, septembre 1970, p. 16.

Nous déduisons du manuscrit que Perrault travaillait à L'Argiboire après le 19 octobre 1969. En effet on y lit cette citation: "Finies, les folies!" Voir "Pierre-Elliott Trudeau, Québec est malade; Ottawa ne peut rester indifférent," Le Devoir, 20 octobre 1969.

une affirmation incroyable, le "... rien n'a changé. Rien ne changera..."<sup>1</sup> poussé à l'absurde.

Le texte Réflexions à priori se retrouve dans le manuscrit de L'Argiboire sous forme autographie et partiellement sous forme dactylographiée. Nous avons reproduit le texte dactylographié en le complétant au besoin par les pages manuscrites. Ce texte explicite parfaitement l'entreprise de Perrault dans L'Argiboire et sa position face au théâtre.

L'attention portée à ce dernier état d'Au cœur de la rose permet de mieux comprendre les textes qui suivent où Perrault s'exprime face à son oeuvre dramatique. Les affirmations contenues dans l'interview du 19 janvier 1972, interview accordée pour les Archives des lettres canadiennes se ressentent de l'entreprise interrompue qu'est L'Argiboire.

Pour compléter ce dossier, nous reproduisons le texte rédigé par Perrault pour le journal-programme de la production de sa pièce par le T.P.C. en 1974 et au complet, le poème L'Ortie dont est tiré le finale ajouté à la pièce lors de cette production.

C'est intentionnellement que les notes de présentation des textes ont été regroupées en tête du chapitre afin de laisser la parole aux documents.

---

1 Louis Hémon, Maria Chandelaine, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916, p. 241.

Liste des documents reproduits

- Préface pour l'édition des Apprentis-Sorciers.  
Préface pour l'édition Beauchemin.  
Plan-projet de L'Argiboire.  
Note à Jean-Guy Sabourin.  
Notes marginales, manuscrit de L'Argiboire.  
Eloge de l'ignorance.  
L'Argiboire, textes liminaires.  
Réflexions à priori.  
Témoignage sur le théâtre québécois.  
L'Ortie.  
Mot de l'auteur sur Au cœur de la rose.

Préface de Pierre Perrault pour l'édition des Apprentis-Sorciers<sup>1</sup>

En guise de préface  
une lettre de Pierre Perrault  
adressée aux Apprentis-Sorciers

Juillet '62  
Cap-aux-Corbeaux  
Rivière-du-Gouffre

Hier j'ai tué deux loups-marins<sup>2</sup> pour m'en faire un kayak. Demain j'irai capturer un narval<sup>2</sup> à deux cornes.

Aujourd'hui, triste réalité, je vous rends mes sueurs. Je ne me croyais si loin de la perfection. Et après un mois d'effort je n'ai encore fait que la moitié du chemin, la moitié la plus facile.

Je vous remercie de m'avoir donné la chance de creuser LE COEUR DE LA ROSE.

J'attends de vos nouvelles bonnes ou mauvaises, si ça ne vous plaît pas, je n'en aurai pas de peine. Il faut être sévère avec l'avenir. Dans chacun de nos gestes il s'en trouve: quelle responsabilité qu'un "bonheur semblable au nôtre".

Il manque certainement quelques plumes à l'orthographe. C'est le temps où les outardes perdent leurs rémiges et ne peuvent plus voler. Nous attendons tous l'automne des miracles et des oiseaux...

Ce pays où nous sommes a besoin de femmes pour croire à son enfance: tous nous nous comportons comme des doyens... au lieu d'affronter une jeunesse qui nous brûle les pieds:

Quand les grenouilles commençaient à chanter  
Tous les enfants allaient nu-pieds  
(dicton de l'Ile-aux-Coudres)

1 Pierre Perrault, Au coeur de la rose, Apprentis-Sorciers, pp. /iv-v/.

2 Le texte des Apprentis-Sorciers porte: nerval.

On enlevait les bottes canadiennes et pieds nus dans la neige nous allions faire naviguer dans les mares de grands voiliers armés en corsaire. C'est cela qu'il faut croire... car l'eau qui nous entoure réclame sa part de noyés, son dû d'épaves, avant de nous remettre la domination des mers et des mots.

Et pour ce que nous vouillions avoir  
plus ample connaissance des dits  
paroiges, mis les voiles bas et en travers  
(voyage de Cartier)

Dans cet humble pays où les légendes tremblent sur la bouche du présent: tout est à entendre et je ne suis qu'oreille et je m'excuse si ma langue goûte le goudron et l'huile de marsouin, si mes gestes témoignent de la glaise qui me reste entre les orteils, si mes phrases ressemblent au crépi lié par la spartine des foins salés.

Et pourtant quel silence m'empoisonne.

Pierre le pauvre  
pêcheur de marsouin

Préface de Pierre Perrault pour l'édition Beauchemin<sup>1</sup>

*en guise de préface:  
une lettre de l'auteur  
aux Apprentis-Sorciers.*

*Juillet 1962  
Cap-aux-Corbeaux  
Rivièvre-du-Gouffre  
en Charlevoix*

Hier j'ai tué deux loups-marins-d'esprit (phoque commun - Eskimo: kasigialik) pour en faire un kavac. Car demain... demain j'irai poursuivre le narval à deux cornes d'ivoire torsadé: pour donner un nom de bête à mes rivages innommés.

Car demain... demain j'irai m'entretenir avec Blanchon mon ami le dauphin blanc (héluga - Eskimo: killelual - Russe: bélukha): pour donner des preuves à la légende et justifier les fleuves.

Hier, c'était hier et demain n'existe pas.

Aujourd'hui<sup>2</sup> je vous rends mes peines. Une parole. Cent pages. Six personnages. Un jour et une nuit. Le temps de naître. Tout le reste n'est que déroulement des générations. Le théâtre cherche le néril, l'historicité, le défi. Il témoigne de l'insolubilité; de l'instant où l'être rongé jusqu'à la substance ne se rend qu'à lui-même, ou se brise. Quelle témérité ne faut-il pas pour forcer des personnages à cette extrémité de naître quand on pourrait tout aussi bien faire du cinéma ou de la pâtisserie!

Dans une ébauche, il y a toujours de telles promesses que l'œuvre n'arrive pas à tenir. A vouloir achever le vase que ne risque-t-on pas! Mais comment écarter la tentation des glaises? C'est l'ébauche que vous aimiez. Je vous remets une

1 Pierre Perrault, Au cœur de la rose, Beauchemin, pp. 9 à 12.

2 Dans le manuscrit (p. /V/, pp. 29, 29a, 39), le mot aujourd'hui est orthographié aujourd'huy. Lors des dernières corrections sur le manuscrit l'auteur a supprimé cette forme élégante et archaïque qui harmonisait son texte aux récits de Jacques Cartier.

autre version. Vous le regretterez peut-être mais vous m'aurez fourni le courage de creuser Au cœur de la rose: même les dieux meurent quand on cesse d'y croire.

Toutefois ne jouez cette pièce que si elle vous intéresse... et n'oubliez pas que du même coup vous jouez l'auteur, comme une carte. Vous décidez de lui. Il faut être sévère avec l'avenir: il s'en trouve dans chacun de nos gestes. N'allons pas rééditer "un bonheur semblable au nôtre". On ne construit rien qui vaille par la complaisance. Vos exigences contiennent plus d'avenir que toutes les places des arts: je maudis ces constructeurs de mausolées qui vénèrent le mort qu'ils n'ont pas salué vivant. Il se passe à la Boulangerie<sup>1</sup> des choses autrement plus graves: et j'admire que vos rois et vos princes s'habillent chez les Disciples d'Emmaüs; quelle inspiration! ne dit-on pas que Dieu s'est fait homme.

Vous constaterez sans doute qu'il manque des plumes à l'orthographe: nous vivons le temps mystérieux où les oies hyperboréennes perdent leurs rémiges et ne savent plus voler. Bientôt viendra l'automne des grandes migrations et des vents à écorner les licornes des blasons. Et ce pays, qui est un fleuve, attend le retour des oiseaux femelles pour croire à l'enfance des pierres... pour émouvoir le ciel préoccupé de majuscules en forme de silex éclatés, comme on en trouve auprès des boutons d'or des soldats du roi-très-chrétien qu'on déterre le long de la rivière des Iroquois. Ce pays, qui est un fleuve, compte sur ses filles plus grandes que la virginité: la rose, que redoute-t-elle du vent? l'oiseau, de la rouche aphrodisiaque? Il n'est pas d'autre nourriture. Et la jeunesse ne nous brûle-t-elle pas les pieds?

*quand les grenouilles chantaient  
c'est pieds nus qu'on allait*

(dicton de l'Île-aux-Coudres)

Pieds nus, dans la neige de mars, parmi les symplotocarpes coriaces et les sanguinaires précoces, nous allions naviguer dans les mares à sarcelles de grands voiliers héroïques à la barbe des filles. Et nos jambes gercées, couvertes

de crevasses<sup>1</sup>, nos mères les soignaient avec l'urine de nos soeurs déjà langoureuses. Il n'y a pas d'avenir dans le célibat. Les oiseaux le savent mieux que nous. L'eau est femelle! Et ceux qui redoutent les grands signes avant-coureurs des saisons, à quoi leur servira la mer et ses hommages déli- rants, à quoi, l'eau qui réclame sa part de noyés, son dû d'épaves, avant de nous rendre la domination d'un fleuve, des mots et de nous-mêmes! Les rhizomes prétendent-ils nier les fleurs? Autrement que par les filles rien ne dure et la mé- moire n'est que feuille morte dans les bréviaires soyeux, à tranche d'or. Allons-nous encore une fois remettre le voyage au profit des "genoux d'oraison".

... et pour ce que voullions abvoir plus emple  
congnoissance desdits paroiges, mismes les voi-  
les bas et en travers...

(Jacques Cartier)

Je ne connais de pays que celui d'hommes et de femmes accouplés comme des rivages. Et je vous convie à de tels fleuves, à l'exceptionnelle blancheur, à l'ivoire impeccable, à la grande bête harmonieuse de l'amour mouvementée de lune comme la mer, et aux fougères du givre où nous avons dormi le froid comme une serrure.

Et si tu regardes une seule fois la bête heureuse avec l'aiguille de l'effroi dans tes yeux, jamais plus ne l'appri- voiseras, et tes rivages ne contiendront que l'eau triste et les odeurs du confessionnal.

Je ne reconnaissais de pays que celui de tous les jours, plus vaste que l'histoire, superlatif du présent, qui dure dans les âmes. Et là, tout est à intenter où je ne suis qu'oreille... tout à dire avec les mots qui goûtent la rosine<sup>2</sup> de tous les arbres... tout à parcourir avec les pieds qui dénoncent la glaise qu'avons foulée comme Alexis, le centaure que chante, (quel chant!) Savard le poète.

---

1-2 Le mot crevasse (comme le mot rosine plus loin et cinq autres mots dans la pièce), est placé entre guillemets dans le manuscrit. L'auteur a par la suite renoncé à distinguer les régionalismes "de sa prose élégante", n'en déplaise à Yves Lacroix qui écrit: "Perrault lui-même les a marqués d'italiques et de guillemets, jusqu'au consentement total, l'osmose éclatant d'En désespoir de cause /1971/." "Poète de la parole, Pierre Perrault...", p. 51. Cette affirmation tend à démontrer le manque d'authenticité des œuvres précédent En désespoir de cause. Il faudrait d'abord qu'elle soit vérifiable dans les textes.

Et je prétends leur rendre la parole à ces hommes délogés de langue maternelle et qui apprennent à chanter en latin...

Et<sup>1</sup> pourtant quel silence m'empoisonne jusqu'à l'ivoire!

*Pierre Perrault  
de la nouvelle société  
des pêcheurs de marsouin  
de l'Ile-aux-Coudres*

---

1 Le manuscrit porte ici une lettre minuscule. Le manuscrit porte aussi quelques corrections, (ponctuation, accords), et quelques notes pour le typographe.

Plan-projet de L'Argiboire

Le tableau accompagnant le manuscrit de L'Argiboire (format original vingt-quatre par trente-six pouces), a été transcrit le plus fidèlement possible et aucun appel de note n'y a été inscrit. Les abréviations orni et ornito doivent se lire ornithologue; p. de S se lit pêcheur de saumon et les lettres ar correspondent au début d'un mot que l'on n'a pas réussi à identifier.

La transcription du tableau a été réduite de façon à figurer sur une seule page.

<p><u>Le rocher - Le pays physique</u></p> <p>des oiseaux et des hommes</p> <p>(1) - Procès de l'amour des oiseaux</p> <p>(2) - <u>Le Roi des oiseaux</u></p> <p>(3) - le jeu du pas de la porte</p>		<p>L'ARGIDOIRE</p> <p><i>Perle et le boiteux</i> <i>Perle et l'orni</i> <i>Perle et le p. de S</i></p>	<p>Image du royaume du rocher au pas de la porte</p>	Pris au Piège
<p><u>LE PHARE - l'insularité - La vie offerte</u></p> <p>(1) l'album - la mère</p> <p>(2) la mécanique - le père</p> <p>(3) La tempête - délivrance du père - le jeu de la nuit</p> <p>(4) les épaves - leur vie</p> <p>(5) Avoir un enfant - l'avenir - en faire un dénicheur</p>		<p>L'ENVOL</p>	<p>Le ventre maternel La langue</p>	<p>La révolte des sens L'autre monde</p>
<p><u>LA GOELETTE la défaite</u></p> <p>(1) ar</p>				
<p>Les Lendemains - Elle se cherche un avenir</p> <p>(1) ARTISANE</p> <p>(2) Présage</p> <p>(3) Les traces</p>		<p>- la hache du boiteux</p> <p>- l'argent du p. de S</p> <p>- la poésie de l'ornito</p> <p>    il lui parle de son père</p> <p>- le marin</p>		
				

Note de l'auteur à Jean-Guy Sabourin<sup>1</sup>

note à Jean Guy - ce qui précède est une 4e version ce qui suit sera fortement transformé par ce qui précède... il s'agit vraiment d'un griffonnage où les idées demeurent trop abstraites et où il manque de geste

mais j'avance trop lentement et je sens maintenant le besoin de tout exprimer jusqu'à la fin pour trouver, si possible, où je m'en vais.

lis ce que tu peux c'est mal écrit.

incohérent  
ébauché  
essaie de voir si tu y trouves une lueur.

---

1 Pierre Perrault, manuscrit de L'Argiboire.

je t'envoie dans un autre  
cahier<sup>1</sup> tout ce qui précède:  
c'est illisible mais c'est  
au cas où il t'arriverait  
d'y apercevoir quelque  
façon

un module<sup>2</sup> comme ils  
disent à l'île  
je me sens comme un  
"bel oiseau"  
en t'imposant la lec-  
ture de ce charabia.

---

1 Ces deux documents sont regroupés dans le cahier déjà  
déscrit.

2 Pierre Perrault dit que ce mot n'est pas employé à  
l'Île-aux-Coudres. Il ne se souvient pas de l'emploi  
qu'il en avait fait. Lapsus pour modèle?

Notes marginales tirées du manuscrit de L'Argiboire<sup>1</sup>

une de mes difficultés: la multiplicité des possibles  
 au fond il s'agit d'éliminer  
 avant il faut essayer

des mots  
 des mots  
 des mots  
 merde!<sup>2</sup>

instruction  
 pour sculpter un éléphant:  
 prendre un bloc de pierre  
 de bonne taille  
 et enlever tout ce qui n'est pas l'éléphant!

---

1 Perrault, Manuscrit de L'Argiboire, passim.

2 "Words; words; words", dit ici l'auteur à sa façon. Il fait dire aussi au père dans la version des Apprentis-Sorciers: "du parolis, du parolis, du parolis!" Voir p. 269.

### Eloge de l'ignorance<sup>1</sup>

On connaît aussi le "Toé, tais-toé", qui fut la grande humiliation d'Antoine Rivard. Mais peut-on blâmer Du-plessis d'avoir imposé le bâillon à ses subalternes lorsqu'on sait qu'Antoine Rivard avait déjà commis ce chef-d'oeuvre d'humour involontaire:

"Nos aîeux avait à choisir entre la richesse, l'abandon de leur langue, de leur foi et d'autre part la pauvreté, l'ignorance et le labeur. C'est la résistance à l'assimilation qu'ils ont choisie. Notre vocation n'a pas changé. L'instruction? Pas trop. Nos ancêtres nous ont légué un héritage de pauvreté et d'ignorance, et ce serait une trahison que d'instruire les nôtres!"

Quelques mois plus tard, Antoine Rivard en remettait encore en déclarant: "Notre langue est appauvrie mais il faut être fier de ses cicatrices."

\* \* \* \*

"Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plaît d'appeler les barbares; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de

---

1 Coupure de presse non identifiée, conservée dans le manuscrit de L'Argiboire. Le titre est de l'auteur de ce travail.

Il nous a semblé intéressant de rapprocher ces affirmations du texte qui suit, Louis Hémon, Maria Chapdelaine, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916, p. 241.

Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister,... nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: "Ces gens sont d'une race qui ne sait "pas mourir..." Nous sommes un témoignage.

"C'est pourquoi il faut rester dans la province où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs coeurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devrons transmettre à notre tour à de nombreux enfants: Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer..."

L'Argiboire<sup>1</sup>, textes liminaires

L'ARGIBOIRE

*perche ou petit arbre  
flexible  
que l'on courbe  
et auquel on fixe  
un collet  
pour prendre la nuit  
le lièvre  
le loup-cervier aussi  
le chevreuil  
l'orignal  
et même le loup blanc  
c'est un vieux mot oublié  
par ceux qui ne savent que  
l'écriture et rien de la  
chasse ...  
et que les gens d'ici ont  
sonorisé  
stéréophonisé  
ressuscité  
et qui vient de gibois  
ou giboire  
le giboire l'argiboire*

---

1 Pierre Perrault, manuscrit de L'Argiboire.

"nous avons commencé  
par la défaite"

*A. Camus*

*Parler, ce serait donc au fond,*

*pour l'homme, commenter*

*son rapport à l'histoire*

*Le lien de l'homme*

*Fernand Dumont*

*l'héroïsme est un piège*

### L'ARGIBOIRE<sup>1</sup>

... des oiseaux et des hommes ...

*vivrons-nous toujours en tristesse  
aurons-nous jamais la liberté*

"malheureux le pays  
qui a besoin de héros"

*dit Galilée à la fin du Tableau 13  
de la pièce de Brecht: Galileo Galilei*

"il faut faire signe"

*Rimbaud mon beau salaud  
Claude Jasmin*

*"C'est beaucoup que de se battre  
en méprisant la guerre*

...

*je ne déteste que les bourreaux*

*Albert Camus*

---

1 Le manuscrit porte en marge l'indication "début de Janvier" sans que l'année ne soit précisée.

### Réflexions à priori<sup>1</sup>

Le théâtre, sait-on au juste ce que c'est? Et pour en faire importe-t-il de le savoir? En me posant de telles questions je découvre que je n'ai pas envie d'y répondre, J'ai le sentiment que le théâtre est à la philosophie ce que le commerce est à l'économie politique. Ecrire une pièce ressemble à une action bonne ou mauvaise qui peut et doit être interprétée. Une pièce de théâtre pèse dans la vie d'un auteur comme un crime et il peut, et il doit être cité devant l'opinion de chaque spectateur et les jurés n'arriveront pas à se mettre d'accord parce qu'ils seront à la fois juge et partie. Du moins est-ce là le théâtre qui pour l'instant m'intéresse. Le théâtre au fond, c'est une politique de l'homme. Une décision. Une façon d'écrire ma République, de déjouer les constitutions, de détrôner les princes, de voir le monde et de commander le déluge. Et que le déluge ne vienne pas, démontre que mes machinations n'ont pas retrouvé la pierre philosophale. Mais il a fallu des millions d'alchimistes pour parvenir à la bombe atomique, et réussir dans ce métier d'apprenti-sorcier est souvent plus désastreux que désespérer, que tout simplement jouer "sa partie de désespoir" comme un homme qui assume sa condition et la contredit... pour apprendre, découvrir<sup>2</sup>, savoir. Le théâtre comme une connaissance ou une reconnaissance. Pourtant les raconteurs d'histoire ont souvent contribué à endormir les hommes, à dissimuler ce désespoir, à faire croire à l'humanité qu'il s'agissait tout bonnement d'une question de bien et de mal,

1 Les variantes sont identifiées ici par les sigles suivants: a, première rédaction; b, seconde rédaction. Dans ce texte les négligences orthographiques et grammaticales ont été corrigées sans qu'il n'en soit fait mention.

2 a —  
b apprendre, découvrir

de bon et de méchant, une affaire de justice, pour justifier ceux qui falsifient les lois.

En sorte que l'homme a réussi à penser qu'il ne pouvait pas lui-même fabriquer son propre destin, ni corriger cette condition trop humaine, ni espérer autre chose. Où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie et le mal est un mal nécessaire avec lequel en définitive il faut compromettre: Ce qui est amplement démontré et également inacceptable.

On dirait que le cinéma a pris en main cette fonction de régulateur des passions et s'occupe désormais d'une telle thérapeutique collective qui consiste à démythifier la pureté en la consommant. L'exemple du Che est remarquable à notre époque et ressemble à celui du Christ en son temps.

Une partie de hockey est une merveilleuse pièce de théâtre qu'on peut jouer tous les soirs devant le même public, sans changer les répliques ni les décors. Tout repose sur l'incertitude finale, sur la victoire éventuelle. Le bonheur c'est la victoire et l'homme a besoin de victoire. Donnez-nous notre victoire quotidienne: du pain et des jeux. L'homme va au théâtre et au hockey pour gagner et il n'admet pas la défaite comme il n'admet pas la famine, mais si on lui donne l'un et l'autre, il s'endort. Etrange!

Le théâtre a souvent, plus souvent qu'à son tour, opéré sur les foules un peu à la façon d'une partie de hockey, d'une messe pontificale, d'un défilé militaire, d'un 14 juillet, ou d'une procession de la St-Jean (le mot procession n'est pas là par hasard) pour simuler un triomphe et faire croire aux hommes qu'ils étaient sur terre afin d'empêcher le

grand navire de l'état de couler. Cette opération colmatage consiste à transformer d'autres hommes en ennemis et à entretenir avec eux des relations épineuses qui ont pour conséquence d'augmenter la puissance de l'état-divin. Mais l'état reste la possession d'un clergé mystérieux, invisible et nécessaire à la protection des faibles: l'état féodal n'est pas disparu mais camouflé.

- Je n'écris pas pour la racaille qui ne recherche que l'émotion...
- Alors, pour qui?
- Pour ces gens qui vont au théâtre pour le seul plaisir et qui n'hésitent pas à y garder leur chapeau sur la tête.

B. Brecht

Ne devrait-on pas écrire contre cette racaille qui ne recherche que l'émotion. Le théâtre ne devrait-il pas refuser le triomphe, octroyer la défaite, parce que l'émotion rassure ceux qui se laissent investir par elle sur la qualité de leur humanité. Si on mettait aussi en cause le public, si on le mettait en accusation et non pas en transe. Si on ne laissait aucune chance à cette racaille de s'émouvoir, si on la dénonçait et qu'elle se juge et qu'elle plaide enfin coupable. Je sens que la chose n'est pas facile et en définitive on écrit toujours en faveur "de ceux qui gardent leur chapeau" et qu'on ne voit guère parce que justement ils ne sont pas dans la salle mais au hockey pour savourer ces triomphes faciles et véritables et pour ne pas voir leur vraie défaite. Et cette racaille qui fréquente les velours et les rideaux parfois plus beaux que la pièce et les foyers peuplés de fontaines gargouillantes et prétentieuses - l'eau doit avoir

honte et horreur des fontaines - cette racaille qui a domestiqué le reste de l'humanité s'apitoie et applaudit et quitte la salle guérie, exorcisée, psychanalysée et prête à recommencer parce que la pièce l'a rassurée sur sa grande sensibilité.

Mais qui leur dira que les bons sentiments sont inhumains!

On peut observer cette chose étrange et troublante que la capacité de s'attendrir augmente avec la richesse et la capacité de garder le chapeau sur la tête au théâtre avec la pauvreté.

L'émotion qui se dégageait de la situation racontée dans ma pièce *Au Coeur De La Rose* provient d'un contexte politique contenu dans la géographie, l'histoire, la langue, dans la question des goélettes... etc... mais dont les personnages ne sont pas naturellement conscients en sorte que le public qui s'attendrit bien loin de se sentir coupable se réjouit de la qualité de ses sentiments puisqu'il peut ressentir et comprendre la fille autant que le père ou la mère.

Comment faire en sorte que ce beau monde<sup>1</sup> ne s'en tire pas à si bon compte puisqu'il est admis que le reste<sup>2</sup> garde son chapeau sur la tête... ailleurs? Comment le terroriser ce

---

1 a le beau public  
b ce beau monde

2 a l'autre  
b le reste

public coupable de cartes postales, de pays sans paysan, d'orgueil sans partage, de richesse sans bonheur et qui a la prétention de construire des palais comme au moyen âge pour y enfermer la musique et le théâtre bien à l'abri de ceux qui gardent la "calotte sur le caillou" et ainsi privilégier l'intelligence au profit de la culture au lieu de promouvoir le théâtre et la musique eux-mêmes... quitte à les accueillir dans une cabane où il y a du vrai monde, dans une tente, un igloo, au forum (que la maison du seigneur soit celle de son serviteur) ou tout simplement dans une station de métro?

Peut-être pourrait-on parvenir à mettre en accusation le public en dénonçant les personnages eux-mêmes, en les démontant, en révélant leur faiblesse, leurs motivations inconscientes. Toute l'affaire de la pièce *Au Coeur De la Rose* n'est possible que parce que les personnages sont prisonniers d'un destin qu'ils n'aperçoivent même pas, qu'ils admettent sans le contester parce qu'ils ne soupçonnent<sup>1</sup> pas de solution de rechange. Ils sont prisonniers de la notion de nation qui leur enseigne que les ennemis sont les hommes qui habitent outre-frontière. Si donc en dépit de toute vraisemblance les personnages en arrivent à voir clair dans leur propre jeu, à réaliser que les cartes sont truquées, à reconnaître qu'ils jouent pour perdre, à analyser leur propre domestication et même si on autorise les maîtres à se voir comme ils sont, à s'accuser eux-mêmes, du moins à s'analyser froidement, il peut arriver que le public qui ne recherche que l'émotion proteste et il peut arriver que celui qui garde

---

1 a même  
b —

son chapeau, si par hasard il s'y trouve, reconnaisse parmi les spectateurs ceux qui ne recherchent que l'émotion et qui aiment bien les petits oiseaux et qui se mettent à protester de leur innocence.

En vérité il se peut que les uns se sentent regardés, même si les autres ne regardent pas pour l'excellente raison qu'ils se trouvent ailleurs mieux à leur aise... même si les autres ne les découvrent pas... ou n'osent pas croire la dénonciation... parce que justement on a faussé, grâce aux religions (et il n'y a jamais tant eu de prophètes et de thaumaturges) l'étude des causes en ce qui concerne la famine, la pauvreté, le chômage, l'inflation, la finance, le désespoir ou la simple tristesse commune. On a pris la peine de croire qu'il s'agissait d'une fatalité irréversible, d'une punition divine sans comprendre pourquoi ceux qui ont le plus péché sont les moins punis.

On ne soupçonne pas assez, ni à quel point cette philosophie morale continue à soutenir et à expliquer le comportement actuel de l'humanité... et on n'a pas encore suffisamment dénoncé cette forme d'interprétation de la richesse et de la pauvreté. En écrivant cette version nouvelle de *Au Coeur De La Rose* je voudrais tenter non seulement d'explorer l'humanité des personnages (le temps-lieu de leur évolution) mais aussi fournir une interprétation sociologique (un gardien de phare est inexplicable sans son phare) en les mettant en relation avec les autres (ceux qui ne sont pas eux) et en les obligeant à s'expliquer à eux-mêmes et à s'interpréter même si logiquement ils ne possèdent pas les outils, les armes pour se défendre. Autrement dit je trahis la société, le public qui

vient voir la pièce en fournissant des armes aux personnages de la pièce et en dénonçant les bergers aux brebis.

Il est évident que le lieu et la situation ont une valeur exemplaire. L'insularité qui accable les habitants du phare dans la mesure où elle est dénoncée illustre l'insularité d'un peuple condamné, forcé par l'histoire à se reconnaître dans un certain archaïsme artisanal ou à se laisser assimiler par un présent qu'il n'invente pas. Une nation qui ne fabrique ni ses bahuts, ni ses chaises, ni ses dressoirs, ni ses lits, ni sa vaisselle (ni même son pain sauf pour les touristes)<sup>1</sup> est une nation perdue. Et il est dérisoire de vouloir en préserver le langage qui lui restera comme une épine dans le pied...

Et il est ridicule de vouloir identifier un homme à un corps étranger qui le fait souffrir même s'il y met tout son orgueil: ridicule et méchant!

Ce qui m'ennuie dans cette entreprise c'est l'impression de me fabriquer à moi-même des ennemis et des frontières pour m'imaginer un triomphe. Au fond, faut-il l'admettre, une pièce de théâtre quoiqu'il arrive peut toujours être interprétée comme une mauvaise action. La question reste-t-elle toujours en définitive de savoir s'il vaut mieux être du côté de l'opprimé ou de celui de l'opresseur? Mais ne faut-il pas aussi songer à tous ceux qui naissent du mauvais côté et n'ont même pas les outils pour trahir cette obligation sanglante et ridicule qui se nomme la race et qu'on interprète toujours contradictoirement?

---

1           a  
b   sauf pour les touristes

## les personnages

le père: je n'ai rien à dire du père pour l'instant sauf qu'il répond du passé mais liquide le présent parce qu'il est bien évident qu'il n'y est pas comme chez lui. Culte de la force et de la légende.

la mère: elle défend le salut éternel contre la richesse.

la fille: elle conteste. Elle ne veut plus habiter le pain, le beurre et l'ennui. Elle veut agrandir le village.

le boiteux: il portera une hache avec laquelle il ne pourra pas photographier son rocher. Il réclame son territoire de chasse et sa rivière comme un indien. Toujours un peu inquiet avec des yeux trop grands.

le marin: en quoi ne sera-t-il pas le boiteux?

le capitaine: en quoi n'est-il pas le père? Concret.

l'ornithologue: il échappe au monde. Réfugié dans sa connaissance. Révolte intellectuelle. Il instruit la fille. Il pourrait l'aimer mais non la délivrer. On ne fait pas un pays avec des oiseaux. Il a honte de sa mère.

le pêcheur de saumon à la ligne:

son sens britannique du monde

Il pourrait délivrer la fille et non l'aimer.

Son royaume est ici-bas.

Le pêcheur de saumon à la ligne no 2:  
son sens économique de l'homme.  
Il est l'oncle Sam  
amical  
appareil polaroid sur le ventre.

Notre royaume n'est pas de ce monde  
mais il faut dominer le monde pour  
aller au ciel.

Le même comédien devrait interpréter les 3 personnages  
(l'orni, le pêcheur de saumon no 1 et le no.2) qui se  
distingueront<sup>1</sup> par les accessoires. Ils sont le monde  
extérieur et inaccessible<sup>2</sup>.

---

1 a différencieront/  
b distingueront

2 Dans la description des personnages les majuscules et  
les points ont été uniformisés.

PREMIER TABLEAU<sup>1</sup>  
 PROCÈS DE L'AMOUR DES OISEAUX

LIEU: Le Rocher aux Oiseaulx

Décor et son  
 (possibilités)

Un accessoire servira de décor. Pour représenter le Rocher aux Oiseaulx du premier tableau il suffira de laisser pendre un cordage.

Entre les tableaux (et avant le 1er) une musique objective et concrète accompagnera la projection (technique à étudier) d'une image concrète et objective du décor véritable du prochain tableau... ou d'un élément de ce décor.

Ainsi par exemple, pour annoncer le tableau qui raconte l'anxiété du père avant l'orage on pourra projeter une image de l'horlogerie du phare et entendre le mécanisme qu'on

---

1 Le texte porte en surcharge au haut de la page les trois notes suivantes:

- comment doit-on aimer les oiseaux { en omelette  
 ou autrement  
 en rocher  
 en images

Cette note est reliée d'un trait au mot procès du titre.

- images du  
Royaume  
 depuis le Rocher
- jusqu'à la porte  
 de chaque soir

remonte. La première réplique pourrait se lire: "J'ai remonté mon horloge." L'image est concrète mais signifie surtout la vie intérieure du prochain tableau: image du temps qu'on remonte et qui grince d'être coupable du destin. Le père interprète immédiatement sa mécanique: "Tout se passe comme si je condamnais quelqu'un à mort sans le savoir."

La musique prolongera dans le tableau une image qui n'est plus nécessaire puisqu'elle habite maintenant le vécu!... puisque le décor importe moins que la sensation. D'ailleurs il est possible de concevoir la musique comme une interprétation du son réel qui, lui, cohabite avec l'image tandis que les personnages eux-mêmes sont chargés d'interpréter le décor entrevu dans l'image: l'image étant vite épuisée et ne nous concernant que dans la mesure où elle est contenue dans les personnages... dans la mesure où elle est signifiante et non pas seulement lieu... le lieu véritable étant la scène. Il s'agirait donc de passer d'un décor-image à un décor-idée (interprété par les sons et les personnages.)

Pour ce premier tableau, le décor-image représentera un rocher aux oiseaux: comme disait Aragon à propos du magnétophone, le cinéma n'est pas fait pour les chiens. Il a l'avantage de dire beaucoup de choses en peu de mots et de ne pas encombrer la scène d'objets inertes: il suffit qu'il laisse une trace, sorte de persistance rétinienne et le spectateur n'a pas besoin de plus.

On peut envisager une succession de plans, des surimpressions, comme pour fournir en quelques secondes une synthèse des lieux, des objets, du jour et de la nuit, du beau et du méchant temps, du soleil et de la pluie.

Le rideau? Un rideau pourrait ressembler à un rocher, avoir l'air d'un désastre de pierre et de fiente, un naufrage plus beau que le navire lui-même. On pourrait le peupler de chevelure de vadrouille de trois couleurs: oiseau, mousse, rocher.

Le rideau peut être remplacé - ou percé<sup>1</sup> par un ou des écrans transparents construits sur des cadres qui démontent la lumière comme pour signifier des formes: un phare peut-être suggéré par une géométrie.

L'idée de plusieurs écrans pourrait permettre d'entrer en scène par l'image et non par les coulisses.

On pourrait même projeter sur les personnages. J'imagine facilement la fille en blanc par exemple et le boiteux en noir. Les costumes ne doivent pas être situés dans le temps ou l'espace.

Tout cela reste ouvert à la discussion. J'en ai parlé à Gosselin. Il n'a pas dit non. Il faudrait obtenir des copies du texte pour lui et pour Gilles Tremblay. Le plus tôt on formera une équipe autour du projet le mieux. Une pièce de théâtre moderne devrait être conçue comme un projet scientifique et opérer suivant des méthodes multidisciplinaires.

Il y a aussi la question des projecteurs. On pourrait, quoi au juste? Je laisse ce problème en suspens pour l'instant. Une chorégraphie lumineuse écrite par un musicien. Puisqu'il

---

1           a  
b   ou percé

y aura musicien. Pourquoi un musicien n'écrirait-il pas aussi avec de la lumière: une cantate pour faisceau lumineux et cris d'oiseaux.

Pour l'instant tout est encore possible. Il s'agit de jouer et de trouver. Trouver quoi? Quand on se cherche soi-même, rien n'est plus<sup>1</sup> imprévisible. Mais je raisonne trop et tout cela n'arrive pas<sup>2</sup> à vivre. Comme si je ne pouvais être Marie. Comme si je ne retrouvais pas sa<sup>3</sup> pureté.

- 
- |   |   |            |
|---|---|------------|
| 1 | a | <u>  </u>  |
|   | b | <u>  </u>  |
| 2 | a | <u>  </u>  |
|   | b | <u>pas</u> |
| 3 | a | <u>ma</u>  |
|   | b | <u>sa</u>  |

### Témoignage sur le théâtre québécois<sup>1</sup>

Le théâtre a trop longtemps été le reflet des privilégiés - milieu désincarné par excellence - et il a été entre les mains de gens qui étaient les serviteurs de ce milieu-là, qui offraient du monde une image poudrée, bien habillée de dentelles. La responsabilité sociale du théâtre est de détruire ces façons de voir. Il a peut-être existé, à travers les siècles, un théâtre au'on ne connaît pas, qui n'a pas été édité, qui est un théâtre direct, un reflet de son époque. C'est le plus important, le moins connu, le moins littéraire. Ce théâtre-là traduisait les situations, les drames humains d'une époque, avec l'outil linguistique de cette époque-là.

Le grand théâtre échappe à la désincarnation: il prend l'homme comme objet, cet être bien vivant, et la réalité qui l'environne. Il rend compte du présent.

\* \* \*

---

1 Interview accordé à Madame Hélène Beauchamp-Rank, à Montréal, le 19 janvier 1972. Dans Le théâtre canadien-français, Archives des lettres canadiennes, tome V, p. 780.

Madame Rank nous parle des questions posées:  
 "Le questionnaire se présentait /.../ comme suit:  
 1. Dans quelle mesure, selon vous, le théâtre est-il le reflet d'un milieu, d'une époque?  
 2. A quels aspects du texte dramatique accordez-vous le plus d'importance (thème, structure, situations, personnages, dialogues, etc.) et pourquoi?  
 3. Quelle a été, selon vous, votre meilleure création et pourquoi?  
 4. Que souhaitez-vous être en mesure de créer prochainement au théâtre?  
 5. Quel sens aimeriez-vous voir donner à votre oeuvre? Aux auteurs, nous avons demandé d'ajouter à ce témoignage un texte, déjà publié ou inédit." Ibid. p. 720.

Une pièce de théâtre est rarement capable d'utiliser toutes les techniques mentionnées. Ce qui est important, c'est de trouver la chose à exprimer et de l'*incarner* dans de vraies situations. Il n'y a pas ensuite d'outils, de moyens privilégiés.

Ce qui est important aussi c'est de donner la parole aux gens pour qu'ils constatent où ils en sont, comment ils pensent, ce qu'ils sont. Il faut rendre aux hommes la responsabilité de s'assumer eux-mêmes.

J'ai l'impression d'avoir fait un pas dans cette direction par le cinéma. Pourrais-je réaliser au théâtre la même chose? Sinon le théâtre ne vaut peut-être pas la peine d'être vécu... C'est pourquoi il serait un divertissement... de l'esprit, bien sûr, mais un divertissement quand même. Et pour ma part, j'en ai fini avec le cirque.

\* \* \*

J'ai commencé quelque chose au théâtre, je ne l'ai pas terminé: c'est comme si je n'avais rien fait. Ce que j'ai essayé de faire? Un théâtre avec les mots, les situations, les gens que je connais, les gens d'ici, avec les tournures de phrase qui leur appartiennent. Mais comment échapper à la littérature? Nous en sommes pourris<sup>1</sup>.

---

1 Suit un extrait d'*Au coeur de la rose*, Acte trois, de la cinquième réplique du troisième tableau jusqu'à la deuxième réplique (inclusa) du quatrième tableau. Voir pp. 243 à 248.

L'Ortie<sup>1</sup>

je me constitue prisonnier de terre natale  
 je me confesse d'un pays incertain  
 je devance les questions  
 je réponds du viscéral et du maternel  
 ce sont les pères qui trahissent  
 je ne vous épargnerai aucun détail  
 je rénète que le roi n'est pas mon cousin  
 et que la reine a décoré l'otare  
 pourtant j'y étais, à la claire fontaine!!!  
 cependant je me mets à table et mange froid  
 je me dénonce dans les formes  
 je signe mon témoignage sans inquiétude  
 car je n'avais rien à perdre  
 et surtout rien à cacher  
 l'avenir était à prévoir  
 j'avais longtemps attendu l'occasion  
 je n'en espérais pas davantage  
 le sang donne de la voix  
 comprenez-vous mon comportement d'assiégé?  
 je n'accuse pas les saxophones  
 je ne demande rien à personne  
 j'ai dérobé la parole et c'est tout  
 la parole interdite

---

1 Pierre Perrault, En désespoir de cause, dans Chouennes, /Montréal/, L'Hexagone, /1975/, pp. 262-263. Les six premiers vers forment le finale ajouté à la pièce Au cœur de la rose en 1974.

et je cherche l'unanime  
mes arguments sont vulgaires  
comprenez-moi bien  
mes arguments sont vernaculaires  
vous m'entendez bien  
j'irais jusqu'à leur concéder l'histoire  
mais je réclame l'avenir enfin  
  
je n'ai rien de plus à dire  
j'ai vidé mon sac de pommes  
je n'ai injurié personne  
ma photo ne me rend pas justice  
je n'en demande pas tant  
je rentre dans l'ombre  
que l'idée fasse son chemin  
  
désormais que la justice suive son cours:  
qu'on me tourne les poches  
qu'on me retire ma ceinture d'indignation  
qu'on refuse de reconnaître  
mon innocence collective  
qui augmente avec le temps  
  
et il ne me restera plus  
qu'un peu d'espoir  
pour cacher ma nudité

Mot de l'auteur à l'occasion de la reprise d'Au coeur de la rose, T.P.Q., 1974<sup>1</sup>

à propos de cette pièce  
et pour donner satisfaction à ceux  
qui ont entrepris de la monter un peu  
malgré moi  
je dois donner mes motifs:  
de mémoire je ne m'en trouve pas  
qui valent qu'on les mette noir sur blanc...  
à la réflexion et longtemps après le  
crime, il me semble que j'ai voulu  
confier à une fille la charge d'une  
libération  
pourquoi une femme en cette occurrence?  
parce que la femme sent mieux venir  
le temps des délivrances  
mais le temps n'était-il donc pas  
encore venu puisqu'elle rentre ses  
colères et menace ses fils d'une tris-  
tesse de chanoine que nous éprou-  
vons depuis lors?

---

1 Fac-similé d'un texte manuscrit reproduit  
dans Le Théâtre Populaire du Québec, /Montréal/,  
Vol. 1, No. 1, automne 1974, p. 2.

cependant si j'écrivais aujourd'hui  
mon histoire finirait en Octobre  
et demain? demain faudra-t-il cesser  
d'écrire et passer aux actes?

Pierre Perrault

## CONCLUSION

"Québec mon amour! Non! ce n'est pas ça que je voudrais entendre. Je voudrais entendre: Québec mon pays!"<sup>1</sup>

Nous avons signalé en introduction l'incarnation de plus en plus profonde d'Au cœur de la rose dans la réalité québécoise. Nous revenons sur cette idée en dégageant quelques aspects littéraires de l'ensemble des textes cités et de leurs variantes. Même si chaque détail n'est pas significatif, l'ensemble forme un tout qui montre chez l'auteur la recherche constante de la formule la plus apte à traduire ce qu'il veut exprimer. Quand les variantes n'ajoutent pas au côté thématique de l'oeuvre, elles traduisent l'effort pour, "entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre sa pensée, trouver la bonne"<sup>2</sup>. Ces tentatives d'adéquation s'accompagnent du souci de créer une langue à la fois correcte et populaire, à la fois vraie et poétique.

L'évolution de l'écriture n'a pas modifié profondément la structure de l'oeuvre. Entre le texte pour la télévision et l'édition Beauchemin<sup>3</sup>, les situations dramatiques aussi bien que les fonctions de chaque personnage<sup>4</sup> sont

---

1 Pierre Perrault, Transcription des commentaires de Pierre Perrault et Bernard Gosselin, sur le défilé de la Saint-Jean-Baptiste, CBFT, R.-C., de 15h15 à 15h50, 24 juin 1969, p. 4.

2 Jean de La Bruyère, Les caractères, Paris, Garnier, /1969/, v. 71.

3 Nous aurions souhaité présenter les deux textes de façon parallèle.

4 Les situations et les fonctions des personnages ont été dégagées à l'aide de la méthode Souriau-Michaud. Voir p. 12.

restées exactement les mêmes, comme le dénouement. L'écriture a été grandement modifiée, les images se sont simplifiées ou ont connu un autre développement mais les tableaux<sup>1</sup> se répondent parfaitement sauf en ce qui concerne le deuxième tableau du troisième acte qui fait revenir en scène le boiteux que la version télévisée ne nous montrait plus.

Ce tableau qui interrompt la conversation entre la mère et la fille dans la version pour la scène n'est qu'une parenthèse dans cette conversation et n'ajoute rien à la structure dramatique de l'oeuvre. Ce tableau était nécessaire pour permettre l'intervention finale du boiteux. Le spectateur devait le savoir dans les parages.

Cette courte scène enrichit notre connaissance du futur époux de la fille, mais elle ne joue aucun rôle dans l'action dramatique. La fille a déjà renoncé au marin et elle n'est pas de celles qui changent d'avis deux fois en un jour. Ces scènes, ce retour du boiteux, contribuent à l'équilibre de la pièce en faisant pendant au premier tableau et, selon la formule des œuvres classiques, en marquant ainsi clairement le sort de chacun des personnages.

Si dans sa structure dramatique l'oeuvre était complète dès le téléthéâtre, les versions subséquentes ont apporté un équilibre différent aux thèmes développés dans la pièce.

---

1 Le mot tableau est repris à Perrault qui l'emploie là où le vocabulaire traditionnel du théâtre aurait mis scène.

Quelques passages ont été abrégés et des développements nouveaux ont été donnés aux rêves de la fille (le premier tableau a doublé de longueur); aux désillusions du capitaine et du père (acte deuxième, deuxième tableau) et aux échanges entre la mère et la fille (acte troisième, premier et troisième tableaux). Le développement apporté au tableau final souligne la victoire des forces traditionnelles et la tristesse résignée de la fille et de sa race. Il permet aussi à l'auteur de se distancer par rapport au dénouement. Grâce à une certaine lucidité de la mère nous sentons que l'auteur ressent son dénouement comme un échec. "Quand il ne se passe rien on aurait pu faire mieux."<sup>1</sup> "Et nous serons coupables de son bonheur semblable au nôtre."<sup>2</sup>

Parler de l'évolution de la pièce nous amène nécessairement à dire un mot de L'Argiboire, à montrer une évolution sensible dans toute l'oeuvre de Perrault. En parcourant les manuscrits de cette ébauche, l'évolution de l'oeuvre vers l'engagement direct dans la réalité québécoise devient évidente. Le texte Réflexions à priori, cité en entier dans le chapitre III, exprime cette orientation de Perrault. Il ne veut plus d'un théâtre qui se contente de raconter une histoire, il cherche un instrument perturbateur qui change le spectateur, mais encore faut-il que celui-ci soit dans la salle. Les textes en exergue montrent aussi l'engagement social. On passe de Claudel et Lorca, à Camus et à Brecht. Pour Perrault, ce dernier semble réaliser la jonction entre la recherche for-

---

1 Pierre Perrault, Au cœur de la rose, Beauchemin, p. 123. Voir p. 276.

2 Ibid., p. 125. Voir p. 277.

melle et l'action politique d'un homme de théâtre.

Les intentions de l'auteur sont exprimées clairement mais l'oeuvre n'est qu'une ébauche. Il est très difficile d'interpréter cette suite de scènes sans cesse réécrites, scènes qu'un plan incomplet permet à peine de situer les unes par rapport aux autres. La matière verbale est mouvante, les personnages aussi. Ils se dédoublent ou se conjuguent dans une recherche qui sera laissée en plan. Il y a un pêcheur au saumon, puis deux. L'auteur s'interroge sur la possibilité de fondre le marin et le boiteux en un seul personnage et ainsi de suite<sup>1</sup>.

Ce qui nous a semblé perceptible et significatif dans tout cela c'est une certaine exaspération de l'auteur autant devant l'oeuvre qui se dérobe que devant les situations politiques qu'il veut exprimer. Cette exaspération transparaît surtout dans les notes marginales échappées à la plume de l'auteur, dans les citations qui accompagnent le texte et nous devient tout à fait compréhensible quand nous lisons ces extraits d'un discours d'Antoine Rivard conservés avec L'Argiboire<sup>2</sup>. Les documents de la troisième partie disent mieux qu'un commentaire cet aspect du manuscrit. Cette exaspération de l'auteur éclatera en termes de révolte dans d'autres œuvres. Pierre Perrault ne se contente plus de vouloir donner la parole aux gens, il lui faut leur donner un pays.

Cette exaspération de l'auteur est celle du poète à

---

1 Voir pp. 305-306.

2 L'accession de Perrault à la révolte a été démontrée à d'autres registres de l'oeuvre par Yves Lacroix et Jocelyne Tessier. Voir p. 28, notes 1 et 2.

qui on a coupé la parole, le 24 juin 1969, alors qu'il décrivait le défilé de la Saint-Jean<sup>1</sup>, alors qu'il démasquait les ornithologues, les pêcheurs de saumon à la ligne numéro 1 et numéro 2<sup>2</sup> et qu'il allait peut-être démasquer les pères, mères, filles, boiteux, marins et capitaines. Non seulement l'auteur a repris la parole et magistralement dans un essai qui a fait trop peu de bruit, L'apprentissage de la haine<sup>3</sup>, mais il est passé à l'action d'une façon logique en acceptant de présider les fêtes de la Saint-Jean l'année suivante.

L'auteur a repris la parole de façon plus éclatante avec En désespoir de cause et son langage se fait plus violent. "Haine", "ennemi", "colère" apparaissent dans les titres de ses écrits. L'image de la rose est remplacée par celle du piège, l'argiboire, mais l'œuvre dramatique n'est pas née. L'Argiboire semble à date une impasse où s'entassent personnages, idées et symboles. Les préoccupations politiques et écologiques s'y mêlent au thème de l'épanouissement individuel. Les scènes écrites et le plan ne laissent pas apparaître d'action dramatique. On ne voit pas ce qui arrive ou arrivera à ces personnages qui parlent<sup>4</sup>.

\*

\* \* \*

---

1 Invités à commenter ce défilé sur les ondes de Radio-Canada Bernard Gosselin et Pierre Perrault provoquent par leurs commentaires une réaction immédiate de censure. Le défilé fut retransmis sans commentaires. La transcription de cette émission a été conservée.

2 Personnages ébauchés de L'Argiboire.

3 Pierre Perrault, "L'apprentissage de la haine", dans L'homme et son nouvel environnement, IV<sup>e</sup> colloque, Session Ross '74, Cahier numéro 4, /Rimouski/, /U.Q.A.R./, décembre 1974, pp. 17-48.

4 Perrault note: "Des mots, des mots, des mots..." Voir p. 293.

Perrault a rêvé pour les siens "de délivrances<sup>1</sup>" qui ne sont pas venues, après bientôt vingt ans, et il en éprouve au nom des siens "une tristesse de chanoine<sup>2</sup>". Si l'oeuvre n'avait d'autre authenticité, elle aurait celle de traduire le sentiment d'échec de tous ceux qui n'arrivent pas à se sentir bien dans leur peau<sup>3</sup>, bien dans leur pays.

L'auteur de L'Apprentissage de la haine qui dans la première version d'Au cœur de la rose témoignait de l'existence d'un peuple, le sien, en est arrivé à réclamer un pays, le sien. Il est prêt à se battre et il s'interroge sur le choix des armes plutôt que de s'avouer vaincu<sup>4</sup>.

Il y a une complaisance à s'avouer vaincu que je n'arrive pas à accepter mais je ne suis pas loin de la comprendre. Si toutefois telle capitulation devant l'histoire donnait le repos. Mais on ne se débarrasse pas si facilement de son désir de vivre. De son âme collective. D'un langage intraduisible. De sa subjectivité, de ses origines.<sup>5</sup>

J'aime autant me battre que me soumettre.<sup>6</sup>

1 - 2 Pierre Perrault, A propos de cette pièce, voir p. 315.

3 N'est-ce pas le même sentiment d'échec qui se dégageait déjà de Ti-coq de Gratien Gélinas?

4 Nous avons déjà signalé le sens de cette évolution, voir p. 28.

5 Pierre Perrault, "L'Apprentissage de la haine", L'Homme dans son nouvel environnement, IV<sup>e</sup> colloque, Session Ross '74, cahier numéro 4, /Rimouski/, /U.Q.A.R./, décembre 1974, pp. 29-30.

6 Robert Guy Scully, "Le Québec de Pierre Perrault", Le Devoir, /Montréal/, 24 mai 1975.

Et demain? demain faudra-t-il cesser  
d'écrire et passer aux actes?<sup>1</sup>

Au-delà de quelques réflexions sur l'oeuvre et son évolution, ce travail voudrait être un double point de départ. D'abord, il devrait constituer un instrument permettant une étude approfondie d'Au cœur de la rose puisqu'il permet de considérer dans un seul document l'oeuvre dans ses différents états et qu'il réunit un certain nombre de documents jusqu'ici épars ou peu accessibles; un document permettant l'application de méthodes rigoureuses d'analyse à tout le corpus formé par l'oeuvre dans les différentes étapes de son évolution.

Cette thèse voudrait aussi avoir montré l'intérêt pour les lettres québécoises à mettre en lumière les œuvres dramatiques de Pierre Perrault. Si Au cœur de la rose a connu un bon nombre de mises en scènes, si elle est la plus connue des pièces de Pierre Perrault, c'est qu'elle est accessible au public. Même si la version éditée de l'oeuvre a maintenu chez plusieurs le souvenir du téléthéâtre, il ne serait pas sans intérêt, à un moment où l'on commence sérieusement à s'intéresser aux œuvres diffusées par la radio et la télévision, de rendre disponible le texte de la version originale. Regroupés, les trois téléthéâtres formeraient un ensemble très significatif d'un moment de notre télévision et trouveraient des lecteurs intéressés auprès de l'audience grandissante de la littérature québécoise, auprès d'un public qui n'a pu voir ces émissions télévisées. Le lecteur n'y trouverait pas qu'un intérêt historique ou archéologique.

---

1 Pierre Perrault, A propos de cette pièce, voir p. 315.

C'est l'enterrement de Nicodème, tout le monde est invité... serait aussi le bienvenu dans la bibliothèque dramatique québécoise. L'ensemble du théâtre de Pierre Perrault pourrait aider à mettre en lumière un théâtre tout aussi valable que québécois qui n'est pas dans la veine vulgaire d'un certain joual; d'un joual qui est loin d'être la langue vulgaire de l'ensemble des québécois; d'un joual que la diffusion de certaines œuvres dramatiques contribue à faire accepter comme seule langue dramatique québécoise à toute une génération de jeunes lecteurs et spectateurs.

Il existe une langue vulgaire québécoise et belle qui est susceptible d'être transposée par l'art. Perrault en a fait la preuve, au théâtre comme à la radio, en poésie comme au cinéma<sup>1</sup>. Les travaux d'Yves Lacroix, Jocelyne Tessier et Michel Larouche signalent tous l'importance de la langue dans l'un ou l'autre des domaines abordés par Perrault. Dans sa thèse qui exploite surtout les textes radiophoniques, Yves Lacroix écrit: "Au cœur de la rose /.../ un des plus beaux textes de notre littérature<sup>2</sup>" - "L'Anse aux huards /.../ le texte le plus accompli de Perrault<sup>3</sup>". Il signale aussi à propos de cette dernière œuvre "son poids de réel et la beauté de sa langue dialectale".

---

1 Tous ces aspects de l'œuvre de Pierre Perrault ont été abordés dans des travaux universitaires. Par contre il n'y a pas d'étude portant sur l'idéologie nationale dans l'ensemble de son œuvre.

2 Yves Lacroix, Poète de la parole, Pierre Perrault..., p. 3.

3 Ibid., p. 179.

Jocelyne Tessier écrit: "/La poésie de Perrault/ a cela de particulier, elle est de son temps et du Québec. C'est la langue de Perrault qui marque sa poésie du signe de l'époque et de la québécoisie.<sup>1</sup>" Pour sa part, Michel Larouche parle d'une "fête du langage /.../ communautaire et fraternelle<sup>2</sup>". Il ajoute cependant que Perrault "tente /dans Au cœur de la rose/ d'adopter le langage des gens<sup>3</sup>".

Quand Perrault souhaite "rendre la parole à ces hommes délogés de langue maternelle"<sup>4</sup>, il n'adopte pas la langue des gens, il la transpose par la poésie et selon l'optique du théâtre. Dans Au cœur de la rose plus qu'ailleurs peut-être, ce changement de registre apparaît comme conscient chez l'auteur. A preuve, ces poèmes mis dans la bouche de la fille qui ouvrent les deux versions pour la scène. L'auteur n'adopte pas la langue des gens. Il fait parler une langue stylisée à des personnages dépouillés d'une trop grande individualité; à des personnages devenus les porte-paroles des leurs. Il leur fait parler une langue stylisée à partir de la langue des gens.

1 Jocelyne Tessier, La poésie de Pierre Perrault, p. 163. Le néologisme étonne un peu. Faut-il lire: état de ce qui est québécois, (ce que d'autres nomment québécoïtude) ou: le pays des québécois et dans ce cas utiliser la majuscule: Québécoisie?

2 Michel Larouche, Le sens de la parole dans le cinéma de Pierre Perrault, p. 4.

3 Ibid.,

4 Pierre Perrault, Un cœur de la rose (préface), /Montréal/, Beauchemin, 1964, p. 12. Voir p. 285.

Tout l'oeuvre de Pierre Perrault se situe "entre l'ethnologie et le poème"<sup>1</sup>. Partout l'auteur d'Au cœur de la rose n'a qu'une préoccupation, l'homme d'ici et la langue capable d'en témoigner.

---

1 René Huyghe et Jean Rudel, L'Art et le monde moderne, tome II, Paris, Larousse, 1970, p. 406. Dans leur chronologie des principaux films de 1941 à 1969 où ils retiennent les titres de deux cent cinquante et un films de vingt-deux pays, signalent deux œuvres canadiennes, Pour la suite du monde et Le règne du jour. L'expression citée se rapporte au film Le règne du jour.

## APPENDICES

- A- Tableaux illustrés par les sketches du Musée intime
- B- La chanson A Bordeaux
- C- Exemples de variantes relevées sur la bande sonore de l'émission de Radio-Canada
- D- Pages autographes du manuscrit d'Au cœur de la rose pour l'édition Beauchemin
- E- Glossaire
- F- Fac-similés des divers états d'Au cœur de la rose

APPENDICE A

Tableaux illustrés par les sketches du Musée intime

- 1 La jeune femme en bleu de Vermeer de Delft, 1662-1664



? La loge de Pierre-Auguste Renoir, 1878



3 Le repas frugal de Pablo Picasso, 1901



## APPENDICE B

A Bordeaux

Voici le texte de la chanson et la mélodie tels que reproduits par Eugène Rolland<sup>1</sup> sous le titre: La fille dans la barque avec la mention: "Envirogs de Lorient." Rolland cite deux autres mélodies sur les mêmes paroles. Les paroles utilisées dans la pièce présentent des variantes. Il s'agit d'un état de la chanson telle qu'elle se chantait au Québec.

A Bordeaux il vient d'arriver  
*Vivent les marins beaux mariniers*  
 Trois beaux navires chargés de blé  
*Vivent les marins soldats de la marine*  
*Vivent les marins beaux mariniers.*

Trois dames s'en vont les marchander:  
 Marchand marin, combien ton blé?  
 Entrez, mesdames, vous le verrez,  
 Nous les vendons six francs la pairée.

La plus jeune a eu le pied léger,  
 Dans la barque elle a sauté.

La barque au large s'en est allée,  
 Arrête, arrête, beau marinier,

1 Eugène Rolland, Recueil de chansons populaires, tome I, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1967, pp. 297-298.

Car j'entends ma mère m'appeler  
Et mes petits enfants pleurer.

Taisez-vous, la belle, vous mentez,  
Jamais d'enfant n'avez porté.

S'il plaît à Dieu vous en aurez;  
Ca sera un garçon marinier,

Qui portera chapeau ciré  
*Vivent les marins beaux mariniers*  
Le pantalon bien goudronné  
*Vivent les marins soldats de la marine*  
*Vivent les marins beaux mariniers.*



## APPENDICE C

Exemples de variantes relevées sur la bande sonore de l'émission de Radio-Canada

Les variantes reproduites ici le sont à titre d'exemples et ont été choisies au hasard parmi toutes celles qui ont été relevées.

- |    |                                     |
|----|-------------------------------------|
| PB | Mais cette nuit il ne se passe rien |
| RC | et cette nuit il ne se passera rien |
| PB | se mettaient à l'abri               |
| RC | venaient se mettre à l'abri         |
| PB | je ne dors pas, moi non plus        |
| RC | moi non plus, je ne dors pas        |
| PB | rien à briser                       |
| RC | elle n'a rien à briser              |
| PB | mais tu n'es plus d'âge à           |
| RC | mais tu n'es plus d'âge, hélas, à   |
| PB | et tu n'entendras plus jamais       |
| RC | et jamais plus tu n'entendras       |
| PB | je lui laisse la gouverne           |
| RC | je lui cède la gouverne             |
| PB | une fille comme les autres          |
| RC | une femme comme les autres          |
| PB | ils sont allés ensemble             |
| RC | ils sont partis ensemble            |
| PB | de me faire remorquer               |
| RC | d'attendre le remorqueur            |

## APPENDICE D

Pages autographes du manuscrit d'*Au cœur de la rose*, manuscrit de l'édition Beauchemin

Une fois l'ensemble de ce travail rédigé, nous avons retracé dix-huit pages autographes datées de 1964 et qui correspondent aux quatorze pages dactylographiées insérées par l'auteur dans l'exemplaire de l'édition des Apprentis-Sorciers qui a servi de point de départ au manuscrit préparé par l'édition Beauchemin.

Ces pages, rédigées à l'encre verte, ont été transcrrites exactement dans le manuscrit déjà étudié. En page 13, deux passages tirés de l'édition des Apprentis-Sorciers ont été intercalés dans le texte autographe.

Comme ces pages sont les seules parties importantes du manuscrit autographe d'*Au cœur de la rose* que nous avions retrouvées et qu'elles portent plusieurs corrections qui ne se trouvent pas à être signalées dans les variantes, nous avons cru intéressant de reproduire ces pages en fac-similé et de les placer en appendice. Elles auront au moins le mérite de compléter l'inventaire de tous les états d'*Au cœur de la rose* que nous avons tenté de faire.

Ce texte montre entre autre que Perrault avait d'abord pensé respecter l'anonymat des Apprentis-Sorciers. (Voir n. 352)

Au Coeur de la Rose  
(pièce en trois actes)  
(deuxième version)  
PIERRE PERRIN

illustration

CLAUDE SABOURIN.

Beauchêne  
1964

du même auteur

## POESIE

Portulan.

Beauchemin, 1961.

Ballades du temps précieux  
Editions d'essai, 1963

## FILMS

### Au Pays De Neufve-France

13 courts-métrages (1/2 heure) ~~pe~~ sur la côte  
nord du fleuve St-Laurent: de Québec à  
Blanc-Sablon. PRODUCTION: Crawley Films Ltd  
Encottlab pour Radio-Canada. EN collaboration  
avec René Bouchard (1959-1960)

- 1- La «Traversée» d'hiver à l'île aux Coudres
- 2- Toutes les îles (sur le fleuve)
- \* 3- L'Anse Tabatière (sur la pêche aux phoques  
du Groenland)
- \* 4- Tête à la Baleine (sur un village de pêcheur)
- 5- Kake Ki Ku (l'abeille des montagnais)
- \* 6- Attuuk (le caribou)
- 7- Les Diamants du Canada (sur l'industrie)
- 8- La Pitoune (à propos des bûcherons)
- 9- La Rivière du Gouffre (une vallée du pays de Charlevoix)
- \* 10- Le «Jean-Richard» (construction de la dernière  
goélette de bois)
- 11- Les goélettes (sur les petits caboteurs  
du fleuve) ~~merciés~~ ~~pe~~
- 12- En revenant d' St-Hilaire (chants & danses de Charlevoix)
- 13- L'Anse aux Basques (aux Escoquins, les frères  
Etis, chasseurs de phoques et de "marsouins"  
l'île aux)

note: les films marqués d'un astérisque sont à la disposition du public par l'intermédiaire de l'O.N.F.

note: les films marqués d'un astérisque sont distribués par l'O.N.F.

## POUR LA SUITE DU MONDE

long métrage documentaire. Production conjointe d'U.F. et Radio Canada. Réalisation: Pierre Perrault et Michel Brault. Personnages: Alexis Tremblay, Régisold Tremblay, Louis Harvey, Abel Harvey ... et autres gens de l'île-d'Orléans (1963) d'après un poème d'Eugène

## Récits

### TOUTES ISLES Fidèle (1963)

~~72~~  
EN PRÉPARATION  
Il habite une ville (poème)?

Au Coeur de la Rose a été joué pour la première fois à la télévision canadienne, le novembre 1958, sous la direction de Paul Blouin, dans des décors de ~~\_\_\_\_\_~~, avec ~~\_\_\_\_\_~~ et avec la distribution suivante (ordre d'entrée en scène)

La Fille	Monique Miller
Le Boîteux	François Guérin
Le Père, gardien du phare	Edmond Beauchamp
La Mère	Marthe Thivierge
Le Capitaine	Marcel Cabat
Le Marin	Albert Millaire

En le 7 février 1963, les Apprentis-Sorciers reprenaient en leur théâtre de la Boulangerie la deuxième version, écrite à leur intention, ~~et dans~~ de Au Coeur de la Rose.

Mise en scène: Jean Guy Sabourin. Rôle des: Claude Sabourin. Distribution: ~~anonyme~~.

La Fille  
Le Boîteux  
Le Père  
La Mère  
Le Capitaine

Micheline Pellan  
André Richard  
Serge Turgeon  
Yolande Marchessault  
Jean Guy Sabourin

en guise de préface  
une lettre de l'auteur  
aux Apprentis-Sorciers.

juillet 1962  
cap-aux-Borbeaux  
rivière du Souffre  
en la Béarlevoix.

Hier j'ai tué deux loups-marins d'esprit  
(phoque commun-Eskimo : kasigiaq) pour en faire un  
kayac. Car demain... demain j'irai poursuivre le  
narval à deux cornes d'ivoire toroade : pour  
donner un nom de bête à mes rivages innom-  
més.

Car demain... demain j'irai m'entretenir  
avec Blanchon mon ami le dauphin blanc  
(béluga-Eskimo : killeluak-Russe : bélukha) :  
pour donner des preuves à la légende et justifier  
les fleuves.

Hier, c'était hier et demain n'existe pas.  
Aujourd'hui je vous rends mes feines.  
Une parole. Cent pages. Six personnages. Un jour et  
une nuit. Le temps de naître. Tout le reste n'est

je vous montrerai pourquoi que déroulement des générations. Le théâtre cherche le péril : l'historicité : le défi. Il est témoignage de l'insolubilité ! <sup>et de l'</sup> instant où l'être rouagé jusqu'à la substance ne se rend pas à lui-même, ou se brise. Quelque témérité ne fait-il pas pour forcer des personnages à vivre ainsi cette extrémité de naître quand on pourrait aussi bien faire du cinéma ou de la pâtisserie ?

Dans une ébauche il y a toujours de telles promesses que l'œuvre ne <sup>n'arrive pas à tenir. A</sup> tient pas à tenir. Je voulais acheter le vase que ne ris que-t-on pas ! Mais comment échapper la tentation des glaives ? C'est l'ébauche que vous aimiez. Je vous remets une autre version. Vous le regretterez peut-être mais vous m'aurez fourni le courage de croire Au Coeur de la Rose : même les dieux meurent quand on cesse d'y croire.

Toute fois ne jouez cette pièce que si elle vous intéresse... et n'oubliez pas que du même

comme vous jouez l'auteur, comme une carte.  
Vous décidiez de lui. Il faut être sévère avec  
l'avenir : il s'en trouve dans chacun de nos  
gestes. N'allons pas rééditer « un bonheur semblable  
au nôtre ». On ne construit rien qui veille pas  
avec de la complaisance. Vos exigences contiennent  
plus d'avenir que toutes les places des arts : je  
mande ces constructeurs de manuscrits qui  
vénèrent ~~admireront~~ le mort qu'ils n'ont pas salué vivant,  
ce qu'il se passe à la Boulangerie des choses autrement  
plus graves : et j'admiré que vos rois et vos princes  
s'habillent chez les Disciples d'Emmaüs : quelle ins-  
piration ! ne dit-on pas que Dieu s'est fait homme.

Vous constaterez sans doute qu'il manque  
des plumes à l'orthographe : nous vivons le temps  
mystérieux où les oies hyperboréennes perdent  
leurs remiges et ne savent plus voler. Bientôt  
viendra l'automne des grandes migrations et  
des vents à écorner les licornes héraldiques  
des blasons. Et ce pays, qui est un fleuve attend

le retour des oiseaux femelles pour croire à  
l'enfance des pierres... pour émouvoir le ciel  
frêcheur pié de majuscules éclatées comme  
les silex des Iroquois ~~taillés~~ en forme de  
silex éclatés, comme on en trouve auprès  
des boutons d'or des soldats du roi-tris-chré-  
tien sur les deux si embres qui on déterre le  
~~long~~ ~~des~~ <sup>long</sup> de la rivière des Iroquois. Ce pays, qui  
est un fleuve, compte sur ses filles plus grandes  
que la virginité: la rose que redoute-t-elle  
de vent? l'or-seau de la touche aphrodisiaque?  
Il n'est pas d'autre nourriture. Et la jeunesse ne  
nous brûle-t-elle pas les pieds?

quand les grenouilles chantaient  
c'est pieds-nus qu'on allait  
(dictou de l'île aux Grues)

Pieds-nus, dans la neige de mars, parmi  
les symplocarpes ~~et les truitages~~ coriacés et  
les ~~et les~~ truites sanguinaires frêches, nous  
allions naviguer dans les mares à serre-blanc  
de grands voiliers héroïques à la barbe des lillois

Et nos jambes gercées, couvertes de "érevas-  
res", nos mères les soignaient avec l'urine  
de nos soeurs déjà languissantes. Il n'y a  
pas d'avoir dans le célibat. Les oiseaux le  
savent mieux que nous. L'eau est femme!

Et ceux qui redoutent les grands signes  
avant-coureur des saisons, à quoi leur  
servira la mer et ses hommages délirants,  
à quoi l'eau qui réclame sa part de noyés,  
soudé d'ifaves avant de nous rendre la do-  
mination d'un fleuve, des mots et de nous-  
mêmes! Les rhizomes frétildent-ils vier-  
les fleurs. Autrement que par les filles rein-  
vivure et la mémoire n'est que feuille-morte  
dans les breviaires joyeux, à tranche d'or.  
Allons-nous en faire une fois remettre le voyage  
au profit des ~~rotules~~? «genoux d'oraison».

et pour ce que voulions avoir plus  
simple connaissance desdits  
parages, niennes les voiles  
bas et en travers.

Le poète Baudelaire

Je ne connais de pays que celui d'hommes et de femmes accouplés comme des rivages. Et je vous convie à de tels fleuves, à l'exceptionnelle blancheur, à l'ivoire impeccable, à la grande bête harmonieuse de l'amour mouvementée de lune ~~éparse~~<sup>comme la mer</sup> lassée, et aux fougères du giorno où nous avons dormi le froid comme une serrure.

Et si tu regardes une seule fois la bête heureuse avec l'aiguille de l'effroi dans tes yeux, jamais plus ne l'affrivoiseras, et tes rivages ne contiendront que l'eau triste et les odeurs de confessionnal.  
~~des confessionnaux et l'odeur brûlante de confessionnal~~

Je ne reconnaîs de pays que celui de tous les jours, plus vaste que l'horizon, au fil du présent, qui dure dans les âmes. Et là tout est à intenter <sup>où</sup> et je ne suis qu'oreille, tout à dire avec les mots qui goûtent le baï d'huile de marronier et la "rosine" de tous les arbres, avec tout à parcourir avec

les pieds qui dénoncent la glaçise fu avous  
foulé comme Alexis, le centaure que  
chante, quel chant ! savard le foète, ~~on~~  
~~font le gîte dans l'éve par la saffrise~~  
~~salée des fours à pain de la rivière des~~  
~~Gouffre et de Tour le vignoble et de Mire~~  
~~de et le fôssec. Et c'est la je frérends~~  
leur rendre la parole à ses hommes délogés  
de la langue maternelle et qui affranchent  
à chanter en latin...

et pourtant quel silence m'empê-  
soume jusqu'à l'ivoire !

Pierre le fauver le maguelt,  
de la nouvelle société  
des pêcheurs de marron  
de l'île aux boudres.

Le Boiteux : Situ ne parlais pas seulement; comme les arbres

3

La Fille : du verch plein son fesil  
un chasseur de maguire  
tuait les temps gris  
à coups de pierre

italique Moi quand je m'en veux  
tous les oiseaux sont gris

Le Boiteux : Pourquoi cherches-tu toujours à me dé-  
pister? Dans ce pays sans arbre, il ne  
nous reste que les étoiles pour croire à la  
terre... Tiens-tu vraiment à ta version  
des choses?

La Fille : Je ne tiens à rien, ni à personne. Je me  
tiens la face dans le vent pour trancher  
l'avenir.

Garde-toi, boiteux, garde-toi d'interpré-  
ter mes paroles... elles ne sont pas  
mes pensées. Et si seulement je m'accor-  
dais avec moi-même.

Le Boiteux : Tout se passe comme si tu ne me recons-  
naissais pas quand le soir nous  
arrive...

La fille : Tais-toi. Quand on ne parle pas rien  
n'est arrivé. Ce soir là! ~~Tais-toi~~ Je t'aurai  
dit. Quand une chose arrive, il faut en  
arriver une autre. les faits peuvent  
ils aussi des passer de nous. Penses-toi  
qu'un soir donne droit à toutes les  
larmes. Ce soir là bien sûr: on se donne  
à l'envers bieurrer serait de ne pas se  
touche

Le Boiteux : Je ne demande rien, je suis là.  
Tu parles. Où se peut pas toujours  
se faire.

La fille : Tu es là ! C'est pourtant vrai. Tu es  
encore là. Encore toi. Rien que toi.  
Il n'y a donc qu'un seul homme  
sur la terre... chaque soir.

Et c'est encore le soir ; le soir, chaque  
soir qui nous pousse au pied du  
mer : quel mer étrange que le soir !  
Pourquoi sommes portés à baisser  
la voix quand le jour ~~l'arrête~~<sup>se tente</sup> sur  
nous comme un hibou. Et c'est alors  
que tu me poses de questions avec  
tes silences longs comme les  
doigts.

(serrant) Rentrons flotôt. Rentrons  
tout droit. Regarde... sur toute la  
mer pas un air.

Le Boiteux : Te voilà enfin. Tu parles<sup>et</sup> et je  
te comprends : mais quand tu  
parles, toujours un peu à côté des  
mots, moi je suis perdu.

La Fille : Rentrons te dis-je !

Le Boiteux : Dormais-tu ? Parles-tu en rêve ?  
C'est de naissance peut-être le prodige  
de pouvoir et veiller et nulle part  
à l'imagination. Comme les mirages.

La Fille : Sur toute la mer pas un air. Sur  
toute la mer pas un oiseau... Mais  
qu'ont ils les mirages, les oiseaux ?

Le Boîteux : Mefie-toi des mirages. Ne dit-on pas « mirage d'en bas, vent d'en haut » ? Ne dit-on pas « mirage devant, vent de dos » ?

La Fille : Qu'est-ce que tu entends-dire à ton tour ? Parles-tu sans insinuer ?

Le Boîteux : Ce que je dis les oiseaux le savent. Ils sont déjà tous à l'abri du rocher. Il y aura un gros nord cette nuit.

La Fille : Quand il fait beau par ici, il vente par ailleurs.

Le Boîteux : La lune a toujours raison sur la mer. C'est elle qui répond du temps.

La Fille : Que sais-tu de la lune ? Elle ment. Elle ne tient pas ses promesses, les fois où elle donne son récis on.

Le silence de l'intérieur n'est plus qu'une urne où s'entassent les incohérences du dehors. Les vieux guettent, écoutent craquer les poutres, surveillent les fentes par où le vent s'insinue: ils sont fragiles.

La Mère:

(se rapprochant) la table est grande et les murs s'éloignent ~~mais~~ ~~se rapprochent~~ quand il vente... (elle frissonne) aimerais-tu une tasse de thé?... ta veste?... un livre?... Il n'y a rien à apprendre du vent. Si nous allions dormir!

Il la regarde et elle comprend qu'elle a parlé sans réfléchir.

Oh! je sais bien que j'ai brisé mes ailes! que je n'ai rien à offrir pour t'apaiser! qu'il faut laisser passer l'orage.

Aussi avons-nous eu trop de nuits sans ~~vous~~ <sup>vouloir</sup> ami. Je n'ai plus de poitrine. Et la nuit qui ne finit pas. Nous n'en savons que faire. Elle n'est plus la nuit... il n'y a plus de fontaine... est-ce que il reste encore la soif. Et pourtant c'est toujours la fontaine qui on accuse. Nous sommes déçus! Dans le lit: du vent. Dans les mains: les doigts givrent la glace des caresses. Et les dents se entendent sur nos larmes.

Le Père:

Tais-toi! tu veux tout résoudre en parlant. Ecoute un peu voir... plutôt. Ecoute pour voir!

La Mère:

Tu attends quelqu'un ma foi ou quelque chose: par un temps pareil! C'est bien assez pour moi que nous soyons encore là tous les deux et la fille... et ~~les~~ <sup>les</sup> habitudes... et nos vieux jours

Le Père:

Va, va dormir si tu peux. Moi je suis mieux sur mes pieds pour voir. Il ne s'agit plus de dormir pour passer la nuit. Dans ce pays sans che-

Le Capitaine : Que voulez-vous, le fleuve se vide. Il n'y en reste plus qu'une centaine. Et chaque automne ~~il s'effrite~~, ~~il se détruit~~, ~~il disparaît~~. Les charpentes sont fendues. La terrasse de pierre belle terrasse, la dernière a été construite pour un homme de Port au-Persil. Il l'a lui-même donné le nom de son fils.

Le Père : Il est plus facile de bâti un navire que qu'un abri à l'avenir ne se pose ja- mais sur les fonds marins. Un navire les fils n'égalent jamais les pères.

Le Capitaine Les fils de ce capitaine deviendront  
matelots sur des navires étrangers.  
Bien heureux, ils ne se contentent pas d'être débar-  
qués sur les quais.

he leie Mais Et ils finiront accuser les  
gens. On ne peut pas demander faire  
exiger de nos fils qu'ils gagnent  
ce que nous avons perdu.

Le Capitaine : ~~Siencore on faisait les~~ On ne peut pas non plus faire les enfants com me on les rêve. ~~les~~  
Mais les fées n'existent plus. Et nous com bines si l'on faudrait leur trahir leur en couvage. Et nos évegrets ne font pas d'enfants.

La Mire ~~les hommes~~ quand ils se rencontrent  
ils ne pensent ~~que~~ à refaire le monde. S'il fallait  
Si nos ~~petits~~ enfants ressemblaient à vos  
frères, il n'y aurait plus de peur  
surterre pour les femmes.

Le Père : ~~les femmes, quand la colère l'rage~~  
~~remue ! Dans la tempête contente~~  
~~de voir d'avoir des paix et faire foi.~~

Le Père : ~~les femmes sont d'étranges bêtes.~~  
~~Capables de se battre comme lionne,~~  
~~si on touche à leurs petits. Capables~~  
~~de faire fondre le courage des plus~~  
~~braves de leurs fils. Méfions-nous~~  
~~des femmes. J'en ai connu qui bravaient~~  
~~la tempête de bons marins et qui~~  
~~ont empêché leur fils de prendre la~~  
~~mer.~~ <sup>garçon ?</sup>

Le Pindapibine : ~~Lejgo~~ C'était autrefois. Aujourd'hui les  
 c'est autrement. Tout ce passe comme  
 si le goût du fleuve diminuait en  
 égoïsme. Les petits, les enfants  
 jeunes gens s'en vont à bord...  
 et ils n'ont pas tort. ~~Il~~ Ils n'ont pas connu  
 le temps de la contrebande

Le Père : Ah ! C'était mieux <sup>quand</sup> que le siro p d'ortie  
 pour la toux ! ~~pas~~ <sup>bon</sup> ~~trou~~ Tout de même  
 aujourd'hui les temps sont plus  
 calmes ~~peux~~. Vous n'avez pas toujours la  
 police à vos trousses. Et les gagne doi-  
 vent être meilleurs

Le Capitaine : ~~Moi je ne suis qu'un pauvre homme.~~  
 Ah les gagne ! ~~Moi je ne suis qu'un~~  
~~pauvre homme.~~ Le bateau que je  
 fabrique, je l'ai bâti de mes  
 mains. Avec du bois brûlé dans  
 les abîmes pour sortir les courbes.  
 Tout est brûlé à la hache. Tout scié à  
 la scie de long. Tout à la gourmandise  
 et à l'ignorance.

Nous étions trop pauvres dans mon village pour avoir des moteurs. Les trous à la tarière. Ça se défense une vie d'homme. A la corvée.

Et tout cela n'a pas suffi pour que je sois maître à mon bord. Avant moi, et avant Dieu, il y a la finance pour acheter. J'ai dû vendre mon bateau et ~~mon~~ mon bateau.

Le père

~~Le génie~~ <sup>bien</sup> ~~et~~ <sup>un moteur</sup> ~~est aussi~~ ! C'est l'argent qui fait le monde. Avec du génie on peut crever sans absolution.

Le coeur à la mer nous manquera avant les bateaux et les charpenteurs. Déjà les jeunes s'ennuient de notre misère et ils n'ont pas tort.

Moi je ne suis qu'un pauvre homme qui cherche un abri quand il vente de trop. Mon bateau commence à ~~être~~ "écrevacheur". D'habitude on choisit un havre sur la côte. On a souvent besoin de la terre. Et puis les jeunesse en profitent pour aller aux filles. (il se prend)

Point qu'ici la fille soit vilaine, au contraire ma foi elle

la fille se trouve plus lement près du matelot... curieuse... Elle sourit... Si j'étais faisant mine d'avoir à faire... En d'éloignant

La Fille :

Qui est sennue? Pas une faute pour être sennue?

## APPENDICE E

Glossaire accompagnant le texte de Au cœur de la rose dans l'édition Beauchemin complété par une vingtaine de définitions<sup>1</sup>

*ABIME: précipice.*

*ALISER: adoucir, rendre uni. S'emploie en parlant du vent, Québec.*

*ARGIBOIRE: piège (voir la définition du terme par Perrault citée en page 296.)*

*BATTURE: hauts-fonds qui s'assèchent à mer basse.*

*BORDÉ: désigne habituellement l'ensemble des bordages d'un navire (Larousse). Les constructeurs de goélettes de Charlevoix disent: un bordé, pour une pièce de bordé ou un bordage.*

*BOSSE: se dit de divers bouts de filin ou de cordage terminés par des noeuds, par une boucle.*

*BOUGRESSE ou BOUGRAISSE: sorte de lutin vivant dans les cheminées. Baie Saint-Paul.*

*BOUTIQUE: atelier.*

*BRAVE: honnête.*

*CALCULOT: sur la Côte Nord on nomme ainsi le macareux moine ou perroquet de mer.*

*CHEMINE: désigne un petit chemin, sentier où l'on chemine. Fréquent dans l'expression "ni chemin ni chemine", qui décrit un lieu désert.*

*CHICOUTE: la ronce petit-mûrier (*rubus chamaemorus*) ou mûre blanche ou plaquebière ou mieux, plat-de-bièvre (Jacques Rousseau: *Ethnobotanique de l'île d'Anticosti, LES ARCHIVES DE FOLKLORE, tome 1*) est une plante vivace*

---

<sup>1</sup> Les définitions ajoutées à celles de Perrault sont rédigées en caractères italiques.

à rhizome rampant, seul "fruitage" disponible aux habitants du Golfe, d'Anticosti, et de Toutes Isles (Marie-Victorin: *Flore Laurentienne*, p. 330).

CHOUENNE: menterie. De chouannerie ou hâblerie des Chouans.

COUILLOU: roche ronde à fleurement de l'eau. Origine connue.

DÉCLOS: *cargaison de pont (deck load)*.

DÉGRADE: *se dit d'un navire, quand le vent, les courants ou une mauvaise manoeuvre l'ont entraîné sous le vent de sa route et éloigné du but où il tendait.*

DÉPOUILLE: *vent qui dépouille les arbres de leurs feuilles, les goélettes de leur gréement. (selon Pierre Perrault). Embardée, selon le dictionnaire Bélisle qui donne ce sens du mot comme un usage québécois.*

DRIVE: driver, corruption de dériver. Dialectal en Saintonge.

ÉCREANCHER ou ECRIANCHER ou ECORIANCHER ou ECOEURIANCHER: disjoindre, déjoindre, disloquer, déhancher. Québec.

ENGIN: désigne le moteur d'une machine ou encore la locomotive.

FLAME: prononciation singulière du mot flamme quand il sert à décrire le limbe des laminaires qu'on dit "varech à flame".

FLEUR-A-FEU ou FLEURAFEU: traduction littérale de *fireweed*. C'est l'épilobe. On prononce des fleurafeux et non pas fleurs-à-feu.

GOURNOBLE: *cheville employée pour fixer les bordages.*

HAUT-EN-BAS: canadianisme, pour: du haut en bas.

INQUIETEUSE: femme portée à l'inquiétude. Acadien.

JEUNESSER: courir les filles. Québec.

LOUP-MARIN-D'ESPRIT: les chasseurs de l'estuaire et du golfe désignent ainsi le phoque commun (*phoca vitulina*) à cause de sa bonhomie, de sa curiosité et de son goût pour les eaux intérieures.

MARGAULT ou MARGAULX: Cartier désignait ainsi le fou de Bassan et les navigateurs de goélettes n'ont pas oublié le vieux mot.

MARMETTE: la marmette c'est le guillemot commun, sorte de petit pingouin bruyant qui signe ses oeufs pour les reconnaître et les informe de telle manière qu'ils ne peuvent rouler qu'en tournant sur place (Claude Melançon: *Perce et les oiseaux de l'île Bonaventure*).

*MAUVES: c'est la mouette tridactyle, le plus petit des goélands et qui ne s'approche jamais des rivages mais peuple les rochers aux oiseaux d'Anticosti et de Minganie* (Pierre Perrault: *Toutes Isles*, p. 187).

*MEMBRE: chacune des grosses pièces qui forment les couples d'un navire.*

*NORDET: désigne le vent le plus redouté sur le fleuve.*

*OUESSE: le plus considéré des points cardinaux. On dit: en ouesse, plutôt que, à l'ouest.*

*PARÉ: prêt. Vx fr.*

*PAROLIS ou PAROLI: discours ne correspondant à aucune réalité.*

*Manière de parler. Dialectal en Lorraine, Normandie, Picardie.*

*PAVOIS: partie du bordage situé au-dessus du pont.*

*PIMBINA: mot d'origine indienne et utilisé en Québec pour nommer vulgairement - comme toute chose mérite de l'être - la viorne d'Amérique (*viburnum americanum*).*

*POMMETTE: fruit de deux espèces d'aubépine, l'aubépine ponctuée et l'aubépine écarlate.*

*QUOUESSANT: le Quouessant, on désigne parfois sous ce nom les cours d'eau en forme de croissant de lune et les lunes en quartier.*

*RADOUB: réparation d'un navire.*

*RASSADEUSE: de rassade, perles de verre ou de corail que l'on enfile pour faire des ornements.*

*ROSINE: prononciation adoucie pour résine. Dialectal en Normandie; fréquent en Québec.*

*ROUCHE: espèce de cirpe, dite herbe à outarde ou arboutarde, dont les oies blanches se nourrissent presque exclusivement.*

*SYMPLOCARPE: (*symplocarpus foetidus* ou *chou puant* ou *tabac du diable*), plante vivace typique de l'Amérique du Nord qui fréquente singulièrement les fles (île de Montréal, île Grosbois, île aux Coudres, Grosse-Isle, etc.) et le district avoisinant l'estuaire du fleuve Saint-Laurent (Marie-Victorin: *Flore Laurentienne*, p. 844).*

*TERRIR: prendre terre ou toucher terre. Québec.*

*VEUGLE: mot désignant le bordé intérieur d'une goélette et pour lequel je n'ai pas trouvé d'ancêtre.*

## APPENDICE F

Fac-similés des divers états d'Au coeur de la rose

Nous reproduisons ici une page typée de chacun des états d'Au coeur de la rose que nous avons retrouvés.

1 Texte conservé à l'Université de Montréal

LE PERE

(DUR) Tu ne partiras pas par la porte  
de la nuit.

LA FILLE

Je veux lui parler.

LE PERE

Ce que tu veux lui dire n'est pas  
convenable.

LA FILLE

(SOURNOISE) Et si je lui demandais de...

LE PERE

De quoi?

LA FILLE

(SOURNOISE) Un phare n'est pas un  
mauvais endroit.

LE PERE

Qu'il revienne?

LA FILLE

(INSISTANTE) Je peux lui parler...

LE PERE

Tu me promets.

LA FILLE

Laisse-moi lui parler!

HESITATION DU PERE GESTE AMICAL PRESQUE  
UNE CARESSE AVEC UN PEU DE RUDESSE  
POUR CACHER L'EMOTION.

LE MARIN

J'ai beaucoup pensé à tes paroles. Je

2 Copie du réalisateur, Paul Blouin

LE PERE

(DUR) Tu ne partiras pas par la porte de la nuit.

LA FILLE

Je veux lui parler.

LE PERE

Ce que tu veux lui dire n'est pas convenable.

LA FILLE

(SOURNOISE) Et si je lui demandais de

LE PERE

De quoi?

LA FILLE

(SOURNOISE) Un phare n'est pas un mauvais endroit.

LE PERE

Qu'il revienne?

LA FILLE

(INSISTANTE) Je veux lui parler...

LE PERE

Tu me promets *de me pas le parler à  
haut de tes dents*

LA FILLE

Laisse-moi lui parler.

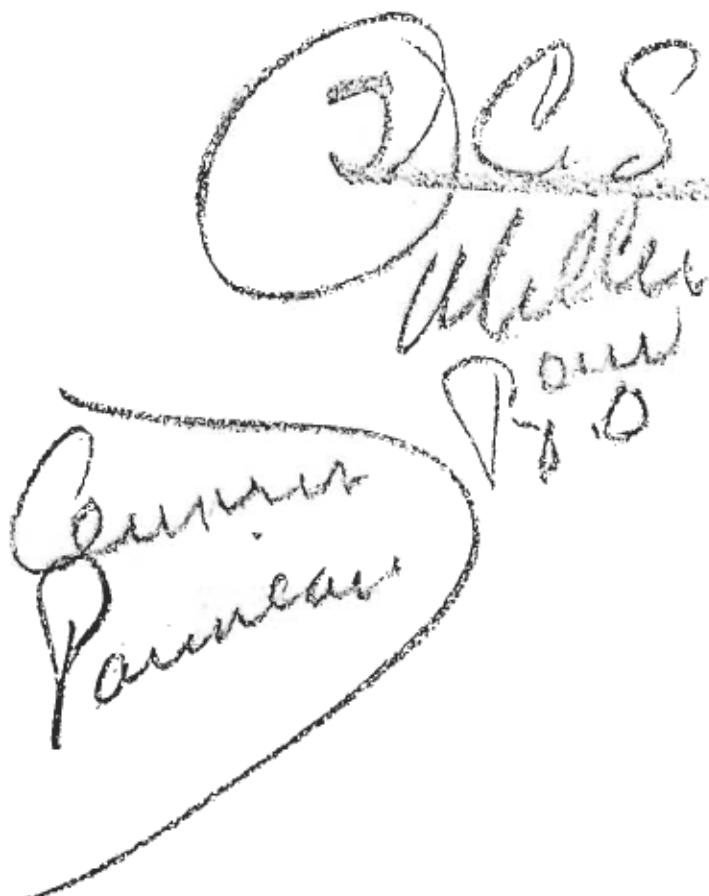
HESITATION DU PERE GESTE AMICAL PRESQUE

UNE CARESSE AVEC UN PEU DE RUDESSE

POUR CACHER L'EMOTION.

LE MARIN

J'ai beaucoup pensé à tes paroies. Je



3 Fragment autographe de la première version pour  
la scène

## Quatrième Tableau

La Fille : qui est là ? un visiteur ? ou bien une Rumeur ? ou bien toute une heure qu'il est ? ou encore le temps, le temps qu'il fera ? qui est là, que vous me démontez pas ! le sommeil n'est-il pas bon pour vos membres et vos pensées ?

La Mère : tu sais bien qu'il en est toujours ainsi les soirs d'orage

Le Père : et toi, est-ce que tu dors ?

La Fille : je suis comme la grève qui ne peut jamais garder pour elle la dernière vague



- La Fille: je veux lui parler
- Le Père: je crains les mots que la bouche n'ose prononcer
- La Fille: je n'ai pas peur ni des mots ni de leur conséquence
- Le Père: ne pense pas que personne puisse remplir ce trou que la tempête a creusé dans ta tête. Le cœur est ainsi fait... et un homme ne te comblera pas de ce vide... il l'agrandira plutôt.
- La Fille: je veux lui parler
- Le Père: si je comprends tu veux lui parler, à ce marin de passage
- La Fille: tu l'as dit
- Le Père: et ni rime ni raison ne te ferait changer d'entêtement
- La Fille: tu ne saurais mieux dire
- Le Père: et ton père et ta mère ne comptent pas plus que le capitaine d'une épave?
- La Fille: je veux lui parler
- Le Père: (s'éloignant) comment dire oui! comment dire non! et j. ne suis que son père! Quelle bêtise

Le père sort, courbé.

5       Manuscrit de l'édition Beauchemin  
(Trois fac-similés)

Le Boiteux

Le Boiteux  
Le Boiteux  
Le Boiteux

Le Boiteux

Si tu ne parlais pas seulement, comme  
les arbres

La Fille

La Fille  
La Fille  
La Fille

La Fille

Le varech plein son fusil  
un chargeur de naufrage  
trouait les temps mis  
à cuire ce pierre

(épique)

Le Boiteux

Le Boiteux  
Le Boiteux

Moi quand je m'ennuie ~,  
tous les oiseaux sont pris  
Le Boiteux

La Fille

La Fille  
La Fille

Pourquoi cherches-tu toujours à me  
dépister? Dans ce pays sans arbre,  
il ne nous reste que les étoiles pour  
croire à la terre... Tiens-tu vraiment  
à ta version des choses?

Le Boiteux

Le Boiteux

Le Boiteux  
Le Boiteux

Tout se passe comme si tu ne me  
reconnaisais pas quand le soir nous  
arrive...

La Fille

La Fille  
La Fille

Tais-toi! Quand on ne parle pas rien  
n'est arrivé. Ce soir là!! quand  
une chose arrive, il peut en arriver  
une autre. Les faits peuvent-ils  
ainsi disposer de nous. Penses-tu  
qu'un soir donne droit à toutes les  
lunes. Ce soir là bien sûr: on se  
dîne à l'œnui. Horreur serait  
de ne pas se reprendre.

Le Boiteux

Le Boiteux  
Le Boiteux

Je ne demande rien. Je suis là.  
Tu parles. On ne peut pas toujours  
se taire.

Le Boîtier - Pour quoi cherches-tu toujours à me déjuster? Dans ce pays sans arbres, il ne nous reste que les étoiles pour croire à la terre... Tu n'es-tu vraiment à ta version des choses?

La Fille : Je ne t'ens à personne. Je me tiens la face dans le vent pour trancher l'avenir. Garde-toi. Boîtier, garde-toi d'interpréter mes paroles... Elles ne sont ~~pas~~ mes pensées.

Le Boîtier : ~~Tout se passe comme si tu ne me reconnaissais pas le soir nous arrivons... comme si l'heure d'ici n'était jamais ni vécue... ni parlée... ni...  
Toi! ah oui, c'est vrai; ce soir là. C'est pourtant vrai.~~

Et tu es là, encore là, encore toi, rien que toi... et le soir, chaque soir, qui nous pousse au pied du mur: quel mur étrange, que l'ombrel! Nous sommes entourés de fables... et tu me frères de silences longs comme les doigts... Rentrons plus tôt. Rentrons tout droit. Regarde... surtout la mer pas un air

Le Boîtier : Te voilà enfin... Tu parles... Je comprends

La Fille : J'y suis encore un peu

Le Boîtier : Dois-je? mais non! C'est de naissance peut-être un prodige de pouvoir être ailleurs et nulle part à la fois

La Fille : ~~sur toute la mer pas un oiseau~~

Le Boîtier : C'est un temps favorisé par les mirages. Les îles surplombent l'eau. Ni fie, toi Madeline. Ne dis pas « mirage d'en bas, vent d'en haut ». Ne dis pas « mirage devant vent de dessus »

- La Fille: Je veux lui parler.
- Le Père: Je crains les mots que la bouche n'ose prononcer.
- La Fille: Je n'ai pas peur ni des mots ni de leur conséquence.
- Le Père: Je pense pas que personne puisse remplir ce trou que la tempête a creusé dans ta tête. Le cœur est ainsi fait... et un homme ne te comblera pas de ce vide... il l'agrandira plutôt.
- La Fille: Je veux lui parler.
- Le Père: *frère*  
Si je comprends tu veux lui parler, ~~à ce sujet~~  
~~de passage~~
- La Fille: Tu l'as dit.
- Le Père: Et ni rime ni raison ne te ferait changer d'opinion.
- La Fille: Tu ne saurais mieux dire,
- Le Père: Et ton père et ta mère ne comptent pas plus que le capitaine d'une épave?
- La Fille: Je veux lui parler.
- Le Père: *(s'éloignant)* Comment dire oui! comment dire non! Et je ne suis que son père! Quelle bêtise.
- Le père sort, courbé.



*le père*

Ne pense pas que personne puisse remplir ce trou que la tempête a creusé dans ta tête. Le cœur est ainsi fait... et un homme ne te comblera pas de ce vide... il l'agrandira plutôt.

*la fille*

Je veux lui parler!

*le père*

Si je comprends bien tu veux lui parler.

*la fille*

Tu l'as dit.

*le père*

Et ni rime ni raison ne te ferait changer d'entêtement.

*la fille*

Tu ne saurais mieux dire

*le père*

Et ton père et ta mère ne comptent pas plus que le capitaine d'une épave?

*la fille*

Je veux lui parler.

7      *Manuscrit de l'Argiboire*  
          (Deux fac-similés)

## Réflexions à priori

Le théâtre, sait-on au juste ce que c'est? Et pour en faire importe-t-il de le savoir? En me posant de telles questions je découvre que je n'ai pas envie d'y répondre. J'ai le sentiment que le théâtre est à la philosophie ce que le commerce est à l'économie politique. Ecrire une pièce ressemble à une action bonne ou mauvaise qui peut et doit être interprétée. Une pièce de théâtre pèse dans la vie d'un auteur comme un crime et il peut, et il doit être cité devant l'opinion de chaque spectateur et les jurés n'arriveront pas à se mettre d'accord parce qu'ils seront à la fois juge et partie. Du moins est-ce là le théâtre qui pour l'instant m'intéresse.

Le théâtre au fond, c'est une politique de l'homme. Une décision. Une façon d'écrire ma République, de déjouer les constitutions, de détrôner les princes, de voir le monde et de commander le déluge. Et que le déluge ne vienne pas, démontre que mes machinations n'ont pas retrouvé la pierre philosophale. Mais il a fallu des millions d'alchimistes pour parvenir à la bombe atomique, et réussir dans ce métier d'apprenti-sorcier est souvent plus désastreux que désespérer, que tout simplement jouer "sa partie de désespoir" comme un homme qui assume sa condition et la contredit...pour ~~afrem~~  
~~ju, disouvoir,~~ savoir. Le théâtre comme une connaissance ou une reconnaissance. Pourtant les raconteurs d'histoire ont souvent contribué à endormir les hommes, à dissimuler ce désespoir, à faire croire à l'humanité qu'il s'agissait tout bonnement d'une question de bien et de mal, de bon et de méchant, une affaire de justice, pour justifier ceux qui falsifient les lois.

En sorte que l'homme a réussi à penser qu'il ne pouvait pas lui-même fabriquer son propre destin, ni corriger cette condition trop humaine, ni

## les personnages

le père : je n'ai rien à dire du père pour l'instant  
 sauf qu'il répond du passé mais  
 liquide de présent parce qu'il est bien  
 évident qu'il n'y est pas comme chez lui.  
 culte de la force et de la légende

la mère : elle défend le salut éternel contre  
 la sécheresse

la fille : elle conteste. Elle ne veut plus habiter le  
 pain, le beurre et l'envers. Elle veut agrandir  
 le village

le chasseur : il portera une hache avec laquelle  
 il ne pourra pas photographier  
 pour se cher. Il réclame son territoire  
 de chasse et sa rivière comme un  
 dieu. Toujours un peu inquiet avec  
 des yeux trop grands

le marin : en quoi ne sera-t-il pas le bateau?

le capitaine : en quoi n'est-il pas le père? Concret.

l'ornithologue : il échappe au monde. Réfugié  
 dans sa connaissance. Résultat intellectuel  
 Il n'a tenu la fille. Il pourrait  
 la laisser mais non la délivrer. On ne  
 fait pas un pays avec des oiseaux. Il a honte  
 de sa mère

le pêcheur de saumon à la ligne :

son seul bras technique du monde  
 il pourrait délivrer la fille et non la laisser

## BIBLIOGRAPHIE

### I- Références bibliographiques et biographiques sur Pierre Perrault

La bibliographie qui suit présente la liste des ouvrages consultés dans la préparation du présent travail auxquels s'ajoutent quelques œuvres de Pierre Perrault qui ne sont pas citées dans les références consultées. Les œuvres dont le titre ne figure pas dans les travaux d'Yves Lacroix et de Jocelyne Tessier ou dans la revue Cinéastes du Québec, sont précédés d'un astérisque.

Cinéastes du Québec 5, Pierre Perrault, Montréal, septembre 1970, 60 p.

Fichier des lettres québécoises, bibliothèque de l'Université de Montréal.

Image et son, Pierre Perrault, Paris, No 256, janvier 1972, 144 p. ill.

Lacroix, Yves, Poète de la parole, Pierre Perrault..., mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1972, 192 p.

Tessier, Jocelyne, La poésie de Pierre Perrault, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1975, xxix-252 p.

### II- Oeuvres de Pierre Perrault

#### A- Manuscrits

\* Perrault, Pierre, L'Argiboire, /œuvre inachevée/, /s.d./, format 8½ par 11 pouces, 240 p. environ, chez l'auteur. Texte autographe, quelques pages dactylographiées.

Perrault, Pierre, L'anse aux huards, 1958, manuscrit, texte dactylographié, 8½ par 14 pouces, 50 p., Université de Montréal.

- - - - - Au coeur de la rose, texte original, 1958, texte dactylographié, 8½ par 14 pouces, 76 p., Université de Montréal.

- - - - - Au coeur de la rose, texte original, 1958, texte dactylographié, 8½ par 14 pouces, 74 p., avec les corrections (autographes), effectuées en cours de préparation de l'émission et les notes techniques du réalisateur, chez Paul Blouin.

- - - - - Au coeur de la rose, /1964/, texte dactylographié, 8½ par 11 pouces, avec corrections autographes, /ix/-86 p., plus 18 pages autographes rentrées dans le texte dactylographié.

- - - - - C'est l'enterrement de Nicodème tout le monde est invité..., /1965/, manuscrit, texte dactylographié, 8½ par 11 pouces, 67 p., chez l'auteur. (Autres états manuscrits de l'oeuvre, deux cahiers, chez l'auteur).

- - - - - J'habite une ville, /1962/, manuscrit du texte présenté à l'Ecole des Beaux-Arts, texte dactylographié, 8½ par 14 pouces, 88 p., chez l'auteur. Le texte porte de nombreuses ratures et corrections manuscrites.

- - - - - Vent d'ès, 1960, manuscrit, texte dactylographié, 8½ par 14 pouces, 73 p., Université de Montréal.

#### B- Publications

\* Perrault, Pierre, "A propos de cette pièce", T.P.Q., Le Théâtre Populaire du Québec, /Montréal/, Vol. 1, no 1, automne 1974, p. 2.

- - - - - "L'Apprentissage de la haine", L'Homme dans son nouvel environnement, IVe colloque, Session Ross '74, Cahier numéro 4, /Rimouski/, /U.Q.A.R./, décembre 1974, pp. 17-48.

Perrault, Pierre, "A propos des voitures d'eau", dans Gérard Harvey, Marins du Saint-Laurent, Montréal, Editions du Jour, 1974, pp. 245-310.

- - - - - Robert Roussil et Denys Chevalier, L'Art et l'état, Montréal, Parti pris /1973/, 101 p.

- - - - - Au coeur de la rose, pièce en trois actes, /Montréal/, Les Apprentis-Sorciers, 1963, /v/-83 p., ill., numéroté 1 à 256.

- - - - - Au coeur de la rose, pièce en trois actes - deuxième version, /Montréal/, Beauchemin, 1964, 128 p., ill.

- - - - - Au coeur de la rose, pièce en trois actes - deuxième version, /Montréal/, Lidec Inc., 1969, 128 p., ill.

- - - - - Au coeur de la rose, pièce en trois actes - deuxième version, /Montréal/, Lidec Inc., /1969/, 128 p., ill.

- - - - - Chouennes, /Montréal/, L'Hexagone, /1975/, 317 p.

- - - - - "Défiance", dans 100,000 prétextes pour danser, /Montréal/, Les Grands Ballets Canadiens, 1976, no 21. Ce proème est reproduit en fac-similé avec la signature autographe de l'auteur.

- - - - - "Entretien", Cinéastes du Québec 5, Pierre Perrault, /Montréal/, Conseil québécois pour la diffusion du cinéma, septembre 1970, pp. 16-48.

- - - - - /"Fragment autographe du manuscrit de la version des Apprentis-Sorciers de Au coeur de la rose"/, reproduit en fac-similé dans Au coeur de la rose, Pierre Perrault, /Montréal/, Les Apprentis-Sorciers, /1963/, p. /6/. (Programme du spectacle des Apprentis-Sorciers.)

- - - - - Gélivures, extrait autographe reproduit en fac-similé dans "Témoignages des poètes canadiens-français", Archives des lettres canadiennes, tome IV, La poésie canadienne française, p. 561.

- - - - - "J'habite une ville", Le Devoir, /Montréal/, 19 juin 1965.

- - - - - "J'habite une ville", Liberté, Montréal, vol. 5, no 4, juillet-août 1963, pp. 375-384.

- - - - - /Lettre inédite du 28 octobre 1965/, extrait cité dans Marcel Colin, Une approche de la poésie québécoise de notre temps, p. 24, Saint-Jean, Richelieu, 1971, 79 p.

Perrault, Pierre, "Les pierres en vrac", Les cahiers d'Arlequin, /Montréal/, /Collège Sainte-Marie/, /1947/.

----- "Préface", dans Jean-Paul Hautecoeur, L'Acadie du discours, (Histoire et sociologie de la culture, 10), Québec, P.U.L., 1975, pp. ix-xxv.

\* ----- "Préface", dans Louis-Edmond Hamelin, Le mushuau nipi, à l'âge du caribou, Québec, Centre d'Etudes Nordiques, Université Laval, /1973/, xiii-109 p.

----- "Prendre la parole pour briser le silence", dans Robert Roussel, Denys Chevalier et Pierre Perrault, L'Art et l'état, Montréal, Parti pris, /1973/, pp. 65-101.

----- Bernard Gosselin et Yves Leduc, Le règne du jour, /Montréal/, Lidec, /1968/, 161 p., ill.

----- /Réponse à l'enquête littéraire/, dans "Témoignages des poètes canadiens-français, enquête littéraire de Cécile Cloutier-Wojciechowska", Archives des lettres canadiennes, tome IV, La poésie canadienne-française, pp. 557-561.

\* ----- /Réponses à l'enquête littéraire/ dans "Témoignages sur le théâtre québécois, enquête littéraire", Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, p. 780.

----- Toutes îles, Chroniques de terre et de mer, /Montréal/, Fides, /1963/, 189 p. ill., hauteur 20 cm 50, largeur 25 cm 50. (Seule l'édition illustrée rend justice à l'oeuvre.)

----- Bernard Gosselin, Yves Leduc et Serge Beauchemin, Un pays sans bon sens, /Montréal/, Lidec, 1972, 243 p., ill.

----- Bernard Gosselin et Monique Fortier, Les voitures d'eau, /Montréal/, Ici Radio-Canada-Lidec, 1969, 173 p.

#### C- Films

L'Acadie, l'Acadie!, Pierre Perrault et Michel Brault, O.N.F., 118 mn, son., noir et blanc, 1970.

Le beau plaisir, Pierre Perrault, O.N.F., 15 mn, couleur, 1970.

Pour la suite du monde, Pierre Perrault et Michel Brault, O.N.F., 105 mn, son., noir et blanc, 1963.

\* Un royaume vous attend, O.N.F., 109 mn, noir et blanc, 1976.

D- Autres

- \* Perrault, Pierre, Aux portes de la nuit, série d'émissions radiophoniques réalisées par Madeleine Martel.
- \* - - - - Les frères Colin, spectacle présenté à l'Ecole des Beaux-Arts par le Centre d'Essai, 1962.
- - - - La lettre, La loge et Le repas frugal, sketches de la série Musée intime, Radio-Canada, 8 juillet 1956.
- \* - - - - La maison de Bernarda Alba, de Federico Garcia Lorca, adaptation pour la télévision de Pierre Perrault, Radio-Canada, 14 mars 1963.
- \* - - - - Transcription des commentaires de Pierre Perrault et Bernard Gosselin sur le Défilé de la Saint-Jean-Baptiste, sur les ondes de CBFT, Radio-Canada, de 15h15 à 15h50, le 24 juin 1969, 14 pages dactylographiées format 8½ par 11.

III- Etudes et commentaires sur l'oeuvre de Pierre Perrault et le théâtre québécois

/Anonyme/ "Au coeur de la rose, Pierre Perrault", Fiche J.L.C., Vient de paraître, Montréal, Vol. 3, No 5, décembre 1967, p. 42.

- - - - "Monaco et les Apprentis-Sorciers", /septembre 1965/, article non identifié conservé dans le manuscrit de C'est l'enterrement...

- - - - "Pierre Perrault poète-dramaturge", L'événement, /Québec/, 11 octobre 1965.

Archives des lettres canadiennes, tome IV, La poésie canadienne-française, Montréal, Fides, 1969, 698 p.

Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, 1006 p.

Au coeur de la rose, Pierre Perrault, /Montréal/, Les Apprentis-Sorciers, /1963/, 12 p., (programme du spectacle des Apprentis-Sorciers.)

Beauchamp-Rank, Hélène, "Témoignages sur le théâtre québécois, enquête littéraire", Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, pp. 717-947.

----- "La vie théâtrale à Montréal de 1950 à 1970: théâtres, troupes, saisons, réertoires", Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, pp. 267-290.

Brûlé, Michel. Pierre Perrault ou un cinéma national, Montréal, P.U.M., 1974, 153 p.

Cinéastes du Québec 5, Pierre Perrault, Montréal, septembre 1970, 60 p.

Cloutier, Cécile, "Poésies", dans Bilan littéraire de l'année 1961, Archives des lettres canadiennes, tome II, Montréal, Fides, 1963, pp. 349-350.

Cotnam, Jacques, "Du sentiment national dans le théâtre québécois.", Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, pp. 341-368.

----- Le théâtre québécois instrument de contestation sociale et politique, Montréal, Fides, 1976, 124 p.

Dassylva, Martial, "La grande réplique de Jean-Guy Sabourin", La Presse, /Montréal/, 20 novembre 1976.

----- "La Parole du créateur n'est pas écoutée", La Presse, /Montréal/, 12 octobre 1974.

D'Auteuil, Georges-Henri, "Le théâtre, de 1945 à nos jours", dans Pierre DeGrandpré, Histoire de la littérature française du Québec, tome IV, pp. 181-234.

DeGrandpré, Pierre, Histoire de la littérature française du Québec, tome IV, Montréal, Beauchemin, 1969, 428 p.

- - - - - "Pierre Perrault", dans Histoire de la littérature française du Québec, tome III, Montréal, Beauchemin, 1969, pp. 329-342.

Gallays, François, "Poèmes et chants de la résistance, En désespoir de cause, de Pierre Perrault, Plein cap sur la liberté de Jacques-Larue Langlois," Livres et auteurs québécois 1971, Editions Jumonville, pp. 168-169.

Haeck, Philippe, "Prendre les armes et prendre la parole", Le Devoir, /Montréal/, 27 septembre 1975.

Hamelin, Jean, "Le beau drame poétique de Pierre Perrault", Le Devoir, /Montréal/, février 1965.

Hoffman, Pierre, Théâtre canadien d'expression française et réalisation télévisée, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1970, ii-105-7 p.

Huyghe, René et Jean Rudel, L'Art et le monde moderne, tome II, Paris, Larousse, 1970, 432 p.

Image et son, Pierre Perrault, Paris, No 256, janvier 1972, 144 p., ill.

Lacroix, Yves, Poète de la parole, Pierre Perrault..., mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1972, 192-168 p.

Laroche, Maximilien, "La mer de Pierre Perrault, de Guy Robert", Livres et auteurs canadiens 1963, 1964, pp. 71-73.

- - - - - "Les Techniques théâtrales des dramaturges québécois: la mise en scène", Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, pp. 369-398.

Larouche, Michel, Le sens de la parole dans le cinéma de Pierre Perrault, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1975, /v/-106 p.

Legris, Renée et Pierre Paillé, "Le théâtre à la radio et à la télévision au Québec", Archives des lettres canadiennes, tome V, Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides, /1976/, pp. 291-318.

Lizé, Emile, "Au coeur de la rose de Pierre Perrault, une sonate aux accents de tragédie," Co-Incidences, /Ottawa/, Vol. 2, No 2, avril 1972, pp. 20-31.

- Martineau, Paul, "Au coeur de la rose", Revue de l'Université d'Ottawa, juillet-sentembre 1965, p. 375.
- O'Neil, Jean, "Du chagrin à l'enterrement de Nicodème," La Presse, /Montréal/, 12 octobre 1965.
- Ouellette, Marcelle, "Les Apprentis-Sorciers à Monaco," Le journal des vedettes, /Montréal/, 13 mars 1965.
- "Les Apprentis-Sorciers à Monaco," Le journal des vedettes, /Montréal/, 4 septembre 1965.
- Pagé, Pierre, "Au coeur de la rose", Lectures, juin 1965, nn. 271-272.
- Scully, Robert Guy, "Le Québec de Pierre Perrault", Le Devoir, /Montréal/, 24 mai 1975.
- Télécable, Vidéotron, /Montréal/, 3e édition, Hiver-Printemps 76-77, p. 31. (Résumé du film Un royaume vous attend.)
- Tessier, Jocelyne, La poésie de Pierre Perrault, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1975, xxiv-252 p.
- T.P.Q. Le Théâtre Populaire du Québec, /Montréal/, Vol. 1, no 1, automne 1974.
- Valois, Marcel, "Au coeur de la rose de Pierre Perrault" Livres et auteurs canadiens 1964, /Montréal/, /Editions Jumonville/, /1965/, pp. 40-41.

#### IV- Documents auxiliaires

- Bachelard, Gaston, L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement, Paris, José Corti, 1943, 306 p.
- L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière, Paris, José Corti, 1942, 265 p.
- La poétique de l'espace, Paris, PUF, 1970, 214 p.
- La terre et les rêveries de la volonté, Paris, José Corti, 1948, 407 p.
- La terre et les rêveries du repos, Paris, José Corti, 1948, 339 p.

- Baudelaire, Charles, Oeuvres complètes, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, /Paris/, N.R.F. Gallimard, /1975/, 2 vol.
- Les fleurs du mal, introduction, relevé de variantes et notes, par Antoine Adam, Paris, Garnier, /1961/, 490 p.
- Bernier, Benoit, Guide de présentation d'un travail de recherche, Montréal, Les presses de l'Université du Québec, 1973, 56 p.
- Bianconi, Piero, Tout l'oeuvre peint de Vermeer, /Paris/, Flammarion, /1968/, 104 p.
- Bosman, Anthony, Renoir, /Verviers/, Marabout, /1960/, 89 p., ill.
- Bourgault-Cormier, Micheline, La consolidation du sous-développement de la région Bas-St-Laurent-Gaspésie, Mémoire de Maîtrise, Département de Sociologie, Université de Montréal, 1974, 119 p. Le texte comprend 30 tableaux hors-texte.
- Chevalier, Jean, et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des Symboles, /Paris/, Seghers, /1974/, 4 vol.
- Daigle, Jean, Coup de sang, /Montréal/, Editions du Noroît, /1976/, 94 p.
- Dassonville, Michel, Initiation à la recherche littéraire, P.U.L., /Québec/, 1961, 142 p.
- Dassylva, Martial, "Françoise Loranger et la peur québécoise", La Presse, /Montréal/, 6 novembre 1976.
- Demers, Jeanne, "Réal Benoit, Oeuvres dramatiques ou Le dialogue impossible", Livres et auteurs québécois 1973, Québec, P.U.L., 1974, pp. 337-344.
- Duvignaud, Jean, Sociologie du théâtre, essai sur les ombres collectives, Paris, PUF, 1965, 585 p.
- Guilmette, Armand, Nérée Beauchemin, son oeuvre, édition critique, Montréal, Les presses de l'Université du Québec, 1973-1974, 3 vol.
- Goldmann, Lucien, Pour une sociologie du roman, Edition revue et augmentée, /Paris/, NRF Gallimard, /1965/, 242 p.
- Hébert, Anne, Le temps sauvage, Montréal, HMH, 1967, 187 p.
- Hémon, Louis, Maria Chapdelaine, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916, xix-243 p.
- LaBruyère, Jean de, Les caractères, Paris, Garnier, /1968/, 622 p.

- Langevin, André, Le temps des hommes, Le cercle du livre de France, 1956, 233 p.
- Leenhardt, Jacques, "Psychocritique et sociologie de la littérature", dans Georges Poulet, Les chemins actuels de la critique, /Paris/, /Union générale d'éditions/, 1968, pp. 253-271.
- Loranger, Françoise et Claude Levac, Le chemin du roy, Montréal, Leméac, 1969, 136 p.
- Loranger, Françoise, Médium saignant, Montréal, Leméac, 1970, 139 p.
- Lorca, Federico Garcia, Théâtre, Noces de sang, Verma, La maison de Bernarda Alba, /Paris/, NRF Gallimard, 1967, 338 p.
- Massicotte, Yves, /"Article de présentation"/, Un otage de Brendan Behan, /programme du spectacle/, L'option théâtre du Cégep Bourgchemin, St-Hyacinthe, mars 1974, /p. 2-3/.
- Michaud, Guy, L'œuvre et ses techniques, Paris, Nizet, 1957, 271 p.
- Montaigne, Michel de, Les essais, précédés d'une étude, d'un avertissement et de fac-similés, suivis de notes et d'un index, accompagnés d'un lexique et présenté par Samuel de Sacy, /Paris/, /Le club du livre français/, 1962, 2 vol.
- Poulet, Georges, Les chemins actuels de la critique, /Union générale d'éditions/, /Paris/, 1968, 312 p.
- Rimbaud, Arthur, Oeuvres, sommaire biographique, introduction, notices, relevé de variantes et notes par Suzanne Bernard, Paris, Garnier, 1960, 560 p.
- Rivard, Yvon, Savard et Charlevoix, Les livres d'ici..., S.P.L., Montréal, No. 48.
- Rocher, Guy, Le Québec en mutation, /Montréal/, HMH Hurtubise, 1973, 375 p.
- Rolland, Eugène, Recueil de chansons populaires, tome I, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1967, 346 pages.
- Rousset, Jean, "Les réalités formelles de l'œuvre", dans Georges Poulet, Les chemins actuels de la critique, /Paris/, /Union générale d'éditions/, 1968, pp. 59-70.
- Rubin, William, Picasso in the Collection of the Museum of Modern Art, New-York, The Museum of Modern Art, 1972, 246 p., ill.

Savard, Félix Antoine, La folle, Montréal, Fides, /1960/, 91 p.

- - - - - La dalle des morts, Montréal, Fides /1965/, 153 p.

Souriau, Etienne, Les deux cent mille situations dramatiques, Paris, Flammarion, /1950/, 282 p.

Taschereau, Yves, "L'adieu de Raymond Lévesque, Cessez d'avoir peur, Seigneur!", Livres d'ici..., S.P.L., Montréal, No 23.

Tuzet, Hélène, "Les voies ouvertes par Gaston Bachelard à la critique littéraire", dans Georges Poulet, Les chemins actuels de la critique, /Paris/, /Union générale d'éditions/, /1968/, pp. 201-213.